

g-374

R. 11.482

NOUVELLE
METHODE
ET

INVENTION EXTRAORDINAIRE

DE DRESSER LES

CHEVEAUX,

ET LES TRAVAILLER

Selon la Nature, qui est perfectionnée par la subtilité
d'un Art qui n'a jamais été trouvé, que par le tres-
Noble, Haut, & tres-puissant Prince,

GUILLAUME CAVENDYSH,

Duc, Marquis, & Comte de Newcastle,

NOUVELLE EDITION.



A BRUSSELLE

chez FRANÇOIS. FOPPENS, 1694.

W 473 810762

M. L. THO. D. E.

DE DRESSE ET DE

CHEVEAUX

ET LES TRAVAILLER

de la part de la...
de la part de la...
de la part de la...

CHATELAIN, CAVENDISH

de la part de la...
de la part de la...



de la part de la...
de la part de la...

A U R O I

DE LA

G R A N D E

B R E T A G N E.

S I R E,



Le premier livre que j'ai écrit de l'Art de monter à Cheval, imprimé en François, a été honoré de votre protection; & j'ose encore prendre la hardiesse d'offrir celui-ci à Votre Majesté; qui n'étant pas seulement le plus grand Roi de la Chretienté, mais aussi autant amateur de la Verité que de la Justice, jugera plus sainement que personne d'un Ouvrage, qui contient, je m'assure, le parfait, & le véritable Art de monter à Cheval: Mon bon devoir Sire, & l'affection que j'ai pour votre personne Roiale, me sont des motifs, plus que suffisans de consacrer, non seulement des Livres; Mais ma personne, & tout ce

* 2 *qui*

qui m'appartient au service de votre Ma-
jesté ; Et outre celà les faveurs & les
graces que j'ai reçues de Votre Majesté
sont si grandes , que je ne puis que lui
sacrifier , ce que je suis , & ce que j'ai ,
comme des choses qui justement lui ap-
partiennent : ce qui m'en rend la jouis-
sance tant plus douce & plus agreable.
Votre sagesse , Sire , votre valeur , &
votre conduite obligent tous vos voisins de
confesser , que vous etes le plus grand
Roi qui soit jamais monté sur le Trone :
Et qu'il plaise à Dieu de donner à vo-
tre Majesté la prosperité que meritent
ses grandes actions , & un Regne aussi
heureux que long , à la consolation &
joie de vos fideles Sujets , c'est ce que
souhaite ardemment & tres-passionne-
ment

De votre Majesté ,

Le tres-humble , & tres-obeissant Serviteur ,


& tres-fidelle Sujet ,

GUILLAUME NEWCASTELE.

AUX

A U X

LECTEURS.

 Yant passé une grande partie de mon exil dans la ville d'Anvers, si renommée par la civilité que ses Habitans rendent aux étrangers, & de laquelle j'ai moi-meme reçu des marques dont je me sens bien fort leur obligée ; je donnai, pendant ce tems-là, au public, un livre en François de *l'Art de monter à Cheval* : Et depuis mon retour en Angleterre, où j'ai eu plus de loisir, dans la vie retirée que je meine à la campagne, de repasser en mon esprit ce que j'avois observé autrefois, & de faire de nouvelles expériences en cet Art, je me suis resolu de les publier à present, pour la satisfaction d'un chacun.

Ce livre ici, n'est ni une traduction de l'autre, ni une addition qui lui soit nécessaire ; mais peut servir seul, & sans l'assistance du premier ; de meme que l'autre,

AUX LECTEURS.

peut être toujours utile , comme il l'a déjà été , sans le secours de celui-ci. J'avoue bien que les deux ensemble seront sans doute plus parfaits , & par conséquent plus utiles.

Je ne puis faire mention d'Anvers , en parlant de mon livre , qu'il ne me faille donner à connoître au public l'honneur que j'ai reçu de plusieurs personnes de qualité , qui me faisoient l'honneur de venir voir mon Manege , & de ce qu'ils avoient la bonté de dire touchant ce qu'ils voioient , qui servira d'Eloge aux Cheveaux , & à cet excellent Art dont j'écris , qu'il auroit autrement fallu mettre en cet endroit.

Je fus extrêmement bien reçu de Dom Jean d'Autriche , quand j'eus l'honneur de voir Son Altesse , à laquelle je fus présenté par Mylord Bristol : Il me demanda plusieurs fois mon livre François de *l'Art de monter à Cheval* avant même qu'il fut imprimé ; & le reçut avec joie lors que je lui le presentai : Il ne vit pourtant point mes Cheveaux , comme firent tous les Espagnols de sa Cour , qui vinrent , dans plus de vingt Carosses , à mon manege , pour les voir , avec lesquels étoit le Duc d'Arfehote , & plusieurs Gentilhommes Flamans ; en la présence

AUX LECTEURS.

sence desquels je montai trois Cheveaux, & mon Escuier cinq.

Après qu'ils furent retournez auprès de Don Jean, il leur demanda si mes Cheveaux estoient aussi rares que leur reputation les faisoit, à quoi ils repondirent, qu'ils estoient tels; qu'il ne leur manquoit de la creature raisonnable que la parole: Et le Marquis de Seralvo, Escuier de Son Altesse & Gouverneur de la Citadelle d'Anvers, lui dit, qu'il m'avoit demandé, de quels Cheveaux je faisois le plus de cas, & que j'avois repondu qu'il y en avoit de mauvais & de bons de tous les Pays; mais que les Barbes estoient les Gentils-hommes entre les Cheveaux, & les Cheveaux d'Espagne les Princes; reponce qui plut infiniment aux Espagnols, & est tres-vraie.

Le Marquis de Caracena estoit si desirieux de me voir monter, qu'il eut la bonté de dire, qu'il ne pouvoit avoir de plus grande satisfaction, que de me voir à Cheval, quand meme le Cheval ne feroit que marcher; & voiant que mes excuses ne servoient de rien, bien que j'en fisse souvent, je me resolus, à satisfaire son obligeante curiosité, en lui disant pourtant, que j'oberois à son commandement, bien que je n'i-

AUX LECTEURS.

gros pas, que je ne pourrois que difficilement me tenir en selle.

Il vint deux jours après en mon Manege : & je montai premierement un tres-beau Cheval d'Espagne appellé le Superbe, d'un bai clair ; qui quoi que difficile à monter, etant néanmoins bien rencontré, etoit le Cheval du monde le plus adroit : Il alloit à Courbettes en avant, en arriere, à chaque main, & à coté ; faisoit la croix parfaitement sur les Voltes, si juste & si à tems, qu'il n'y a point de Musicien qui put mieux garder la mesure : Il alloit aussi extremement bien Terre à Terre.

Le second que je montai, etoit un autre Cheval d'Espagne, appellé le Gentil, & à bon droit, car c'etoit le Cheval le mieux fait que j'aie jamais veu, & le plus joli ; il etoit bai brun, & avoit l'etoile blanche au front : Je n'ai point vu de Cheval aller Terre à Terre si bien que lui, ni si aisement : Il faisoit si bien la Pirouette de sa longueur, & si vite qu'à peine les Spectateurs voioient-ils la face du Cavalier, quand il alloit ; Et en verité quand il eut achevé j'etois si etourdi qu'à peine me pouvois-je tenir en selle. Il alloit aussi si parfaitement à Courbettes en avant, qu'il n'y avoit point de

AUX LECTEURS.

de Cheval qui allat mieux que lui ; Et néanmoins il n'avoit pas beaucoup de force ; d'ou l'on peut voir qu'un Cheval agile , léger , & de bonne disposition , bien temperé , & qui ne manque pas de vivacité , vaut beaucoup mieux qu'un Cheval qui n'a que de la force : Et que ces puissants & grands Cheveaux de Brasseurs d'Hollande , qui manquent de vivacité & d'adresse , ne peuvent jamais bien aller au Manege.

Le troisieme & dernier cheval que je montai etoit un Barbe , qui alloit à Mefairs fort haut , en avant , & iur ses Voltes ; & fort bien Terre à Terre.

Quand j'eus achevé , le Marquis de Caracena parut fort satisfait , & quelques Espagnols , qui etoient avec lui , joignirent les mains , & s'ecrierent , *Milagro , Milagro.*

Plusieurs Gentilhommes François , & Personnes de la plus grande qualité de cette nation , me firent la faveur de voir mes Chevaux ; & le Prince de Condé lui-meme , avec plusieurs Gentils-hommes , eut la bonté de venir deux fois à mon Manege ; Et bien que les François croient que tout ce qu'il y a de Cavallerie au monde soit chez eux , néanmoins un de ces Gentils-hommes , dont je viens de parler , & qui est grand Seigneur

A U X L E C T E U R S .

gneur en son Pais , dit en s'adressant à moi ; *Par Dieu , Monsieur il est bien hardi qui monte devant vous : Et une autre dit une autre fois. Il n'y a plus de Seigneur comme vous en Angleterre.*

Entre tant d'illustres personnes , dont le vaste Pais d'Allemagne nous donne une si grande quantité , & qui pour la pluspart aiment à voiajer ; Entre ceux-la dis-je le Landgrane de Hesse , ne se contenta pas de m'honorer de sa visite , & de voir mes Chevaux , mais eut la bonté , etant de retour en son Pais , de me faire voir , par une obligeante lettre , dont il m'honora , qu'il ne m'avoit pas oublié , ni l'amour que j'ai pour les Cheveaux ; car il me promit de m'en envoyer deux qu'il avoit nourris : mais il fut tué peu de tems après en la guerre qui estoit pour lors entre les Rois de Suede & de Pologne.

Quelque peu riche que je fusse en ce tems là , j'achetai , à plusieurs fois , quatre Barbes , cinq Cheveaux d'Espagne , & plusieurs Cheveaux Allemans , tous aussi bons Cheveaux qu'on puisse voir ; & entre autres un Sauteur gris , le plus beau que j'ai jamais veu , & qui alloit extrêmement haut

&

AUX LECTEURS.

& juste en ses sauts sans aucun aide, comme aussi sur le Terrain, & Terre à Terre merveilleusement bien, & sembloit estre quelque chose de plus que Cheval : Le Duc de Guise en entendant parler, me fit écrire par deux Gentilshommes, l'un François, & l'autre Anglois, que si je voulois m'en defaire, il m'en donneroit six cents Pistoles ; mais il estoit mort trois jours avant que je receusse leurs lettres ; & quand meme il eut été encore en vie, je ne l'aurois pas vendu pour quoi que ce fut, etant un Cheval hors de prix, outre que j'étois trop pauvre, pour pouvoir m'enrichir par la vente d'un Cheval : J'ai depansé plusieurs milliers de livres sterlings en Chevaux, & en ay donné plusieurs par present ; mais je n'ai jamais été bon Maquignon, mon inclination etant fort éloignée de faire ce trafic.

Le Roi meme, qui juge tres-bien des hommes, & des affaires ; des choses nécessaires, & de celles qui ne servent qu'au divertissement, aimoit fort ce Cheval ; Et comme j'ai eu l'honneur, etant son Gouverneur, d'être le premier à le mettre à Cheval, & de l'instruire comment il les faut monter ; Je fais mention, avec joie & satisfi-

AUX LECTEURS.

tisfaction , de celle que j'eus , de voir que sa Majesté faisoit aller mieux mes Chevaux que pas un Ecuier François ou Italien , qui les ait jamais montez , & de lui entendre dire , qu'il y a peu de gens qui connoissent les Chevaux , ce qui étoit tres-bien dit , & avec grand jugement ; étant tres certain , que tout le monde entreprend de les monter , mais il y a peu de gens qui les connoissent , ou puissent dire à quoi ils sont propres.

On feroit un gros Volume , si on vouloit repeter tous les Éloges , qui ont été donnez aux Cheveaux , & à l'Art de les monter , par plusieurs braves Gentilshommes de toutes les Nations ; de la haute & basse Allemagne , d'Italie , d'Angleterre , de France , d'Espagne , de Pologne , & de Suede , en mon Manege à Anvers , qui quoique fort spatieux étoit souvent si plein , qu'à peine mon Ecuier , le Capitaine Mazin , avoit-il assez de place pour monter : Mais ce que j'en ai dit déjà pourra suffissamment servir d'entrée à ce Livre.

Et après que j'aurai averti mon Lecteur , que je l'ai divisé en cinq Parties , & chaque partie en plusieurs Chapitres , ou Sections , en quoi je ne pretends pas avoir observé une

AUX LECTEURS.

Methode fort exacte ; je le supplierai de prendre en bonne part , ce que j'ai ecrit, (qui est le plus clairement que j'ai pu , sans l'aide d'aucune Logique , que de celle que la nature m'a appris) touchant les remarques que j'ai fait en cet Art , par une longue experience , grande depence , mais aussi tres-agreable , & pleine de satisfaction.



T A B L E

D E S

CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

- C**HAPITRE I. *Des divers Auteurs qui ont écrit de l' Art de monter à Cheval, tant Italiens, François que Anglois.* Fol. 1
- CHAP. II. *Que c'est un erreur fort grossiere, & de grand prejudice, de croire que le Manege est inutile* 5
- CHAP. III. *Qu'un bon Ecuier peut bien estre jeté à bas de son Cheval, sans faire honte à l' Art de monter à Cheval, contre l'erreur du Vulgaire.* 14
- CHAP. IV. *Le vieux Grison, & son Traducteur Blundeville anatomisez.* 17
- CHAP. V. *Pour connoitre la disposition des Chevaux par les Elemens, & par leurs marques* 26
- CHAP. VI. *De la Taille, & de la parfaite forme du Cheval.* 27
- CHAP. VII. *Le sentiment d'un grand Maitre.* 32
- CHAP. VIII. *Etrange pensce d'un grand Maitre.* 35.
- CHAP. IX. *Comme j'ai trouvé ma Methode du Manege; & qu'elle est le seul moien de bien dresser un Cheval.* 38
- CHAP. X. *Remarques touchant les Chevaux.* 45

DES CHAPITRES.

Du Cheval d'Espagne.	45
Du Barbe.	48
Des Chevaux Anglois.	52
Du Cheval Frison.	57
Des Cheveaux de Danemarc & d'Hollande.	58
Des Chevaux Allemands.	59
Du Coursier de Naples.	60
Des Chevaux Turcs.	62
Des Chevaux Arabes.	64
Des Chevaux de Hongrie.	65
Des Chevaux de Pologne.	Ibid.
Du Cheval Suedois.	66
CHAP. XI. Quelle est la meilleure taille du Cheval, soit pour la guerre, pour le combat d'homme à homme ou pour aucune autre chose.	67
CHAP. XII. Qu'il y a peu de bons Chevaux.	69
CHAP. XIII. Quelques autres remarques touchant les Chevaux.	71
CHAP. XIV. Quelle est le meilleur Estalon pour avoir des Chevaux de Manege. Quel soin il faut avoir de lui avant qu'il couvre les Juments. Quelles sortes de Juments il faut avoir. Quand, & comment il les faut mettre avec l'Estalon, pour les faire couvrir.	74
CHAP. XV. Comment herberger, nourrir, & soigner les Poulains.	79
CHAP. XVI. Comment dompter les Poulains.	83
CHAP. XVII. Des Mulets d'Espagne.	84
CHAP. XVIII. Que le seul moien de connoitre les Chevaux est les essayer.	88
CHAP. XIX.	

T A B L E.

CHAP. XIX. Comment connoitre l'age des Che- vaux.	19
CHAP. XX. Quel Equipage est le plus propre au Cheval , & plus commode au Cavalier.	94
CHAP. XXI. Paradoxe tres-veritable touchant le manger des Chevaux.	98
CHAP. XXII. Pour rendre le poil des Chevaux poil & luisant.	193
CHAP. XXIII. Comment il faut ferrer les Che- vaux.	106
CHAP. XXIV. Ce qu'il faut faire quand le poil du Crain & de la Queue tombent.	110
Pour faire revenir le poil.	Ibid.
Rares Receptes promises ci-deyant , pour des Fuleps , Cli- stires , & Breuvages tres-utiles a rafraichir les Che- vaux trop echauffez , par un violent exercice.	112
Resteuratif pour les Chevaux qui ont ete trop montez.	113
Pour rafraichir les Chevaux.	115
Recepte d'un des Fuleps rafraichissants que le Docteur Davison donne à ceux qui ont la Fievre.	116
Fuleps pour resserrer le Ventre , s'il est trop lache durant la Fievre.	Ibid.
Excellent Breuvage pour rafraichir.	117

DES CHAPITRES.

SECONDE PARTIE.

- CHAP. I. Pour Monter & Dresser les Chevaux sur
le Terrain. 118
- CHAP. II. Des Allures naturelles. 119
- CHAP. III. Du Trot. 124
- CHAP. IV. Description de tous les mouvemens qu'un
Cheval peut faire, tant Naturels, qu'Artificiels. 125
- CHAP. V. Comment il faut disposer le Caveçon, selon
ma Methode; Quel est son effet, & son usage. 127
- CHAP. VI. Remarque sur le Caveçon, touchant le
ply, ou le courber des espales du Cheval dans la Volte;
Et en quelle place sont alors les branches du Mords; &
où c'est qu'elles s'appuyent. 133
- CHAP. VII. De l'effet du Caveçon. 135
- CHAP. VIII. Curieuses & veritables Remarques,
touchant l'operation de la Bride seule, sans lesquelles il
ny a personne qui s'en puisse servir comme il faut.
137.
- CHAP. IX. De l'operation de la Resne de dehors de la
Bride. 139
- CHAP. X. De l'usage du Mords quand le Cheval va
droit en avant. 141
- CHAP. XI. D'un autre effet du Mords. 142
- CHAP. XII. De l'operation des deux Resnes separées
es deux mains. 143
- CHAP. XIII. De l'operation de la Resne de dehors
de la Bride. Ibid.
- * *
- CHAP. XIV.

T A B L E

CHAP. XIV.	<i>Ayant les Resnes de la Bride à la main gauche, comment s'en servir à la fois, au Passager?</i>	
		144.
CHAP. XV.	<i>De l'usage des deux Resnes de la Bride.</i>	
	<i>Ibid.</i>	
CHAP. XVI.	<i>Remarques comment il faut tenir les Resnes de la Bride.</i>	
		146
CHAP. XVII.	<i>Mon sentiment touchant les Esperons.</i>	
		147.
CHAP. XVIII.	<i>Des differentes aydes & chastiments qu'on donne aux Chevaux avec les Esperons.</i>	
		148
CHAP. XIX.	<i>Des aydes secrettes du gras de la jambe, & des Esperons.</i>	
		153
CHAP. XX.	<i>De la Houssine.</i>	
		154
CHAP. XXI.	<i>L'usage de la Houssine au Terre à Terre.</i>	
		155
CHAP. XXII.	<i>L'usage de la Houssine aux Courbettes.</i>	
		<i>Ibid.</i>
CHAP. XXIII.	<i>Des aydes de la Houssine en toutes sortes de sauts.</i>	
		156
CHAP. XXIV.	<i>De l'usage de la voix au Manege.</i>	
		158
CHAP. XXV.	<i>De l'usage de la Langue au Manege.</i>	
	<i>Ibid.</i>	
CHAP. XXVI.	<i>Comment il faut que les Chevaux soient recompensez, & punis, & qu'ils font beaucoup plus par crainte que par amour.</i>	
		159
CHAP. XXVII.	<i>La resistance que les Chevaux font à celuy qui les monte, est une marque de force & de vivacité.</i>	
		161
		CHAP.

DES CHAPITRES.

- CHAP. XXVIII. *Qu'est-ce qui fait aller les Chevaux par Routine ?* 163
- CHAP. XXIX. *Qu'un Cheval de trois ans est trop jeune pour le Manege.* 164
- CHAP. XXX. *Comment on doit estre assis pour estre bien à Cheval.* 165
- CHAP. XXXI. *Les aydes secrettes du corps du Cavalier.* 168.
- CHAP. XXXII. *Nouvelle & veritable Methode pour commencer à travailler, tant Poulains, jeunes Chevaux, que Chevaux vieux, sur des Cercles larges d'une piste.* 169
- CHAP. XXXIII. *Des Cercles larges au Trot.* 171
- CHAP. XXXIV. *Du Galop sur les Cercles d'une Piste.* 172
- CHAP. XXXV. *Une autre leçon excellente pour assouplir les espaules des Chevaux.* 173
- CHAP. XXXVI. *Une autre leçon pour assouplir les espaules des Chevaux sur les Cercles larges.* 174
- CHAP. XXXVII. *Remarques tres-necessaires pour achever tout ce qu'il faut faire aux espaules des Chevaux.* 179
- CHAP. XXXVIII. *Des Voltes au Passager.* 181
- CHAP. XXXIX. *Remarques tres-necessaires.* 185
- CHAP. XL. *Pour travailler un Cheval au Passager, ayant la teste à la muraille, ou estant sur des Cercles; le Caveçon à la main, ou attaché au pommeau; les renes de la bride separées és deux mains, ou la bride en la main gauche seulement.* 188
- CHAP. XLI. *Regle generale.* 190
- CHAP.

T A B L E

CHAP. XLII. <i>Autres Remarques.</i>	191
CHAP. XLIII. <i>La vraye & exacte Methode du Terre à Terre.</i>	194
CHAP. XLIV. <i>Des changemens au terre à terre.</i>	199,
CHAP. XLV. <i>Des changements aux demy voltes, terre à terre.</i>	200
CHAP. XLVI. <i>Du galoper & changer en Soldat.</i>	201,
CHAP. XLVII. <i>Pour preparer les Chevaux aux Passades.</i>	ibid.
CHAP. XLVIII. <i>De la Piroïette.</i>	203
CHAP. XLIX. <i>Un des plus grands secrets, que j'aye jamais trouvé au Manege.</i>	204
CHAP. L. <i>Pour mettre un Cheval sur les hanches, à quoy j'insiste davantage, parce que c'est la fin de tout nostre travail au Manege, car sans celà il ny a point de Cheval qui puisse, en façon du monde, aller bien.</i>	212

TROISIÈSME PARTIE.

CHAP. I. <i>Pour dresser, & faire aller les Chevaux en toutes sortes d'Airs, selon ma nouvelle Me- thode.</i>	218
CHAP. II. <i>Ma nouvelle Methode à un pilier seul, qui est de tres-grande efficace à dresser les Chevaux, en toutes sortes d'Airs.</i>	224
CHAP. III. <i>Comment il faut dresser les Chevaux en</i>	en

DES CHAPITRES.

en courbettes sans pilier, qui est la voye la plus assurée.

226.

CHAP. IV. *La vraye Methode pour aller en Courbette.* 232

CHAP. V. *Des Courbettes sur les voltes, & comment changer sur icelles.* 234

CHAP. VI. *Leçons tres-exactes pour dresser les Sauteurs.* 236

CHAP. VII. *Remarque fort necessaire pour bien monter à Cheval.* 238

QUATRIESME PARTIE.

CHAP. I. *Contenant toutes les fautes, & vices des Chevaux au Manege, & les moyens de les corriger.* 240

CHAP. II. *Pour travailler, avec la bride seule, les Chevaux, qui ont le vice, d'amener trop en dedans l'espaule de dedans.* 242

CHAP. III. *Remarques.* 244

CHAP. IV. *Des Chevaux restifs.* 247

CHAP. V. *Des Chevaux qu'on ne peut retenir.* 248

CHAP. VI. *Des Chevaux qui retiennent leur force, ou s'arment.* 250

CHAP. VII. *Pour donner de l'assurance aux Chevaux de guerre.* ibid.

CHAP. VIII. *Des Chevaux vicieux.* 251

CHAP. IX. *Des Trenchesfiles & Martingales.* 252

CHAP. X.

T A B L E

CHAP. X. <i>Des fausses resnes.</i>	255
CHAP. XI. <i>Des folies de certaines personnes qui pensent sçavoir faire des sauteurs.</i>	255
CHAP. XII. <i>Des Chevaux qui vont Incapuciati, c'est à dire, qui s'arment contre le Mords.</i>	256

A B R E G E'

DE L'ART DE MONTER

A C H E V A L.

CHAP. I. <i>Il faut ayder de la resne de dehors en toutes sortes d'Airs</i>	258
CHAP. II. <i>Des Mesairs.</i>	259
CHAP. III. <i>Des Sauts.</i>	260
CHAP. IV. <i>Des Passades.</i>	261
CHAP. V. <i>Du Terre à Terre.</i>	ibid.
CHAP. VI. <i>Pour travailler la Croupe.</i>	262
CHAP. VII. <i>Discours tres-necessaire à ceux qui veulent bien monter à Cheval.</i>	266
CHAP. VIII. <i>Autre leçon fort profitable pour mettre les Chevaux sur les hanches.</i>	270
CHAP. IX. <i>Qu'il est tres-necessaire, pour bien dresser les Chevaux au Manege, de connoistre les differents effets de la resne de dedans du Caveçon, attachée (selon ma Methode) aux sangles, ou au pommeau.</i>	ibid.
CHAP.	

DES CHAPITRES.

- CHAP. X. *La Quintessence de l'art de monter à Cheval.* 274
- CHAP. XI. *Des degrez qu'il faut observer ; en attachant la resne de dedans du Caveçon aux sangles , ou au pommeau de la selle , qui est l'ame du Manege , & que personne n'a jamais trouvé avant moy.* 276
- CHAP. XII. *De la Bride & du Mords sans Caveçon.* 279.

CINQUIESME PARTIE.

- CHAP. I. *Pour rendre les espaules des Chevaux souples dans le Trot , & au petit Galop.* 284
- CHAP. II. *Une autre excellente leçon pour rendre souples les espaules des Chevaux.* 286
- CHAP. III. *Pour toutes sortes d'airs sur les voltes.* 287.
- CHAP. IV. *Du Passager ou Incavelar qui se fait lors que le Cheval passe une jambe par dessus l'autre , en chaque second temps.* 290
- CHAP. V. *Pesates.* 291
- CHAP. VI. *D'une maniere exacte & parfaite à faire obeir les Chevaux aux talons.* 293
- CHAP. VII. *Terre à Terre.* 294
- CHAP. VIII. *Passades le long de la muraille.* 296
- CHAP. IX. *Pour faire mieux entendre la difference qu'il y a entre le travail de la resne de dehors & de celle de dedans es courbettes.* 297
- CHAP. X. *Terre à Terre de ma façon sur les voltes.* 298
- CHAP.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XI. Une tres-rare Methode pour dresser parfaitement les Chevaux.	299
CHAP. XII. Une Methode, pour dresser les Chevaux, si vraye & certaine, que quiconque l'entendra bien, & la mettra soigneusement en pratique, ne manquera jamais de dresser en perfection toutes sortes de Chevaux.	302
CHAP. XIII. De la main de la bride, ce qui merite d'estre bien remarque, estant l'ame du Manege, & qu'il n'y a rien qui y soit plus utile.	305
CHAP. XIV. Des Mords & de leur usage.	306
CHAP. XV. Quels sont les meilleurs Mords.	310
CHAP. XVI. Des imperfections de la bouche des Chevaux.	312
Noms que les Curieux donnent aux Chevaux de Manege.	314




I

N O U V E L L E
M E T H O D E
E T
I N V E N T I O N
E X T R A O R D I N A I R E
P O U R D R E S S E R L E S
C H E V A U X.
P R E M I E R E P A R T I E.

C H A P I T R E I.

Des divers Auteurs qui ont escrit de l' Art de monter à Cheval , tant Italiens , François , que Anglois.

 E noble & excellent Art fut premierement commencé & inventé en Italie, où tous les François, & plusieurs autres Nations alloient pour l'apprendre: Ce fût à Naples, où la premiere Academie pour monter à Cheval fût establee, & Frederic Grison Neapolitain fût le premier qui en escrivit,

ce qu'il fist en vray Cavalier, & comme un grand Maître en un Art qui n'estoit alors qu'en son enfance. Henry VIII. fist venir aupres de luy en Angleterre deux Italiens, de ses escoliers, & de l'un d'eux vinrent tous nos Alexandres, qui par le moyen de leurs escoliers remplirent ce Royaume d'Escuyers.

Monfieur le Chevalier Sydney, amena un Escuyer Italien, nommé Signor Romano, pour montrer à son Neveu Guillaume, Seigneur de Herbert, qui fut quelque temps aprez Comte de Pembrok; Et le mesme Chevalier Sydney fist aussi venir un autre Escuyer Italien, appellé Signor Prospero: Le vieux Comte de Leicester fit encore venir un excellent Escuyer d'Italie appellé Signor Claudio Curtio, qui composa un livre de l'Art de monter à Cheval, que les Auteurs Italiens citent souvent; mais je crois que la plus grande partie de son livre est tirée de celui de Grison. Laurentius Cussius est aussi un Auteur Italien, qui n'est pas des meilleurs, & qui nous enseigne l'usage de certains horribles Mords. Cesar Fiesque a aussi escrit, & beaucoup tiré du Grison es endroits où il mesle de la Musique dans son livre. Il y a encore un autre livre de l'Art de monter à Cheval intitulé, *Gloria del Cavallo* avec de longs discours, qu'il a quasi tous tirez du Grison; Il y a encore un autre livre Italien, appellé *Cavallo frenato de Pietro Antonio Neapolitain*, en grande partie pris du
Gri-

Grifon : Mais la plus part de ce Livre consiste à descrire des Mords de peu d'utilité , quoy qu'il semble que se soit quelque chose de rare : Le plus celebre Escuyer qui fut jamais en Italie, estoit à Naples , & estoit Neapolitain , nommé Signor Pignatel , qui n'a rien escrit : Monsieur La Brouë monta cinq ans sous luy ; Monsieur Pluvinel neuf ; Et Monsieur St. Anthoine plusieurs années. Le Canon avec une liberté de Langue , qui est le meilleur que nous ayons aujourd'huy , s'appelle à la Pignatelle.

Ces trois François , dont j'ay cy-dessus fait mention , & qui firent leur aprentissage sous Signor Pignatel , remplirent la France d'Escuyers François , qui estoit auparavant pleine d'Italiens. Je crois que Monsieur La Brouë a esté le premier qui a escrit en François de l'Art de monter à Cheval , & le premier François qui ait jamais escrit de cét Art : Son livre est fort ennuyeux , & il y a bien des parolles pour peu de choses ; Le premier qu'il a escrit est entierement pris du Grifon , & le second des leçons du Signor Pignatel. Mais La Brouë pour paroistre plus habile qu'il n'estoit , (ayant eu l'honneur de composer un livre) divise le cercle en plusieurs parties , pour faire venir le Cheval au Cercle entier , ce qui trouble plus un Cheval , & luy est plus difficile à apprendre , que de le travailler sur le Cercle entier du premier coup : Quant au troisieme livre de La Brouë touchant

chant les Mords , il ne contient pas grand chose ; Mais quant à Monsieur Pluvinel , il n'y a point de doute , que ce ne fust un tres excellent Escuyer , sinon que son invention des trois Pi-liers , dont son livre pretend estre une methode absoluë n'est qu'une routine , qui a gasté plus de Chevaux , qu'aucune autre chose ait jamais fait ; Car on ne peut jamais rendre les Chevaux obeïssans à la main & au talon par cette invention , & ils n'iront bien que dans la place ou on a accoustumé de les monter , ni là non plus : Mais mon livre n'a , je vous assure , esté pris d'aucun autre , & ce n'est que ma propre Pratique , qui est aussi vraye que nouvelle : Que s'il se trouve quelqu'un à qui mon livre n'agréé pas , c'est une marque infallible qu'il ne l'entend point du tout : car il n'y a point de Methode pour dresser les Chevaux qui luy puisse estre comparée ; mais s'il n'est pas tout à fait bon , tousiours suis-je asseuré , que c'est le meilleur qui ait esté escrit par cy-devant ; car je ne veus point juger de ce qu'on escrira à l'advenir.

Les Autheurs Italiens sont fort ennuyeux , & escrivent plus , des Marques , des Couleurs , du Temperamment , des Elements , de la Lune , des Estoiles , des Vents , & de la Saignée , que de l'Art de monter à Cheval ; ils sont satisfaits pourveu qu'ils composent des livres , & ayent l'avantage de les mettre au jour , bien qu'ils ignorent l'Art dont ils escrivent.

Il y eut un nommé Signor Annibal de Naples qui vint en Angleterre, & entra au service de Milord Walden.

Monsieur St. Anthoine, François de Nation estoit tres bon homme de Cheval, & fut envoyé icy par Henry IV. pour enseigner le Prince Henry; Monsieur la Coste estoit son Page, & montoit tres-bien, principalement les Sauteurs; Monsieur Boisclair a monté sous luy, & a esté tres-bon homme de Cheval. Monsieur De Fontenay, qui estoit, ou son neveu, ou son fils naturel (car en mourant il luy donna tout son bien) estoit aussi tres-bon Escuyer; mais pas un d'eux n'a écrit de l'Art de monter à Cheval; Et le meilleur Escuyer que j'aye jamais connu, c'est un que j'ay enseigné, & qui monte selon ma Methode, à sçavoir le Capitaine Mazin, à present Escuyer du Roy.

CHAPITRE II.

Que c'est un erreur fort grossiere, & de grand prejudice, de croire que le Manege est inutile.

Plusieurs disent, que tout ce qui se fait au Manege, n'est que tours, que dances, que gambades, & tout cela de point, ou peu d'utilité; mais, avec leur permission, quiconque dit cela se trompe extremement; car un Cheval

qui est bien mis dans la main, est ferme, & obeïssant à la main & au talon, galope en campagne, & change aussi souvent, & aussi juste que vous voulez, soit en dehors, soit en dedans le Cercle; serpige, va Terre à Terre, fait la Pirouette, & enfin fait tout ce qu'il vous plaît: & tout cela sur le terrain, dont chaque petite partie est tres profitable; & si utile, qu'un bon Escuyer, monté sur un tel Cheval, aura un tres-grand avantage sur celuy qui parle contre cét Art, soit dans un combat particulier, soit à la guerre; Car un Cheval adroit, & bien dressé, courra, s'arrestera, tournera, reculera; que s'il s'esleve, il sçait comment s'abaisser, & est si ferme, & si bien dans la main, que vous ne le pouvez renverser avec les deux mains; & si obeïssant, qu'on le peut pousser dans le feu, dans l'eau, & sur des espées, sans qu'il refuse d'obeir; ce qui ne se peut faire que par l'Art qui apprend à monter à Cheval, qui est celuy du Manege.

Mais qu'est-ce qui fait parler ces gens contre cét Art? la premiere raison est, parce qu'ils l'ignorent, & ainsi en parlent ridiculement, comme font les plus habiles, quand ils parlent d'une chose à laquelle ils n'entendent rien; & croient gagner leur cause par des paroles: Mais la veritable raison est, qu'ils se trouvent incapables de monter à Cheval, en aucune façon, que fort mal; & nullement un Cheval de Ma-

nege;

nege ; Et ils voudroient estre estimez excellents en tout , bien qu'ils ne veulent pas prendre la peine de rien apprendre ; & d'autant qu'ils ne peuvent pas apprendre à monter à Cheval , par inspiration & sans prendre peine , cét Art (à leur avis) n'est bon à rien , & n'est d'aucun usage ; Mais si tout ce qu'ils ne peuvent point faire estoit mauvais , il y auroit , en verité , peu de bonnes choses au monde : une autre raison est , qu'ils croient qu'il n'est pas seant à un Gentilhomme de bien faire quoy que ce soit ; Non pas mesme d'estre bon Cavalier ? Pourquoi non ? puis qu'il y a plusieurs Roys & Princes qui ne tiennent pas à honte d'estre bons Hommes de Cheval.

Nostre excellent Roy , n'est pas seulement tres bien à Cheval , & avec la meilleure grace du monde , mais de plus il s'y connoist & n'ignore rien de ce noble Art , dont nous parlons , voire il n'y a personne qui fasse aller un Cheval si bien que j'en ay veu aller sous S. M. la premiere fois qu'il en monta ; ce qui est fort extraordinaire ; & neantmoins j'ose dire que le Roy ne tient point à deshonneur d'estre excellent Homme de Cheval : Le Duc de York s'en acquitte aussi parfaitement bien , & tous deux s'en tiennent honorez , & tombent d'accord , que c'est une qualité aussi galante , & aussi utile , qu'un Prince puisse avoir.

Le Duc de Mommorency , Connestable de

France & le premier Gentilhomme de la Chrestienté, estoit le meilleur Homme de Cheval du monde, & jusqu'aujourd'huy les meilleures Branches des Mords sont de son invention, qu'on appelle à la Conestable; il inventa aussi les meilleurs Esperons, & jamais Escuyer ne monta comme luy, estant asseurement (ainsi que j'ay déjà dit) le meilleur Homme de Cheval qui fût au monde, de quoy il se tenoit fort honoré; le Prince de Condé, son petit fils, du costé de la Princesse sa mere, est tres-excellent Homme de Cheval, & ne tient point cette qualité à desavantage.

La pluspart des Princes de France estiment beaucoup l'Art de monter à Cheval, & montent parfaitement bien; le Roy mesme estime infiniment cét exercice, & est tres-bon Homme de Cheval: Il y a bien plus, on ne fait point de cas en France d'un Gentilhomme s'il ne monte bien à Cheval.

Le deffunt Roy d'Espagne n'aymoit & n'entendoit pas seulement, mais estoit absolument le meilleur Homme de Cheval qui fut en tout son Royaume.

Je prieray donc ces gens-là, de n'estre pas si severes, & de croire que ce ne leur sera point un desavantage d'estre bons Cavaliers; mais c'est leur coustume, & de la pluspart du monde de trouver mauvais tout ce qu'ils ne peuvent faire; qui est une meschante procedure & tout

à fait depourveuë de sens : Celuy la ne fera jamais rien de bien qui ne veut point prendre peine, car les Arts, les Sciences, & les bonnes Qualitez ne viennent point d'elles-mesmes, mais on les acquiert par un grand travail, une longue estude, & une difficile & ennuyeuse pratique : mais ces gens la n'en veulent point à ce prix, & voudroient apprendre toutes choses aussi aisement que les sept pechez mortels, & avoir aussi peu de peine qu'il y a à porter de riches habits, & de belles plumes.

Mais voyons de quel air, & en quelle posture, ces gens la sont à Cheval, & ce que leurs Chevaux font sous eux : un Cavalier, tel que ceux dont nous venons de parler, se sied autant en arriere qu'il peut sur la selle, estend, & roidit ses jambes devant les espaules du Cheval ; met la pointe du pied en dehors, afin qu'il le puisse piquer aux espaules, & courbe le dos ; & voila ce qu'ils appellent une belle posture, ne sçachant pas seulement comment tenir la bride en main, ni donner aucun ayde ; Il paroist sur ce Cheval comme s'il estoit à demy yvre, tant cette assiette est ridicule ; Et après avoir envoyé son Cheval au Sellier, ou à l'Esperonnier, pour l'emboucher, il s' imagine que tout va bien.

Un homme ainsi monté, & en la posture que je vous ay descrite, ayant son Cheval dressé (comme ils appellent) pour l'usage, vous verrez qu'avec tout son sçavoir, quand il voudra

tourner à gauche, son Cheval tournera à droite, & quand il voudra tourner à droite son Cheval tournera à gauche; Quand il voudra arrester, son Cheval s'enfuira, & quand il voudra avancer, il reculera; s'il le veut faire reculer, il s'esleve & se renverse par dessus luy, & voila mon bon Cavalier couché par terre; ensuite de quoy il faut envoyer querir le Chirurgien, pour luy remettre les os qu'il s'est cassez, bien heureux de ne s'estre point tué; Enfin le Cheval d'un tel homme, n'approchera jamais des Trompettes, des Tambours, des Enseignes, des Pistolets, ou des Espées, sur quoy il cherche cent sottises pour s'excuser soy-mesme & son Cheval, & ne voila pas un excellent Cavalier, & un Cheval bien dressé pour l'usage? comment pouroit-il estre autrement, le Cheval ne sçachant à quoy obeir, soit à la main; soit au talon; & le Cavalier estant aussi ignorant que son Cheval: Il s'ensuit de tout cela que rien n'asseure mieux un Cheval que le Manege.

Il seroit à souhaitter, que tout Cheval, qui porte Mords, soit Hongre, soit Poulain, fut travaillé au Manege, pour estre ferme dans la main; non seulement pour l'adresse, mais pour la seureté, quand ce ne seroit que pour porter un Evesque, un Juge, ou une Dame; car si un Cheval n'est bien mis dans la main, il est inutile à tout, & fort dangereux.

Je m'estonne qu'il y ait des gens assez pre-

som-

Comptueux, pour croire pouvoir bien monter à Cheval, & comme de bons Escuyers, parce qu'ils peuvent aller à Cheval de Barnet à Londres, ce que tout le monde peut faire; & j'ay veu des femmes monter à Califourchons, aussi bien qu'aucun de ces fortes de gens; On n'a d'aucun autre Art la mesme pensée que de celuy de monter à Cheval, auquel tout le monde se dit maistre, ce qu'ils ne font pas voir estant à Cheval: Je crois avoir suffisamment démontré leur erreur, & leur ignorance; & j'ay, se me semble assez bien prouvé, qu'il n'y a point de Chevaux utiles, que ceux qui sont dressez au Manege.

Il me reste à dire que les Courbettes, & les autres Airs mettent parfaitement bien un Cheval dans la main, le rendent leger du devant, & le mettent sur les hanches, chose fort utile pour un Cheval de Guerre; Ces Airs le font encore arrester sur les hanches, ce qui est tres-utile pour un homme armé: Car le Cheval s'arrestant sur les espales donne un tel choc au Cavalier, qu'il luy mettroit les os en danger, fut il le plus sain du monde. Ces Airs font de plus aller un Cheval par sauts, & l'asseurent dans la main, ce qui est tres propre & bon pour un Cheval de Soldat.

Mais quelque Galant dira; Quand je voudray me servir de mon Cheval en Campagne, il ne fera que des tours; en quoy ce Galant se

trompe, car les Aydes dont on se sert pour faire aller un Cheval par Airs, & celles dont on se sert pour le faire aller sur le Terrain sont bien differentes; Et les bons Escuyers ont assez de peine, avec leurs meilleures Aydes, à faire aller un Cheval par Airs; de sorte que si vous le laissez coy, il ne vous incommodera nullement, outre que deux ou trois jours de chemin empescheront bien, quels Chevaux que ce soient, d'aller par Airs, quand mesme vous le voudriez; Et les Airs les rendant plus propre à aller sur la Terre, fait bien voir qu'il n'y a point de Cheval qui puisse estre bon & utile, de quelque maniere que ce soit, avec le Mords, s'il n'est travaillé au Manege.

Je vous advertiray donc, pour vostre seureté, & utilité, de monter toutes sortes de Chevaux au Manege, & vous trouverez vray ce que je vous dis, qu'il n'y a point de Cheval, ny seur, ny utile, ni qui puisse aller avec un Bridon, s'il n'est premierement monté avec le Mords. Et enfin si nous regardons au plaisir, & à la magnificence: Quand est-ce qu'un Prince a plus la mine de Prince, ou de Monarque, que lors qu'il est sur un fort beau Cheval, magnifiquement & richement harnaché de riches houffes, ou de belles selles, ombragé de plumes, faisant son entrée en de grandes villes, ce qui remplit le Peuple d'admiration, de plaisir, & de joye?

Et que y a t'il enfin de plus glorieux & de plus digne d'un homme , que de faire des courses de Bague ou de Tournoys ; rompre en Lice & au Faquin , à la celebration du Mariage de quelque grand Prince ? Que voyons nous de plus beau , & de plus divertissant , qu'un Cheval allant en ses differents Airs , & qu'une si excellente creature , avec tant de vivacité , & de force , obeit si punctuellement à celuy qu'elle porte , & qu'elle semble n'avoir de volonté que la sienne ; & que (comme le Centaure) le Cheval & le Cavalier n'ayent qu'un corps , & qu'un esprit ; Mais outre tout cela , y a t'il rien qui soit plus feant à un Roy que d'estre veu bien monté à la teste de son Armée.

Je pretends vous faire voir par là , qu'il n'y a rien de plus utile qu'un Cheval de Manege ; ny rien si noble , si magnifique , si digne d'un homme , ny si divertissant que de monter à Cheval , & que comme c'est le plus sain , aussi est il le plus noble , de tous les Exercices : Car soit à la chasse , soit à l'oyseau , aux jeux de boule , à tirer de l'arc , aux jeux de cartes , ou de dez , vous n'y avez que le seul plaisir ; Mais au Cheval de Manege , vous y rencontrez le plaisir & l'utilité joints ensemble. Il est bien vray qu'à examiner les choses de prez , s'il n'y avoit rien de recommandable que ce qui est utile , nous n'aurions besoin pour faire nos demeures , que d'arbres creux , que de feuilles de figuier pour

nos habits, que de glans pour nostre nourriture, & que d'eau pour nostre breuvage: Car il est certain que la pluspart des autres choses peuvent estre dites inutiles, & n'estre que des curiositez superflues.

Je ne trouye point à redire aux divertissements d'autruy, je justifie seulement les miens, sans les flatter, à quoy j'ay esté contraint par d'impertinents discours, qui se font par le monde; Mais je laisse à chacun sa façon d'agir, & ses plaisirs; desirant que l'on me traite de mesme, ce que je recevray pour une grande faveur; Que s'il arrive qu'on ne me veuille pas accorder cette grace, & que l'on refuse aussi de me faire justice, celà me faschera si peu, qu'en conscience, je n'en dormiray pas moins, & n'en perdray pas un moment de repos.

CHAPITRE III.

Qu'un bon Escuyer peut bien estre jetté à bas de son Cheval, sans faire honte à l'Art de monter à Cheval, contre l'erreur du vulgaire.

LA pluspart du monde se trompe extrêmement de croire, qu'on a droit & raison, de rire, si un Cheval jette son homme par terre; disant en raillant, du meilleur Escuyer du monde, à qui ce malheur arrive, que voilà un

excellent Cavalier ! & après celà ils se donnent à tous les diables qu'ils l'ont veu tomber de Cheval. Mais il faut que ces gens là sçachent qu'un bon Homme de Cheval peut plustost tomber de son Cheval, qu'un autre qui ne le fera point du tout ; Parce que celuy qui est bon Escuyer, pensant peu à s'asseurer, peut facilement estre surpris, s'appliquant entierement à faire bien aller son Cheval, sans se precautionner contre la cheute; au lieu que celuy qui n'est pas bon Homme de Cheval ne pense qu'à se bien asseoir; car autrement il craindroit de tomber, ne songeant presque jamais à bien faire aller son Cheval, parce qu'il ne le sçait pas faire; Mais il se tient au crain, ou au pommeau de la selle, ayant sa tēste sur celle du Cheval, prest à s'enfoncer les dents, & serrant les flancs avec ses jambes, ce qui le rend si difforme à Cheval, que vous le prendriez pour quelque monstre d'Afrique; Et le Cheval est si mal agencé, qu'une telle assiette est la chose du monde la plus espouventable, & la plus desagreable aux yeux des Spectateurs; Il vaudroit mieux, pour l'honneur, & la reputation d'un tel Cavalier, & il seroit plus agreable aux Spectateurs, qu'il tombast par terre, pourveu qu'il ne se blessast point en tombant.

Vous voyez de là, qu'il n'y a point de Palfrenier ou de Chaudronnier, qui ne puisse s'asseoir à Cheval, sans pourtant estre bon Cavalier; car
il

il est plus difficile d'estre bon Homme de Cheval que de se tenir dans la selle : Car un Singe à Cheval se tient fort ferme , & sans danger de choir , mais il n'a pas la meilleure grace du monde , & n'est pas fort bon Escuyer ; l'affiette n'est qu'une des choses appartenantes à l'Art de monter à Cheval , & il y en a mille autres plus considerables ; Si donc un bon Escuyer , par hazard tombe de son Cheval , a t'il pour celà perdu la reputation de sçavoir l'Art dont il fait profession ? Et un ignorant est-il tout d'un coup inspiré de cette science , parce qu'il se lie , sans aucune grace , au Cheval , & demeure dessus ? Non assurement ; car une ferme affiette est la moindre chose qui soit en cét Art , qui en comprend beaucoup davantage , & de plus grande consequence.

Je vous diray neantmoins , que je n'ay jamais connu de bons Cavaliers , qui ayent esté jettez par terre ; mais bien plusieurs ignorants ; Il est bien vray , que tout ainsi que si un bon Escuyer tombe , par malheur de son Cheval , il ne perd pas la science qu'il a acquise ; de mesme si un ignorant se tient ferme , il ne sera pas pour celà meilleur Cavalier ; Car on se mesprend aussi ridiculement en celà , que de prendre (comme on fait ordinairement) l'affiette ferme sur un Cheval pour l'Art entier du Manege.

C H A P I T R E I V.

Le vieux Grison, & son Traducteur Blundeville anatomisez.

LE vieux Grison, & plusieurs Autheurs Italiens, veulent qu'on se serve, pour les Poulains, d'une Bardelle, (qui est une selle de paille) à mettre sur leur dos, & d'un Caveçon de corde sur le nez: qui est une invention qui ne sert de rien qu'à perdre le temps. Ils veulent ensuite que pendant deux ou trois ans, on trotte les Poulains, dans des descentes & des montées, pour, disent ils, leur apprendre à s'arrester; qui est une chose fort mal à propos, & qui consume beaucoup de temps.

Ils veulent avoir un cercle, ou un rond, comme ils l'appellent, d'un arpent de terre labourée, pour y faire faire cent tours au Cheval; Ce qui luy est plus fascheux que de le monter une journée de trente miles; Et je suis émerveillé quelle sorte de Chevaux ils avoient en ces temps-là; Car je suis assuré que ceux que nous avons aujourd'huy ne sont pas capables de cette fatigue.

Ils enseignent qu'il faut monter un Cheval deux ou trois heures en un jour, & à une seule fois; au lieu qu'un seul homme en peut mon-

ter une demy douzaine pour le moins , en une heure , & les laisser assez.

Quant à leurs simples tours , & leurs doubles tours , appelez *Radopiare* , c'est une chose ridicule ; de mesme que le *Repolone* , qui est de galoper un Cheval un demy mile , & en suite le tourner de mauvaise grace , & faux : Et tous leurs differents Maneges de *Metzo tempo* , *Tutto tempo* , & *Contratempo* , ne sont pas meilleurs.

Pour ce qui est d'un Cheval retif , ils soulèvent toute une ville , tant ils font de bruit avec des bastons pour le battre , & ont d'autres curieuses inventions , comme des seringues , du feu , de petits chiens , des herissons , des clous , & je ne sçay quoy davantage : Et ils en font autant au devant d'un Cheval qui fuit , qu'au derriere de celuy qui est retif.

Et pour l'esperonner , ils se servent de bastons nouëux & pointus , & s'il ne veut pas endurer les esperons , ils emplissent des bottes de paille , & attachent des esperons , & puis pendent les bottes aux costez du Cheval , ce qui ne vaut pas une maille ; ils se servent aussi de la *Chambetta* , qui n'y fait pas plus que le reste.

Pour un Cheval qui s'espouvente , & qui est ombrageux , ils se servent de certains instrumens de differentes couleurs , qui le rendent dix fois pire ; Et je ne trouve rien de si deplorable que de mettre des pierres au chemin des Chevaux , & de creuser des fossez , pour les leur

leur faire traverser ; Ils ont ainsi divers moyens, pour la *Credensa*, qui ne les en guerissent neantmoins jamais.

Ils nous avertissent de bien prendre garde, de ne point affoiblir le col des Chevaux ; & c'est la une de leur principales remarques ! Mais Monsieur Blundeville ne sçait pas que tous les Chevaux sont des animaux de col roide.

Le Sieur Pagano, ne mettoit jamais ses Chevaux qu'au pas, ou tout au plus au Trot, ce qui, j'en suis fort assure, ne dressera jamais un Cheval, & neantmoins (dit Monsieur Blundeville) on s'estonnoit qu'en moins de huit jours il luy faisoit courir une Carriere, ce que j'entreprendray de faire dès le premier matin que je le monteray.

Il mesprend l'Air, en parlant de la Capriole, de mesme qu'il se trompe en sa façon de dresser les Chevaux.

Pour ce qui est des Courbettes, Monsieur Blundeville ne les entend non plus que le Griffon son maistre, quand il dit, que les Espagnols se plaisent à faire aller leurs Chevaux en Courbettes, ce que jamais ils n'ont peu faire : Mais il prend le Trepignement, & le Piafer pour des Courbettes, en quoy il est fort trompé ; car la Courbette est le plus difficile de tous les Airs, à quoy pas un Cheval ne peut parvenir qu'il ne soit parfaitement bien à la main, obeissant au talon, & sur les hanches, ce qui n'est point un Trepignement des pieds.

Le Monter court , il l'appelle à la façon des Turcs , en quoy il se trompe extremement ; car c'est à la Genette ; qui est aussi la maniere des Espagnols ; & il se mesprend de faire monter court aux Courbettes , car c'est celuy de tous les Airs où je veux monter plus long ; Il se trompe encore lors qu'il dit , qu'il ne voudroit avoir que deux Chevaux dans l'Escurie de S. M. qui allassent en Courbettes ; cela n'estant, dit-il, d'aucun usage , parce que les Chevaux s'amuseroient à de telles bagatelles, se panadant haut & bas , lors qu'ils doivent aller sur le Terrain. Il se mesprend , dis-je , d'autant qu'il n'y a rien qui mette mieux un Cheval dans la main, que les Courbettes , ce qui est fort utile ; De plus il n'y a rien encore qui mette un Cheval sur les hanches , & l'y assure davantage , que la Courbette , ce qui est aussi fort utile. Monsieur Blundeville est sans doute extremement trompé de croire , qu'il ira à Courbettes quand il faudra qu'il aille sur le Terrain , car les Aydes sont differentes : Et qu'un Cheval soit le plus enclin du monde , ou parfait aux Courbettes , ou mesme dressé sur le Terrain , (qui est la premiere chose qu'on doit faire) j'ose dire qu'il ne paroistra jamais , quand je le monte , d'avoir aucun desir d'aller à Courbettes , mais il ira aussi juste sur le Terrain que je voudray , car les Aydes sont fort differentes.

Il dit , qu'en cinq ou six mois , il fera galoper

per la campagne à un Cheval, ce qui est tres-
necessaire pour un Cheval de Guerre ; & cela
n'est pas plus (comme il l'entend) que de le
faire galoper dans un arpent de terre, & le chan-
ger en galopant : Ce que j'entreprendray de fai-
re faire à un Cheval de charette en trois jours.

Ils creusent, outre celà, des Cercles, & l'y
enferment, ce qui est une folie épouventable,
car je ne veux avoir pour parer, qu'une place
unie sans aucune de ces bagatelles, & y dresse-
ray parfaitement quelque Cheval que ce soit,
par la Methode de mon autre livre François,
auquel je vous renvoye.

Il n'y a rien de si ridicule que les Mords, ou
Embouchures de Monsieur Blundeville ; les
eux n'en valent rien, les branches ne sont gue-
res meilleures, & la bouche est pire que tout le
reste, avec des pieds de chats, des portes, &
des portes rompués ; Quant à ses Mords com-
plets, ils sont entierement abominables, avec
leur chaisne d'eau, & leur tranchefile, la bou-
che du Mords estant aussi grosse que le poing,
& les branches aussi longues que le bras ; la
gourmette aussi grosse que seroit une chaisne
pour le nez du Cheval, avec la tranchefile vo-
lante d'un certain ouvrier appellé Thomas Sto-
ry, qui est un filet attaché au Mords, & autres
elles sottes & ridicules folies ; Les jambes de
ces Mords sont aussi lasches, que si elles estoient
rompues aux genoux, & sont pour ayder haut

& bas comme si c'estoient des ailes de moulin à vent.

Il voudroit que nous frapassions un Cheval avec un baston, ou une verge, entre les oreilles, & sur la teste; Ce qui est une chose abominable, bien qu'il croye, que ce soit un grand & rare secret.

Cecy suffit, & c'est assez parlé de la maniere de Monter à Cheval de Monsieur Blundeville, qui est une traduction en Anglois du Grison.

La Methode du Sieur Blundeville pour avoir des Poulains, qui est de lacher l'Estalon aux Cavales, est passablement bonne, mais de l'y remettre à la Toussaint, entierement mauvaise: Il n'est pas naturel de les faire couvrir à la main & vous n'en aurez pas la moitié de pleines estant ainsi couvertes.

C'est encore une chose tout à fait ridicule, pour en avoir un Poulain, ou une Poulaine, de lier le couïllon droit ou gauche; de remarquer la lune, ou le vent; car de vouloir avoir des Poulains selon l'Almanacq, me semble une grande folie; Et il n'est pas moins ridicule de mettre des toiles peintes, ou autre chose, devant les Cavales, pour avoir des Poulains de quelle couleur qu'on en veut avoir.

Que si incontinent que le Cheval a couvert la Cavale il descend du costé droit, ce sera un Cheval, & si à gauche ce sera une Cavale; & si tant de jours après que la Cavale a esté montée

son poil paroist comme s'il avoit esté calendré, & luisant, alors elle a conçu; si elle n'est pas luisante, c'est une marque qu'elle n'a pas conçu; Tout celà sont des contes à faire à des petits Enfans, plustost qu'à des personnes raisonnables, & sentent les folies des Charlatans; Il ne sert aussi gueres de mettre les Chevaux & les Cavales en humeur.

C'est ainsi que Monsieur Blundeville fait le Philosophe, supposant que tous les Cavales poulaient debout; en quoy il se fonde asseurement sur quelque Autheur fameux, comme Aristote, ou quelque autre semblable; Car je vous puis asseurer que jamais Cavale au monde n'a fait son Poulain debout; & que si celà estoit le Poulain se romproit le col, car il naist la teste la premiere, & les deux pieds des deux costez de la teste; La Cavale souffre trop pour faire son Poulain debout, c'est pourquoy elle se couche, & poulaïne couchée.

Le mesme Blundeville nous advertit, qu'il croist quelque chose au front du Poulain, qui est comme une figue, ce que la Cavale oste ordinairement avec les dents; & que celà s'appelle Hippomenes: Que si on le prend, & qu'on s'en serve, celà fait des miracles en amour, ce qu'il n'a pas voulu escrire: En quoy il a esté trop scrupuleux; car certainement si on pouvoit avoir de ce miraculeux Hippomenes, il ne feroit pas seulement des miracles en amour,

mais aussi en toute autre chose : Et la verité est, qu'il n'est jamais rien creu de tel au front d'aucun Poulain, & qu'ainsi il ne peut estre osté par la Cavale. Cette mesprise est sans doute causée par la secondine, ou la coëffe dans laquelle le Poulain est enveloppé, & dont tous les cordons se rencontrent au bout, qui ressemblent à un petit nœud, & pendent sur la teste du Poulain : Mais quand le Poulain est forty, celà & la coëffe, vont ensemble ; car c'est la mesme chose.

Le Sieur Blundeville nous advertit, de ne pas laisser manger cette secondine à la Cavale, parce que les vaches des vilageoises le font ; Mais je me suis enquis des Payfans qui m'ont dit que de cent vaches il n'y en a pas une qui le fasse ; Et quant aux Cavales, je vous assure, qu'elles ne le font jamais, & si vous demandez ce qu'elles en font, je vous diray qu'elles le laissent tomber à terre, & ne s'en soucient pas davantage.

Blundeville condamne ceux qui prennent les Poulains pour les sevrer à la St. Martin, parce que, selon ses anciens, & sçavants Auteurs, il veut qu'ils taitent, du moins, deux ans, qui est le vray moyen d'en faire des rosses ; outre que celà empesche la fertilité des Cavales ; c'est pourquoy & luy, & ses anciens Auteurs, se trompent extremement.

Il s'est encore beaucoup mespris, quand il a dit que les jambes des Poulains sont aussi longues,

gues, aussi-tost après leur naissance, que jamais : Croit il donc que le Corps seul croisse, & non les jambes ? Ce sentiment est fort ridicule ! Car regardez aux jambes des Poulains & des Cavales, & vous trouverez que celles des Cavales sont beaucoup plus longues : Et y a-t'il homme qui puisse croire qu'un petit Levrier, venant de naistre, ait les jambes aussi longues que quand il est tout à fait grand.

De connoître quel Poulain aura plus de vivacité, en le poussant en avant, en luy faisant sauter des fossés, & des hayes, est une chose contraire à l'expérience que j'ay une fois faite, d'un Poulain qui ne pouvoit s'arrester, ny demeurer nulle part, sautant par dessus tout ce qui se presentoit devant luy ; & lors que je le voulus monter, c'estoit la plus lourde rosse que j'aye jamais veüe.

C'est une regle aussi fausse qui ait jamais esté écrite, de pretendre connoître par les pieds, & par la quantité du blanc qu'ils ont, s'ils vivront long-temps, ou non.

Jamais Cheval n'a eu tant de Dents comme il en compte : Et il n'y a rien de plus certain (& je vous en assure) que tout Cheval a deux grosses dents en haut, & deux en bas. Il y a des Chevaux, disent ils, qui n'ont point de Touches, ou grosses dents, & ils sont ordinairement de meschant naturel, tenants quelque chose de la Cavale; mais comme entre cent,

il n'y en a pas un qui n'en ait, aussi ne trouverez vous pas une Cavale, entre cent, qui en aye: Et celles qui en ont sont de mauvais naturel, ayant trop de rapport avec le Cheval; ce qui fait une composition à demy Hermaphrodite: Vous pouvez voir, par tout ce que dessus, combien ces sçavants, & leurs anciens Auteurs se sont trompez.

C H A P I T R E V.

Pour connoistre la disposition des Chevaux par les Elements, & par leurs Marques.

Monsieur Blundeville nous dit que l'Alezan tient de l'Element du feu, & qu'ainsi il est plein de vivacité, de chaleur, & de feu; mais moy je vous assure avoir connu plus de Chevaux Alezans, qui estoient de lourdes rosses, que d'aucune autre couleur.

Il dit que les Chevaux blancs sont flegmatiques, & qu'ainsi ils participent de l'element de l'Eau, & par consequent sont des rosses: mais moy je vous assure, que j'ay connu des Chevaux blancs avoir plus de vivacité, & de legereté, que d'aucune autre couleur; & ainsi les Elements manquent par tout: Essayez bien vos Chevaux, & vous trouverez que c'est la meilleure Philosophie pour connoistre quels sont les meilleurs.

Il nous parle encore de quatre sortes de bonnes Marques : & de sept, qui ne valent rien, une telle Marque à un tel pied, une autre à un autre pied, & ainsi à chaqu'un des quatre pieds; & il ne veut point qu'il ait trop de blanc à la face; ny que les jambes soient blanches en haut; & entretient son Lecteur de je ne sçay quelles sortes de sottises, semblables à des sortileges, qui sont toutes aussi fausses que ridicules.

Quand j'entends un homme parler de Marques, & d'Elements, je ne l'escoute plus; & ne sçay point d'autre Philosophie, que l'Essay; Car il y a de bons & de mauvais Chevaux de toutes les couleurs, & de toutes les Marques; mais il y a plus de meschants Chevaux que de bons de quelque Marque, ou de quelque Couleur que ce soit, comme de toute autre chose; les Marques & les Couleurs sont par consequent des bagatelles, qui ne servent qu'à tromper les simples.

C H A P I T R E V I.

De la Taille, & de la parfaite forme du Cheval.

Monsieur Blundeville parle en sorte de la parfaite taille & forme du Cheval, que celuy qu'il nous décrit, ne fut jamais l'ouvrage de Dieu, ny de la Nature, mais plustost le sien

fien propre , ou celuy de quelque badin d'Auteur qu'il a leu ; car il prend diverses parties de differents Chevaux , & les met ensemble , ce qui compose un Cheval de sa propre façon ; car il ny eust jamais de tel Cheval au monde.

Chasque Pays a une taille & forme differente pour les Chevaux , comme le Turc , le Neapolitain , le Cheval d'Espagne , le Barbe , & le Cheval Alleman , qui tous sont fort beaux en leur espece.

En un mot je vous fairay voir combien il est ridicule de descrire la parfaite taille ou forme du Cheval ; Par exemple , qui est-ce qui peut descrire la parfaite proportion d'un Chien ; Le Mastin n'est pas Levrier , ny le Levrier n'est pas un Chien de chasse , ny un Chien de chasse un Espagnieul , & ce sont tous de fort beaux Chiens en leur espece ; il en est ainsi des Chevaux , ce qui fait voir combien il est impossible de descrire la parfaite Taille du Cheval.

Monsieur Blundeville dit que le Cheval d'Espagne a la fesse pointuë , est estroit , & mince du derriere ; Je crois qu'il voudroit , que le Cheval d'Espagne eust la croupe du Cheval Alleman ; ce qui seroit certes fort correspondant au reste de sa Taille ; Il y a des Chevaux d'Espagne , qui ont la croupe ovale , & c'est la meilleure de toutes.

Il dit , que les Chevaux d'Espagne ont de meschants pieds ; il est vray qu'il y en a qui ne les
ont

ont pas trop bons ; mais celà arrive à des Chevaux de tous les pays ; les Allemans ont les pires , & il y a des Chevaux Anglois , dont les pieds ne valent gueres ; Il dit de plus , que les Chevaux d'Espagne sont foibles, mais il y a plus de Chevaux Allemans foibles , que de Chevaux d'Espagne. J'ay eu plusieurs Chevaux d'Espagne , qui avoient la croupe bonne , les pieds bons , & qui estoient bien vigoureux ; Et bien qu'il y en ait quelques uns qui soient foibles , neantmoins leur vivacité les fait aller beaucoup mieux que de plus forts.

Il nous dit encore , qu'ils sont gentils , & beaux en leur jeunesse , & qu'ils deviennent vitiieux en vieillissant ; mais je vous assure qu'il n'en est rien , car estant agez ils sont aussi dociles qu'en leur jeunesse , & sont toujours fort aimables : C'est ainsi que les anciens Autheurs, pour lesquels le Sieur de Blundeville a trop de defereñce , le trompent.

Il dit que le Gennet a une belle allure ; elle est semblable à celle du Turc qui n'est ny Trot ny Amble. Je voudrois que Monsieur Blundeville nous dist , quelle estrange allure est celle qui n'est ny l'une , ny l'autre de ces deux là : Mais qu'il soit assuré de ma part , qu'il n'y a point de Cheval , ayant quatre jambes , qui puisse aller , que son action ne participe , ou de l'Amble ou du Trot ; Car c'est autre chose de galoper & de courir , & il en est de mesme de
tous

tous les Airs au Manege ; par où il nous fait voir qu'il est meilleur Traducteur que Cavalier. Il estoit en verité fort honneste Gentilhomme, qui avoit beaucoup voyagé, estoit fort sçavant, bon Traducteur, & qui reduisoit les choses en une excellente Methode ; mais il s'attachoit trop aux anciens Autheurs, qui sçavoient aussi peu que luy l'Art de monter à Cheval : Et ainsi leur Authorité le trompoit, veu qu'il n'avoit aucune connoissance en cét Art, & manquoit tout à fait d'experience. Son Traitté de la Diette des Chevaux est aussi docte qu'aucun Medecin en puisse escrire ; mais il n'est pas neantmoins ce qu'il devoit estre ; car il n'avoit point d'experience.

Son Traitté de la Guerison des maladies est admirable ; & il est en verité le Maistre de tous les autres en celà, & le plus curieux qui ait escrit sur ce sujet ; Markham n'est que Blundeville sous d'autres noms, bien qu'il ne le veuille pas reconnoistre : Il a plusieurs Medecines nouvelles, mais elles ne valent rien, non plus que son Huisle d'Avoine, ny ne fut jamais Escuyer ; mais il a seulement fait une collection d'ordonnances de Medecines qu'il a imprimées methodiquement.

Après luy vint de la Gray, qui n'est que Blundeville, avec quelques nouvelles Medecines passablement bonnes ; Et quant à ses Haras, & sa façon d'eslever les Chevaux, c'est la cho-

se la plus ridicule qui ait jamais esté escrite.

Les meilleures Medecines de Monsieur Blundeville sont celles de Martine, qui estoit premier Mareschal de la Reyne Elisabeth, Alleman de nation, & qui sçavoit bien son Mestier. Il fut pourtant extremement trompé touchant la Morve, ce que je sçay tres-bien par ma propre experience, & je vous en informeray mieux dans un livre que j'ay dessein de faire imprimer touchant l'Art des Mareschaux.

Monsieur Blundeville dit, que l'Orge fait piffer les Chevaux rouge comme du sang; mais il ne l'entendoit pas bien; Il est vray qu'en Italie, en Espagne, & en Barbarie, on ne nourrit les Chevaux que d'Orge, par ce qu'il n'y a point d'Avoine en ces Pays-là; Car la bonne Avoine est la meilleure nourriture du monde pour les Chevaux; mais il faut sçavoir, qu'il y a de deux sortes d'Orge, l'Orge commun, dont on brasse la biere, qui fait piffer les Chevaux un peu rouge, & c'est de cette sorte d'Orge dont on ne donne jamais aux Chevaux en Espagne; mais bien de l'autre sorte, qu'on appelle en Angleterre Bigg, ou gros Orge, & celuy-là ne les fait jamais piffer rouge, & est la meilleure nourriture qu'on leur puisse donner, dans les lieux où il n'y a point d'Avoine: Le Segle les purge trop; le Froment les engraisse trop; & le bon Pain les rend pouffifs. On leur donne en Espagne de la paille d'Orge,

ainsi

ainsi que m'a dit Mylord Cottington : mais ils la font fouler pas des Beufs , ce qui la rend plus douce que de la foye ; C'est assez parlé de nos Autheurs Anglois , desquels je vous ay dit ce que j'en sçay.

C H A P I T R E V I I .

Le sentiment d'un grand Maistre.

VN grand Maistre , estimé un tres grand Escuyer de là la mer , & qui a esté eslevé pendant quatre ou cinq ans , sous le meilleur Escuyer de France , & qui mesme a prattiqué depuis son enfance l'Art de monter à Cheval , me fit l'honneur de venir de Bruxelles , où il demuroit , à Anvers , pour me voir , & amena avec luy quatre ou cinq Chevaux ; Je le receus le mieux qu'il me fust possible , & luy monstray mes Chevaux ; tant nuds que montez.

Il avoit avec luy un jeune homme , qui estoit son Neveu , & avoit monté sous luy pendant sept ans ; & bien que le jour d' auparavant il eust veu monter trois de mes Chevaux les plus adroits , neantmoins lors qu'il les monta , il ne peut tirer rien d'eux , n'y les faire aller du tout : En verité , je crois (je pourrois dire je sçay) qu'il n'avoit ny la main , ny le talon , ny l'assiette comme il faut , & par consequent il estoit impossible qu'il les fist aller bien.

Son Maître me dit, qu'il avoit trouvé une nouvelle Methode pour dresser les Chevaux, qui estoit, premierement de ne jamais trotter un Cheval, & s'estoit là sa maxime; en second lieu, de ne se jamais servir de Caveçon, ny mettre la teste du Cheval dans la volte; Voilà ce qu'il ne vouloit pas qu'on fist; & ce qu'il vouloit qu'on fist, estoit d'attacher le Cheval à un seul Pilier avec une longue corde, & là le manier des esperons, ce qui, disoit-il, le met dans la main, & en suite le fouëtter autour du Pilier avec la Chambrière, pour le faire aller moitié Terre à Terre, & moitié à Courbettes, & puis le faire aller à Courbettes, ce qui le met bien dans la main, & c'est en ces belles Leçons que consistoit sa nouvelle Methode, pour dresser un Cheval.

Pour en faire l'Anatomie, voyons premièrement ce qu'il ne veut pas qu'on fasse, qui est de ne jamais trotter un Cheval, ny l'arrester; Mais c'est assurément ôster le fondement de tout ce qui se fait au Manege, soit pour l'asseurer dans la main, soit pour le mettre sur les hanches; Il ne veut pas, en second lieu, qu'on se serve du Caveçon, sans quoy il n'y a point de Cheval qui puisse estre dressé; & ce pour plusieurs raisons qu'il n'est pas nécessaire de mettre icy. Il deffend encore de mettre la teste du Cheval dans la Volte, & par ce moyen les jambes

& le corps du Cheval n'iront jamais bien, & vous ne le rendrez jamais par cette Methode, obeissant à la main, n'y au talon.

Examinons maintenant ce qu'il veut qu'on fasse pour dresser un Cheval : Il dit premiere-ment qu'il le faut mettre à un seul Pilier, avec une longue corde, & là le piquer des esperons ; ce qui est fort propre pour un Poulain qui ne connoist point les esperons, & qui asseurement jettera son homme à terre, plustost que d'estre mis dans la main ; Un Cheval, qui connoist les esperons, ne sera non plus jamais bien mis dans la main par cette invention. Il nous dit en suite de le fouëtter avec la Chambriere, pour le faire aller moitié Terre à Terre, & à my-Courbettes ; ce qui est impossible ; car ce sont deux différentes actions des jambes : de plus cette excellente Leçon est dans le livre de Pluvinel, dont Pluvinel luy-mesme ne s'est jamais servy qu'à un Cheval presque dressé, & elle ne vaut rien non plus alors.

En suite mettez-le, dit-il, à Courbettes pour le mettre dans la main ; celà est du livre de la Brouë, pour un Cheval presque dressé, & non pour un Poulain ; outre qu'il y a des Chevaux qui ne vont jamais à Courbettes, quoy que vous fassiez : Cette Methode gastera donc les Chevaux, mais n'en dressera jamais aucun je vous asseure, & vous pouvez vous en fier à moy : Par cette Methode il ne trottera, galopera,

era, ny ne fera jamais aller son Cheval au pas, sans lesquelles trois choses, on ne peut dresser aucun Cheval du monde; ny aussi sans Caveçon, ny sans l'arrester, ny sans luy mettre la este dans la Volte.

CHAPITRE VIII.

Estrange pensée d'un grand Maistre.

['Ay ouy parler d'un grand Maistre qui vouloit qu'on montast les Chevaux de Manege deux fois par jour; disant, que si on dressoit en six mois un Cheval en le montant une fois le jour, il estoit assure de le dresser en trois mois, estant monté deux fois le jour; En quoy il estoit extremement trompé; Car un Cheval, estant de chair & de sang, ne peut souffrir un si grand travail avec si peu de repos: Car il n'y a point d'exercice si violent pour les Chevaux que celui du Manege; outre qu'en les montant de cette façon le matin, il ne les pourra remettre d'un jour ou deux. Que si un Cheval s'oppose, & n'obeit pas (ce que tous les Chevaux font au commencement, & sont ordinairement vitieux) il faut corriger vertement, & comment pouvez vous le monter une seconde fois l'après-dinée? Vous pourrez de cette façon le rendre lourd, luy oster la vivacité, luy faire hair le Manege, & le rendre semblable à un Cheval de bois,

bois, plustost qu'à un Cheval vivant, & vous ne le pourrez jamais faire manger, ny boire, ny reposer, avec ordre, & en temps, comme il faut; de quoy manquant, il deviendra malade, & sujet à plusieurs infirmitéz, & bien-tost après suivra la mort; & voilà ce que produira l'invention de monter un Cheval deux fois le jour; elle le rendra propre pour la voirie, & pour estre mangé par les chiens des Chasseurs.

Quelques uns adjoustent, qu'ils ne veulent pas qu'on monte toutes sortes de Chevaux deux fois le jour, mais seulement ceux qui sont fort vitieux, & bien vigoureux; J'ay veu, à la verité, plusieurs Chevaux vitieux, mais peu qui eussent cette grande force dont ils parlent: Et si un Cheval est vitieux, il le faut corriger brusquement, & le monter jusqu'à ce qu'il obeisse peu ou prou; & je vous assure qu'alors vous l'avez monté si violemment, & si long-temps, que difficilement sera-t'il en estat d'estre monté le matin suivant, & moins ce jour-là; Mais si vostre Cheval est si docile, qu'il vous obeisse en tout; la meilleure Methode est de luy faire faire peu cette matinée là, pour luy donner courage d'en faire autant une autre fois; & pour l'encourager davantage, il ne faut pas le monter jusqu'au lendemain matin suivant; & alors il sera gaillard, joyeux, & vif, & prendra plaisir en vous, & au Manege, & apprendra plus en ne le montant qu'une fois par jour.

en un mois, qu'il ne feroit en trois en le montant deux fois le jour.

Les Escoliers n'ont-ils pas des jours pour s'occuper, & quelques heures de repos en leurs jours d'estude? Les Artisans n'ont-ils pas des festes pour se divertir? Les Personnes publiques n'ont elles pas des divertissements après leurs affaires? Et les meilleurs Predicateurs preschent ils tous les dimanches? Les Procureurs, les Avocats, les Juges de justice, n'ont ils pas leurs vacations? Et de mesme aussi les Chevaux de charette, les Chevaux de Brasseurs, les Chevaux de Carosse, les Chevaux de louïage, & ceux de course, ont Noël, & autres festes semblables, pour se reposer; Mais quoy n'y aura-t'il que les Chevaux de Manege qui seront esclaves? Pour moy j'en n'y trouve aucune raison: On ne voit point non plus que les Chiens courants, les Levriers, ny les Epanieuls chassent tous les jours, ny que les Oyseaux de proye volent, sans jamais se reposer. Il y a de celà cent exemples; mais ceux-ci suffisent, pour faire voir, & vous faire connoistre l'extreme folie, & la grosse ignorance, de ceux qui veulent monter leurs Chevaux deux fois par jour.

Il est de celà, comme d'un Polonois, auquel, estant malade, le Medecin ordonna neuf pilules, pour en prendre trois chaque nuit, pendant trois nuits de suite; Il considéra fort prudemment, que si trois pilules, chaque nuit,

pendant trois nuits de fuite, le devoient guerir en trois jours; qu'asseurement les prenant toutes neuf en une nuit, celà le gueriroit tout d'un coup; ce qu'il fit, & peu s'en fallut qu'il ne se tuast; Tout de mesme, un Escuyer qui se veut hazarder de dresser aussi bien un Cheval en trois mois, en luy donnant deux Leçons par jour, qu'un autre en six mois, en ne luy en donnant qu'une, peut s'asseurer de tuer plustost son Cheval, que de le dresser, & se rendra ridicule en son entreprise.

C H A P I T R E I X.

Comment j'ay trouvé ma Methode du Manege; Et qu'elle est le seul moyen de bien dresser un Cheval.

IL n'y a qu'une verité en chaque chose, & je ne puis mieux faire voir la verité de ma Methode, que par l'experience, qui fera clairement voir qu'elle ne manque jamais de parvenir à sa fin, comme font les autres, d'où il faut conclure la verité de la mienne, & la fausseté de la leur; Car ils ne se peuvent, ny justifier, ny excuser, en disant, que la leur approche de la verité; une fausseté à un travers de doigt de la verité, en estant aussi esloignée que si elle en estoit à cent lieues. J'ay pratiqué, & étudié l'Art de monter à Cheval depuis l'âge de dix ans;

ns ; j'ay monté avec les meilleurs Maistres de tous les Pays ; je les ay ouy parler , & ay essayé leurs differentes , & meilleures manieres. J'ay eu les Autheurs Italiens , François, & Anglois, & mesme quelques Latins , & en un mot tout ce qui a esté écrit sur ce sujet , soit bon , soit mauvais : J'ay dépensé plusieurs mille livres sterlings en Chevaux , & en ay gasté plusieurs ; j'ay esté , il est vray , fort long-temps à apprendre cét excellent Art ; mais durant tout ce temps , j'ay tousiours creu que je prenois beaucoup de peine en vain, & qu'il y avoit plusieurs choses qui n'estoient pas encore trouvées , dont eux-mesmes , & leurs Livres ne faisoient point de mention : A cause de quoy je commençay à remarquer serieusement , & estudier tout de bon , tout ce qui appartenoit au Manege ; & j'ay enfin trouvé cette Methode , aussi veritable que nouvelle , & qui est la Quintessence de l'Art de monter à Cheval ; J'ay laissé toutes les autres pour elle , & non sans grande raison , car je puis dresser , par ma Methode , toute sorte de Chevaux , quels qu'ils puissent estre , de tous Pays , de toutes dispositions , forts , foibles , pleins de vivacité , lourds , ou pesants , Cavales , Hongres , ou Bidets.

Je ne m'attache point , comme la pluspart font , à la disposition des Chevaux pour la suivre : Mais je leur fais suivre ma Methode , & fais en sorte , qu'ils m'obeissent. Je les bas , ou

les punis rarement de la Gaule, ou de l'Espéron, si ce n'est qu'ils fassent résistance, ce qui arrive peu : Je vous diray neantmoins que je les traite quelque fois assez rudement, ce qui le plus souvent les fait puis après obeir volontiers ; Il n'y en a point qui ne se rendent à moy, de quelque Nature qu'ils soient, dont je reçois beaucoup de satisfaction, & en souhaitte tout autant, à ceux qui suivront leur Methode.

Mais me dira quelqu'un, croyez vous Monsieur, que vos deux Livres me fassent Cavalier ? Je respons à celà, qu'ils sont escrits aussi clairement qu'on puisse escrire ; & que de plus il y a dans mon livre François ; des cercles, & des pas de Chevaux imprimez, pour monstrent comment leurs jambes doivent aller ; il y a aussi des figures exactes des postures, & de toutes les actions des hommes, & des Chevaux, & je ne croy pas qu'on puisse desirer davantage : Mais je ne scay pas, si mes Livres vous enseigneront à monter à Cheval, ou non, bien qu'ils fassent autant qu'aucun Livre puisse faire pour celà ; Il vous les faut avoir tous deux dans la teste, & peut-estre encore ne les entendrez vous pas.

Mais supposé que vous les entendiez, la Pratique vous manquant, vous ne pouvez point monter bien à Cheval, ce qui ne sera pas la faute de mes Livres, mais la vostre propre.

Il y a des certaines Gens, en plusieurs Nations, qui ne voyent rien, qu'ils ne croyent pou-

pouvoir faire ; & il faudroit que celà vinst par inspiration, ce que je n'ay jamais veu arriver pour faire monter à Cheval ? Nous avons en ce Pais d'Angleterre beaucoup de personnes qui pretendent prescher par inspiration ; Mais il n'en est pas de mesme pour monter à Cheval, ce qui ne se fait que par une longue Estude, & une Pratique exacte ; c'est l'habitude, & la coustume, qui font tout dans le monde : & rien ne se fait autrement, les moindres choses ne se pouvant faire sans quelque sorte d'industrie. Croyez vous qu'un petit ignorant Escolier puisse estre aussi habile homme qu'un Docteur ? Ou si quelque sçavant Musicien escrit un bon Livre, soit pour la Composition, ou pour le Chant, pouvez vous vous imaginer, qu'aussi-tost que vous aurez leu ce livre vous ferez ce qu'il vous enseigne ? Non je vous assure, & ce ne sera pas neantmoins la faute de ce livre, mais la vostre, qui avez si bonne opinion de vous-mesme, que vous croyez pouvoir tout faire au premier coup d'œil, sans Estude, ny Pratique ; Merveille que je n'ay jamais veüe, & que personne ne verra jamais.

De mesme encore, si un Jouëur de Luth escrivoit un excellent livre, vous attendrez vous après l'avoir leu, de sçavoir jouër du Luth, parce que, peut-estre, vous pouvez pincer, & badiner sur les cordes.

Mais, direz vous, je monte à Cheval ; ouy
cer-

certes tout de mesme que vous pincez les cordes de ce Luth, & non autrement : Vous avez appris en Italie & en France, c'est quelque chose; Et outre celà vous pouvez dire, que vous donniez tant d'Escus par mois, & que le Cheval ne vous jettoit point à terre, & puis c'est tout.

Monsieur Spenser, un tres-honnesté Gentilhomme, qui a esté le meilleur Escolier de toutes les Academies où il a appris, esquelles il a demuré deux ans, voulant monter mes Chevaux, ne les pût faire aller; son beau-frere qui estoit present, me dit qu'il falloit que je l'excusasse, parce qu'il y avoit long-temps qu'il n'avoit monté à Cheval; mais Monsieur Spenser prit la parole, & luy dit fort prudemment, qu'il se trompoit, car je reconnois, dit-il, que je n'ay jamais sçeu monter à Cheval.

Dieu sçait combien de jeunes gens, sortans nouvellement des Academies, Anglois, François, Irlandois, & Allemans, passent pour bons Cavaliers, & ne sçavent rien en cét Art; ains montent à Cheval le plus pitoyablement du monde, & le mesme ay-je veu faire à des Maistres d'Academie: Deux François un jour, montans à Cheval assez mediocrement, il y en eust deux autres qui se mocquoient d'eux & à bon droit: L'un d'eux dit, qu'il se faisoit fort de monter un Cheval dressé; en quoy il se trompoit fort, car à un tel Cheval le moindre mouvement est un commandement absolu; & un

heureux qui dans l'art de monter à cheval, a assés de savoir et de capacité pour observer, et effectuer igno-

ignorant luy donne de tels contretemps que celà l'empesche de faire rien qui vaille. Monsieur Germain, tres-brave Gentil-homme, & le meilleur Escolier qu'eust du Plessis en toute son Academie, sçait tres-bien combien il est difficile de monter un Cheval dressé ; car luy disant un jour, pour le persuader de monter un de mes Chevaux, que s'il vouloit se seoir coy, le Cheval iroit fort bien sous luy ; mais, dit-il, en jurant, c'est-là la difficulté, ce qui estoit fort bien dit, & en Cavalier ; Car il n'appartient qu'à un grand Maistre de se sçavoir tenir coy dans la selle. Il y en a d'autres, qui pour avoir fait cent miles par jour, (ce qu'un Postillon peut faire) croient estre bons Cavaliers ; ou parce qu'ils peuvent faire une course avec leurs Coureurs, sauter à la chasse une haye, ou un fossé, en tenant le Cheval par le crain, ils veulent passer pour bons hommes de Cheval ; mais ils ne considerent pas, qu'il n'y a point de Chasseur, qui n'en fasse autant qu'eux, & que le Maire de Londres, allant au marché faire peser le beurre, & ayant jambe de-çà, jambe de là, n'est pas pour celà fort excellent Cavalier : Et j'ay veu plusieurs filles montées à Califourchons, galoper & faire courir leurs Chevaux, qui, à ce que je pense, auroient eu bien de la peine à monter au Manege.

Les Apprentis sont sept ans pour le moins à apprendre leurs Mestiers, & dans les professions plus

plus relevées , vingt-cinq , ou trente années ne sont pas trop , pour y devenir Maistres : Et bien que l'Art de monter à Cheval soit de tous les Arts le plus difficile, vous voyez neantmoins des Gentilshommes , qui le premier jour qu'ils apprennent , veulent monter à Cheval en grands Maistres ; mais ils sont aussi trompez que ceux qui veulent , avec de l'argent , acheter le sçavoir ou l'experience : Car si celà estoit possible il n'y a point de riche bourgeois , qui ne pût estre tres-habile homme. Ce Cavalier François n'estoit pas de ce sentiment , qui me dit , en louiant ma Methode ; *Dieu, Monsieur il est bien hardy qui monte devant vous.* Et sur le mesme sujet Signor del Campo , Escuyer Italien , qui demouroit à Bruxelles , dit , après avoir veu mes Chevaux , *Après vous Monseigneur il faut tirer la Planchette.* Il n'y a point d'Escuyer qui ne fasse aller mes Chevaux , soit à la Guerre , soit dans un Combat particulier , mieux qu'aucuns autres , & celà doit suffire ; Car de les faire aller à tous Airs , comme moy , ce seroit un peu trop.

Laiſſons ma Methode estre ce qu'elle est ; car celui qui fait ce qu'il peut , n'est pas obligé à davantage ; Mais s'il y a quelqu'un de si amoureux de ses opinions propres à qui elle desplaise , & qu'il condamne ce qu'il n'entend pas ; dise mesme , que le Manege n'est qu'une folie , tout celà ne me sçauroit causer le moindre desplaisir , & je ne luy envieray point sa satisfaction.

C H A P I T R E X.

Remarques touchant les Chevaux.

DU CHEVAL D'ESPAGNE.

IL faut sçavoir que de tous les Chevaux du Monde, de quelque País qu'il soient, le Cheval d'Espagne est le plus Sage; c'est à dire, a plus de Jugement & de Memoire qu'aucun autre; mais il n'en est pas pour celà plus aisé à dresser, parce qu'observant trop des yeux, & ayant la Memoire trop bonne, il conclut trop viste de son propre Jugement, sans attendre d'estre commandé, contant ainsi sans son Hoste; au lieu qu'il devroit obeir à la main & au talon; & ce non par Routine, mais par Art, qui est une Habitude qui s'acquiert par plusieurs Leçons methodiquement enseignées.

Je vous assure, que s'il est bien choisi, c'est le plus noble Cheval du Monde; Il n'y a point de Cheval mieux proportionné depuis la teste jusqu'à la croupe, ni qui puisse estre plus beau; n'estant ny si menu, ni si semblable à une Dame, que le Barbe; ni si gros que le Neapolitain; ains est entre les deux, & tient de l'un & de l'autre; Il a une grande vivacité, & beaucoup de courage, & est avec celà fort docile: Il marche fierement, trotte de mesme, & avec
une

une belle action : Son galop est altier , & il court tres-vifte. C'est le Cheval du Monde le plus beau , & le plus propre pour un Roy en un jour de Triomphe , pour se faire voir à son Peuple , ou pour estre à la teste de son Armée.

Le Cheval d'Espagne est par consequent le plus propre pour le Haras, quel dessein que vous ayez, soit pour le Manege, pour la Guerre, pour le Pas, pour la Course, ou pour la Chasse. Le *Conquereur*, *Schotten-Herring*, & *Butler*, estoient venus de Chevaux d'Espagne, & *Peacock* d'une Jument Espagnole, & ils furent si fameux, qu'ils gagnerent toutes les Courses de leur temps, sans qu'aucun autre Cheval les put égaler en vifesse.

Le Cheval d'Espagne est absolument, comme je viens de dire, un excellent Estalon pour toutes sortes de desseins ; mais pour y bien reüssir, il le faut mettre avec des Juments qui soient les plus propres à ce à quoy on veut employer les Poulains qui en viendront.

Le Roy d'Espagne a plusieurs bons Haras, mais les meilleurs sont à Cordouë en Andaloufie, où il y a ordinairement plus de trois cents Juments, & Poulains, comme je l'ay appris de Mylord Cottington ; Et outre ceux de sa Majesté, il y en a beaucoup d'autres tres-excellents, qui appartiennent, non seulement à des Personnes de grande Qualité, mais aussi à des simples Gentilshommes.

Pour

Pour ce qui est des Prix des Chevaux d'Espagne, le Comte de Claringdon, Chancelier d'Angleterre, m'a dit, qu'estant Ambassadeur en Espagne, le Chevalier Benjamin Wright, Marchand Anglois en ce Pais-là, & qui ayroit fort les Chevaux, en vendit deux extremement petits à un prix qui luy sembla prodigieux, & m'assura, ce que plusieurs personnes m'ont confirmé depuis, que trois & quatre cents Pistolles pour un Cheval est un prix fort ordinaire à Madrid. Le Marquis de Seralvo m'a raconté, qu'un Cheval d'Espagne appellé le Brave, qui fut envoyé à l'Archiduc Leopolde son Maistre, estoit autant estimé qu'une Terre de mille escus de rente, & qu'il a veu des Chevaux de sept & huit cents, & mille Pistolles. Un Gentilhomme me dit, il y a quelque temps, qu'un Cavalier en Espagne, de sa connoissance, offrit à un autre trois cents Pistolles, pour luy laisser seulement monter son Cheval une apresdinée, & que le Proprietaire eust raison de les refuser, d'autant que c'estoit pour s'en servir au Jeu des Taureaux, où il auroit peu estre tué, comme font souvent plusieurs beaux Chevaux, ce qui est tres grand dommage.

Vous voyez par là que les Chevaux d'Espagne sont une chere marchandise; à quoy si vous adjoustez les frais du chemin d'environ quatre cents miles depuis Andaloufie jusques à Bilbao, ou St. Sebastien, qui est le Port le plus proche

che d'Angleterre , avec la despense d'un Palefrenier & d'un Marechal , à ne faire que dix miles par jour ; fans conter le danger qu'il y a qu'ils deviennent boiteux , ou malades , ou qu'ils meurent ; quoy qu'ils arrivent en bonne fanté , & auffi heureusement qu'on le puiſſe ſouhaiter , ils ſeront pourtant extraordinairement chers.

D U B A R B E .

LE Barbe eſt de tous les Chevaux celuy qui approche le plus du Cheval d'Eſpagne , duquel il ne poſſede pas entierement toutes les bonnes qualitez , ce qui le rend plus aiſé à drefſer , & eſt aſſurement de fort bon naturel , docile , nerveux , & leger.

C'eſt un auffi joly Cheval qui s'en puiſſe voir ; mais il eſt un peu trop menu , en quoy il reſemble à une Dame , & eſt ſi pareſſeux & negligent en ſon marcher , qu'il broncheroit en un jeu de boules : Il trotte comme une vache , galope fort bas , & n'a en ces deux actions aucune vivacité : Il eſt ordinairement nerveux , a bonne force , & l'haleine admirable ; ce qui le rend capable de grandes courvées , & de ſouffrir un grand voyage ; Il aprend tout ce qu'on luy veut enſeigner , & eſt fort aiſé à drefſer ; ayant la diſpoſition bonne , le jugement , la conception , & la memoire excellentes ; Et quand il eſt

est une fois soumis , il n'y a point de Cheval qui aille mieux au Manege , en toutes sortes d'Airs , & va tres-bien sur le Terrain de quelque maniere que ce soit.

On dit que les Barbes des Montagnes sont les meilleurs ; je croy bien que ce sont les plus larges ; mais quant à moy , j'ayme mieux un Cheval moyen , ou mesme moindre ; & ceux là sont à assez bon marché en Barbarie , plusieurs Gentilshommes & Marchands m'ayant assuré qu'on les peut acheter pour vingt , vingt-cinq , ou trente livres Sterling au plus ; Mais quoy que le trajet par mer de Tunis à Marseilles en France ne soit pas grand , il y a bien loin , par terre , de Marseilles à Calais , où on les embarque pour l'Angleterre ; car il faut traverser toute la France.

Pour bien faire conduire ces Chevaux , après les avoir achetez , il est necessaire d'y employer un bon Escuyer , & un fidelle Palefrenier ; car on en peut louer davantage , chemin faisant , selon qu'on en a besoin ; mais il faut bien prendre garde , que ces coquins , qui sont souvant des garnemens , ne s'enfuient avec vos Chevaux ; Et pour l'éviter il ne leur faut jamais permettre de coucher dans l'Escuyerie , où vostre Marechal , ou à tout le moins vostre Palefrenier , doivent tousiours coucher , à quoy il faut que vostre Escuyer , qui doit estre bon homme de Cheval , prenne bien garde.

On peut, pour racourcir le voyage, envoyer en Languedoc, & en Provence, où plusieurs Gentilshommes achètent à Marseille des Barbes de trois ou quatre ans, & les ayant gardez trois ans, les revendent; lesquels vous pourrez acheter d'eux pour quarante ou cinquante Pistolles la piece, & ce sont d'aussi jolis Chevaux qu'on puisse voir; Mais il faut que ceux que vous envoyerez, pour acheter, prennent bien garde, dans le chois qu'ils en feront, que ce soient des vrays Barbes; car j'ay ouï dire, que ceux du Pais, es environs de Marseille, mélangent de leurs Poulains parmy les Barbes, & les vendent comme s'ils estoient venus de Barbarie.

Lors que j'estois à Paris il y vint vingt-cinq Chevaux, qu'on disoit estre Barbes, qui n'avoient que la peau & les os, & furent vendus vingt-cinq Pistolles chacun. Le Viscomte Montagu, Seigneur Anglois, en acheta neuf, s'il m'en souvient bien: car je l'ay aydé à les acheter, & l'un d'eux gagna plusieurs Courses en Angleterre; mais sans mentir, quand j'aurois eu un million en bourse, je n'en aurois pas voulu acheter un; car c'estoient des Chevaux fort communs, & je ne crois pas mesme que ce fussent des vrays Barbes, n'en ayant ny la taille, ny le prix; & il y a apparence, qu'on les avoit amenez de quelqu'une des Isles de ces Costes: Mais une Personne de qualité, qui veut faire ces
frais,

rais, doit avoir de beaux Chevaux, ou n'en voir point du tout.

Je receus dernièrement une lettre d'un Escuyer François, qui demeure à Paris, par laquelle il m'avertissoit, qu'il y avoit là un Marchand qui avoit deux Barbes de six ans, les plus beaux qu'il eust jamais veus, & qu'il les estimoit, sans estre aucunement dressez, deux cents Pistolles la piece: D'où on peut voir, que les vrais Barbes, s'ils sont beaux, sont de fort grand prix, comme sont toutes les bonnes hofes.

Le Barbe n'est pas si propre à estre Estalon pour avoir des Chevaux de Manege, que pour les Coureurs; car il engendre des Chevaux longs & laches; c'est pourquoy il ne faut point avoir de sa race pour le Manege, s'il n'est court de la teste à la croupe, fort & racourci, & d'une grande vivacité; ce qui se trouve en fort peu de Barbes; Mais un Cheval d'Espagne, avec desuments Angloises, ou Allemandes, delicates & bien choisies, vous fera d'excellents Poulains pour le Manege.

J'ay opinion que les meilleurs des Chevaux qui naissent en Barbarie n'en sortent jamais, non qu'on ne les puisse bien avoir pour de l'argent, mais seulement parce que ceux qui nous en viennent de là sont ou de Maquignons, qui n'achètent que ce qui est bon marché, pour y pouvoir gagner davantage, & seroient en danger de

perdre s'ils en achetoient de haut prix, ou des Marchands, qui ne s'y connoissent pas, & qui courent aussi au meilleur marché, pour y mieux trouver leur compte en les revendant, sçachant fort bien, qu'il y a beaucoup de hazard à se defaire de ceux qui sont de grande valeur; Et ainsi je croy que les meilleurs ne passent jamais la Mer: Car n'ay-je pas veu, quand j'estois à Anvers, que les Maquignons de Brabant, & de Flandres, qui vont tous les ans en Angleterre acheter des Chevaux, n'y ameinent que les moindres & plus chetifs Hongres qui soient dans le Royaume, afin de les pouvoir revendre avec plus de profit: Car s'ils achetoient des Chevaux de cent, cent cinquante ou deux cents livres sterlings la piece, comme il s'en est vendu aux Foires de Malton, & de Pankrick, ils ne pouroient esperer d'y rien gagner en les revendant, d'autant qu'il y a peu de gens en Flandres, qui veüillent donner de si grandes sommes pour des Chevaux qui est la raison, & elle est fort bonne, qu'on ne leur en ameine que de ceux de vil prix.

DES CHEVAUX ANGLOIS.

LE Cheval purement Anglois n'est pas si avisé que le Barbe, & est, le plus souvent craintif & ombrageux, & est aussi fort rebelle au Manege, n'estant pas ordinairement des plus enclins à apprendre: Mais les Chevaux, qu'on appelle

appelle communement Anglois , viennent de
ant d'autres Chevaux de divers Pais , qu'il se-
oit estrange s'ils n'en tenoient quelque chose ,
& n'estoient par ce moyen fort changez.

Il est certain , que les Chevaux Anglois sont
aujourd'huy les meilleurs du Monde pour tous
usages , depuis la Charette jusqu'au Manege , &
il y en a d'aussi beaux qu'en aucun autre Lieu ,
ne pouvant estre autrement , puis qu'il viennent
des plus beaux Chevaux de tous les Pais : Mais
ceux qui en veulent acheter aux Foires , pour le
Manege, il faut qu'ils aillent à celles de Rovvel,
Harborovv , & de Malton , & à celles qui se
tiennent dans les Provinces de Northampton , &
de Leicester ; mais sur tout à celles de Northam-
ton , qu'on dit estre les meilleures ; parce que
ces Chevaux qu'on y vend pour le Carosse , ou
la Charette , sont les meilleurs pour le Mane-
ge. Ils sont ordinairement mieux faits que les
Chevaux Allemans ; mais ils ne sont pas si deli-
atement beaux , comme les Chevaux d'Espa-
gne , les Barbes , ou les Turcs ; Et il vous les
faut choisir , qui soient courts , ayant les pieds,
& les jambes bonnes , estans pleins de vivacité
& d'action , & s'ils sautent naturellement , ils
sont les meilleurs : Si vostre Escuyer
vous l'adresse d'en acheter de tels , ils ne peuvent
manquer d'estre propres au Manege , & vous
verrez que ce seront d'admirables Chevaux
en tous Airs , & sur le Terrain , mais je ne

vous conseille point du tout d'avoir de leur race.

Ils ont, le plus souvent, à la Foire de Malton, de jeunes Chevaux entiers, & quelques Hongres, qui sont plus propres pour voyager, & pour la Chasse, qu'au Manege; & la Foire de Rippon n'a que le reste de celle de Malton, qui sont des Hongres, & des Bidets: Ces deux Foires sont dans la Province de York; mais celle de Lenton est dans la Province de Nottingham, qui est grande, & pour toutes sortes de Chevaux; & principalement des Hongres & des Bidets, plus propres pour voyager, ou pour galoper, qu'au Manege, & il s'y trouve aussi quelques Chevaux entiers.

Dans la Province de Stafford il y a une grande Foire à Pankridg, où on ne vend presque que des Poulains, & de fort jeunes Chevaux; & s'il s'y en trouve d'autres, ce n'est que par hazard, & tres-rarement: Il y a beaucoup d'autres Foires du costé du Septentrion; mais elles sont si inconsiderables, qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

Je n'ay aucune connoissance des Haras qu'il y peut avoir du costé de l'Occident, où j'ay ouï dire que les Ancestres de Mylord Paulet en avoient de fort bons; & il y a apparence que le Comte de Pembrok y en a, quoyque je n'en ay jamais ouï faire grand cas.

Dans la Province de Worchester, & dans la

valée

valée d'Essam il y a de bons Chevaux de Charette, & bien forts; En Cornuaille il y a de bons Bidets, & de fort excellents en Gales; mais ceux d'Escoffe, qu'on appelle Galvways, sont encore meilleurs que tous ceux-là.

Il y avoit, avant les guerres, plusieurs bons Haras en Angleterre, mais ils sont à present tous ruinez, & ceux qui ont eu vogue, incontinant après la Paix, ne sont pas, à mon avis, des meilleurs; parce que ceux qui gouvernoient, avant le retour du Roy, n'avoient pas de bons Estalons, & n'estoient pas si curieux que la Noblesse avoit esté auparavant; Ils ne se connoissoient pas non plus si bien en Chevaux, & ne vouloient pas y faire la depence que les autres y faisoient. Un chacun pretend de s'entendre en Chevaux, mais j'ay ouï dire au Roy, qui s'y entend fort bien, que c'est une chose tres-difficile; Selon qu'on a commencé, depuis son heureux reſtabliſſement, à remettre les Haras, il y a apparence, qu'ils seront bien-toſt auffi bons que jamais.

Quant aux Juments Angloises, elles n'ont pas au Monde leur semblables pour porter des Poulains; mais il les faut choisir propres pour les sortes de Chevaux que vous desirez avoir. Par exemple, si vous voulez eslever des Chevaux pour le Manege, il faut qu'elles ayent le devant beau, que le col ne soit pas trop long, & que la teste soit belle, & bien plantée sur un

col bien tourné : Que la poitrine soit ouverte , les yeux bons , le corps grand (afin que le Poulain y aye assez de place) la Corne bonne , les Pasturons courts & lunez ; & estant avec celà courtes depuis la teste jusqu'à la croupe ; c'est la taille qu'il leur faut pour avoir des Poulains propres pour le Manege : Et après celà ne vous souciez point de quelle couleur elles soient, ny quelles marques elles ayent , ny quelle queue , ny quel crain ; pourveu qu'elles soient fortes , & pleines de vivacité , & qu'elles n'ayent pas plus de six à sept ans ; Il est bien vray , que si vous aviez deux ou trois belles Juments Allemandes de la taille que je viens de descrire , elles feroient , avec un Cheval d'Espagne , une bonne composition , pour avoir des Poulains aussi excellents pour le Manege , que les Juments Angloises , desquelles les Poulains , avec un tel Estalon , sont bons à tous usages.

Si vous voulez avoir des Coureurs , il faut que les Juments soient aussi legeres , qu'il est possible , larges & longues ; mais avec celà bien proportionées , le dos court , les cotez longs , les jambes un peu longues , & la poitrine aussi estroite qu'elle puisse estre ; Car les Chevaux ainsi faits galopent plus legerement , & avec plus d'agilité , & courent plus viste ; & plus vos Poulains sont legers & minces , tant plus sont ils propres pour le Galop. Il faut de toute necessité que l'Estalon soit un Barbe , & à
peu

peu près de la forme des Juments que je viens de
descrire ; car un Barbe , quoy qu'il ne fut qu'u-
ne roffe , fera de meilleurs Poulains pour la
Course , qu'aucun Coureur Anglois , pour ex-
cellent qu'il puisse estre : comme je l'ay oüy
dire au Chevalier Fennick , qui avoit plus d'ex-
perience , touchant les Coureurs , que toute
l'Angleterre ensemble , & la pluspart des fa-
meux Coureurs qui ont couru en Angleterre les
uns contre les autres estoient de sa race , & sor-
tis de ses Haras.

Il y en a qui font grand cas d'un Estalon
Turc pour avoir de bons Coureurs ; mais il y
en a si peu , & ils sont si rares , que je n'en puis
donner aucun jugement ; c'est pourquoy mon
avis est qu'on se serve d'un Barbe , que je croy
estre le plus propre de tous pour engendrer des
Coureurs.

DU CHEVAL FRISON.

LE Cheval Frison est moins advisé que l'An-
glois ; mais il n'y a point de Cheval qui
aille mieux au Manege , sur le Terrain , Terre
à Terre , ou à tous Airs ; ny qui soit de plus
d'usage pour le combat particulier à Cheval , ou
pour soustenir le choc à la Guerre.

Il est hardi , vit de toute chose , & endure
fort aisement le froid & le chaud , & il n'y a
point de Cheval sur lequel un Cavalier paroisse
davan.

davantage homme d'espée, tant il est doux, hardi, & assuré.

Il est aussi fort viril, & propre à tout, sinon à fuir; car quoy qu'il coure assez viste, pour un peu de temps, je ne croy pas qu'il puisse continuer, n'ayant pas tant d'haleine que le Barbe: Neantmoins, qu'un homme lourd, & bien armé soit sur un Barbe, & le mesme fardeau sur un Cheval Frison, la force d'un Frison est tant au dessus de celle du Barbe, que comparez ainsi, je croy que le Frison courra aussi viste, & aussi long-temps que le Barbe, car l'haleine du Barbe ne luy sert de rien; n'ayant pas la force necessaire pour porter un tel fardeau; & ainsi il trouvera à dire ces hommes legers qui ont accoustumé de les monter aux Courses, avec des selles qui ne sont pas plus pesantes que deux petits tranchoirs de bois, & pour tout Mords, un fillet aussi deslié qu'une corde de Luth.

DES CHEVAUX DE DANEMARC
ET DE HOLLANDE.

L'Excellence du Cheval Danois est de la mesme maniere, que celle du Frison, & il est ordinairement plus enclin à apprendre, & plus leger; Il y a en Danemarc plus de Sauteurs, qu'en aucun autre lieu du Monde.

Pour en tirer plus de profit on les chastre tous

à

à present en Hollande , pour le Carosse, & pour maintenir le trafic ; Ils en envoient , je m'assure , tous les ans , plus de cinq mille en France , & ailleurs ; de sorte qu'à peine y trouverez vous un Cheval entier qui vaille quelque chose : car ils font couvrir les Juments aux Poulains , & puis après les chastrent , gastant ainsi leurs Haras par pure avarice , ce qui a contraint les Villages à se joindre ensemble, & de donner jusques à deux mille livres pour un Estalon, duquel ils se servent à faire couvrir toutes les Juments d'un grand circuit de Pais , comme on fait avec les Taureaux Banals pour les Vaches.

DES CHEVAUX ALLEMANDS.

Ceux qui escrivent que les Chevaux Allemands ressemblent à ceux de Flandres se trompent fort , à moins qu'ils n'entendent parler des Chevaux de Charette de la Campagne ; Mais je puis leur apprendre , que la pluspart des Princes d'Allemagne ont de tres-excellentes races de Chevaux dans leurs Haras , & que leurs Estalons sont ou Neapolitains , ou Espagnols , ou Turcs , dont ils ont le plus , ou Barbes ; & de tels Estalons ils ne peuvent qu'avoir des Juments & des Poulains qui leur ressemblent.

J'ay eu autrefois un de ces Chevaux Allemands , issu d'un Estalon Neapolitain , duquel
la

la forme, la taille, la couleur, la force, l'agilité, & le bon naturel, estoient sans comparaison, plus agreables que d'aucun Cheval Neapolitain qui ayt jamais esté. Il faisoit trente-deux Cabrioles, les plus eslevées que j'aye veu de ma vie, & les plus justes, sans la moindre ayde du monde; & son action sur le Terrain, aux galopades (ou passades de la main à la main) & à Terre à Terre, estoit quelque chose par dessus ce que les autres Chevaux font, celuy-cy estant, par maniere de dire, plus que Cheval.

J'ay eu aussi deux Chevaux d'une excellente race qu'avoit le Comte d'Oldenburg, qui estoient aussi beaux que j'en aye jamais veu, & l'un d'eux donnoit de tres-grandes esperances. Ce Prince eust la bonté de m'en faire present, & de me dire, que s'ils ne me plaisoient pas, il m'en envoyeroit d'autres; qui estoit agir en Prince, & tres-generousement. Le Prince de West-Frise m'en envoya aussi un extremement beau.

DU COURSIER DE NAPLES.

IE n'ay pas veu beaucoup de Coursiers de Naples, & la Broué nous dit en son Livre, qu'en son temps, (il y a environ cent ans) la race en estoit quasi tout à fait ruinée: Pluvinel escrit aussi, que nous n'avons pas à present des Chevaux Neapolitains comme on a eu autrefois

fois, d'autant que les races sont entierement gastées, & abastardies.

L'Archiduc Leopolde estant Gouverneur de Flandre, Brabant, &c. fist venir d'Italie, pendant que j'estois à Anvers, huit ou dix Courfieurs, qui luy cousterent, tant pour les frais du Voyage, que d'achapt, bien prés de trois mille livres la piece : C'estoient des gros Chevaux, qui avoient de grosses testes, & le col fort espois; ils estoient lourds, sans aucune vivacité, ny force, & de vraies rosses, plus propres pour tirer la Charette, que pour porter la Selle.

Le Marquis de Caracene, qui a aussi esté Gouverneur de ces Pais-là, petit homme, mais tres-spirituel, & fort Sage, bon Soldat, tant pour la conduite, que pour le courage, & bon homme de Cheval (ce que peu d'Espagnols font) me faisoit l'honneur de m'aymer, & me dit, que les dernieres Guerres de Naples avoient ruiné la race des Chevaux que le Roy d'Espagne avoit en ce Royaume-là, mais qu'elle commençoit à se remettre, & qu'il esperoit que dans quatorze ou quinze ans elle seroit comme elle a esté auparavant.

Tout est sujet aux vicissitudes du temps, & à de grands changements, & ainsi ce n'est pas merveille, que ces fameuses races de Chevaux du Royaume de Naples, & d'Italie soient décheües: & je croy que la meilleure qui y soit à present est à Florence,

DES CHEVAUX TURCS.

IE n'ay veu que fort peu de Chevaux de Turquie, & il me souvient, qu'estant à Anvers, deux Marchands y en amenerent trois fort beaux, mais estrangement faits: Ils avoient la teste tres-jolie, semblable à celle d'un Chameau; les yeux excellents; le corsage assez grand; la croupe comme celle d'un Mulet; les jambes nerveuses; les pasturons bons; la corne bonne; & le dos relevé comme celui des Chameaux. Je les fis monter par un gros rustaut de Palefrenier Anglois que j'avois alors, qui ne leur paroissoit pas plus pesant qu'une plume; & ils me semblerent beaucoup plus propres pour la Course, à quoy je croy qu'ils auroient tres-bien reussi, que pour le Manege: Ils trottoient fort bien, & n'alloient point du tout l'amble.

Ces Chevaux d'autour de Constantinople sont, selon Monsieur Blundeville, des rosses extremement desagreables; Mais l'autorité de ses vieux Autheurs le trompoit souvent; car j'ay parlé à plusieurs Gentils-hommes qui y ont esté, comme aussi à quantité de Marchands qui en sont venus, & ils conviennent tous, que les plus beaux Chevaux du Monde sont en ce Pais-là, & m'ont dit, qu'au temps qu'on les met à l'herbe, on y voit plusieurs centaines de Chevaux attachez par le pied, ausquels on change
de

de place, quand ils ont mangé l'herbe d'autour d'eux, ayant pour cét effet, chacun un homme pour en avoir soin nuit & jour, car ils ont là leurs Tentes pour y coucher; ce qui est la plus glorieuse chose du Monde à voir, & sans doute, il y a là d'excellents Chevaux, qui coustent mille, ou mille cinq cents livres la piece, outre la peine qu'il y a à les faire passer, car le Grand Seigneur est fort exact à n'en laisser point sortir de son Pais; Ce n'est pas encore tout, car pour éviter qu'on ne vous les oste sur les chemins, il vous faut avoir un Turc, ou deux, qui les protegent; Il y a plusieurs autres difficultez à faire venir en Angleterre, ou mesme en France, de ces admirables Chevaux, le Voyage estant extremement long & penible; & le danger, qu'ils ne deviennent malades ou boiteux, infiniment grand; & si vous n'avez un bon Palefrenier, & un Mareschal tres-expert, qui ferre luy-mesme vos Chevaux, vous estes assuré, que voyant passer de si beaux Chevaux, quelqu'un vous fera piece, & corrompra ceux du Pais à qui vous les baillerez à ferer, afin qu'ils les piquent, & qu'ainsi vous soyez contraint de les leur laisser; ce qu'on m'a dit avoir esté pratiqué fort souvent.

DES CHEVAUX ARABES.

ON nourrit les Chevaux Arabes avec du lait, & on en fait les plus estranges discours du Monde ; car j'ay ouï dire à des Gentils-hommes fort croyables, & à plusieurs Marchands, que le prix d'un vray Cheval Arabe est de dix, vingt, & trente mille livres, (qui est une chose tout à fait incroyable) & qu'il n'y a point de Prince plus soigneux de conserver ses propres Genealogies que les Arabes font de conserver celles de leurs Chevaux ; ce qu'ils font avec des Medailles. Les Peres donnent à leurs enfans, lors qu'ils sont devenus hommes, deux fournitures d'Armes, avec deux Cimenterres, & un de ces Chevaux ; qui est, avec leur benediction, toute la Legitime qu'ils leur donnent. On dit que le Cheval n'a point d'autre Escurie que la prochaine Chambre de celle où son Maître couche, qui n'a, sans doute, point de montées, les Basses estant apparemment les plus commodes en ces Pais chauds. Ils font de grandes merveilles de pouvoir aller, sans debri-der, quatre vingts mille sur un de ces Chevaux, & j'ay peu, estant jeune, acheter un Bidet pour cent francs, qui en auroit bien fait autant avec facilité.

Je n'ay jamais veu qu'un de ces Chevaux, que Monsieur Jean Markham, Marchand, amena

en

en Angleterre, & disoit estre un vray Arabe. C'estoit un Cheval bay, petit, & qui n'estoit pas des mieux faits du Monde; car j'ay veu plusieurs Chevaux Anglois beaucoup plus beaux. Celuy-là fut vendu cinq mille livres au Roy Jacques, & ne gagna jamais aucune Course, ains fut toujours battu par les Chevaux Anglois.

DES CHEVAUX DE HONGRIE.

Les Chevaux d'Hongrie ne valent pas la peine d'en parler, & neantmoins si vous voulez escouter les Hongrois ils vous en diront des merveilles, comme font aussi les autres Nations, qui toutes estiment extremement leurs propres Chevaux; Mais pour ceux d'Hongrie j'en ay veu plusieurs, & vous assure qu'ils ne meritent pas d'estre estimez.

DES CHEVAUX DE POLOGNE.

Quand le Roy de Pologne envoya un Ambassadeur extraordinaire à Paris, avec quantité de Noblesse Polonoise, pour conduire la Princesse Marie, fille aisnée du Duc de Nevers, en Pologne, pour en estre Reyne; j'estois alors à Paris, & vis cette glorieuse Entrée, de la Polonoise; leurs habits estoient si riches, leurs bonnets & leurs plumes si agreables, & le tout si fort à la Soldade, que les Maistres des

Academies , avec leurs Escoliers , qui avoient esté commandez d'aller au devant de l'Ambassadeur , tous braves qu'ils estoient , leurs selles fort riches , les crains de leurs Chevaux bien garnis de rubans , & fort à la mode , ne paroissent auprès des Polonois que des fanfarons ; non que leurs Chevaux ne fussent bien plus beaux ; car c'estoit seulement és habits que les Polonois avoient un grand avantage à Cheval.

Pour ce qui est de leurs Chevaux , ils ne me plaisent point du tout , estant faits justement comme nos ordinaires Chevaux Anglois : Les Mords dont ils se servent sont semblables à nos bridons , avec des aneaux pour y attacher les resnes , sans ces petites croix que nos bridons ont. Les Polonois ne manquent jamais à vous dire , que leurs Chevaux sont les plus braves Chevaux du Monde ; mais j'advouë , que je n'ay pas assez de foy pour les en croire : car quand nous disons (& c'est un vieux Proverbe) que les Chevaux Polonois sont les meilleurs du Monde , nous entendons parler des hommes à Cheval pour se battre , & non pas de louer leurs Chevaux.

DU CHEVAL SUEDOIS.

I'Eu l'honneur de voir la Reyne de Suede , quand elle fut à Anvers , où sa Majesté me traita fort civilement , & après avoir admiré les

rare

rare qualitez qu'elle possède, j'eue la curiosité de voir ses Chevaux: Ceux de selle n'estoient pas grand chose; mais elle avoit huit Chevaux de Carosse de la race de ceux du Comte d'Oldenbourg, grands & bien faits, & plus beaux qu'aucun Courfier de Naples que j'aye jamais veu. Ils estoient de couleur Isabelle, & le crain & la queue estoient blancs: Elle les donna à sa Majesté Catholique, & x'estoit vrayment un present digne d'estre fait à un grand Roy par une grande Reyne.

C H A P I T R E X I.

Quelle est la meilleure taille du Cheval, soit pour la guerre, pour le combat d'homme à homme, ou pour aucune autre chose.

IL y a de grandes contestations entre les Cavaliers sur ce sujet, & sans vous ennuyer du recit de leurs arguments, je vous en diray brievement mon sentiment. Ceux qui estiment les grands Chevaux, disent qu'ils ont beaucoup de force pour le Choc; Mais bien loin que les grands Chevaux soient toujours forts, ils sont le plus souvent tres-foibles, & ordinairement n'ont ny vivacité, ny action.

Supposez qu'un grand Cheval fut fort, sa force est si respenduë, qu'un Cheval moyen, entre deux selles, voire un moindre, qui sera

beaucoup au deffous de luy, & en grandeur, & en force, ne laissera pas de l'abatre; d'où il s'enfuit qu'un Cheval mediocre est meilleur pour la Guerre, & pour le combat d'homme à homme.

Les Chevaux mediocres, & les moindres, ont pour la pluspart, de la force, de la vivacité, & de l'agilité, & entre cent à peine s'en rencontrera il un qui ne soit bon; au lieu que parmy les grands Chevaux, c'est un hazard d'en trouver un bon entre mille. Les Chevaux mediocres, & les moindres, sont bons à tout; pour le voyage, pour la chasse du Cerf, & autres chasses, comme aussi pour l'Oyseau, & pour galoper en hyver de longues courvées sur les grands chemins; avec cét avantage, qu'en cas de cheute, un petit Cheval n'a garde de faire si grand mal au Cavalier, que feroit un gros Cheval, qui, tombant sur luy, l'acableroit par sa pesanteur. Les Hongres sont plus propres pour la Chasse, & pour l'Oyseau, en Esté, comme aussi pour les grands Voyages qu'on entreprend en cette saison, que ne sont pas les Chevaux entiers; car leur chaleur, & celle de la saison, leur eschauffe si fort les pieds, qu'ils en deviennent Forboitus, au lieu que les Hongres estant frais, voyagent beaucoup mieux, & ne se rendent pas si-toft durant les grandes chaleurs.

C H A P I T R E X I I .

Qu'il y a peu de bons Chevaux.

IL faut que je vous advouë , qu'il y a , en tous Pais , de bons & de mauvais Chevaux ; mais bien plus de mauvais que de bons , comme il arrive aussi en fait d'hommes. Bien qu'il y ayt eu un million de Peintres, il ne s'est pourtant trouvé qu'un van Dyck en plusieurs ages , & je croy que de long-temps il n'y en aura de semblable. Il en est de mesme dans la Musique , aux Armes, en l'Art de monter à Cheval , & es Chevaux aussi , car je vous assure , que de trouver un Cheval , qui soit excellent en quelque chose , n'est pas sans grande difficulté ; & pour le Manege , soit sur le Terrain , ou en Airs , le plus malaisé de tout : Il est bien vray que l'Art fait beaucoup ; mais sans la nature , qui en est le fondement , il ne peut faire que peu.

J'oseray entreprendre de faire aller une Vache fort juste au Manege ; mais elle sera toujours Vache , & tout de mesme une Rosse dressée , ne sera qu'une Rosse , quoy que vous puissiez faire.

Il n'est pas aisé non plus de trouver un Cheval entier , ou un Hongre , qui aille doucement l'amble sur les hanches , qui aille de l'amble au Trot , ou au Galop , & soit ferme à la main. Il

y en a peu qui vaillent rien avec les Mords; auffi peu qui soient propres pour aucune sorte de Chasse en Hyver, ou qui puissent galoper seulement sur les Guerets, ou es lieux marescaugeux, dans les Parcs, & dans les Forets, avec le bridon, la selle à l'Escoffoise, & les resnes lâchées sur le col; ce qui, sans doute, est le moins dangereux pour celuy qui le monte, d'autant que le Cheval galope alors sur les hanches.

Les Coureurs sont les plus aisez à trouver, mais auffi sont ils de moindre usage; car on ne les court que dans des bruyeres, qui sont comme des Tapis verts, & vont tousiours sur les espauls, ce qui n'est propre à rien, & est capable de faire rompre le col, si on les galope dans des lieux raboteux. Nonobstant tout cela j'ayme extremement les Coureurs, & les courses, & en ay couru plusieurs centaines; j'ay assisté aux plus fameuses, & ay estudié tout ce qui en despend, avec autant ou plus de soin, qu'aucun de ceux qui s'y adonnent le plus.

Estant si difficile d'avoir un bon Cheval pour quel usage que ce soit, je conclus qu'un bon homme de Cheval, & qui se connoist en Chevaux, a beaucoup plus de peine à choisir ce qu'il luy faut, que n'a un Citoyen de Londres, qui ne s'y connoist point, à acheter au marché de *Smithfield*, un Cheval de vingt-cinq, ou trente escus, pour le porter à Nottingham, ou à Sa-

lisbury, auquel il n'apperçoit aucun défaut, quand il en auroit cent, manque d'intelligence; en quoy il est heureux, car son ignorance fait qu'il est tres-content.

C H A P I T R E X I I I.

Quelques autres remarques touchant les Chevaux.

DE tous les Pais du monde, il n'y en a point, où l'on soit plus curieux de conserver les Chevaux, ny où on en face plus grand cas, qu'en Turquie, où ils ont toutes les voyes imaginables, pour les bien panser & tenir nets: Ils leur mettent premierement une couverture & un capuchon de fine toile, & par dessus une autre couverture & capuchon, faits de poil, doublez de feutre, & tout celà si bien approprié & si juste, qu'il leur couvre la poitrine, & leur va assez bas sur les jambes; qui est la meilleure façon de couvertures qui puisse estre.

Les Espagnols sont aussi fort soigneux de leurs Chevaux, & leurs Palefreniers sont toujours dans l'Escurie à y faire quelque chose ou autre, & n'en sortent jamais que pour y rentrer dès aussi-tost, tant ils sont diligents; leur principal soin est à bien nettoyer le crain & la queüe de leurs Chevaux, qu'ils lavent souvent, & les tressent avec beaucoup de curiosité. Celà n'em-

pesche pas que les Maistres n'aillent souvent à l'Escurie , pour tenir les Palefreniers en leur devoir , & neantmoins les Espagnols, & les Turcs, tous grands amoureux qu'ils sont des Chevaux , n'en sont pas , pour tout celà , meilleurs Cavaliers , & montent fort court , ont d'estranges selles , & esperons , & des mords , qui sont abominables.

Les Italiens sont fort adroits & soigneux à panser leurs Chevaux ; mais ils ont depuis peu perdu leur Latin à les monter , ou plustost ils ne l'ont jamais sçeu faire, & c'estoit nostre ignorance qui nous faisoit croire qu'ils estoient parfaits en cét Art.

Il y a des François qui sont fort exacts à faire bien panser leurs Chevaux , mais la pluspart d'eux ne le sont pas: Ils les estiment infiniment, donnent des grands prix pour en avoir : mais les Palefreniers François ne frottent jamais les jambes comme il faut.

Ceux de la haute & basse Allemagne ayment fort les Chevaux ; ils en croyent estre fort soigneux ; mais je ne croy pas qu'ils le soient ; Et loüent fort leurs Palefreniers , mais je ne pense pas qu'ils le meritent. Il est constant que les meilleurs Palefreniers sont les Anglois , mais à dire le vray il n'y en a point de bons que ceux que les Maistres observent exactement ; car comme, selon le Proverbe, l'œil du Maistre engraisse le Cheval, aussi est il cause, je vous assure, qu'il est bien pansé.

Les

Les Danois , les Suedois , les Polonois , & les Hongrois ressemblent fort aux Allemands au peu de curiosité qu'ils ont de bien faire passer leurs Chevaux , & à leur maniere de les monter. Personne ne va à Cheval en Allemagne sans Caveçon , & si ne sçavent qu'en faire , tant ils en ignorent le vray usage : En Flandres , en Brabant , en Hollande , & en tous ces Pais circonvoisins , ils ressemblent aussi bien fort aux Allemands en ce qui concerne les Chevaux.

J'ay oüy dire que l'Empereur de Moscovie a une belle Escurie , & un Escuyer François : Il luy vient de Tartarie , & de Turquie , de beaux Chevaux , mais son Pais n'en fournit point de bons. Les Escuyers ne leur sont pas fort utiles , sinon qu'ils pussent dresser les Ours , dont ils ont grande abondance , & les plus beaux du monde.

Dans les terres du grand Mogol il n'y a que des Elephants , & tous les bons Chevaux qu'ils ont leur viennent de Perse.

Le Chevalier Walter Ravyley me dit , il y a fort long-temps , qu'aux Indes Occidentales il y a des Chevaux tres-bien faits , des plus belles couleurs du Monde , & qui surpassent en beauté tous les Chevaux d'Espagne , & Barbes , qu'il eust jamais veus ; desquels les Indiens se sçavent si peu servir , qu'ils les tuent pour en avoir les Peaux.

Il y a en Danemarc d'excellents Chevaux, & il y en a en Norvvege, qui quoyque petits, sont extremement forts; J'en ay veu six atelez à un Carosse, de couleur Isabelle, la queüe & le crain blancs, qui estoient de tres-jolis petits Chevaux, & bien forts, & qui n'avoient point d'autre deffaut, sinon que quelques uns d'eux avoient la teste un peu trop grosse.

Les Chevaux d'Islande sont aussi frisez que leurs Chiens, & il n'y a Estrille, ni quoyque ce soit, qui les puisse panser, & tenir nets; & de plus ce ne sont que de lourdes Rosses.

C H A P I T R E X I V.

Quel est le meilleur Estalon pour avoir des Chevaux de Manege. Quel soin il faut avoir de luy avant qu'il couvre les Femmes. Quelles sortes de Fumens il faut avoir; Quand, & comment il les faut mettre avec l'Estalon, pour les faire couvrir.

LE meilleur Estalon que nous ayons en cette Isle de la Grande Bretagne, est un Cheval d'Espagne qui ait beaucoup de vivacité, de force, & de docilité; & qui soit d'une excellente disposition, & de bon naturel; car s'il est vicieux, ou melancholique, tout ce qui vien-
dra

dra de luy en tiendra peu ou prou , & il sera impossible d'en dresser aucun , & d'en faire un Cheval parfait.

Il faut aussi que l'Estalon soit d'une agreable couleur , pour donner une bonne teinture aux Chevaux , qui viendront de sa race , & qu'il soit bien marqué , non pas que je croye que la couleur , & les marques , servent à connoistre la bonté d'un Cheval , auquel la force de l'eschine du dos , & la vivacité sont principalement considerables ; Mais je voudrois pourtant , qu'il fust bien fait , pour faire participer de sa beauté à ses descendans ; car un beau Cheval peut estre aussi bon qu'un Cheval mal fait , aussi bien qu'un Cheval mal fait , peut estre aussi bon qu'un beau.

Je voudrois qu'on nourrist l'Estalon , durant quatre ou cinq Mois avant qu'il couvre les Juments , de bonne avoine , de pois , & de fèves (& mesme de pain , si on le juge à propos) avec du foin de bonne odeur , & de bonne paille de froment ; comme aussi de temps en temps , un peu d'orge , pour luy diversifier la nourriture. Qu'il soit monté deux fois le jour pour l'abreuver , auquel temps il le faut promener un peu ; mais pas trop , de peur de l'affoiblir.

Nous ne nous servons point pour Estalons de Chevaux Neapolitains , d'autant qu'ils sont trop gros , à quoy le Climat d'Angleterre , qui est fort humide , encline naturellement nos Chevaux.

Nous ne choififions pas non plus les Barbes pour Estalons , d'autant qu'ils font trop minces pour faire de bons Poulains pour le Manege ; quoy qu'ils y foient eux-mefmes les plus propres du monde ; mais ils font fort bons à faire de Poulains excellents pour la Courfe. Le Cheval d'Espagne eft entre ces deux extremitez (en quoy ordinairement confifte la vertu) & eftant le Cheval du Monde le mieux fait , il ne fe faut jamais fervir d'aucun autre pour Estalon.

Il faut que les Juments , qu'on choifift pour porter des Poulains propres pour le Manege , foient courtes depuis la teſte juſques à la queüe ; qu'elles ayent la teſte belle & bien placée , le corſage bon , & pluſtoſt court , que long , les jambes courtes & bonnes , les paſturons courts & courbez , les pieds bons , le dos court ; & ſi avec celà elles ont de la vigueur , & de la force , & font de bon naturel , c'eſt tout ce qui ſe peut ſouhaiter. Que la couleur ſoit telle que la pluſpart du Monde agrée , à quoy je ne m'arreſte point du tout ; Et pour l'age , il doit eſtre de cinq , ſix , à ſept ans ; & prenez garde , le plus qu'il vous ſera poſſible , que l'Estalon ne ſoit pas trop vieux. La mi-May eſt la ſaiſon la plus propre pour faire couvrir les Juments , afin que les Poulains naiſſant en Avril , puiſſent trouver de l'herbe ſur la terre , pour ſ'en repaiſtre.

Pour preparer l'Estalon à le mettre avec les Juments , il le faut deſferrer des pieds de derriere ,

re, l'amener proche du lieu où elles sont, & luy en ayant fait couvrir une en main par deux fois (ce qui luy enseignera à estre retenu) ostez luy la bride, & laissez le aller où les Juments sont, qui doit estre un Champ, non seulement commode, mais aussi où elles ayent à manger pour six semaines, à tout le moins.

Il n'y a nul danger de mettre l'Estalon avec toute sorte de Juments, soit qu'elles ayent nouvellement pouliné, soit qu'elles soient pleines, ou entierement steriles, ce luy est tout un; car il n'en couvrira aucune qu'elle ne soit au plus haut point de chaleur, & qu'elle ne le recherche instamment.

Après les avoir couvertes toutes, il essaye encore s'il n'y en a point quelqu'une qui soit en Amour, & s'il en trouve, il les couvre, & laisse-là les autres qui ne le sont pas: Ayant achevé son ouvrage, il frappe à la palissade pour sortir, & il en est bien temps; car vous trouverez, en l'ostant de là, qu'il n'a que la peau & les os; & le crain & la queue luy tomberont; comme les plumes font aux Oyseaux qui meüent. S'il a eu à faire à plus de dix ou douze Juments, il en durera moins, & deviendra si maigre & foible, qu'à peine le pourrez vous remettre pour vous en servir la prochaine année.

J'avois oublié à vous dire, qu'il faut qu'il y ayt dans ce Champ où sont les Juments, une espece de petite escurie, avec une creche, où
l'Estal-

l'Estalon se puisse mettre à couvert des chaleurs & du mauvais temps, & y soit nourri de blé & de pain, car sans celà il s'affoibliroit beaucoup: Et il faut aussi y avoir un homme avec une Cabane, afin qu'il y puisse demeurer jour & nuit, non seulement pour vous advertir comment les Juments sont couvertes, mais aussi pour empêcher, qu'aucun autre Cheval, ou Jument n'en approche, & pour prevenir plusieurs accidens qui peuvent arriver inopinément. Ayant osté l'Estalon d'auprès des Juments, il le faut mettre dans un autre pasturage; Et voilà le vray moyen de bien faire couvrir les Juments; car la nature est plus sçavante que l'Art en l'acte de la generation, & j'ose promettre qu'en suivant la methode que je viens d'enseigner, de douze Juments il n'y en aura jamais deux qui manquent.

Je vous avertis aussi de ne prendre jamais pour Estalon, aucun Cheval que vous ayez eslevé, parce qu'il est trop esloigné de la pureté de la source, qui est, ou doit estre, un vray, & bon Cheval d'Espagne; Et de plus si l'Estalon est un Cheval que vous ayez nourri, en trois ou quatre generations, ses descendants deviendront Chevaux de Charette, tant ils seront gros, & mal faits, ou au moins ils degenereront en Chevaux des plus communs du País: C'est pourquoy ayez toujours pour Estalon, un vray & pur Cheval d'Espagne.

Les Juments Angloises sont , en Angleterre , les meilleures qu'on puisse souhaiter pour avoir de beaux Poulains , & si vous les faites couvrir par leurs peres , ce sera tant mieux ; car il n'y a point d'inceste parmi les Chevaux , & elles feront , par ce moyen , d'un degré plus proches de la pureté , un beau Cheval les ayant engendrées , & qu'elles sont aussi couvertes par le mesme beau Cheval.

S'il y a quelqu'un , qui par un esprit de contradiction , veuille disputer à l'encontre de ces veritez , qu'il lise mon premier Livre de l'Art de monter à Cheval , qui est aussi en François , où je traite au long cette matiere des Haras , & à moins qu'il ne soit le plus opiniastre du Monde , il y trouvera des raisons , fondées sur ma longue experience , qui , je m'assure , le convaincront.

C H A P I T R E X V.

Comment herberger , nourrir , & soigner les Poulains.

Vous sevrerez les Poulains , & les osterez à leurs Meres , environ la Saint Martin , qu'il commence à faire froid , & les mettrez dans une Escurie qui aye le rattelier bas , & la creche commode. Les males & les femeles peuvent estre ensemble la premiere année , & il faut avoir soin que leur litiere soit tousiours fraiche , le
foin

foin bien choisi , & l'avoine bonne , & de leur donner du son de froment , qui les fait bien boire , & leur fait bon ventre.

Laissez les aller , de fois à autre , quand il fait beau temps , dans quelque enclos , où ils puissent s'esbatre , & se divertir ; & en les remettant dans l'Escurie , il faut prendre bien garde d'empescher qu'ils ne se blessent l'un l'autre en entrant.

L'Esté suivant , quand il y a beaucoup d'herbe , il les faut mettre dans des Champs secs , où l'herbe soit courte & bonne , car pourveu que les Poulains se remplissent le ventre une fois en vingt-quatre heures , celà suffit ; mais il ne leur faut jamais laisser manquer d'eau , & il faut qu'alors les males & les femeles soient separez.

Le prochain Hyver venu , à la Saint Martin ; ramenez vos Poulains des Champs à l'Escurie , & les traittez en toutes choses , comme les autres Chevaux. Ayant exactement fait ce que je viens de dire , Esté & Hyver , durant trois ans , il ne les faut plus mettre à l'herbe , & faut commencer à les monter.

Il faut tenir ensemble à l'herbe ceux qui n'ont qu'un an , ceux qui en ont deux de mesme , & ceux qui en ont trois aussi ; car estant d'un mesme age ils s'accorderont mieux , & folatreront entre eux avecque plus de satisfaction , comme font les enfans , qui plus ils sont égaux en age , & mieux ils s'accordent dans leurs passe-temps.

Celà

Celà soit dit pour les mases ; car vous pouvez mettre les femelles d'un an, de deux, & de trois, toutes ensemble sans aucun inconvenient ; mais je serois d'avis qu'on les montat à deux ans, & qu'à trois on les fist couvrir ; car les ayant bien adoucies dans leur seconde année, il n'y a nul danger qu'elles se fassent du mal, ny à leur Poulains ; Et s'il arrivoit qu'elles, ou leurs Poulains, fussent malades, ou se blessassent, il sera fort ayfé de les prendre, pour les mettre entre les mains du Mareschal pour les guerir.

Mais à quoy faire les mettre tous les hyvers dans les Escuries, pourra quelqu'un dire ? La raison est, qu'il n'y a point d'Animaux qui puissent moins endurer le froid, que les Chevaux ; & c'est celà qui est cause, que les Poulains, que les Paisans tiennent tout l'hyver dans des lieux où à peine ils ont dequoy manger, sont herissez comme des Ours, & à demi morts ; car de les tenir chaudement, & les nourrir de foin & d'Avoine, est le grand secret pour bien eslever les Chevaux. Voyez ces beaux Chevaux d'Espagne, ils sont eslevez en un Pais fort chaud, & nourris dans des Pasturages si secs, que l'herbe y est en plusieurs endroits extremement rare. La Barbarie, la Turquie, le Royaume de Naples, sont tous Pais chauds & secs, & il n'y a point, en tout le reste du Monde, des Chevaux si bien faits : C'est pourquoy es Pais froids & humides, il faut de necessité corriger ces def-

fauts , en mettant en hyver les Poulains à couvert, & les nourrissant de foin & d'avoine. Si vous en voulez estre plus assuré par l'experience ; Faites couvrir , en mesme temps , deux Juments de pareille beauté , par le plus beau Cheval d'Espagne que vous puissiez trouver , & si elles ont chacune un Poulain , laissez en courir l'un à la Campagne trois ans & demy , & que l'autre soit mis à couvert chasque hyver , & nourri comme je viens de le descrire , celuy qui aura esté aux Champs , les trois ans & demy , aura le teste grosse & charnuë , le col plein & espois , les espaules charnues , les jambes gouteuses & la peau fort lasche , les pasturons foibles , & la corne tres-mauvaise , & ne sera , en fin , qu'une foible & lourde Rosse : Au lieu que celuy qui aura esté mis à couvert tous les hyvers , tenu chaudement , & nourri de foin & d'avoine , aura un tres-bel Avantmain , les jambes nerveuses , la corne bonne , & sera plein de vigueur , & aussi beau & bon qu'aucun Cheval d'Espagne.

Ne puis-je pas donc bien conclurre, que pour avoir de beaux Poulains , ce n'est pas assez , que l'Estalon soit un beau Cheval d'Espagne , & les Juments bien choisies , si on n'en prend aussi le foin que j'ay descrit; comme il appert par les Chevaux Allemands , qui sont , en comparaison de ceux qui naissent es Pais chauds , extremement grossiers , d'autant que leur Pais est fort froid.

J'ay

J'ay essayé diverses voyes pour bien eslever les Poulains, & vous ay enseigné, en peu de mots, ce que j'ay appris par une longue experience, vous assurant que c'est là tout le mystere, qui ne manquera jamais à bien reüssir.

CHAPITRE XIV.

Comment dompter les Poulains.

Ayant, durant l'Hyver, mis à couvert les Poulains, selon ma Methode, & après le premier hyver, les ayant traitez dans l'Escurie, comme on fait les autres Chevaux; de sorte qu'ils se laissent mener, & sont aussi doux qu'on puisse desirer; Vous ne devez point craindre, qu'en les montant, ils se cabrent, ou sautent, & fassent cent telles extravagances; & n'avez nul besoin, avant que les oser monter, de les harasser dans des fondrieres ou guerets, qui leur osteroit la vivacité, le courage, & l'haleine: Car ayant esté nourris, comme je vous ay cy-devant dit, vous les pouvez monter en toute assurance, & les trouverez aussi doux que des agneaux, ce qui empeschera, que vous ne soyez obligé à les faire suer excessivement, qui leur causeroit de dangereuses maladies.

Vous n'aurez non plus que faire de Caveçon de corde, que Monsieur Blundeville appelle cordons de teste, ny de bardelle; les selles dont

on se sert au Manege estants suffisantes, avec de bons estriers, & sur le nez le Caveçon ordinaire, pourveu qu'il soit bien environné d'un cuir double; & si vous voulez, vous luy pouvez mettre pour quelques jours, la bride à abreuver, sans resnes, après quoy vous luy mettrez le Mords, duquel je fairay mention cy-aprés, & luy enseignerez les leçons que vous trouverez parfaitement descrites au deuxiesme Livre.

Quant aux Poulains un peu plus âgez & revesches, il les faut mettre au Pilier, les trotter, & galopper à toutes mains, jusques à ce qu'ils deviennent doux, & qu'ils souffrent paisiblement qu'on leur passe la main sur le dos, ce qu'ils feront en cinq ou six jours; si vous vous servez de cette Methode; Le Pilier seul, à la vieille mode, n'est bon qu'à celà seulement; Il ne faut pas au commencement monter les Poulains avec des esperons, & voilà tout ce qu'il faut faire pour les dompter.

CHAPITRE XVII.

Des Mulets d'Espagne.

I'Ay veu des Mulets d'Espagne les plus beaux du monde; la teste bien faite & parfaitement bien placée; le col le mieux tourné, menu, & relevé comme il faut; le dos & tout le corps excellent; les jambes nerveuses & seches; la cor-

ne admirable ; mais la croupe un peu mince ; Et, en un mot, il n'y a point au Monde de Cheval mieux fait ; sinon qu'ils ont les oreilles un peu longues , ce qui , à mon avis , ne leur sied point mal. Il y en a de bays , de gris pomelez , & de toute sorte de couleurs. Leur force est si grande , qu'elle esgale celle de deux Chevaux , leur grandeur telle , qu'il n'y a point de Chevaux plus grands , & le prix de quelques uns est de trois à quatre cents Pistoles.

Le Roy d'Espagne en a de tres-beaux & grands à son Carrosse , & on s'en sert aussi beaucoup pour la selle ; car ils vont parfaitement l'amble , & aysement : Ils ne bronchent que rarement , ne tombent , au pis aller , que sur les genoux , & il n'y a point de monture plus assurée.

Il y a de fort petits Mulets , comme des Bidets , ou des Gollovays d'Escoffe , qui sont tres-beaux , sur lesquelles les Generaux , & les autres Officiers d'Armée , montent , pour visiter les Trenchées.

On se sert des Mulets les plus grossiers & moins beaux pour porter le Bagage , tirer les Chariots , & tels autres employs. Il y en a mesme dont on se sert à courre la Poste , & Don Jean de Borgia, qui estoit Gouverneur d'Anvers, m'a dit , qu'il s'en trouve qui vont aussi viste à l'amble , qu'aucun Cheval puisse faire au galop.

Ils vivent long-temps , trente ans au moins , sont fort sains , & pleins de chaleur pour l'acte de generation , tant males que femelles , mais ils sont entierement steriles , les uns & les autres.

On dit qu'ils sont fantasques , & qu'un Palefrenier , qui les aura pansez vingt ans , n'est pas assuré de n'en estre mordu , ni rué : ce que je n'ay point apperceu en eux , & en ay veu un qui alloit en Cabriolles admirablement bien. On dit aussi qu'ils ont la bouche mauvaife , & ce n'est pas sans cause , car ils la leur gastent avec d'estranges Mords , qui sont fort differents , comme sont aussi leurs selles , de ceux dont on se sert pour les Chevaux , en quoy ils font fort mal , & sont grandement trompez ; n'y ayant rien de plus assuré , que les Mords & les selles des Chevaux seroient beaucoup plus propres à ceux qui portent la selle : Car quant aux Mulets de Somme , les Harnois qu'on a exprés pour eux , en Espagne , sont fort commodes , & je les approuve bien mieux , que de se servir de cordes , comme ils font mesme dans Madrid , pour tirer les Carosses , & celà , à mon avis , faute de cuir , & non pas par choix. Les Mulets sont si assurez des pieds , & vont si fermes , qu'ils sont , sans doute , la meilleure monture qu'on puisse avoir pour voyager dans des chemins pierreux , & raboteux.

Les Estalons qui engendrent les beaux Mulets

lets font de grands Asnes avec de belles Juments Espagnoles , & il me souvient , que le Chevalier Benjamin Wright , m'escrivit de Madrid, qu'un bel Asne , pour estre Estalon , valoit deux cents cinquante Pistoles ; sur quoy des personnes que j'ay rencontrées depuis encherissent beaucoup , & m'ont protesté qu'ils coustent bien davantage ; ce que je n'ay pas grand peine à me persuader, veu les grands services qu'on reçoit en Espagne des Mulets.

J'ay ouï dire à Mylord Cottington , qu'il y a des Asnes en Espagne , beaucoup plus grands qu'aucun Cheval qu'il eust jamais veu , & qu'ils sont si furieux , que personne n'en sçauroit approcher pour les panser , sinon ceux qui en font mestier , & ne s'adonnent à autre chose ; Qu'il faut aussi que ces hommes-là leur couvrent la teste avec un capuchon , quand on leur fait couvrir quelque Jument , de peur que la voyant , ils ne la deschirassent à belles dents , jusques à la tuer , & ils brayent si espouvantablement , qu'il n'y a point de Lyon qui fasse plus de bruit.

Il appert de là qu'ils doivent estre de grand prix , & qu'il ne faut pas les estimer selon ceux qu'on voit en Angleterre , & en France , qui sont petits & lourds , & ne valent pas plus de quatre ou cinq escus la piece. Ceux qui jugent de la valeur des Asnes d'Espagne , par ceux de France ou d'Angleterre , n'en ayant jamais veu d'autres, & s'imaginant qu'il n'y a rien au Mon-

de qu'ils n'ayent veu, prennent pour des contes faits à plaisir, ce que je viens de dire des prix excessifs qu'on en donne en Espagne, & en riant; Mais on a bien plus de raison de se moquer d'eux; car (comme le Chevalier Ravvley disoit tres-bien.) Tout ce qu'il y a d'estrange au Monde, n'est pas entre Londres & Staines, qui ne sont qu'à vingt milles l'un de l'autre, & bornent la connoissance de bien de gens, qui se croient fort entendus. Il y a en France, sur la Frontiere d'Espagne, des Asnes assez grands, mais qui ne sont pas comparables à ceux d'Espagne; où il y a aussi des Asnesses belles & grandes; car autrement il seroit impossible qu'il y eust de si grands Asnes.

C H A P I T R E X V I I I.

Que le seul moyen de connoistre les Chevaux est de les essayer.

IE vous ay dit, que les marques, les couleurs, & les elements, ne servent de rien pour connoistre les Chevaux; d'autant que ce ne sont que des Charlataneries Philosophiques, & ceux là des Charlatans qui nous disent de telles badineries. La beauté mesme ne sert de rien pour faire connoistre la bonté des Chevaux; C'est pourquoy il n'y a point de meilleure Philosophie, que de les essayer, & celà mesme vous
peut

peut tromper au choix des jeunes Chevaux, car il arrive de grands changements aux Poulains, à l'esgard de leur vivacité, & de leur force. Comme il n'est pas possible de juger d'un enfant, quel il sera estant desvenu homme, aussi ne peut on pas sçavoir d'un Poulain quel Cheval ce sera; Mais neantmoins je vous conseille de le monter, & de l'essayer, puisque c'est la meilleure Philosophie, & le seul moyen qu'on a pour le connoistre.

Il y en a qui disent, que si un Cheval a la teste grosse, le col espois, & les espaules charnuës, il est pesant à la main; Mais il faut sçavoir, que s'il a quelque indisposition aux jambes, ou aux pieds, & principalement à ceux de devant, il sera de necessité pesant à la main, parce qu'il s'y appuye, comme fait un gouteux sur son baston: Et soit il bien ou mal fait, s'il a quelque incommodité aux jambes, il faut qu'il soit pesant à la main, & c'est alors que le Marechal le doit guerir, & non l'Escuyer; car l'Art de monter à Cheval ne peut pas oster ces deffauts.

Nos grands Maistres, & les meilleurs Auteurs, disent, que pour sain que soit un Cheval, s'il a la teste grosse, le col espois, & les espaules charnuës, il faut de necessité, qu'il soit pesant à la main, & donnent, comme ils s'imaginent, de bonnes leçons pour le rendre leger: Ils disent aussi, que si un Cheval a l'avant-

main

main beau, il doit estre leger à la main; en quoy ils se trompent bien fort; car j'ay connu plus de Chevaux legers à la main, ayant la teste, le col, & les espaules espoiffes, que de ceux qui estoient bien faits, & avoient l'avant-main deslié & mince: mais ce n'est ny l'un ny l'autre qui en est cause; car celà vient de l'eschine, laquelle estant forte, pour grosse que soit la teste, le col espois, & les espaules charnuës, il sera leger à la main, au lieu que si elle est foible, pour bien fait que soit le Cheval, il y sera pesant.

La raison de celà est, parce que s'il a le dos bien fort, il souffrira sans peine, ny douleur, d'estre mis sur les hanches, ce qui rend toute sorte de Chevaux legers à la main: Au lieu que s'il a l'espine du dos foible, quand on le met sur les hanches, celà le pique si fort, qu'il s'appuye sur les parties de devant, pour éviter la douleur du dos, & par fois il s'enfuira, ou sautera, plustost que de la souffrir: Mais il ne s'ensuit pas, que les Chevaux les plus forts soient les plus propres pour le Manege, ou pour servir à la guerre; car il les faut galoper une heure durant, avant que de leur pouvoir oster la fougue, & il est impossible, que ces fauts, qu'ils font à contre-temps, n'incommodent extrêmement le Cavalier: Avec toute cette force & vigueur qu'ils ont, on ne les scauroit faire aller si bien, qu'on fera aller d'autres qui ne seront pas la moitié si forts; & nonobstant tous leurs fauts

faits extravagants , qui mettent bien fort en desordre un homme armé , le meilleur Escuyer du Monde n'en fera jamais un bon sauteur.

C'est pourquoy les Chevaux , qui n'ont qu'autant de force qu'il leur en faut pour bien endurer l'arrest , sont les plus propres pour le Manege , & pour la Guerre ; car sans doute, un Cheval un peu foible , qui est docile , & a une bonne disposition , & de la vivacité , est beaucoup meilleur , & ira bien mieux , qu'un Cheval Flamand de Brasseur , qui n'a point de vivacité : Il y a bien plus ; c'est que les plus grands Chevaux ne sont pas ordinairement les plus forts , ains bien souvent tout le contraire ; & ce n'est ny leur vivacité , ny leur force qui fait que ces grands Chevaux tirent aysement les Chariots , mais bien leur pesanteur ; l'experience nous faisant voir , qu'un petit Cheval Anglois tire le double pesant , que ne feroit un grand Cheval de Flandres , qui sont ordinairement chastez.

C H A P I T R E X I X.

Comment connoistre l'Age des Chevaux.

Monsieur Blundeville dit , qu'il y a des gens qui taschent à connoistre l'age des Chevaux , en leur esloignant , le plus qu'ils peuvent , la peau de la chair , avec la main , qu'ils tien-

riennent quelque temps ainsi eslevée ; & puis la laissant tomber , ils remarquent si la peau retourne justement en sa place ou non , sans laisser aucune marque , ou ride en l'endroit d'où elle avoit esté souslevée ; d'où ils inferent que le Cheval est jeune ; Mais si la peau ne retombe pas promptement , & de soy-mesme , ils disent qu'il est vieux , & qu'il a manque de cette chaleur naturelle , & de ce sang chaud , qui nourrit les parties externes ; Ce sont les propres termes de Monsieur Blundeville.

Voyons s'il y a quelque apparence en ce qu'il dit , & quelle certitude a sa regle , en un Cheval qui n'a plus de marques à la bouche : Il y a assurément plusieurs vieux Chevaux , sains & en bon point , de qui la peau , levée avec la main , retombera au mesme lieu des qu'on la laisse aller ; ce qui n'arrivera pas à un Cheval beaucoup plus jeune , qui est maladif , maigre , & sans vigueur ; d'où il faut conclure , que cette vieille observation trompe , & est une aussi grande folie , que de vouloir connoistre l'age d'un Cheval à la queüe , qui n'est pas le bon bout pour commencer à s'acquérir cette science.

Monsieur Blundeville dit aussi , que quand un Cheval vieillit , les temples luy deviennent creuses , & le poil de ses sourcils grisonne , à quoy il y a beaucoup d'apparence , mais point de certitude ; car j'ay veu un jeune homme de dix-sept ans tout gris , & pourquoy celà n'arriveroit-il pas

aux Chevaux ? Comme j'en ay moy-mesme veu à qui celà estoit arrivé ; Et quoyque je ne nië pas , que le poil gris ne soit , le plus souvent, un signe de vieillesse , si est-ce que je ne croy pas qu'on connoisse par là le nombre des années, mais seulement , en general , qu'un Cheval qui en a n'est pas jeune.

Il n'y a donc point de moyen de connoistre l'age des Chevaux qu'aux dents , dont la regle est assurée , mais qui ne dure pas passé sept ans. Le Capitaine Mazin croit , qu'on peut connoistre l'Age des Chevaux aux dents de dessus jusques à quatorze ans ; mais ce n'est qu'à quelques uns , & non pas à tous universellement. On ne connoist pas l'age des Chevaux & des Cavales de la mesme façon.

Je conseille à ceux qui ont à se pourvoir de Chevaux , pour faire voyage , ou pour s'en servir à la Chasse , ou à l'Oyseau , de n'en jamais acheter aucun qui n'ayt rasé , c'est à dire qui n'ayt passé sept ans ; Et pourveu qu'il ayt l'halaine , la veüe , & les jambes bonnes , il durera huit ou neuf ans , en le bien pansant ; au lieu qu'un jeune Cheval est sujet à plusieurs maladies , comme sont les enfans , & vous serez contraint , chemin faisant , de le laisser dans quelque hostellerie , où les frais monteront , en peu de temps , à plus que le Cheval ne vaut ; ce qui n'arrivera jamais à un Cheval vieux , & quand j'ay à acheter un Cheval pour de tels usages ;

ges ; j'achete un vieux Cheval , de quelque Chasseur ou Fauconier , qui soit sain , & c'est là le vray Cheval de service ; car il galope sur toute sorte de terres , faute les hayes & les fosses , & ne se rend jamais dans le voyage , & est capable de faire tout ce à quoy on le veut mettre, horsmis au Manege & à la guerre ; n'estant pas possible que toutes sortes de Chevaux soient bons à tout , & il les faut employer diversement selon ce à quoy ils sont propres.

C H A P I T R E X X.

Quel Equipage est le plus propre au Cheval, & plus commode au Cavalier.

DANS mon Livre de l'Art de monter à Cheval , imprimé à Anvers , il y a des Selles , des Mords , des Caveçons , des Estriers , & des Esperons exactement representez en Taille-douce ; Et quant aux Sangles , je vous conseille de n'en avoir qu'une qui soit aussi large que deux , separée aux deux bouts , comme si s'en estoient deux , & un Surfais à l'Italienne par dessus , qui tiendra ferme , quand mesme les Sangles romproient.

Il faut que les Mords soient bien ajustez à la bouche des Chevaux , & je vous recommande les Canons à la Pignatelle , & les branches à la Connestable , car je monte toujours mes Che-

vaux avec la mesme sorte de Mords, dont je me suis servy au commencement; & n'approuve point du tout les Canons pistolets, ny d'estre deux ans avant que d'emboucher les Chevaux.

Soyez assuré avant que monter à Cheval, qu'il soit bien sanglé; car comme disent les Italiens, Qui bien sangle, bien monte; ce n'est pas qu'un Palefrenier ne puisse bien sangler, sans sçavoir monter; mais leur dessein n'est que de faire connoistre, par cette façon de parler, qu'il est impossible de bien monter un Cheval, s'il n'est bien sanglé; Et en effet, comment pourroit-on bien monter un Cheval, dont la selle tourne de costé & d'autre.

Il est vray que les Chevaux de Manege, dans les Airs violents, pourroient rompre les sangles, si elles ne sont bien fortes; ce que ne fera jamais un Cheval qui va l'Amble; Et je vous avertis, de ne pas sangler trop ferme, que vous ne soyiez tout prest à monter à Cheval; car de le laisser sanglé bien ferme, & trop long-temps, dans l'Escurie, il en pourroit devenir malade, ainsi que je l'ay experimenté, dequoy il n'y a aucun danger quand on les monte, parce qu'alors la violence de l'exercice fait qu'ils s'enflent, & qu'ils deserrent par ce moyen les sangles, & se les rendent aysées.

Il n'y a rien de plus vray, que les Chevaux, qui ont accoustumé d'estre souvent serrez avec les sangles, s'enflent le ventre, & retiennent
l'ha-

l'Phaleine en sorte, que le Palefrenier a beaucoup de peine à les sangler; afin qu'après s'estre desenflez, les sangles ne les puissent point incommoder; en quoy ils tesmoignent plus de finesse, que les pretendus Sçavants ne s'imaginent, quand ils croyent descrire un Sot, en disant, qu'il est un vray Cheval.

rolle J'ay de plus à vous avertir de serrer la museliere ~~iere~~ autant qu'il vous sera possible; car celà fera, que le Cheval ne pourra, en baillant, empêcher l'effet du Mords; ny mordre vos pieds, ou la gaulle, quand, pour l'ayder, vous luy en frapez l'espaule: la museliere ^{*rolle*} ainsi serrée comme il faut, tient le mors ferme là où il doit être; pour faire son effet, tant sur les barres que sur la gourmette, & luy met & assure bien la teste. Celà est fort nécessaire à plusieurs choses; & c'est pourquoy je voudrois aussi, pour beaucoup de raison, que le Caveçon fut fort serré, & bien doublé, & d'un cuir double pour le moins, de peur qu'il ne blesse le Cheval; Car bien ce soit un vieux Proverbe, que nez seigneurieux fait bonne bouche, si ne voudrois-je pas pourtant le blesser au nez, ny à la bouche, ny ailleurs, à dessein; & suis fort assuré, que si on ne luy fait point mal au nez, la bouche n'en fera que meilleure.

Les trouse-queües sient fort bien aux fauteurs, & les font paroistre potelez & racourcis, & semblent aussi sauter plus haut; ce qui me fait

fait extrêmement approuver les trouffe-queües pour toutes sortes de sauteurs, soit pour les croupades, les balotades, ou les cabrioles, pourveu que la queüe soit attachée fort court sur la trouffe-queüe.

Pour un Cheval qui fait le Manege de Soldat, va Terre à Terre, à Courbettes, ou à Mes-air, il n'y a rien de plus beau que de le voir la queüe trainante, sans aucun artifice, balayer la terre; ce qui le fait tant mieux voir aller sur les hanches, en quoy consiste la perfection du Manege.

Il n'y a rien de plus agreable, pour embellir le crain des Chevaux, quand ils ont à paroistre devant des Princes, ou autres personne de grande qualité, que de le leur noüer en diverses manieres, avec des rubans d'une mesme, ou de differentes couleurs, soit en les tressant, ou les laissant pendre naturellement.

Il me semble que les Chevaux ne vont point si bien sous des selles extrêmement riches, qu'ils font avec celles de cuir toutes unies, & des brides noires. Il faut que les selles de cuir soient de maroquin blanc, piqué de foye, avec des clous argentez, & une bonne couverture de cuir noir; La bride sera aussi de cuir noir, souple, & assez estroite; car les larges ne me plaisent point du tout.

Il faut bien prendre garde; que la selle, ny le mors, ny le Caveçon, ny aucune autre chose

qui soit sur le Cheval ne le blesse ; car tandis que celà sera , je vous assure qu'il n'ira jamais bien.

Aucun Cheval ne peut bien aller par un grand vent ; car il siffle si fort autour de luy , & dans ses oreilles , & fait tant de bruit , que celà le destourne du Manege , comme font aussi les aides nouvelles , & tout ce à quoy il n'est pas accoustumé : car les Chevaux sont grandement sensibles , & bisarres , de sorte qu'il ne faut pas permettre à aucun estranger d'approcher d'eux.

Il n'y a gueres rien de plus laid , & plus mesfisant à un Cheval que de singler la queue à chaque action qu'il fait , à quoy on remedie ordinairement en la luy attachant à l'un des costez de la selle ; mais la meilleure invention que je sçache , pour le guerir de ce vice ; c'est de luy couper en croix le gros nerf qui est sous la queue , ce qui ne luy fera point d'autre mal que la douleur qu'il souffre quand il est coupé.

C H A P I T R E X X I.

Paradoxe tres-veritable touchant le manger des Chevaux.

A Prés que les Chevaux de Manege ont atteint l'age de cinq ans, je ne les mets plus à l'herbe ; car il m'en prit fort mal de suivre le conseil qu'on me donna une fois d'y mettre un

Bar-

Barbe qui estoit morfondu, lequel devint pouffif, & quand on ne les y mettroit que pour six ou sept jours, ils en deviendront, je vous assure, pire; soit parce qu'ils y prennent froid, ou d'autant que la chair leur devient molle. Si on donne de l'herbe aux Chevaux de Manege, qui sont extremement eschauffez, & bien souvent fondent leur graisse; au lieu que celà les rafraichisse, & purge cette graisse, elle en est endurcie comme du suif, & l'herbe ne purge pas assez vigoureusement pour la faire vuider par les selles, n'ayant de force que pour en dissoudre une partie, qui se jettant dans les veines & les arteres, les rend si malades qu'à peine se porteront ils jamais bien. C'est pourquoy faites les seigner une ou deux fois, au temps qu'on a accoustumé de donner l'herbe, & donnez leur deux onces d'Aloez en pilules, que vous enveloperez avec du beurre frais; après quoy vous leur donnerez des Juleps rafraichissants, deux ou trois fois la semaine, pendant quinze jours, ou trois semaines, & puis les laisserez reposer, les promenant par fois à l'Air, mais fort doucement; & souvenez vous, que quand vous montez dans les grandes chaleurs, il faut que ce soit avec beaucoup de moderation, l'exercice trop violent leur estant alors extremement prejudiciable.

La pasture des Chevaux de grand exercice doit estre seche; car l'humide les gaste, & leur cause plusieurs maladies; c'est pourquoy il ne leur

faut jamais donner d'herbe, ny du foin que selon la Methode suivante : Donnez-en leur une poignée avant que de les abreuver, pour les faire mieux boire, & autant après qu'ils auront beu, pour leur servir de bouchon entre l'eau & l'avoine qu'il leur faut donner après, laquelle, sans celà, ils digereroient trop viste ; Le reste du jour & de la nuit il ne leur faut donner à manger que de la paille de froment ; car, comme disent les Italiens, *Cavallo di Paglia*, *Cavallo di Battaglia*, & en effet cette nourriture leur rend la chair ferme comme du bois, leur donne vigueur, haleine & force ; fortifie les nerfs, & entretient la santé ; mais le foin les rend poussifs, & n'est bon, comme disent aussi les Italiens, que pour les Chevaux de Charette.

L'avoine bien nette est une nourriture tres excellente pour les Chevaux, à laquelle on peut par fois mesler des pois, ou des feves ; mais gardez vous bien de leur donner du pain, qui les rendroit poussifs ; ainsi qu'on l'experimente tous les jours es Coureurs : Je ne fay jamais donner à mes Chevaux plus de deux boisseaux d'avoine à chacun par semaine, & c'est assurément assez, car ils s'en portent fort bien.

Il faut que le Cheval que vous voulez monter aye la pance vuide, & il est necessaire de le tenir, trois ou quatre heures, matin & soir, avec le mors à abreuver, la queüe vers la creche, pour luy faire avoir meilleur appetit ; d'où
il

il reçoit de fort grands avantages pour la santé.

Le froment engraisse le cœur des Chevaux, & leur fait perdre l'haleine : En Italie & en Espagne on leur donne d'une certaine sorte d'Orge, qu'on appelle en Angleterre Bigg, qui nourrit fort bien ; mais non pas si bien que l'Avoine, de laquelle ils ont manque en ces Pais-là : Si vous leur donnez de la paille de pois, ils pissent rouge comme du sang ; Mais si vous suivez la Methode que je viens de prescrire, ils seront toujours sains, & en bon point ; car ce n'est pas le beaucoup manger, mais bien plustost le bon ordre qu'on tient à les nourrir, qui fait que les Chevaux se portent bien.

Aux Chevaux qui sont grands mangeurs de foin, il ne leur faut donner qu'un peu de paille de froment, de peur qu'ils ne deviennent pousifs, & aussi gras que des Bœufs engraissez. Il y en a qui mangent leur litiere, qui est une nourriture non seulement fort sale, mais aussi tres-mal saine. Ceux qui ont soin des Coureurs, ont accoustumé pour les en empescher de leur mettre une museliere de Mulets ; ce que je n'approuve nullement, parce que celà les estouffe & les rend malades, & en ce cas là je leur mets un Caveçon, qui est attaché si ferré qu'ils ne sçauroient manger, mais ayant le naseau en liberté, ils n'en deviennent jamais malades.

Prenez bien garde de ne pas laisser panser vos

Chevaux tandis qu'ils sont encore chauds ; car quoy qu'il y a des impertinents Palefreniers qui essayent de le faire pour se despecher, celà ne fait jamais rien qui vaille ; Et ne permettez pas non plus, qu'on leur donne à manger, après leur travail, qu'ils ne soient rafroidis ; car quand mesme ils ne boiroient point du tout, ou seulement quelques gouttes pour leur rafraichir la bouche ; de manger tandis qu'ils sont chauds est de mauvaise digestion.

Il n'y a rien de plus utile à la santé des Chevaux, que de les tenir, avec la bride à abreuver, trois ou quatre heures avant que de les monter, & autant de temps après, jusques à ce qu'ils soient bien refroidis ; ce qu'il faut reiterer encore l'apresdinée.

De peur qu'ils n'engendrent des vers, il leur faut mesler un peu de Souffre parmy l'avoine ; & parfois du Fenouil-grec, & mesme une cuillerée d'huyle d'Olive ; mais un peu de Miel est assurément le plus souverain remede ; mettez leur aussi, tout auprès, du sel commun, qu'ils lescheront avec avidité.

Les Chevaux qui font grand exercice, & par ainsi s'eschauffent souvent (comme font les Chevaux de Manege) doivent estre seignez fort souvent, & nourris de pasture seiche ; car l'humide, avec un violent exercice, leur cause plusieurs indispositions : les Juleps & Clisteres rafraichissants (que je presciray cy-aprés)

après) sont fort nécessaires pour leur entretenir la santé.

CHAPITRE XXII.

Pour rendre de Poil des Chevaux poly & luisant.

IL y a quatre choses qui sont absolument nécessaires au soin qu'on doit avoir des Chevaux : Les bien nourrir , les couvrir chaudement , les faire suer souvent , & les panser bien.

Les instruments nécessaires , pour les bien panser sont , l'estrille , qui ne fait qu'enlever la poudre ou crasse ; un bouchon de drap , qui l'emporte estant detachée ; la brosse , qui l'oste du fonds du poil ; une rude espouffette un peu mouillée , qui en oste le reste : Mais la main mouillée fait encore mieux que tout celà , & il la faut employer la dernière , parce qu'elle oste non seulement ce qu'il y peut avoir encore de poudre ou crasse , mais aussi le poil qui ne tient pas à la racine , qui est une chose fort nécessaire à faire. Après celà il les faut froter avec un gros linge , puis avec un frottoir de drap , & enfin leur mettre la couverture.

Il y a de plus un certain cousteau , que nous appellons en Angleterre cousteau de chaleur , parce qu'on s'en sert quand les Chevaux suent , avec lequel on oste toute la moiteur , qui sans

celà deviendroit crasse , & donneroit beaucoup plus de peine aux Palefreniers , & emporte aussi quantité du poil qui tombe , ce que les autres instrumens ne font pas si bien ; de sorte qu'il est fort excellent pour rafraichir les Chevaux , & pour leur rendre le poil beau & luisant.

Après leur avoir bien lavé la corne , il la faut bien secher , & puis l'oindre , & ayant bien osté l'ordure du dedans avec un fer fait exprés , il les faut remplir de fiente de Vache.

Durant les chaleurs de l'Esté il ne faut couvrir les Chevaux que fort legerement , & leur faut laver les pieds & les jambes ; comme aussi les bourses & le fourreau ; car autrement il s'y engendreroit beaucoup d'ordure ; Il ne faut pas oublier la verge , qu'il faut tenir nette , & la laver avec de l'eau , ou du vin blanc ; Il faut aussi laver les temples , les yeux , les narines , & la bouche avec une esponge trempée en eau froide ; car celà le rafraichira extremement. De les laver par tout le corps avec l'eau , & parfois avec du savon , sera tres-utile à leur santé , & à leur tenir le poil luisant. Le crain en croistra beaucoup mieux , quand il est lavé avec du savon ; & si le poil luy tombe il le faut laver avec de la lessive , qui ne soit pas trop forte , car si elle l'estoit , il tomberoit davantage. De laver & tresser le crain tous les jours , le fait assurément croistre ; Et il ne faut pas manquer de bien laver la queue jusques au haut , & de mouïller souvent le haut

avec

avec l'esponge, qui non seulement en tient le poil uni, mais aussi le fait croistre, & le rafraichit.

Vous avez beau laver la queüe des Chevaux qui l'ont blanche, ils la jauniront incessamment dans leur fiante & urine, à moins que l'ayant bien nettoyée avec du savon & sechée, vous ne la retrouffiez, & mettiez dans un sac bien proprement.

Il faut tenir les oreilles tondues, & ne point couper du crain, qu'autant qu'il est nécessaire pour faire place au chevestre; mais quant à la queüe, il la faut couper un peu au dessus des pasturons, & celà tous les mois, pour là faire croistre: Pour ornement vous y pouvez employer des rubans de toutes sortes de couleurs.

Prenez bien garde, que la litiere soit de bonne paille de segle, & qui soit fraîche chaque nuit, & mettez des empas aux pieds de devant; ce qui empeschera d'arriver beaucoup d'accidents, mais un empas à un des pieds de derriere, attaché à un des piliers, avec une longe de cuir, assez longue, afin que le Cheval se puisse coucher, previendra plus d'inconveniens que vous ne scauriez vous imaginer.

Il leur faut tousiours tenir sur la croupe une piece de drap, sous la couverture. Les Chevaux ne doivent jamais estre sans capuchons, lesquels, & les couvertures seront en hyver doublées d'une petite reveche, pour les tenir chaudement.

Ne soyez jamais sans avoir de bons licols , des fursangles , & une petite resne pour attacher les Chevaux à la muraille ou au ratelier ; & sur tout des brides à abbreuver , qui sont, comme je vous ay déjà dit , extremement utiles.

Gardez vous bien de les abbreuver avant la nuit , après qu'ils ont esté eschauffez (sinon que vous leur vouliez donner un peu d'eau pour se laver la bouche :) car celà est fort dangereux , parce que les Chevaux semblent estre assez refroidis en dehors , & sont pourtant tousjours chauds en dedans : Et le pis qui puisse arriver , en ne les abbreuvant pas plútoft, est seulement qu'ils s'abstiennent de manger pour un peu de temps , ou qu'ils ont moins de ventre , ce qu'il faut preferer à n'avoir point de Cheval du tout.

C H A P I T R E X X I I I .

Comment il faut Ferrer les Chevaux.

C'Est un vieux Proverbe , & fort vray , qui dit , devant derriere ; derriere devant ; pour donner à connoistre qu'au devant les veines sont derriere ; car vous voyez qu'aux Fers de devant, il y a une grande espace aux deux costez du talon qui sont sans aucun clou : Et au derriere elles sont devant, ce qui est cause qu'il y a aux Fers de derriere une espace sans clous à la pince, & celà se fait de peur de les piquer aux veines, en les ferrant.

Il faut approprier les fers aux pieds des Chevaux, & non les pieds aux fers, comme on fait en Flandres & en Brabant, & ouvrir les talons, autant qu'il se peut, tout droit, & non pas à costé, qui emporteroit les Talons, en les ferrant ainsi deux ou trois fois; & c'est au talon qu'est la force du pied. Le dedans du pied (c'est la fourchette) doit estre coupé avec soin, & la corne parée si creuse que le fer ne presse point du tout le pied. Il faut que le fer soit bien prés du talon, mais il faut bien se garder qu'il y touche; & qu'il soit un peu plus large que la corne des deux costez, pour par ce moyen, eslargir le talon, & qu'ainsi le fer soustienne la pesanteur du Cheval plus que le pied.

Il faut donc que les fers débordent un peu, & qu'ils ne soient ny si minces à la sole, qu'ils puissent entrer dans le pied, ny si espois, qu'ils lassent le Cheval, ou arrachent les clous, par leur pesanteur.

Les fers estant clouez, il y aura à la pince beaucoup de corne à couper, parce qu'elle est là fort espaisse, si le pied a esté paré selon mes directions; & estant coupée, il y faut passer la lime ou la rape pour la rendre bien unie; Cela fera que le Cheval sera aussi ferme, que s'il avoit aux fers des petits talons à la Polonoise, & si fort qu'il n'ira pas seulement hardiment sur les pierres, mais mesme les rompra, sans se blesser, ou les trouver tant soit peu incommodés: car
il

il est aysé à concevoir qu'on va mieux sur les pierres avec des fouliers à trois semelles, qu'avec des escarpins, & de parer les pieds des Chevaux si minces, comme on fait ordinairement, c'est leur mettre des escarpins, qui les font aller sur les talons, comme ils font aux hommes qui en portent: mais la Methode que je viens d'enseigner est aux Chevaux, un foulier à trois semelles, avec un petit talon à la Polonoise, qui les appuye sur la pince.

Les clous devroient estre, comme jettez en moule, avec des testes rondes & plattes, de peur qu'en croisant les jambes, les Chevaux ne se blessent. Celà soit dit pour les pieds de devant.

Il faut ferrer les pieds de derriere justement comme ceux de devant, soit pour ouvrir les talons, parer la fourchette, & rogner la pince, pour y laisser de l'espoisseur; il faut seulement avoir soin que les fers soient faits selon la forme, & à la proportion des pieds de derriere, & un peu desbordez; Quant aux clous, il ne leur faut rien plus qu'à l'ordinaire, sinon que la teste doit estre un peu plus grosse, & plus pointue, pour dans l'arrest, se prendre à la terre, de peur que glissant le Cheval ne se donne l'enjambe; & il faut que les clous soient faits comme je viens de dire, parce que les Chevaux de Manege vont sur les hanches, & par consequent s'appuyent beaucoup sur les pieds de derriere, qui est cause qu'ils usent deux fois plus de fers derriere que de-

devant ; Et voilà la véritable maniere de bien ferrer les Chevaux de Manege.

On ferre les Chevaux de Voyage tout de mesme , mais un peu plus à l'estroit ; car autrement ils perdroient les fers dans les mauvais chemins.

Les Chevaux de chasse sont aussi ferrez de la mesme façon , mais encore plus à l'estroit que ceux de voyage , & il faut que les fers ne desbordent point , ains soient entierement égaux aux pieds ; car autrement il y auroit danger qu'ils devinssent boiteux , passant par de mauvais endroits , & ne renversassent le Cavalier ; outre qu'ils perdroient assurément les fers.

Les fers des Chevaux de course sont aussi estroits que la sole du pied , & si minces qu'on les appelle plustost des platines de fer bien terrees , que des fers , desquelles on ne se sert pas seulement pour la legereté qu'elles ont ; mais aussi afin que les clous , (les coureurs estant tousjours fraichement ferrez avant la course ,) se puissent mieux prendre à la terre , pour empêcher les faux pas , & les glissades ; car si on pouvoit leur mettre des clous aux pieds , sans fers , aussi également & regulierement qu'avec les platines , elles ne seroient point du tout nécessaires.

C H A P I T R E X X I V.

Ce qu'il faut faire quand le Poil du Crain & de la Queüe tombent.

EXaminez bien le Crain & la Queüe avec le doigt, & frottez l'endroit defectueux de cét onguent : prenez du Vif-argent, amorti avec la salive à jeun, & de la graisse de Pourceau, que vous incorporerez ensemble, jusques à ce que la graisse desviene de la couleur d'un gris cendré; de laquelle vous oindrez soir & matin l'endroit malade, en en approchant une barre de fer rougie au feu, afin que l'onguent penetre mieux, & l'ayant reiteré soigneusement trois ou quatre jours, le Cheval guerira; Je me suis souvent servi de cette excellente Recepte avec succes; mais je conseille de tirer, avant que de l'appliquer, une bonne quantité de sang du Col, & de la Queüe.

Pour faire revenir le Poil.

Prenez de la fiente de Bouc nouvellement faite, du Miel, de l'Alun en poudre, & du sang de Porc; bouillez-le tout ensemble, & puis vous en frotterez & oindrez les endroits où le Poil est tombé, qui y reviendra dès aussi-tost.

Pour

Pour conserver le Crain de mes Chevaux, j'ay accoustumé de le faire bien nettoyer, avec une brosse, de toute sorte d'ordure, & puis après de le laver avec du savon, lequel il faut soigneusement oster avec de l'eau claire; Celà fait; je le fay tresser à gros plis, & le tressant ainsi & detressant chaque jour, il croistra à merveilles; car estant espars, il est en danger d'estre rompu, sur tout quand on les monte, à cause que la bride, les resnes du Caveçon, & la main du Cavalier frottent à l'encontre. Que le Crain soit doncques tousjours tressé, si ce n'est aux grands jours.

La Queüe doit estre tenuë continuellement nette, & la faut laver de temps en temps avec du savon, & tous les jours avec de l'eau claire; Et estant seche, il la faut peigner, avec grand soin, de peur de rompre le Poil, & en mouiller le haut, avec une esponge, plusieurs fois par jour; ce qui fera croistre le Poil, & le tiendra uni; comme aussi d'en couper les extremittez, tous les Mois, la fait devenir longue & espaisse. D'observer le cours de la Lune n'est qu'une vieille & ridicule sottisse; mais il est tres à propos de tirer du sang de la Queüe.

Il est necessaire de sçavoir, que ce qu'on prend souvent pour de la poussiere; ou de la crasse, au Crain des Chevaux, sont de petits Vers, qui mangent la racine du Poil; de sorte que quand le Poil tombe, vous pouvez estre
assu-

assuré, que ce sont des Vers, & non pas poussiere ou crasse.

On guerit cette infirmité, en lavant une fois par jour le Crain, avec une lessive un peu forte; mais il faut prendre garde, qu'elle ne le soit pas trop; car elle luy brusleroit tout le Poil, & le remede seroit pire que la maladie.

Rares Receptes promises cy-devant, pour des Fuleps, Clisteres, & Breuvages tres-utiles à rafraischir les Chevaux trop eschauffez, par un violent exercice.

Pour guerir les Chevaux qui ont pris froid, ou sont morfondus: Prenez une demy livre de Miel, & autant de Theriaque, & meslez les ensemble; Prenez en suite une once de semence de Cumin, mis en poudre; une once de poudre de Regalisse; une once de graines de Laurier, mises en poudre, & une d'Anis en poudre: Meslez toutes ces Poudres ensemble, & en mettez autant qu'il en faut, pour faire que le tout soit aussi espois que de la bouillie: Donnez en à lecher aux Chevaux, après les avoir montez, au bout d'un baston, & s'ils ont pris froid, donnez leur en, avant & après les avoir montez; car il n'y a point au Monde de meilleure Medecine.

Restauratif pour les Chevaux qui ont esté trop montez.

Prenez une pinte de lait frais , & y meslez trois jaunes d'Oeufs , bien battus ; Eschauffez le seulement qu'il soit tiede , & y mettez pour trois sols de Safran , & pour un sol d'huy-le d'Olive , qui est environ deux ou trois cuillerées ; & donnez le ainsi avec la corne ; Vous en pouvez donner quasi une quarte à la fois ; car ce breuvage est excellent.

Le Miel est la plus excellente chose du monde , soit pour les poulmons , pour la morfundure , ou pour ouvrir les obstructions , en en mettant une bonne cuillerée dans l'Avoine , & continuant quelque temps ; J'ay veu des Chevaux poussifs que celà a gueris.

Il faut saigner souvent les Chevaux qui par des exercices violents s'eschauffent par trop , & ont de grandes ardeurs dans le corps ; voire deux ou trois fois , en fort peu de jours , de suite , & faut tousjours saigner jusques à ce que le bon sang viene : Il est aussi fort bon de les saigner à la bouche , la leur froter avec du sel , & leur laisser avaler le sang : Mais sur tout il les faut bien purger , pour leur faire vuider la graisse fonduë qu'ils ont dans le corps ; car autrement ils ne se porteront jamais bien.

Le meilleur Remede pour les purger , c'est

H

de

de leur donner, après avoir un peu reposé, deux onces d'Aloës dans du beurre, partagé en deux Pilules; après quoy il leur faut faire prendre cét excellent Julep rafraischissant que je m'en vay descrire :

Prenez Miel-rosat; Conserve de Roses de Damas; Conserve de Bourage; Syrop de Violettes; de chacun quatre onces.

Eau de Bourage; eau d'Endive, ou Chicorée; eau de Buglose; eau de Plantin; de chacune demy-pinte d'Allemagne, qui est prés d'une quarte d'Angleterre.

Mettez toutes ces Conservees dans un Mortier, pilez-les, & les meslez peu à peu avec les eaux; puis faites avaler le tout ensemble au Cheval avec une corne: Il faut qu'il soit froid, & vous y pouvez ajouster du Syrop de Citron: Donnez luy en deux ou trois fois la semaine, durant quinze jours pour le moins, & après celà laissez le reposer.

Nourrissez-le, pendant qu'il a cette grande chaleur dans le corps, de son de Froment meslé avec l'Avoine, arrousee d'un peu de biere, s'il l'ayme. Ce Son est la meilleure chose du monde, pour luy faire revenir le ventre, & l'humecter, parce qu'il deseche les humeurs superflus; qui l'eschauffent; Mettez aussi de ce Son de Froment dans l'eau que vous luy donnez à boire, & laissez le luy manger; Celà ne le rafraischira pas seulement, & l'humectera, mais

de plus luy laschera la Peau , que la chaleur attache au corps.

Les Laituës sont fort bonnes pour rafraischir les Chevaux , comme aussi les racines de Chicorée ou d'Endive , qui est la mesme chose : Il faut par fois bouïllir de ces racines-là dans l'eau qu'on leur donne à boire ; & de leur donner à manger du Pourpier , de temps en temps , leur fera du bien. D'arouser le Foin d'un peu d'eau, & de leur donner des Raves ou Refords à manger , pour les faire pisser , les rafraischira grandement ; Et par ce moyen , en les promenant doucement , & ne leur faisant point faire d'exercice violent, qu'ils ne soient remis, ils gueriront tout à fait ; & vous avez beau chercher dans les Livres de Receptes , vous n'y en trouverez point de si bonne.

Pour rafraischir les Chevaux.

Quand vous leur mettez le Filet , ou Masticator , donnez leur des Carottes ; ou bien meslez en avec l'Avoine : Les Pommes sont aussi excellentes , & les Melons , ou leur escorce : comme est aussi d'arouser l'Avoine avec de la petite biere.

*Recepte d'un des Juleps rafraichissants que
le Docteur Davison donne à ceux qui ont
la Fievre.*

Prenez deux pintes d'eau d'Orge, ou Tifane; deux onces de Syrop de Violettes: une once de Syrop de Citron: Meslez le tout ensemble, & vous en servez pour leur estancher la soif.

Julep pour resserrer le Ventre, s'il est trop lâche durant la Fievre.

Prenez une once d'Yvoire, & une once de Corne de Cerf; rapez-les, & les mettez dans trois pintes d'eau, mesure de Paris; Faites les bouillir ensemble, jusques à ce que la moitié en soit consumée, & les passez au travers d'un linge. Ajoutez à cette liqueur quatre onces de Jus d'Espine vinette, & une once & demy de Syrop de Grenades; & vous en servez pour rafraichir.

Ce Julep est excellent pour les Chevaux qui ont la Fievre, aussi bien que pour les hommes; avec cette seule difference, qu'il leur en faut donner trois, ou quatre fois davantage; parce qu'ils ont de plus grands corps; car pour les maladies elles sont semblables, & les Remedes le doivent estre aussi. Cette Methode guerit assurement
les

les hommes & les Chevaux ; Mais les Remedes purgatifs , ou les Cordiaux chauds sont fort dangereux & aux uns & aux autres ; finon après qu'ils sont gueris : car alors il est bon de purger, comme je l'ay dit ailleurs , pour faire sortir les immondices qui sont demeurées dans le corps , & rien davantage.

Excellent Breuvage pour rafraischir.

Prenez une quarte de petit-lait ; & quatre ou cinq onces de Syrop de Violettes ; quatre ou cinq onces de Casse ; & un peu de Manne ; Celà rafraischira & purgera fort doucement, & est un Remede tres-excellent pour les Chevaux qui font des exercices violents ; Et est aussi fort propre pour rafraischir les Intestins , estant donné en Clistere.

Tous ces Remedes rafraischissants sont tres-utiles aux Chevaux , qui sont eschauffez , ou fatiguez , par la violence des exercices qu'ils font , les ayant premierement purgez avec l'Aloez , pour faire sortir la graisse fonduë qu'ils avoient dans le corps,

Fin de la premiere Partie.

NOUVELLE
METHODE
ET

INVENTION
EXTRAORDINAIRE
POUR DRESSER LES
CHEVAUX.
SECONDE PARTIE,

CHAPITRE I.

Pour Monter & Dresser les Chevaux sur le Terrain.



L n'y a personne qui puisse parfaitement dresser aucun Cheval, qu'il ne sçache exactement toutes leurs allures naturelles, & les actions des jambes; & n'aye une grande connoissance des artificielles.

C'est

C'est une regle tres-generale ; Que l'Art ne doit jamais estre contraire à la Nature , laquelle il faut qu'il suive , & mette en ordre. *c'est le*

CHAPITRE II.

noieu de la chose

Des Allures naturelles.

PRemierement ; l'action des jambes d'un Cheval qui va le Pas est d'avoir deux jambes en l'air , & deux sur la terre , qui se meuvent en mesme temps en croix, celle de devant & celle de derriere se croisant l'une l'autre ; & c'est là le vray mouvement du petit Trot.

Secondement ; l'action des jambes de celuy qui va au Trot est tout de mesme ; car le mouvement des jambes au Pas & au Trot est semblable , deux en l'Air & deux sur la Terre en mesme temps , celle de devant & celle de derriere se croisant , & à chaque fois , celles qui estoient croisées en l'Air se mettant à Terre , & celles qui estoient croisées sur la Terre estant élevées en l'Air , qui est le vray mouvement des jambes au Trot.

En troisieme lieu ; Un Cheval qui va l'amble , remuë à la fois , les deux jambes d'un mesme costé ; Quand celles du costé droit sont en motion ; celles du costé gauche sont en repos , & ainsi consecutivement , ayant les deux d'un costé en l'Air , & les autres deux

de l'autre costé à Terre , qui est un parfait amble.

En quatriesme lieu ; Quant au Galop, la difference est grande , car au Galop, le Cheval peut commencer par l'une ou l'autre des jambes de devant qu'il luy plait ; mais il faut de necessité qu'elle soit suivie par celle de derriere du mesme costé, lors qu'il galope droit en avant , & c'est ce qu'on appelle le veritable Galop.

Pour bien entendre ce qu'on veut dire par la jambe de devant qui commence & qui conduit , & celle de derriere , du mesme costé , qui suit ; il faut sçavoir , que si la jambe droite de devant commence & conduit , elle doit estre toujours la premiere , & devant l'autre jambe de devant ; de mesme que la jambe droite de derriere , qui la suit , doit estre constamment devant l'autre de derriere.

Celà sera manifeste à quiconque considerera , qu'au Galop le Cheval leve les deux jambes de devant à la fois l'une un peu devant l'autre , & lors que les jambes de devant qui estoient en l'Air approchent de la Terre , un moment avant qu'elles la touchent , les jambes de derriere (estant en la posture que je viens de descrire) suivent celles de devant , & sont en l'Air toutes quatre à la fois ; parce qu'à mesure que celles de devant vont vers la terre, celles de derriere s'elevent , & ainsi elles sont toutes quatre en l'Air , en un mesme temps ; estant impossible , qu'en
galo-

galopant, il pousse ses jambes, à chaque secousse, deux fois la longueur de son corps, si le galop n'estoit une espece de saut en avant.

La verité de cette description, tant du mouvement, que de la posture des jambes du Cheval, quand il galope, ne paroist pas si evidemment au petit galop, comme en une course, (qui n'est qu'un grand galop, où le mouvement estant plus violent, on voit aysement tous les quatre pieds en l'Air à la fois : Mais il n'en est pas de mesme en galopant sur les cercles ; car alors les deux jambes de devant conduisent également, celle de devant & celle de derriere qui la suit estant dans la volte.

En cinquiesme lieu : les Coureurs, dans la plus grande vitesse de leur course, ont les mesmes mouvements, & les mesmes actions des jambes que nous venons de descrire pour le galop ; de sorte que toute la difference qu'il y a entre l'un & l'autre, c'est que l'un est un grand galop, & l'autre un petit galop, en comparai-
son.

Il faut qu'en cét endroit je dise un mot de ce dont le monde parle sans dire ce que c'est : Car il y a de l'absurdité de dire qu'un Cheval puisse commencer le galop, & conduire par la jambe de devant qu'il ne devoit pas, laquelle ils appellent la fausse jambe ; estant tout à fait indifferent quelle des jambes de devant conduit, pourveu que celle de derriere du mesme costé
sui-

suive, qui est ce qui fait le galop; & si on peut appeller aucune des jambes fausse, ce sera plus tost l'une de celles de derriere.

Mais si ce qu'ils appellent la fausse jambe de devant, est suivie par celle de derriere du mesme costé, ce sera un vray galop; pourveu aussi que les jambes de derriere s'eslevent avant que celles de devant tombent à terre, de sorte qu'elles soient toutes quatre en l'air, en mesme temps, qui est une espece de saut en avant. Ce qu'ils entendent par la fausse jambe de devant, est, lors que le Cheval, dans la vitesse du galop, change ses jambes, & les met à rebours, en ayant deux en l'air & deux à terre tout à la fois, qui est l'action du Trot, & est entierement contraire à celle du galop, & est aussi si fort contre nature, qu'elle met le Cheval en un continuel danger de tomber.

Une autre sorte de ce qu'ils appellent la fausse jambe de devant, est, que le Cheval, en galopant fort viste, au lieu de tenir toujours en avant les deux jambes d'un mesme costé, il change de costé à chaque fois, ayant neantmoins toujours la jambe de devant & celle de derriere d'un mesme costé, qui est l'action de l'amble; car il a, en mesme temps, les deux jambes d'un mesme costé en l'air, & celles de l'autre costé à terre, & change les costez à chaque fois. Cette action est un amble dans la vitesse du galop, & est si differente de celle du galop, qu'elle met le

le Cheval en grand danger de tomber. Et ce sont ces deux actions du Trot & de l'amble, dans la vitesse du galop, qu'ils appellent, par ignorance, la fausse jambe de devant.

Il est pourtant tres-certain, qu'encore qu'au vray galop, il n'importe quelle des jambes de devant conduise, pourveu que celle de derriere du mesme costé suive; si est-ce que le Cheval n'ira, ny si viste, ny si gayement, du costé auquel il n'est pas accoustumé, comme il feroit de l'autre y estant accoustumé; car il luy arrive, en ce cas-là, comme aux gauchez, à qui la coustume rend la main gauche aussi utile qu'aux autres la droite: car autrement, (soit son galop aussi petit qu'il puisse estre) ses jambes de derriere se porteront au de la des impressions qu'ont fait les pieds de devant, voire de celle qu'a faite le pied qui conduit. Par exemple; Si la jambe interieure de devant conduit, elle est suivie de la jambe interieure de derriere; & ainsi elles sont pressées, & les jambes de dehors sont en liberté; de sorte qu'en cette action la jambe exterieure de devant est premierement mise à terre, & est en liberté; c'est le premier temps: Après quoy la jambe interieure de devant qui conduit, & est pressée, fait le second temps: Et la jambe exterieure de derriere, qui est en liberté, se mettant à terre, fait le troisieme temps: finalement la jambe interieure de derriere, qui est pressée, & qui conduit, estant
mise

mise à terre, fait le quatriesme & dernier temps. De sorte que le galop en avant est 1. 2. 3. & 4. qui est le juste temps, & la veritable action du galop en avant, & est aussi un saut en avant; Mais sur les cercles, au galop la croupe en dehors, les jambes qui sont dans la volte conduisent tousjours, & ne vont que rarement au delà, & jamais si loin, que l'action du galop ne soit tousjours la mesme, qui est 1. 2. 3. & 4. & un saut en avant.

C H A P I T R E I I I.

Du Trot.

LE Trot est le fondement du galop, & la raison en est; parce que les allures du Trot estant croisées, & au galop les deux jambes d'un mesme costé se mouvant ensemble, quand vous trottez le Cheval un peu viste au de là des limites du Trot, celà le contraint (ayant la jambe interieure de devant levée) de mettre à terre l'exterieure de derriere si soudainement, que l'interieure de derriere suit de necessité l'interieure de devant, ce qui est un veritable Galop; & par ainsi le Trot est le fondement du Galop.

Le fondement de terre à terre c'est le Galop; parce que les actions des jambes du Cheval sont les mesmes & en l'un & en l'autre; car une des jambes de devant conduit dans la Volte, & est suivie

suivie de la jambe de derriere, aussi dans la Volte; avec cette difference qu'il faut retenir le Cheval sur la main un peu davantage en terre à terre, qu'au galop.

L'Amble n'estant qu'une action intriquée & confuse, je voudrois la bannir du Manege; car le Cheval meut les deux jambes d'un mesme costé ensemble, & change de costé à chaque motion; ce qui est extremement contraire au Manege; car si vous voulez galoper, au lieu que quand le Cheval est au Trot, il le faut trotter plus viste pour le mettre au Galop, s'il est à l'Amble il le faut arrester sur la main, pour l'y mettre.

C H A P I T R E I V.

Description de tous les mouvemens qu'un Cheval peut faire, tant Naturels, qu'Artificiels.

PRemierement, au Terre à Terre le Cheval conduit tousjours avec les jambes de devant dans la Volte, comme au Galop; ayant les deux jambes de devant levées, & à mesure qu'elles tombent, celles de derriere suivent; de sorte que les quatre jambes sont alors en l'Air en mesme temps, & ainsi c'est un Saut en avant: C'est toute la mesme chose en la Demy-Volte, qui n'a point d'autre action, que celle du Terre à
Ter-

Terre : Mais si le Cheval a la croupe en dedans, soit au petit Galop, ou au Terre à Terre, pour lors les jambes de derriere ne vont pas si loin qu'estoient celles de devant, parce que la croupe est en dedans; Mais au petit Galop, l'action est 1. 2. 3. 4. parce que c'est un Galop; au lieu qu'au Terre à Terre, ce n'est que A. 1. & 2. Pa. Ta. comme à la Courbette, seulement que le Cheval est alors pressé en avant. La Courbette est un Saut en haut, & plus eslevé que celui du Terre à Terre qui est un Saut en avant, & plus bas; & les jambes de dedans qui conduisent, vont plus loin que celles de dehors, qui est une action differente de celle de la Courbette.

Secondement, les Courbettes, les Mes-airs, les Croupades, les Balotades, & les Cabriolles, ne sont autre chose qu'un Saut en haut; car les quatre jambes sont en l'Air, lors que celles de devant vont à Terre: Il n'y à pas davantage de mouvements Artificiels, que ces deux; Terre à Terre, & les Airs que je viens de nommer.

C H A P I T R E V.

*Comment il faut disposer le Caveçon, selon
ma Methode; Quel est son effet, &
son usage.*

Prenez une des resnes, qui doit estre longue, & avoir un petit agneau au bout, & passez l'autre bout dans cét agneau; puis mettez-la au tour du Pommeau, & le reste au bas de l'Arçon de devant sous vostre cuisse, passant ce qui reste de la resne par l'agneau du mesme costé du Caveçon, & tirez le vers vous, soit pour le tenir à la main, ou pour le lier bien ferme au Pommeau: Il faut disposer de l'autre resne tout de la mesme façon.

Le Caveçon sert à arrester le Cheval, à le lever, & à le rendre leger; luy enseigne à tourner, & à parer; luy affermit le col; luy assure & ajuste la teste, & la croupe, sans luy blesser la bouche, ny la place de la gourmette; & enfin luy ayde & rend souples les espaules, les jambes & les pieds de devant.

C'est pourquoy je m'en voudrois servir à toute sorte de Chevaux, qui en iront beaucoup mieux avec le Mords seul, leur ayant conservé la bouche, & l'ayant renduë si sensible, qu'ils seront tousjours fort attentifs à tous les mouvements de la main; de sorte qu'un Canon à la
Pigna-

Pignatelle , les branches à la Conestable , & le caveçon tout ensemble , est une chose si excellente pour l'exercice du Manege , qu'il n'y a rien de comparable ; Mais il faut que le caveçon soit à ma mode , comme je viens de le descrire ; car celà assouplit si bien , que vous dresserez , par ce moyen , toutes sortes de Chevaux , si vous les travaillez , au Trot , au Galop , en passant & reculant , au passager , & les eslevant , comme il faut , selon les regles de l'Art ; ce qui les rend sensibles à la main , & à l'esperon , d'où tout depend ; & ne sont nullement conduits par la veüe , ny par l'ouyë (qui sont des Routines , qu'ils apprennent aux pilliers) ains seulement par l'atouchement à la bouche , & aux costez. C'est par la veüe qu'on enseigne aux Chevaux à faire ces tours que le vulgaire admire , & ce Cheval tant estimé d'un Anglois , qui s'appelloit Banks , avoit appris , par ce moyen là , toutes ses gentilleses ; Mais quoy qu'elles semblent aux ignorans fort rares , & tres-difficiles , si est-ce qu'il est impossible à ceux qui enseignent ces sortes de Chevaux , d'enseigner le Manege , où l'atouchement seul opere ; tant il faut d'Art , d'esprit , & de jugement pour se bien servir de ce sens ; & il faut avoir une si grande experience , & une connoissance si exacte de la varieté des dispositions des Chevaux , qu'il n'y peut avoir que fort peu de bons hommes de Cheval ; au lieu qu'à faire dancer un Cheval, ou un Chien, il

il y a beaucoup de personnes , qui y reussissent: Mais je n'entends point empescher , que les ignorants ne causent leur saoul, & ne pensent tout ce qu'ils voudront ; car je ne m'interesse nullement dans leurs sottises.

La resne de dedans du Caveçon , attachée courte au Pommeau , selon ma Methode , est un excellent moyen pour donner un appuy au Cheval , le rendre ferme à la main , l'assurer , & luy tenir la teste ferme ; Il est aussi tres-utile , quand les Chevaux sont pesants à la main ; car la resne du Caveçon estant tousjours dans la Volte , & attachée bien ferme au Pommeau , l'empesche de se trop reposer sur le mors ; ce qui le rend leger & ferme à la main.

La mesme resne de dedans du Caveçon , attachée courte au Pommeau , est tres-utile pour luy assouplir les espaules , qui est une excellente chose ; car celà donne de l'appuy où il y en a manque , & en oste où il y en a trop : Elle fait aussi galoper le Cheval , & aller terre à terre , avec beaucoup de justesse ; car celà luy allonge les jambes dans la Volte , & les luy raccourcit en dehors , comme il le faut , & est fort propre à travailler les espaules de toutes les façons , & la croupe aussi , la resne & la jambe estant d'un mesme costé ; comme aussi pour travailler , la jambe d'un costé , & la resne de l'autre , en toutes sortes de leçons , pour differentes qu'elles soient ; Et c'est là le secret d'attacher la

resne de dedans du Caveçon courte au Pommeau.

Le Caveçon, selon ma Methode, travaille puissamment sur le nez du Cheval, & ainsi a plus de force de luy donner un plus grand ply, le nez estant la partie de la teste du Cheval la plus esloignée de la main du Cavalier; de sorte que ce ply est depuis le nez jusques au garrot; qui est le ply du col, & travaille aussi les espaulles, ce qu'il faut faire pour plier dans la Volte; Celà luy abbaisse aussi la teste, & le fait regarder dans la Volte; car ayant la teste abbaissée, celà le met davantage sur les hanches, quand il est pressé: Cecy se fait avec la resne de dedans du Caveçon tirée avec force, & attachée au Pommeau, ce qui la tient plus ferme qu'avec la main, & opere comme je viens de le dire: Car estant attachée au Pommeau elle tient le Cheval dans son vray ply, & ainsi je travaille sur le mords, ou avec les resnes separées és deux mains, ou ensemble dans ma main gauche: Quand je le mets au passager, la croupe en dedans, au large, ou à l'estroit, je l'ayde alors avec la resne de dehors de la bride; parce que c'est une action du Trot, ce qui est contraire, & c'est pourquoy il faut qu'il ait les jambes libres au dehors de la Volte, pour passer une des jambes de dedans sur l'autre: Et estant ainsi lié avec la resne du Caveçon, si je le veux faire aller au petit Galop la croupe en dedans, ou terre

à ter-

à terre , alors je l'ayde avec la resne de dedans de la bride , ma main estant du costé de dehors du col , le poignet vers le col , pour le mettre au dehors de la Volte : Mais au petit Galop , je le mets quelque fois en dedans (parce que c'est un Galop) ce que la resne de dehors fait aussi , & tousjours la croupe est en dedans : Si je veux qu'il trotte , ou galope d'une piste , sur un cercle , large ou estroit , la resne de dedans du Caveçon estant , comme auparavant , attachée au Pommeau , alors je l'ayde de la resne de dedans , & de la jambe de dedans , ou avec la resne de dehors , pour l'estraissir au devant : Si c'est pour luy faire faire la Piroüette , je me sers de la resne de dehors ; aux demy Voltes sur les passades , de la resne de dehors ; pour toutes sortes de fauts , de la resne de dehors ; aux Courbettes , & Mes-airs , de la resne de dehors ; es Courbettes en arriere , de la resne de dehors ; Mais à terre à terre en sa longueur , aux pesades , au parer , & en poussant en avant , tout celà se fait avec la resne de dedans du Caveçon , attachée ferme au Pommeau , qui est une excellente maniere ; Après quoy il faut s'aider tantost de l'une des resnes de la bride , tantost de l'autre , selon le besoin , comme je l'ay enseigné ; De sorte que la resne de dedans du Caveçon , attachée au Pommeau , ou l'ayant à la main , est utile à tout ce qui se fait au Manege , la croupe en dedans ou en dehors , au Trot , Galop , Passager , toutes

sortes d'airs, pesades, parer & reculer; Et sans cette voye-là, il est impossible qu'aucun Cheval soit parfaitement dressé; qu'il aye le ply du col comme il faut, ny les espaules souples; qu'il regarde dans la Volte, ny que les jambes aillent bien en toutes les actions qu'il fait; ny aussi que son corps soit proportionnement plié, faisant une partie du cercle, sur lequel il va, & estant plié de ce mesme costé.

Le Caveçon estant sur le nez du Cheval, luy conserve la bouche, les barres, & la place de la gourmette, & avec luy seul, sans aucun Mords, on peut dresser les Chevaux, ce qu'avec le Mords, sans le Caveçon, on ne sçauroit faire; parce que les barres, & la place de la gourmette sont trop tendres, & que les resnes de la bride ne peuvent jamais donner le ply aux Chevaux, ny les courber assez, ny leur assouplir les espaules; dautant qu'elles sont proches du Cavalier, & font effort sur les barres, & sur la place de la gourmette; ce qui ne peut, en façon du monde, plier les Chevaux, comme fait le Caveçon sur le nez: car les branches du Mords sont si lentes dans leurs mouvements, & les barres, & la gourmette si basses, qu'il n'y a point d'espace, où pouvoir tirer fortement, comme on fait avec le Caveçon, qui est beaucoup plus haut, & a assez d'espace pour tirer, & plier les Chevaux depuis le nez jusques aux espaules; au lieu que le Mords ne fait guere
davan-

davantage que de tirer le museau, & la teste, & voilà tout.

Il faut ayder de la resne de dehors pour assouplir les espaules, & de celle de dedans pour arrester l'espaule de dehors; ce qui n'a pas, en toutes occasions, la force, qu'a la resne du Caveçon: C'est pourquoy vous devez vous en servir tousjours, & pour toutes sortes de Chevaux, jeunes & vieux, soient ils Poulains, Chevaux demy dressez, ou tout à fait dressez; de quelque disposition qu'ils puissent estre; & qu'ils soient foibles, demy forts, ou tout à fait forts; & par ce moyen, mais point autrement, vous les guerirez de toute sorte de vices, & quand vous vous servirez de la bride, ils en iront tant mieux, pour avoir esté continuellement travaillez avec le Caveçon.

CHAPITRE VI.

Remarques sur le Caveçon, touchant le ply, ou le courber des espaules du Cheval dans la Volte; Et en quelle place sont alors les branches du Mords; & où c'est qu'elles s'appuyent.

Quand la resne de dedans du Caveçon est attachée bien ferme au Pommeau, & que vous tirez la resne de dedans de la bride, le Cheval courbe si fort le col dans la Volte, soit

que (sur des cercles larges) il est la croupe en dedans , ou en dehors , qu'alors la branche du Mords , qui est proche de la Volte , est au de là du costé de dedans du col , ou de l'espaule , & la branche de dehors change de place ; selon la distance des branches , qui est beaucoup plus de la moitié du col : ce ply luy assouplit extrêmement le col , & les espauls , & le fait regarder dans la Volte , de sorte que la teste , le corps , les jambes , & tout le reste va comme il faut , soit que la croupe soit en dedans , ou en dehors : C'est icy la quintessence du Manege , & sans cette voye , il est impossible de dresser parfaitement aucun Cheval , ou de le faire aller avec justesse , soit sur le Terrain , soit en Airs ; ny de luy faire faire rien qui vaille sur les Voltes.

Je vous ay dit , que c'est avec le Caveçon , la resne de dedans attachée si courte au Pomméau , qu'elle tire si fort la teste , & le col du Cheval ; que la branche de dedans du Mords est bien fort au dedans du col , du costé de dedans de la Volte ; parce que le Caveçon opere sur le nez , & non pas sur les barres , ny sur la gôumette ; qui est cause , que la branche de dedans du Mords va si fort au de là du col , du costé de dedans de la Volte.

C H A P I T R E V I I .

De l'effet du Caveçon.

LE Caveçon est tout autre chose que le Mords ; car le Mords opere sur les barres , & sur la place de la gourmette , & a deux branches , auxquelles les resnes sont attachées des deux costez du col du Cheval ; le Mords est dans la bouche , & la gourmette sous la machoire d'en bas , & tout celà est fort bas , principalement les branches : Mais le Caveçon est sur le nez , qui est bien plus haut , & n'opere que là , & point du tout à la bouche , ny à la place de la gourmette. Par ainsi , le Caveçon estant attaché , selon ma Methode , bien que ce soit aux sangles , si vous le tirez obliquement , en croissant le col du Cheval , ayant la main en dedans de la Volte , & le poignet vers le col , celà luy levera un peu la teste , & luy pliera le col , comme fait le Mords , mais bien davantage ; parceque vous avez plus de force à tirer , le Caveçon estant sur le nez , & plus esloigné de vous , que n'est le Mords ; Considerez bien , que quand la resne de dedans du Caveçon est attachée au Pommeau , elle fait la mesme ligne oblique , que quand vous la tenez à la main , avec cette difference seulement , qu'elle est un peu plus courte ; mais elle opere les mesmes effets , en

tout & par tout , & fait eslever un peu la teste au Cheval : Au lieu que si vous tenez la resne à la main du costé de dedans de la Volte ; & la tirez avec force , & en bas , vous abaissez alors la teste au Cheval , & il met l'espaule de dehors en dedans , ce qui est fort bien sur les cercles larges , soit au Trot , au Galop , ou au Passager , pour les raisons dont j'ay cy-devant fait mention : De sorte que le Caveçon & le Mords sont si differents en leurs effets , que quand vous tirez un peu en haut le Caveçon , il hausse la teste au Cheval ; & quand vous tirez le Mords en haut , & avec force , il luy abaisse la teste : Quand vous tenez le Caveçon bas , & en dedans de la Volte , & le tirez fort , il abaisse la teste au Cheval , & si vous tenez la main de la bride basse , cela luy donne liberté à la teste , pour les mesmes raisons cy-dessus alleguées.

Vous voyez donc maintenant , que le Caveçon & le Mords different beaucoup en leurs operations , tant est grande la difference qu'il y a entre le nez & la bouche : Il est bien vray , que la resne de dedans du Caveçon attachée au Pommeau , est une chose si excellente & efficace que vous pouvez faire quasi tout ce que vous voulez avec la bride ; parce que c'est le Caveçon qui opere , & quand on vient à se servir de la bride seule , on se peut aysement tromper si on n'y prend bien garde ; car les effets du Caveçon ainsi lié sont si considerables , que si on ne les a

pas

pas bien remarquez, il est impossible de ne se pas tromper, lors qu'on se veut servir de la bride seule.

Il y a trois aydes differentes, qui se font, ayant la resne de dedans du Caveçon à la main; la premiere est de mettre l'espaule de dehors du Cheval en dedans; la seconde est de luy mettre aussi en dedans l'espaule de dedans; & la troisieme est de luy arrester les espaulles.

CHAPITRE VIII.

Curieuses & veritables Remarques, touchant l'operation de la Bride seule, sans lesquelles il n'y a personne qui s'en puisse servir comme il faut.

Pour se servir des resnes de la Bride seule, qui operent sur le Mords, il faut considerer quelle sorte d'engin est le Mords, duquel l'operation est sur les barres, & sur la place de la gourmette, & dont les branches sont comme deux leviers, pour faire effort en ces deux endroits-là, & ce sont les resnes qui tirent, ou les deux branches à la fois, ou tantost celle de dedans, & tantost celle de dehors.

Les barres, & la place de la gourmette, sont beaucoup plus basses que le nez, sur lequel le Caveçon opere, & les anneaux, où sont attachées les resnes de la Bride, au bout des branches,

ches, sont plus bas que les barres, ou que la gourmette; mais le Mords opere sur les barres, & sur la place de la gourmette, selon que les branches sont tirées par les resnes de la Bride.

Pour exemple; A main droite, les resnes estant séparées en vos deux mains, si vous tirez celle de dedans, & l'esloignez du col du Cheval en dedans, vous tirez alors la branche de dedans dans la Volte, qui fait sortir l'emboucheure du Mords, & celà, pressant le Cheval sur les barres en dehors de la Volte, le fait regarder en dehors de la volte, & presse aussi la place de la gourmette en dehors, & ne peut faire autrement; car quand les branches sont tirées en dedans, il faut que l'emboucheure du Mords aille en dehors, estant infaillible, que l'emboucheure du Mords ira tousjours du costé contraire à la branche que vous tirerez, & c'est pour celà que les Mords sont faits.

A main gauche, il fait la mesme chose; si vous tirez la resne de dedans en l'esloignant du col, l'emboucheure du Mords ira de l'autre costé, la branche va en dedans, & l'emboucheure en dehors, les jambes du Cheval estant pressées dans la Volte: C'est pourquoy au Terre à Terre, ayant les resnes séparées es deux mains, je tire la resne de dedans, en l'esloignant du col, vers lequel j'ay le poignet, ce qui tire la branche de dedans à moy, & alors l'emboucheure du Mords va tout au contraire; c'est à dire, que la
bran-

branche estant tirée hors de la Volte, l'emboucheure est tournée en dedans, & le Cheval regarde dans la Volte, comme il doit faire; & les jambes sont pressées du costé de dehors de la Volte, à main gauche. La resne de dedans, tirée ainsi, fait le mesme effet, ayant la main en dehors du col, & le poignet vers luy, vous tirez la branche de dedans hors de la Volte, & l'emboucheure du Mords va en dedans, ce qui presse le costé de dedans des barres, & de la place de la gourmette, & par ainsi le Cheval regarde dans la Volte, & a les jambes pressées du costé de dehors de la Volte, ce qui est le propre du terre à terre; d'où il appert que de travailler avec le Mords, produit d'excellents effets pour le Terre à Terre.

C H A P I T R E I X.

De l'operation de la Resne de dehors de la Bride.

C Onsiderons maintenant l'operation de la Resne de dehors de la Bride, & quel effet elle a sur les barres, sur la gourmette, & sur les branches, qui gouvernent les barres, & la gourmette: par exemple; en allant à main droite, je tourne la main en dedans du col du Cheval, ce qui tire la Resne de dehors; je tire à moy la branche de dehors, & par consequent l'emboucheu-

cheure du Mords s'esloigne necessairement de moy , & presse le Cheval au costé de dehors des barres , qui est aussi le costé de dehors de la Volte , le pressant semblablement du costé de dehors de la gourmette , ce qui luy fait regarder du costé de dehors de la Volte , & tout celà arrive , parce que les branches sont tirées vers vous du costé de dehors , qui fait que l'emboucheure du Mords s'en esloigne , estant impossible qu'elle n'aille tousjours tout au contraire des branches ; & il est tres-certain que celà assouplist les espaulles , & les ameine en dedans ; dont la raison est , que les jambes du Cheval estant pressées du costé de dedans de la Volte , il faut de necessité qu'il mette les espaulles en dedans ; quoy qu'il soit pressé à regarder en dehors.

Il en est de mesme pour la main gauche , & les raisons en sont semblables en toutes choses , en se servant de la Resne de dehors de la Bride. Voilà l'anatomie du Mords & des Resnes , qui n'a jamais esté faite auparavant : La Resne de dehors fait fort bien à la Piroüette , & és demy voltes , sur les passades.

C H A P I T R E X.

De l'usage du Mords quand le Cheval va droit en avant.

Q Uand le Cheval va droit en avant, soit au trot, au galop, ou en courbettes, il est pressé davantage sur les barres, que sur la gourmette; parce que les branches du mors ne sont pas si fort tirées à vous, ny vers le col du Cheval, & par consequent la gourmette n'estant pas si ferrée, le Cheval a plus de liberté, & a la teste un peu plus eslevée: Mais si vous tenez la main de la bride un peu plus haute, & que vous la tiriez à vous, alors la gourmette opere davantage & abaisse la teste au Cheval: La raison de celà est, que quand vous tirez fort les branches en haut, vous tirez l'emboucheure du mors en bas, & la teste du Cheval par consequent, qui estoit pressée par la gourmette: car il est tres-certain, que quand les branches du mors sont tirées en haut, l'emboucheure va en bas, & serre la gourmette; parce que la main est eslevée; mais si les branches ne sont pas tirées fortement, la gourmette est lasche, & la teste du Cheval a plus de liberté; car ce sont les branches qui pressent les barres & la gourmette, d'autant que quand les branches montent, l'emboucheure du mors baisse, & s'esleve quand les branches baiss-

baissent : & voilà l'operation , & les effets du Mords.

C H A P I T R E X I.

D'un autre effet du Mords.

IL faut sçavoir , que les branches biaisent vers vous , & les resnes encore davantage , au dessous de ce que vous en tenez à la main ; de sorte que le mors estant si esloigné de la ligne perpendiculaire , ne peut pas presser bien fort le Cheval , & à mesure que les branches sont tirées en haut , l'emboucheure s'abaisse , & s'esleve quand elles s'abaissent , estant tousjours opposez l'un à l'autre.

La ligne perpendiculaire se fait , quand vous poussez la main perpendiculairement vers le bout des branches , & ainsi les tirez en haut avec force ; & celà opere extremement sur la gourmette , qui tire la teste en bas ; Mais c'est ce dont je ne me fers jamais , quoy que j'aye creu à propos de vous le descrire , & de vous en dire les effets.

C H A P I T R E X I I .

De l'operation des deux Resnes separées es deux mains.

IE vous ay déjà dit , que la resne de dedans presse le Cheval du costé de dehors de la volte , & le fait regarder dedans ; & que la resne de dehors presse le Cheval du costé de dedans de la volte , & le fait regarder en dehors : Au passager il le faut presser du costé de dedans , & par consequent l'ayder de la resne de dehors ; mais pour le faire regarder dans la volte , je l'ayde aussi de la resne de dedans ; de sorte qu'au passager j'ayde des deux resnes , de celle de dedans pour luy faire regarder dans la volte , & de celle de dehors pour luy mettre en dedans l'espaule de dehors , & le presser sur le costé de dedans ; & celà pour plusieurs raisons que j'ay déjà alléguées.

C H A P I T R E X I I I .

De l'operation de la Resne de dehors de la Bride.

POur la main droite ; vous tournerez en haut le petit doigt , & en le levant , mettez-le un peu , (& l'espaule de dehors aussi , en mesme

me

me temps) en dedans de la volte ; Et pour la main gauche ; vous tournerez le petit doigt en haut , & le pouce en bas , comme auparavant , & le mettrez en mesme temps , (& l'espaule de dehors aussi moderement) en dedans de la volte.

CHAPITRE XIV.

Ayant les Resnes de la Bride à la main gauche , comment s'en servir à la fois , au Passager ?

Pour la main droite ; mettez la main en dehors : & pour la gauche ; mettez la en dehors du col , dans la volte ; ce qui tire la resne de dehors , & fait voir comme on peut se servir , à l'une & à l'autre main , des deux resnes en mesme temps , qui est la quintessence du passager , dequoy vous avez déjà veu les raisons.

CHAPITRE XV.

De l'usage des deux Resnes de la Bride.

IL faut , à la piroüette , ayder de la resne de dehors de la bride ; parce que les parties de devant du Cheval sont ferrées , & celles de derriere sont en liberté : Il faut aussi ayder de la resne de dehors à la demy volte , & aux passades
le

le long de la muraille, les parties de devant du Cheval estant ferrées, & celles de derriere en liberté, qui n'est qu'une demy piroüette; Il faut de mesme ayder de la resne de dehors aux courbettes en arriere sur une ligne droite, les parties de devant du Cheval estant ferrées, & celles de derriere en liberté, parce qu'elles conduisent: C'est aussi de la resne de dehors qu'il faut ayder en toute sorte de sauts, croupades, balotades, & caprioles, soit en avant, ou sur les voltes; parce que le Cheval a l'avant-main ferrée, & la croupe en liberté; car autrement il ne pourroit sauter.

Au terre à terre il faut ayder de la resne de dedans de la bride; parce qu'alors la croupe est ferrée, & l'avant-main au large; de mesme es demy voltes, il faut ayder de la resne de dedans; parce que les parties de derriere sont serrées, & celles de devant eslargies: Mais aux courbettes sur les voltes, il faut ayder de la resne de dehors, parce qu'alors les parties de derriere du Cheval sont assujetties; & celles de devant sont eslargies, & en liberté d'aller en avant d'autant qu'elles conduisent.

C H A P I T R E X V I.

Remarques comment il faut tenir les Resnes de la Bride.

TOutesfois & quantes que vous tenez la main de la bride esgale au pommeau, celà lasche la gourmette; & la lasche davantage, si vous tenez la main au milieu du pommeau; & encore plus, si vous la tenez sur le col, parce qu'elle en est tant plus loin de la ligne perpendiculaire: Mais plus vous tenez la main de la bride en haut par dessus le pommeau, vous en ferrez de tant plus la gourmette, parce que vous pouvez tirer plus fort, & par ce moyen approcher davantage de la ligne perpendiculaire: Il ne faut pas que la main aille jamais plus de deux ou trois doigts au dessus du pommeau, mais bien un peu plus en avant, & qu'elle soit à l'aise, & douce, pourveu qu'elle soit ferme; car il n'y a rien qui fasse aller mieux les Chevaux sur les hanches, que d'avoir la main de la bride legere & ferme; parce que n'ayant rien sur quoy s'appuyer au devant, & estant necessité à s'appuyer sur quelque chose, il faut qu'il s'appuye sur le derriere, & ce sont les hanches. D'avoir la main legere est un des grands secrets que nous ayons au Manege; mais il n'y a point de Cheval qui puisse estre ferme à la

à la main , s'il ne souffre la gourmette , & y obéit.

Celà suffise touchant l'operation du caveçon, & de la bride.

C H A P I T R E X V I I .

Mon sentiment touchant les Esperons.

L Es Esperons doivent estre plustost longs de col que courts , parce qu'avec des Esperons longs de col , le mouvement du Cavalier est moindre (soit en corrigeant , soit en aydant le Cheval) tel qu'il luy convient ; car ceux qui se tiennent le plus coy à Cheval font les plus grands maistres en cét art , au lieu que les ignorants sont tousjours en agitation.

La façon des Esperons doit estre à la Connetable ; que le col soit un peu rond , & point trop long ; la couleur un sanguin obscur ; les boucles & moulettes d'argent , qui ne soit point bruni , afin qu'elles ne se rouillent point ; comme fairoit le fer , qui estant rouillé envenime les blessures qu'elles font par fois aux costez des Chevaux : Il faut que les moulettes ayent six pointes , car cinq ne donnent pas si bien sur le Cheval , & qu'elles soient aussi aigues qu'il est possible ; parce qu'il vaut bien mieux luy faire pigner les costez , que d'y faire des bosses & enlures , avec des moulettes esmouffées , qui

pourroient causer le Farfin: De plus, il n'y a rien de plus utile à un Cheval, que de luy bien faire sentir la correction; C'est pourquoy les Esperons bien pointus sont fort necessaires, pourveu qu'on s'en serve avec discretion, & il les faut faire connoistre à toutes sortes des Chevaux, les leur faire craindre, & obeir; car jusques à ce qu'ils souffrent les Esperons, & leur obeissent, ils ne sont que demy-faits, & point dressez comme il faut.

La Chambriere est trop mouffe, comme sont aussi toutes sortes de Foits, sans en excepter les petits qu'on tient à la main; ceux qui sont faits de fil d'archal tirent à la verité du sang, mais non pas en l'endroit qu'il faut, comme font les Esperons; Un Nerf de Beuf peut estre utile pour les Poulains avant qu'on leur fasse sentir les Esperons, mais après, il est trop mouffe; Une bonne Houffine vaut mieux que tout cela; mais les Esperons par dessus tout.

C H A P I T R E X V I I I .

Des differentes aydes & chastiments qu'on donne aux Chevaux avec les Esperons.

LA correction qui se fait avec les Esperons, estant un chastiment, il faut qu'elle se fasse immediatement après que le Cheval a commis quelque faute, soit pour luy faire mettre la

Croupe

Croupe en dedans quand il la met en dehors, ou en dehors quand il la met en dedans, ou quand il est entier : Ces corrections se font parfois avec les deux Esperons, & quelquefois avec un seulement ; avec les deux quand il est retif, & ne veut point aller en avant ; ou pour l'affermir à la main quand il secoüe la teste : ou quand il est ombrageux ; ou qu'il mord & ruë : S'il s'esleve trop haut, il luy faut donner des Esperons quand il est à moitié retombé vers la terre, & celà le corrigera ; mais si vous luy en donnez quand il s'esleve, vous le renverserez ; & s'il ne veut point avancer, ou s'eslever en avant, un bon coup des deux Esperons le fera lever ; S'il est lourd, paresseux, ou lent au Manege, les Esperons l'animeront extremement.

Puisque les Esperons servent à corriger plusieurs vices, il faut qu'ils soient bien pointus, & les donner vertement, & de toute sa force jusques au sang, afin que le Cheval les sente à bon effient ; car autrement ce ne seroit pas un vray chastiment. Vous fraperez tousiours des Esperons trois ou quatre doigts en derriere des fangles ; & quelquesfois vers les flancs, si c'est pour faire mettre la croupe en dedans ; Et soyez assuré qu'il n'y a que les Esperons qui rendent les Chevaux sensibles au talon, & ils ne scauroient estre dressez, jusques à ce qu'ils y obeissent ; c'est pourquoy il s'en faut servir de necessité, & s'en servir incessamment,

jusques à ce qu'ils soient souples & obeissants.

Prenez pourtant bien garde de ne les pas endureir aux Esperons ; car si celà arrive , ils ne se foucieront non plus d'eux , que feroit une pierre, ou une souche ; c'est pourquoy il en faut donner vertement , quand on en donne , & celà fort rarement , & tres à propos.

Si les Chevaux resistent malicieusement à ne pas faire ce que vous desirez d'eux , ne cessez de les esperonner puissamment , jusques à ce qu'ils obeissent ; & dès qu'ils le font le moins du monde , descendez , & envoyez les à l'Escurie : essayez les derechef le lendemain matin , & s'ils obeissent tant soit peu , flatez les, & les amadoüez, & pardonnez leur plusieurs fautes le jour d'après , afin qu'ils voyent que vous sçavez faire grace aussi bien que rendre justice , & recompenser comme punir.

Vous voyez à present , que les chastimens sont meilleurs que les aydes , & de combien d'efficace sont les Esperons à dresser les Chevaux , estant donnez en temps & avec discretion , puisque celà ne se fait qu'avec la main & le talon , & que les Esperons en font donc la moitié , & que la main n'a seulement que la preeminence ; car quoyqu'il y ayt deux Esperons , & rien qu'une bride (parce que les Chevaux n'ont qu'une bouche & ont deux costez) si est-ce que s'ils ne sont bien mis à la main , il

est

est impossible de les rendre obeïssants au talon : Le chastiment qui se fait avec les Esperons est si necessaire , & efficaceux , qu'il est impossible, sans luy , de dresser aucun Cheval ; à cause de quoy il le faut extremement estimer , & luy donner le second rang , ayant donné le premier à bien mettre un Cheval à la main.

Les aydes servent à prevenir les fautes , comme les chastimens à les punir : Les Esperons servent d'aydes , quant au terre à terre , ayant la jambe de dehors comme colée au Cheval , & qu'il se relasche , vous tournez le talon , pour le pincer des Esperons ; ce que vous pouvez aisément faire , voire jusques au sang , sans que personne s'en apperçoive : car il le faut faire fort delicatement ; parce que les Esperons sont des aydes tres-delicates , & excellentes , & comme la quintessence de toutes les aydes du Manege : Que si le Cheval la souffre & y obeit, tandis que vous l'arrestez sur la main , vous pouvez dire qu'il est tres-excellent.

Cette ayde anime le Cheval , & le met en avant ; mais quoy qu'elle soit fort excellente au terre à terre , si est-ce qu'elle ne l'est pas tant là, qu'elle l'est pour toutes sortes d'airs ; soit que vous pinciez le Cheval avec les deux Esperons, ou seulement avec un ; parce que celà le met tant plus sur la croupe , & luy ramasse davantage les parties de derriere , & puis après le met en avant ; c'est pourquoy elle est plus propre

aux airs , qu'au terre à terre ; mais fort excellente & pour l'un & pour l'autre. En voilà assez touchant cette ayde des Esperons , qu'on appelle pincer.

Il y a un autre usage des Esperons , que j'appelle aussi une veritable ayde , & qui n'est pas un effet si violent que le chastiment , ny si pressant que le pincer , mais est entre les deux , & c'est que quand le Cheval galope la croupe en dedans , ou va terre à terre , s'il n'obeit pas assez à la jambe , qui le touche , ou en est fort proche , il faut faire un certain mouvement de la jambe , comme si vous luy vouliez donner des Esperons , & l'en toucher seulement assez pour les luy faire sentir. C'est la chose la plus delicate qu'on puisse faire avec les Esperons , qui enseigne au Cheval à les obeir , & le met en avant , & est excellente au terre à terre , & au petit galop la croupe en dedans , & beaucoup meilleure que le pincer ; parce que celà met le Cheval en avant , & luy fait obeir les Esperons en mesme temps ; mais n'est nullement propre aux airs ; parce qu'alors le Cheval doit sauter en haut , & n'aller que peu en avant , c'est pourquoy le pincer est plus propre pour les airs , d'autant qu'il esleve la croupe du Cheval , qui par consequent ne peut aller en avant , & ce petit atouchement de l'Esperon , qui est semblable à ce qu'il sent quand on l'esperone , est fort propre pour le terre à terre , & au petit galop la croupe en dedans ,

par-

parce qu'il met le Cheval en avant, & luy fait obeir l'Esperon.

Quand un Cheval comprend bien ce chastiment, & est bien sensible des deux aydes, qui se font avec les Esperons, vous devez estre assuré, qu'il n'en aura pas besoin long-temps, ains sera tres-sensible, ira librement, & vous obeira volontairement, en le touchant seulement du gras de la jambe; car les aydes, qu'on pretend faire avec les cuisses, sont tout à fait ridicules; & il n'y a point d'aydes, que le Cheval puisse sentir, que celles qui se font avec les Esperons, & avec le gras de la jambe.

C H A P I T R E X I X.

Des aydes secrettes du gras de la jambe, & des Esperons.

Lors que vous estes à Cheval ferme sur les jarrets (ce qui se fait en mettant le talon en bas) le gras de la jambe s'approche du Cheval, & le talon s'en esloigne; Et quand vous pliez les jarrets (qui se fait en baissant la pointe du pied) le gras de la jambe s'en esloigne, & le talon s'en approche: Ce que je viens de dire est aussi veritable, qu'il est peu commun.

Il n'y a rien qui rende les Chevaux restifs & vicieux, comme font les Esperons donnez mal à propos; ny qui les dresse micux, estant donnez à propos.

De

De se bien servir de la main & des talons contient tout ce qu'il faut principalement sçavoir, pour dresser parfaitement les Chevaux, & c'est ce dont je vous ay décrit la perfection.

C H A P I T R E X X.

De la Houffine.

LA Houffine ne sert que rarement de chastiment, & fort souvent pour les aydes, qui sont plus employées à en faire parade, que pour le besoin, & une seule Houffine peut servir demy an, en ne s'en servant que comme il faut; parce, que c'est avec la main & les talons seulement, comme je viens de dire, qu'on dresse les Chevaux.

Les aydes de la Houffine ne sont point propres aux Chevaux de guerre, parce que c'est avec la main & les talons qu'il les faut faire aller, & qu'un Soldat doit avoir l'espée, & non une Houffine à la main droite; Mais on s'en peut servir à la faire tousjours voir du costé contraire à celuy duquel le Cheval va; ou à la tenir en haut, avec grace, à chaque changement.

C H A P I T R E X X I.

L'usage de la Houffine au Terre à Terre.

A Main droite, il faut tenir la Houffine haute, de bonne grace, & en frapper quelque fois le Cheval sur les espaules, s'il en est besoin, & par fois, par dessus les espaules, sur la croupe, si l'occasion le requiert.

A main gauche, il la faut tenir droite en haut; ou la mettre, de bonne grace, sur les flancs du Cheval, & l'y tenir durant les voltes; ou bien luy en donner un coup sur le flanc, ou sur l'espaule, comme on voit estre à propos.

Ces mesmes aydes avec la Houffine servent aux demy voltes, & aux passades; mais à la Piouïette, il la faut tousjours tenir du costé contraire.

C H A P I T R E X X I I.

L'usage de la Houffine aux Courbettes.

A Main droite, es voltes, il faut tenir la Houffine un peu courte, & en ayder le Cheval, en croisant sur le col, de bonne grace; l'en touchant parfois, & parfois non, & luy en donnant mesme un bon coup, quand il en est besoin; Mais à main gauche, il le faut ayder
sus

sur l'espaule de bonne grace, justement, & à temps.

Il y a encore une autre ayde, qui se fait, en tenant la Houffine un peu longue, & la singlant devant & derriere, ayant le bras eslevé, & plus tost courbé, tant soit peu, au coude, que droit: Et quand le Cheval va en avant, ayant le costé droit vers la muraille, il n'y a point d'ayde plus agreable avec la Houffine, que d'en fraper continuellement la muraille.

CHAPITRE XXIII.

Des aydes de la Houffine en toutes sortes de sauts.

DE singler la Houffine en avant & en arriere est une fort belle ayde, mais elle force un peu trop le Cheval en avant, jusques à ce qu'il y soit accoustumé.

C'est aussi une tres-belle ayde, mais qui est difficile, d'ayder le Cheval de la Houffine, non pas par dessus l'espaule, ains au dessus du ply du bras, lequel doit estre un peu esloigné du corps, & un peu plié, qui fait que la pointe de la Houffine donne justement au milieu de la croupe.

Mais la meilleure & plus assuree ayde, quoy qu'elle n'ait pas si bonne grace, est de tourner la Houffine, & en mettre la pointe vers la

la croupe du Cheval , pour l'ayder d'un coup seulement chaque fois , & en temps : Mais s'il ne leve pas assez la croupe , il l'en faut ayder de tout temps , c'est à dire , qu'il luy en faut donner deux ou trois coups à la fois, & il n'y a point d'ayde qui soit plus asséeurée.

Si le Cheval est fort leger du derriere , ce que peu de Chevaux font, il le faut ayder de la Houffine au devant seulement , & en temps.

Si vous voulez que le Cheval accroupisse les parties de derriere , sans ruer , ou espater , il le faut alors ayder en luy donnant de la Houffine sur le milieu de la croupe ; Et si vous voulez qu'il ruë , & espate , aydez le de la Houffine en l'en frapant près du tronc de la queüe : Que si vous voulez qu'il mette les deux jambes de derriere sous le ventre , frapez le alors de la Houffine sur le jarret : Ainsi ces trois aydes de la Houffine font que le Cheval s'accroupist ; rue & espate ; & met les jambes de derriere sous le ventre.

Mais il n'y a point d'ayde avec la Houffine qui approche de l'excellence de celle qui se fait avec deux Houffines ; de l'une on fait lever le Cheval devant , & de l'autre on l'ayde sous le ventre, ce qui le met si fort sur les hanches, qu'il n'y a rien de si propre pour les courbettes, quand il est attaché court à un pilier , selon ma nouvelle Methode.

CHAPITRE XXIV.

De l'usage de la voix au Manege.

ON se sert de la voix au Manege en trois différentes manieres ; Pour chastier en menaçant ; ou pour ayder en encourageant ; ou pour caresser en flattant ; desquelles trois choses nous ne nous servons presque jamais, ou tres-rarement ; parce que ce n'est ny par l'ouye, ny par la veüe, mais par l'attouchement seul, avec la main & les talons, qu'on dresse parfaitement les Chevaux.

CHAPITRE XXV.

De l'usage de la Langue au Manege.

L'Ayde de la langue, (qui est un certain son qui se fait en l'approchant du palais, & l'en retirant soudainement) est excellent à encourager un Cheval, & le ramasser au terre à terre, mais sur tout en toutes sortes d'airs, esquels il n'y a rien de meilleur.

C H A P I T R E X X V I.

Comment il faut que les Chevaux soient récompensez, & punis, & qu'ils font beaucoup plus par crainte que par amour.

IL est impossible de dresser aucun Cheval, qu'il n'ait premièrement quelque connoissance, & ne me reconnoisse pour son Maistre, en m'obeissant; c'est à dire, qu'il faut qu'il me craigne, & que cette crainte fasse qu'il m'ayme, & ainsi qu'il m'obeisse; car c'est la crainte qui fait obeir les hommes & les bestes; Ayez donc soing de vous faire craindre, & il vous obeira pour son propre interest, de peur d'estre puny. L'amour qu'il me peut porter ne l'attache pas à moy si certainement; parce que alors je depends de sa volonté, & quand il me craint il depend de la mienne; & c'est là un Cheval entierement fait & bien dressé: Ce n'est donc pas l'amour, ains la crainte, qui fait tout au Manege, & par consequent il vous faut faire craindre; car c'est le fondement de bien dresser toutes sortes de Chevaux; en quoy je vous donne un Conseil d'amy.

Pluvinel, & la pluspart des grands Maistres, en l'art de monter à Cheval, loüent sans cesse la douceur, les flatteries, & les caresses, soit en les amadoüant de la main & de la voix, ou
mes-

mesme en leur donnant , comme par recompense, quelque chose à manger: Et Pluvinel dit, qu'il faut estre prodigue de caresses , & avare de chastiments , & prendre bien garde de ne jamais offencer les Chevaux , qui est , disent-ils , le seul moyen de les dresser : Il y a pourtant des Escuyers qui font de tres-bons Chevaux , sans les flatter beaucoup , & fort rarement , soit avant que de les monter , ou en les montant , ou en descendant , ou mesme dans l'Escurie ; Ils ne les menacent jamais de la voix , ny ne leur parlent , & c'est , sans doute , afin de les assujettir , & tenir en crainte ; car la familiarité engendre mespris , & la douceur les rend presomptueux , au lieu que la crainte les rend diligents & prompts à obeir.

Ces Escuyers là ne se servent nullement de la Houffine , ny moy aussi ; car une seule me servira quasi un an entier : Je ne me fers pas non plus de la voix ; parce que c'est une bonne main ; & des bons talons , qui seuls dressent les Chevaux , & qui laissent rarement passer aucune faute sans la punir : Il peut arriver que les ayant chastiez , on les esperonnera derechef le lendemain matin ; mais autrement il ne les faut jamais esperonner , que lors qu'ils ont failli , & par ce moyen , de ne pas sentir l'Esperon , leur tient lieu d'une espee de recompense , quand ils font bien : Celà peut certainement estre fort bon à dresser les Chevaux.

Quant

Quant à moy , je les caresse, & les recompense s'ils font bien , & les punis , s'ils font mal ; car l'esperance de la recompense , & la crainte du chastiment , gouvernent le monde , & non seulement les hommes , mais aussi les Chevaux , qui recherchent les recompenses , & fuient les punitions. C'est l'Esperon seul qui les punist ; car les fouïets , quoyque de fil d'archal , les Chambrières , & les Nerfs de Bœuf , ne sont que des pures bagatelles , & la Houffine n'a guere d'autre usage qu'à servir d'ornement ; Mais de recompenser , ou ne recompenser pas , n'est que peu de chose , en comparaison de ce que peut faire l'art de monter à Cheval : car qu'un ignorant (ce que la plupart sont à ce que je puis voir) flatte un Cheval , & ne le punisse point , ou le punisse sans le flatter , ou mesme le punisse & le flatte , j'ose vous assurer , sans flatter cét Escuyer , qu'il gastera vos Chevaux , quoy qu'il fasse , parce qu'il n'a point d'art.

C H A P I T R E X X V I I .

La resistance que les Chevaux font à celuy qui les monte , est une marque de force & de vivacité.

SI le Cheval s'oppose à ce que vous demandez de luy , ne vous en rebutez point ; car c'est un tesmoignage de force , de vivacité , & de

dé courage , & un Cheval qui a toutes ces qualitez ne peut manquer d'estre bien dressé , pourveu qu'il soit sous la discipline d'une main intelligente , & d'un sçavant talon.

Si le Cheval ne resiste point , il fait voir sa foiblesse , son peu de vivacité , & manque de courage , & quand la nature est si defectueuse , il est fort difficile d'y suppleer par l'art ; Mais je ne pense pas d'avoir de ma vie connu aucun Cheval , qui ne resistast bien fort avant que pouvoir estre parfaitement dressé , & celà fort longtemps avant que de vouloir aller franchement , & tousjours peu ou prou à regret , jusques à ce qu'il soit tout à fait bien dressé.

Il n'y a vrayment point de Cheval , qui ne tasche au commencement de suivre sa volonté , plustost que d'obeir à la vostre ; & on ne voit point de Cheval , ny aucun autre animal , qui ayme la sujektion , jusques à ce qu'il n'y ayt plus de remede , & alors ils obeissent , & s'accoustumant ainsi à obeir , ils deviennent parfaitement dressez : Ils s'efforcent , autant qu'il leur est possible , à estre en liberté , & ne s'assujettissent jamais , que quand il n'y a plus moyen de faire autrement ; c'est pourquoy leur obeissance ne merite point de remerciement.

Si le plus sage de tous les hommes estoit transformé en Cheval , il luy seroit impossible , de trouver plus de subtilitez , pour s'opposer à celuy qui le monteroit , que les Chevaux font ;
d'où

d'où je conclus, qu'il est necessaire de leur faire connoistre que vous estes leur Maistre, en les faisant craindre; afin que, par ce moyen-là, ils viennent à vous aymer, pour l'amour d'eux-mesmes: car la crainte fait tout en ce monde, comme j'ay déjà dit, & l'amour peu; de sorte que si vous voulez estre obedi des Chevaux, il s'en faut faire craindre.

CHAPITRE XXVIII.

Qu'est-ce qui fait aller les Chevaux par Routine?

IL n'y a point de doute, que ce sont les yeux, qui font aller les Chevaux par Routine, à cause dequoy je vous avertis de n'avoir que le moins que vous pourrez, de choses remarquables, dans le Manege; c'est à sçavoir, qu'il n'y ait point de piliers, sinon du costé de dehors, & là mesme, rien qu'un, selon ma Methode, pour les Airs; ce qui ne leur arrestera point la veüe en forte, qu'ils ne puissent estre attentifs à la main & à l'Esperon; Qu'ils ne soient pas non plus trop près de la muraille, car ils s'amuseroient à les regarder: Il ne faut pas aussi les faire aller tousjours en un mesme lieu, car les yeux les feront aller là par Routine, au lieu qu'en changeant souvent de place, ils feront attentifs à la main & au talon; Et il n'y a que cette

seule voye qui les puisse empescher d'aller par
Routine.

C H A P I T R E X X I X.

*Qu'un Cheval de trois ans est trop jeune pour
le Manege.*

VN Cheval de trois ans est si tendre , qu'il
peut aysement estre gasté , & l'entende-
ment mesme (pour ainsi parler) ne luy est pas
encore venu ; de sorte que manquant d'entende-
ment & de force, il faut avoir la patience d'atten-
dre trois ans davantage, afin qu'il ayt l'un & l'autre :
car en l'arrestant , & le reculant , vous luy
forcez le dos, & le gasterez infalliblement ; c'est
pourquoy je prefereray tousjours un Cheval de
six , sept , ou huit ans , pourveu qu'il soit sain,
& ne soit pas vicieux , à un Cheval de trois ans ;
car je le puis forcer sans danger , & le dresser en
trois mois parfaitement.

On pourra dire , que les Poulains (comme
les enfans font) apprendront mieux ? A quoy
je responds , qu'il y a bien de la difference ; car
si l'on pouvoit foitter , ou battre les hommes ,
comme on fait les enfans, ils apprendroient bien
plus viste qu'eux ; Mais quant aux Chevaux ,
on les peut chastier & forcer à ces ages-là , auf-
quels ayant entendement & force , il faut de ne-
cessité qu'ils apprennent & mieux & plus viste.

C H A-

CHAPITRE XXX.

Comment on doit estre assis pour estre bien à Cheval.

Avant que de monter à Cheval, il faut bien prendre garde que tout soit en bon ordre ; ce qui se fait en un moment , sans qu'il soit besoin de considerer trop curieusement chaque chose par le menu , pour ne pas faire , comme on dit , l'entendu.

Estant dans la selle (car je suppose qu'il y en a peu qui ne sçachent comment il faut monter) il se faut asseoir sur la Fourcheure , & non pas sur les Fesses , que la nature semble avoir faites , pour s'y asseoir par tout ailleurs qu'à Cheval.

S'estant ainsi placé sur la fourcheure , au milieu de la selle , il se faut avancer vers le pommeau le plus qu'on peut , laissant quatre doigts d'espace entre le dos & l'arçon ; Les jambes doivent estre tenduës en bas , comme si on estoit à pied , & les genoux & les cuisses tournez en dedans vers la selle , les y tenant fermes , comme s'ils y estoient collez ; car on n'a que ces deux choses , avec le contrepoids du corps , pour se tenir à Cheval : Il faut que les pieds soient fermes sur les estriers , & que les talons soient un peu plus bas que la pointe du pied , qui doit passer au de là de l'estrier d'un demy ponce , ou un

peu davantage ; Que les jarrets soient roides ; & les jambes fort proches du Cheval , sans le toucher , ce qui est de grand usage pour les aydes , comme je vous l'enseigneray cy-après.

Il faut tenir les resnes de la bride de la main gauche , estant separées avec le petit doigt , & empoignées du reste de la main , avec le pouce au dessus ; Il faut que le bras soit plié , & joint au corps , sans aucune contrainte , & la main justement au dessus du col du Cheval , trois doigts par-dessus , & deux au devant du pommeau , afin qu'il n'empesche point que les resnes ne fassent leur effet.

A la main droite il faut avoir une Houffine , qui siffle en la secoüant , & qui ne soit ny si longue qu'une ligne à pescher , ny si courte qu'un poinçon ; mais plustost courte que longue , car avec les courtes on fait de belles aydes , qu'il est impossible de faire avec les longues : Il faut laisser un peu du gros bout au dessous de la main , non seulement pour en caresser le Cheval , mais aussi afin de la tenir tant plus ferme : Cette main , où est la Houffine , doit estre un peu plus avancée , que celle de la bride ; & le bras droit plus lasche , que le gauche ; mais pas trop esloigné du corps ; Il faut tenir la Houffine en forte que la pointe tourne un peu en dedans , & le Cavalier doit avoir grand soin de pousser la poitrine en avant.

Il doit aussi avoir l'air un peu gay & plaisant ,
sans

sans rire ; & tourner les yeux directement entre les deux oreilles du Cheval , quand il va en avant : Je n'entends pas , que le Cavalier soit à Cheval aussi roide qu'une statuë ; mais tout au contraire je desire , qu'il soit libre ; & que comme les François veulent qu'on dance à la negligence , tout de mesme je souhaite qu'on soit à Cheval en Cavalier , & sans affectation ; car elle fait voir qu'on est plus Escolier que Maistre , & il me semble qu'il y a quelque chose de bien sot & ridicule en toute sorte d'affectation.

L'affiète est de si grande consequence , que (comme vous verrez cy-aprés) c'est la seule chose qui fait bien aller un Cheval , & la bonne maniere de s'asseoir fait plus que toutes les autres aydes ; C'est pourquoy il ne la faut pas mespriser , & je diray hardiment que celuy qui n'est pas bel homme de Cheval , ne sera jamais bon homme de Cheval.

Pour ce qui est des resnes , tant de la bride , que du Caveçon , je vous en ay enseigné ce qui jusques icy n'avoit jamais esté sçeu ; Et cecy suffira touchant l'affiète du Cavalier.

C H A P I T R E X X X I.

Les aydes secrettes du corps du Cavalier.

IL faut estre assis justement sur la fourcheure, & se tenir tousjours de mesme, quelque action que fasse le Cheval, & pour cét effet, il faut que la vostre soit tousjours contraire à la sienne: Par exemple, si le Cheval se leve, il faut mettre le corps en avant vers luy; car si on suivoit le mouvement du Cheval, le corps iroit en arriere; Et s'il ruë, ou leve la croupe, il faut mettre le corps en arriere, ce qui est contraire au mouvement du Cheval; car si on le suivoit, il faudroit avancer le corps, & estre jetté à terre: Mais le meilleur est de se tenir assis droit, & l'action du Cheval vous obligera à estre sur la fourcheure.

Le corps du Cavalier est divisé en trois parties, deux mobiles, & une immobile: L'une des mobiles est depuis la teste jusques à la ceinture; l'immobile depuis la ceinture jusques aux genoux; & l'autre partie mobile est depuis les genoux jusques aux pieds.

Les aydes du corps doivent estre fort douces pour toutes sortes de Chevaux: car d'estre assis avec force, celà estonne les Chevaux foibles, & fait aller les forts à contre-temps; en les forçant trop, fait que les Chevaux fougueux deviennent furieux; les restifs encore plus restifs; &

que

que ceux qui sont durs à la main s'enfuyent ; & enfin celà desplaist à toutes sortes de Chevaux ; Il ne faut pas non plus estre assis foiblement, mais bien à l'aïse, les aydes douces estant les meilleures ; car elles sont propres à toute sorte de Chevaux, & plaisent à tous.

CHAPITRE XXXII.

Nouvelle & veritable Methode pour commencer à travailler, tant Poulains, jeunes Chevaux, que Chevaux vieux, sur des Cercles larges d'une piste.

MAintenant que vous voilà à Cheval, que vous sçavez comment vous y asseoir, & connoissez toutes les aydes, je vous veux enseigner comment il faut parfaitement dresser les Chevaux, ce qui se fera en la maniere suivante.

Le Caveçon estant mis selon ma Methode, & ayant les resnes à la main, celle de dedans tirée avec force & en bas, du costé de dedans de la Volte, la jambe du mesme costé qu'est la Resne, c'est à dire dans la Volte, ce qui ameine l'espaule de dehors du Cheval en dedans, la main de la bride estant basse, & un peu en dehors, ou en dedans, ainsi que vous jugerez qu'il en est besoin : Cela donne un bon appuy au Cheval, & opere plus sur les barres, que sur la gourmette, bien que ce soit & sur l'un & sur l'autre.

La croupe du Cheval estant en dehors, & tirant en dedans l'espaule de dehors, le Cheval est pressé en dedans, & est préparé à galopper large d'une piste, & à trotter, pour, estant pressé, assouplir les espauls.

Le costé de dedans le met sur les espauls, ce qui luy donne de l'appuy, & luy assouplist extrêmement les espauls, qui est la premiere chose qu'il faut faire; car si on n'assouplist bien fort les espauls du Cheval, qui est la premiere & principale affaire, & qui se fait avec le Caveçon selon ma methode, il est impossible de rien faire du tout.

Ne luy donnez point d'autre leçon que celle-cy, jusques à ce qu'il ait les espauls tres-souples au trot; car d'assouplir & rendre leger est le fondement de toutes choses au Manege, & ne le galopez jamais, qu'il ne soit si leger, qu'il s'offre de luy mesme à le faire: Ce trotter, & galoper (large comme on dict) d'une piste, quoy que le Cheval ait la croupe en dehors, & qu'il s'appuye si fort en dedans, que vous diriez qu'il est prest à tomber, il en va tant plus assurément.

Ne l'arrestez point que rarement, & quand vous le faites, que ce soit plustost petit à petit que tout d'un coup; car cela affoibliroit trop les reins & le dos des jeunes Chevaux; Mais s'il est sur la main, mettez vostre corps en arriere, afin de le mettre sur les hanches, & arrestez-le
alors

alors plus fortement ; vous souvenant , qu'il faut que vostre jambe de dehors mette la sienne en dedans , car si sa hanche exterieure est en dehors , il luy est impossible de s'arrester sur les hanches.

CHAPITRE XXXIII.

Des Cercles larges au Trot.

QUand vous travaillez un Cheval au trot sur des Cercles larges d'une Piste , ayant le Caveçon à la main , selon ma methode , & la jambe & la resne en dedans , sur des Cercles larges , ou estroits , d'une piste ; pour sçavoir comme il faut que les jambes aillent au trot , ou elles se croisent ; il faut observer ce qui suit.

La jambe de derriere dans la volte , & celle de devant en dehors , s'eslevent ensemble tout d'un temps ; & la jambe de derriere dans la volte estant mise à terre , est un peu au delà de la jambe exterieure de derriere , & un peu plus avancée , & la jambe de devant , qui est hors de la volte , est en mesme temps mise à terre , un peu plus avancée que la jambe interieure de devant , & vont toutes deux en rond : Quand le Cheval change les jambes , en les croisant , la jambe exterieure de derriere est alors mise devant l'interieure de derriere , & l'interieure de devant devant l'exterieure de devant , & au delà , les deux allant en rond. La

La jambe interieure de derriere ainsi posée à terre, courbe de necessité, & assouplist les espales, & se servant de la resne de dedans du Caveçon, comme j'ay desja dit, il faut de necessité que la jambe de dedans pousse la croupe en dehors, & assouplisse les espales; & par ce moyen, le Cheval est extrêmement courbé & assoupli, & ne peut jamais estre entier, & les jambes vont tousjours exactement bien, qui est une aussi excellente leçon qui puisse estre.

C H A P I T R E X X X I V .

Du Galop sur les Cercles d'une Piste.

Pour travailler les Chevaux d'une piste, sur des Cercles larges, ou estroits, ayant la resne du Caveçon à la main, la jambe & la resne estant en dedans, & la resne de dehors de la bride, de mesme, s'il en est besoin, pour assouplir les espales, en tirant avec force la resne de dedans, pour mettre en dedans l'espale de dehors, au galop; Je m'en vay vous dire comment vont les jambes; car l'Action du galop est tout autre chose que celle du trot; d'autant que le trot est croisé, & le galop a les deux jambes d'un costé, qui conduisent tousjours dans la volte, & les quatre jambes font quatre distincts temps, comme je l'ay desja fait voir.

La jambe donc de devant conduit en rond dans la volte, & est posée à terre avant, & au delà, de l'autre jambe de devant, & celle de derriere suit dans la volte, mais est à terre un peu plustost que l'exterieure de derriere, & tant soit peu au delà; ce qui assouplist les espaulles, & les parties de derriere, estant ainsi mises au dehors, font que le Cheval galope comme il faut, & il n'y a rien de meilleur.

Cette leçon est excellente, & est le fondement de tout ce qui se fait au Manege: en trottant & galopant ainsi, les parties de devant du Cheval viennent vers le centre, & les parties de derriere s'en esloignent, les espaulles estant plus pressées que la croupe, mais estant ainsi pressé, & ayant les espaulles souples, il est aisé, après cela de travailler la croupe.

En ces leçons le Cheval est pressé, & s'appuie bien fort au dedans de la volte, qui est une chose tres-rare pour assouplir les espaulles; de le promener ainsi, & de l'arrester avec la jambe de dehors, est aussi fort excellent.

C H A P I T R E X X X V .

Une autre leçon excellente pour assouplir les espaulles des Chevaux.

Allez (comme si la teste du Cheval estoit au pilier, bien qu'il n'y en ait point) à main gauche, & tirez la resne de dedans du

Cave-

Caveçon avec force , & vous trouverez , que quoy qu'il aille à gauche , les espaules sont assouplies pour la droite : après celà , allez à main droite , & tirez bien fort vers vous la resne de dedans du Caveçon , & quoy qu'il aille à droite , les espaules sont assouplies pour la gauche.

Cette leçon est excellente pour assouplir les espaules des Chevaux , qui seront , par ce moyen là , empeschez de jamais devenir entiers.

CHAPITRE XXXVI.

Une autre leçon pour assouplir les espaules des Chevaux sur les Cercles larges.

Sur les Cercles larges la croupe en dehors , il faut ajouster , pour un temps , aux aides du Caveçon , de la bride , des resnes , des jambes , & du corps , dont j'ay desja parlé , ce qui s'enfuit , jusques a ce que le Cheval y soit accoustume.

Je desire que vous le trottiez , sans l'arrester , & que vous le fassiez aller du trot au petit galop tout doucement , & du galop au trot derechef ; Quoy que ce soit tousjours sur la mesme main , changez-le du trot au galop , & du galop au trot , jusques à ce que vous jugiez que c'est assez ; & après celà arrêtez-le sur le trot , ou sur le galop , comme il vous plaira : C'est une excellente leçon , non seulement pour assouplir les

les espaules ; mais aussi pour rendre le Cheval attentif , & luy faire obeir la volonté du Cavalier , n'ayant aucune continuelle regle qui le puisse fixer , & le faire aller par routine , soit en trottant , ou en galopant ; car il obeit au Cavalier , selon les aides , ou les commandemens qu'il luy donne , & ne sçachant pas quand c'est , il faut necessairement qu'il obeisse à la main , & aux talons ; Et ainsi l'arrestant quelque fois sur le trot , & quelque fois sur le galop , ne sçachant pas quand ce se fera , ni en quel lieu , luy fait tousjours obeir la main & les talons du Cavalier ; c'est pourquoy il n'y a point de meilleure leçon au monde , & je ne puis que vous conseiller de vous en servir ; car nostre but est de faire que les Chevaux obeissent à la main , & aux talons , qui est ce que cette leçon fait parfaitement.

Si le Cheval retient ses forces , galopez-le viste , puis doucement , & viste encore , selon que l'occasion le requiert : le galoper , tantost viste , & tantost doucement (le Cheval ne sçachant point quand il doit faire l'un ou l'autre) luy fait obeir la main & les talons , qui est tout ce à quoy nous butons , & la quintessence du Manege.

Après avoir bien assoupli les espaules du Cheval , & que vous le trouverez pesant à la main , n'estant pas sur les hanches , trotez-le au large d'une piste , & l'arrestez souvent , & assez rudement ,

dement, de la jambe de dehors, & abaissez-le, tenant vostre corps en arriere, & celà lors qu'il y pense le moins; mais s'il se vouloit arrester de luy-mesme, poussez le en avant, & l'arrestez lors qu'il n'y pense pas; & au galop il faut faire la mesme chose, l'arrestant souvent, & avec force, & le reculant par fois, vous verrez qu'il est bien fort sur les hanches; Cette leçon est excellente, tant pour le bien mettre à la main, que pour le mettre sur les hanches; mais il ne la faut pas trop continuer, parce qu'elle peut faire mal au dos du Cheval, & luy fait avoir peur d'aller en avant; ce qui le pourroit faire devenir retif, & luy causer plusieurs autres inconveniens, qu'il faut que vostre jugement previenne: Quand vous l'arrestez, comme je viens de dire, il vous le faut arrester au grand pas, aussi bien qu'au trot, & au galop.

Toutes ces leçons ne servent qu'à assouplir les espaulles des Chevaux, & jusques à ce qu'elles soient bien souples, & que le Cheval soit fermé à la main, il ne se faut point servir d'aucune autre. Elles sont tres-excellentes pour celà, & pour faire que le Cheval regarde dans la volte, qu'il trote, galope, & aie les jambes, la teste, le col, & tout le corps, justement comme il faut: Et de plus, si vous faites exactement ce que je viens d'enseigner, il ne sera jamais entier, ce que les Italiens appellent *Credenza*, & est le pire de tous les vices qu'un Cheval puisse avoir, & le plus

plus dangereux : Ce sont là les effets de ces leçons, avec le Caveçon à ma mode.

Servez vous constamment de ces leçons, jusques à ce que le Cheval soit extrêmement souple aux espauls, comme je viens de dire, car c'est la premiere & principale chose qu'il faut faire, pour dresser les Chevaux, qui ne font rien que par coustume & habitude, leur memoire estant fortifiée par de fréquentes repetitions, & par des bonnes & methodiques leçons, comme il arrive aussi aux hommes, en toutes choses, tant bonnes que mauvaises; C'est pourquoy vous aurez beaucoup de satisfaction, & recevrez de grands avantages, à reiterer ces excellentes leçons, & souvenez vous que j'opere plus sur l'entendement du Cheval, que je ne peine son corps; car je vous assure, qu'il a de l'imagination, de la memoire, & du jugement, quoyque les Sçavants puissent dire au contraire; & mes Chevaux vont si bien comme ils font, parce que j'opere par art sur ces trois facultez.

Je finis icy toutes les leçons qui servent à assouplir les espauls des Chevaux, lesquelles estant bien executées; je vous assure, que c'est plus de la moitié de la besoigne faite, pour bien dresser, & rendre les Chevaux parfaits; Et l'autre moitié, qui est la plus aisée, est à les rendre sensibles aux Esperons, de laquelle je parleray, après avoir décrit, en cet endroit, certaines

maximes , que je vous prie de remarquer , & de vous en bien souvenir.

Il n'y a point de moyen plus certain , pour unir les forces des Chevaux ; pour assurer , & affermir leur teste , & les espaulés ; pour les rendre legers à la main ; & les rendre capables de justesse , & fermeté , en toute sorte d'Airs , & de Maneges , ce qui depend absolument de la perfection de les bien arrester , comme je vous ay déjà dit , mais il les faut plustost assouplir sur le Trot.

De faire reculer les Chevaux est un fort bon remede pour les mettre sur les hanches ; pour leur ajuster les pieds de derriere ; pour les affermir à la main ; pour les rendre legers du devant , & les arrester legerement , & en juste proportion.

Ne galopez jamais aucun Cheval , qu'il ne soit si leger au Trot , que de son propre mouvement , il ne se mette à galoper ; car l'exercice du Trot est le premier , & le plus necessaire fondement pour les rendre legers , adroits , & obeissants , & parfaits en toute sorte de Manege.

La propriété du galop est de donner un bon appuy , & d'affermir la teste ; & si les Chevaux ont trop de fougue , & de feu , le petit galop les adoucira , & leur fera avoir patience : & s'ils pouffent trop vers le dos , celà les prevendra ; pourveu que tout celà se fasse sur des cercles larges ; Celà tempere la vivacité , donne haleine ,

oste

ôte le apprehensions trop violentes, & divertit les meschants desseins qu'ont les Rosses; empesche d'estre restif, & d'avoir le cœur double; & enfin celà assouplit tous les membres.

C H A P I T R E X X X V I I.

Remarques tres-necessaires pour achever tout ce qu'il faut faire aux espaules des Che-

vauz. methode italienne admirable, et que j'apprivoise fort.

A Prés vous avoir montré ce que vous devez faire, pour assouplir les espaules des Chevaux, avec la resne du Caveçon en la main, sans estre attachée au pommeau, qui est plus de la moitié de l'œuvre; Je vous veux montrer l'autre partie, qui est de leur faire obeir les tations, & travailler les espaules & la croupe ensemble, ayant toujours la resne du Caveçon en la main, sans estre attachée au pommeau.

C'est avec la resne de dedans, & la jambe de dehors, qu'on travaille la croupe & les espaules à la fois, ayant la resne de dedans du Caveçon en la main, tirée du costé de dedans de la volte, afin d'amener en dedans l'espaule de dehors, & presser le Cheval du costé de dedans de la volte, en sorte que les jambes, qui sont hors de la volte, soient libres, & puissent passer par dessus celles de dedans, ce que nous appellons passager, ou *encavalare* la croupe en dedans: Ce passager,

encore qu'il ait, avec les jambes, l'action du Trot, il n'est pourtant pas si violent, mais bien plus que le grand Pas, & c'est là la meilleure action, pour enseigner tout ce qui appartient au Trot court, & ramassé.

La premiere leçon donc qu'il faut donner sur cette action, est de mettre la teste du Cheval à la muraille, en tirant la resne de dedans du Caveçon vers vous du costé de dedans, & aydant, en mesme temps, de la jambe de dehors, le Cheval allant en biais, les espaules devant la croupe; ce qui le rend estroit de derriere, & le met sur les hanches, parce qu'il a l'action du Trot, les jambes estant croisées.

S'il n'obeit pas au talon, donnez luy de l'Esperon tout doucement de ce costé-là: Quand le Cheval va ainsi, il est alors pressé au dedans de la volte; si c'est à main droite, il ne faut que changer la main de la bride à la main droite, & la resne gauche du Caveçon à la main gauche, la tirant du costé de dedans, avec force, vers vous, & vostre jambe en dehors; Et faites luy en faire autant de la main gauche, la jambe & la resne estant contraires; que s'il n'obeit point au talon, donnez luy de l'Esperon avec la jambe de dehors, & continuez cette leçon jusques à ce qu'il obeisse aux talons: Vous le pouvez faire aller en biais, en pleine campagne, de la mesme façon, & avec les mesmes aydes.

C H A P I T R E X X X V I I I.

Des Voltes au Passager.

QUand le Cheval obeit parfaitement au talon, en cette leçon du biais au passager, mettez-le alors sur les voltes, ou circles, au passager, tirant à vous, avec force, la resne de dedans du Caveçon, du costé de dedans du col, pour luy amener en dedans l'espaule de dehors, vostre jambe estant tout au contraire de la resne, & le col extremement courbé; Que s'il n'obeit point au talon, donnez luy de l'Esperon avec la jambe de dehors; & faites en après autant de l'autre main: Et lors qu'il sera fort obeissant au passager, un peu au large, la croupe en dedans, vous trouverez que celà le met sur les hanches, parce qu'il a la croupe en dedans, & qu'il a aussi l'action du Trot, & plus le cercle est petit, tant plus est le Cheval pressé, & par consequent sur les hanches.

Estant tres-obeissant à la main, & aux talons, sur des cercles un peu larges, faites-le aller au passager un peu davantage que de sa longueur, & s'il obeit alors à la main & aux talons, mettez-le à toutes mains, & il n'est pas fort loin d'estre Cheval dressé: car si le Cheval obeit à la main & aux talons au passager, qui est un mouvement doux, & par consequent plus propre à

enseigner les Chevaux ; parce qu'il les rend patients, & leur fortifie la memoire ; Si le Cheval, dis-je, obeit, en cette action, qui est la quintessence de l'art à dresser les Chevaux, on luy peut faire faire tout autant de choses qu'il a de la force à executer.

Quand le Cheval a parfaitement appris les leçons cy-dessus enseignées, mettez-le alors sur les voltes, la croupe en dedans, au petit galop ; Et pour cet effet, il faut tirer la resne de dedans du Caveçon, avec force, vers vous, du costé de dedans du col, & l'ayder de la jambe de dehors, s'appuyant davantage sur l'estrier de dehors, que sur celui de dedans ; luy pliant le col extremement, afin qu'il soit pressé du costé de dehors de la volte, ce qui est fort propre pour le petit galop, la croupe en dedans ; & l'aydant de la voix, il ira dès aussi-tost parfaitement bien ; à quoy si vous ajoustez de bons arrests, il n'est pas loin d'estre entierement bien dressé : Il n'y a icy aucune difference entre le petit galop & le terre à terre.

Dès que le Cheval obeit à toutes ces leçons, c'est à dire qu'il est obeissant à la main & aux talons, il faut luy enseigner à avancer, qui est de s'eslever en avant, sans quoy aucun Cheval ne peut estre dressé : Vous pouvez faire cela en parant, ou l'arrestant à la main, sur des cercles larges, & l'aydant de la voix, des jambes, & de la houffine, selon le besoin ; après quoy il

le faut pousser en avant , & l'eslever encore de-rechef : Mais s'il s'esleve de luy-mesme , poussez-le en avant , & ne souffrez point qu'il s'esleve que quand vous le voulez , & il obeïra , sans doute bien-toft.

Lors qu'il s'esleve en perfection , selon que vous le desirez , sur des cercles larges , mettez luy la croupe en dedans aux voltes , & eslevez-le ainsi ; Après celà , que la main le sente , & arrestez-le un peu estant eslevé ; ce qui le mettra à la main , & sur les hanches.

La raison pourquoy je ne voulois pas , que vous le levassiez auparavant , estoit , parce que celà luy mettroit la bouche en desordre , & le mettroit hors du commandement de la main , & le rendroit restif ; car il y a beaucoup de Chevaux restifs qui s'eslevent , parce qu'ils ne veulent pas aller en avant , ny se tourner , & il est impossible de les eslever , jusques à ce qu'ils obeïssent à la main , & fuyent l'Esperon.

Je desire que vous commenciez tousjours sur des cercles larges , la croupe en dehors , laquelle vous mettrez après en dedans , & finirez ainsi.

Ayant parfaitement bien enseigné les leçons cy-dessus descrites , je voudrois qu'ayant attaché la resne de dedans du Caveçon ferme au pommeau , il vous plaise de travailler le Cheval sur ces mesmes leçons , avec la resne , & la jambe de dedans , comme aussi avec la resne , & la croupe en dehors : Sur des cercles larges , la

croupe en dedans , & la resne de dedans du Caveçon attachée au pommeau , il faut ayder avec la resne de dehors de la bride , pour presser le Cheval du costé de dedans de la volte , au passager : Mais si vous l'eslevez en pesates , il se faut alors servir de la resne de dedans ; celle de dedans du Caveçon estant attachée au pommeau , qui opere le plus sur le mors , n'ayant autre chose en la main.

Pour ayder de la bride seule , sur des cercles larges , la croupe en dehors , servez vous de la resne & de la jambe de dedans ; ou de la resne de dehors & de la jambe de dedans , si les espaules ne viennent pas assez en dedans ; mais au passager , avec la bride seule , de la resne de dedans & de la jambe de dehors , pour les raisons cy-devant dites.

C'est une leçon excellente de galoper droit en avant , arrester , & lever , avec le mors seul , & après tourner , en aydant avec la resne de dehors ; ce qui prepare le Cheval pour les pesates , dont nous parlerons cy-aprés.

Il y a aussi une excellente leçon , la resne de dedans estant attachée au pommeau , qui est de galoper d'une piste sur un cercle estroit , & cela en quatre cercles , poussant le Cheval en avant à la fin de chaqu'un pour luy faire prendre l'autre : Il faut faire la mesme chose sur chaque cercle , la croupe en dedans , au petit galop , ou au terre à terre , le poussant en avant pour luy faire pren-

prendre le prochain cercle ; Vous pouvez reiterer ces quatre cercles aussi long-temps que vous le jugerez à propos , & cela rendra le Cheval attentif à la main , & au talon , & luy fera obeir l'un & l'autre.

La resne de dehors met le Cheval en dedans , & l'abaisse , ce qui le met , par consequent , sur les espaules.

Il se faut former une Methode à bien repeter , & souvent , toutes ces excellentes leçons , l'une après l'autre ; car sans cela il est impossible de jamais faire bien aller aucun Cheval terre à terre.

C H A P I T R E X X X I X.

Remarques tres-necessaires.

IL arrive naturellement à tous les Chevaux , que quand les espaules entrent , la croupe sort , & que si on fait trop entrer la croupe , les espaules sortent : Par exemple , sur des cercles larges , les espaules du Cheval entrent , & la croupe sort ; Et quand il a la teste , comme si elle estoit au pilier , (la jambe & la resne du mesme costé) les espaules entrent , & la croupe sort : Au vray terre à terre les espaules allant devant , la croupe s'esloigne du centre , ce qui la fait estre un peu en dehors , quoy qu'elle paroisse estre en dedans.

Mais , direz vous , au passage la croupe est

en dedans ? Je responds , que c'est une action differente du galop , & de terre à terre ; car le Cheval fait alors l'action du trot , qui est en croix , & il peut mieux souffrir d'estre pressé dans la volte , & avoir les jambes en liberté hors la volte ; mais pourtant si les espaules vont avant la croupe , & il est en biais (comme il doit estre, eu esgard aux espaules) il a la croupe un peu en dehors.

Quant au petit galop , ou au terre à terre , s'il a la croupe en dedans , & vous luy mettez en dedans l'espaule de dehors , en mesme temps ; celà se fait avec force , & contre nature , de sorte qu'il va les jambes croisées , & ne scauroit faire autrement, estant pressé en dedans : Il est bien vray , que celà met le Cheval sur la main , & par consequent sur les espaules , & luy donne un appuy , ce que toutes les leçons precedentes font , & il n'en est pas besoin , la croupe estant en dedans ; & de plus , celà est faux.

Au terre à terre il faut que le Cheval soit pressé en dehors , afin d'avoir les jambes libres en dedans , pour conduire , & on appelle celà le petit galop , si la croupe est en dedans , quoy que c'est veritablement le petit terre à terre , car estant pressé en dedans , ayant la croupe en dedans , il luy est difficile d'aller , parce qu'il est contraint , & comme s'il estoit lié ; Et de mettre l'espaule en dehors , & la croupe en dedans , en mesme temps , est contre nature.

De presser le Cheval en dedans, & aller en dedans, la croupe en dedans, c'est presser beaucoup, & à faux; car la verité est, qu'il est pressé pour l'autre costé, & qu'il regarderoit hors de la volte, si la resne de dedans du Caveçon n'e luy tenoit la teste en dedans; Il est pourtant sur les espaules, & les jambes vont en croix, c'est à dire, que la jambe de dedans conduit, & l'exterieure de derriere la suit, & continue ainsi; ce qui est faux, & la croupe sort en dehors: Si la croupe va avant les espaules, les jambes de derriere s'eslargissent, & n'estant pas sur les hanches, il est par consequent, sur les espaules, ce qui est faux, & il va en croisant les jambes; c'est à dire, que la jambe de dedans conduit, & l'exterieure de derriere suit, & continue de mesme.

A la piroüette la croupe va un peu en dehors, quoy que presque en une place, & il faut donc qu'il soit pressé dans la volte, mais il va sur les espaules.

Aux demy voltes, sur les pesâtes, qui n'est que la moitié du terre à terre, il faut que le Cheval soit pressé en dehors de la volte, parce que c'est terre à terre; mais il a la croupe un peu en dedans, & est sur les hanches.

C H A P I T R E X L.

Pour travailler un Cheval au Passager, ayant la teste à la muraille, ou estant sur des Cercles ; le Caveçon à la main, ou attaché au pommeau ; les resnes de la bride séparées es deux mains, ou la bride en la main gauche seulement.

AU passager, tenant le Caveçon à la main, tirez la resne de dedans du Caveçon, avec force, en dedans de la volte, pour mettre l'espaule de dehors du Cheval en dedans, & le presser du costé de dedans, afin que les jambes de dehors soient en liberté, de passer par dessus les jambes de dedans ; Il faut aussi ayder de la jambe de dehors (la jambe & la resne estant contraires) & laisser le Cheval aller en biais.

Au passager, il y a encore une autre maniere, tenant les resnes du Caveçon à la main, & c'est de tirer la resne de dedans du Caveçon, en croissant, mais pas trop haut, sur le col du Cheval, vostre poignet estant vers le col, & ayder de la jambe de dehors, & de la resne contraire ; Il faut aussi que vous courbiez vostre corps, en sorte qu'il soit comme vouté dans la volte, ce qui pressera le Cheval hors de la volte, & donnera liberté aux jambes qui sont dans la volte, de pas-

passer par dessus (mais pas tout à fait tant) les jambes de dedans , & laissera le Cheval aller en biais : Remarquez , en passant , que cette ligne oblique , avec la resne de dedans du Caveçon , si vous pressez le Cheval du costé de dehors , le fera merveilleusement bien aller terre à terre.

Au passager , la resne de dedans du Caveçon attachée au pommeau (n'ayant rien à la main que la bride) vous pouvez , sans aucun danger , vous servir de la resne de dehors de la bride ; parce que le Cheval ne peut regarder en dehors , & celà à cause que la resne de dedans du Caveçon , attachée au pommeau , tire si fort la teste du Cheval , que la resne de dehors le presse en dedans , ce qui est (comme je vous ay dit) propre pour passager : Si vous pressez le Cheval du costé de dehors , encore que la resne soit attachée au pommeau , il ira terre à terre à merveilles , pourveu qu'il aille en biais.

Au passager , les resnes séparées es deux mains , il faut ayder de la resne de dedans , pour le faire regarder dans la volte , & de celle de dehors , pour luy mettre en dedans l'espaule de dehors ; & le presser dans la volte ; pour les raisons que je viens de vous dire ; Mais si vous le pressez du costé de dehors , avec la resne de dedans , il ira parfaitement bien terre à terre.

Vous avez là toutes les manieres de travailler un Cheval au passager , à quoy j'insiste davantage , parce que c'est la quintessence du Manège ,

nege, & comme l'elixir de l'Art de monter à Cheval; car estant tout à fait obeissant au passager, & ne refusant rien à la main, ny aux talons, il ira terre à terre, & toutes sortes d'Airs tres-parfaitement, ou quelle autre chose que ce soit, selon ses forces: c'est pourquoy le passager doit estre estimé par dessus tout ce qui appartient au Manege: Et est admirable, pour eslever la teste du Cheval en pesates, la croupe en dedans, ou d'une piste, ou en biais, ou lors qu'il a la teste à la muraille; ou pour le tirer en arriere en l'eslevant. Et ce sont des choses si excellentes, qu'elles ne manquent jamais à bien dresser les Chevaux, si on s'en sert comme il faut.

C H A P I T R E X L I.

Regle generale.

Quelques parties du corps que se soient qui conduisent, soit celles de devant, ou celles de derriere, celles qui conduisent tendent au centre, & les autres s'en esloignent: car c'est une regle generale & tres-veritable, que quel que soit le plus grand cercle, devant ou derriere, il est le plus travaillé; parce qu'il va sur plus de terrain, & est en liberté, soit qu'il tende au centre, ou s'en esloigne; & le moindre cercle est assujetti & pressé: Car le Cheval ayant la teste

été au pilier (le pilier estant du costé de dehors de la teste) les parties de devant conduisent , & par consequent tendent au centre , & celles de derriere s'en esloignent ; neantmoins les parties de derriere sont plus travaillées , parce que c'est le plus grand cercle , & par consequent les parties de devant sont plus assujetties , & il va ainsi sur les espaulles ; tout de mesme, la croupe du Cheval estant au pilier (le pilier estant du costé de dedans de la croupe) la croupe en dedans , les parties de devant conduisent , & par consequent tendent au centre , & la croupe s'en esloigne ; mais les parties de devant sont plus travaillées , parce que c'est le cercle le plus large , & les parties de derriere sont plus assujetties , & pressées , d'autant que ce cercle est le plus estroit ; Il en est de mesme estant sur les hanches , & aussi allant de sa longueur ; & au passage il passe ses jambes les unes par dessus les autres chaque second temps seulement , parce qu'elles sont croisées , & en l'action du trot.

C H A P I T R E X L I I .

Autres Remarques.

S I le Cheval va trop en avant , il le faut faire reculer ; s'il recule , il le faut faire avancer ; s'il va de costé à main droite , mettez-le de costé à gauche ; & s'il va de costé à gauche , mettez-

tez-le de costé à droite : S'il met la croupe en dehors , mettez-la en dedans , & s'il la met en dedans mettez-la luy en dehors : S'il va sur les espaulles , arrestez-le , & le faites reculer ; S'il va sur les hanches , continuez l'y ; S'il se leve contre vostre volonté , tenez-le en bas : Tout cecy se fait au grand pas ; car par ce moyen il sera attentif à la main , & au talon , suivra vostre volonté , & laissera la sienne , en quoy consiste l'obeissance qu'on desire ; Et cette excellente leçon ne peut manquer de le rendre parfait.

Ne mettez jamais aucun Cheval sur aucun Air , & ne le pressez point beaucoup , jusques à ce que vous le trouviez sensible & obeissant à la main , & au talon , & extremement souple : Mais il se faut bien garder de trop presser , ou arrester trop rudement les jeunes Chevaux , de peur de leur donner de telles entorses au dos , qu'ils n'en gueriront jamais.

Mettez la teste du Cheval au pilier (ou à un centre imaginaire) la teste en dehors du pilier : & mettez la croupe au pilier , le pilier du costé de dedans de la croupe ; Et , par ce moyen , il ne sera jamais entier.

Je ne travaille jamais la teste du Cheval au pilier , (la jambe & la resne estant contraires) parce que la jambe interieure de derriere va fort devant les espaulles , que celà est faux ; mais je le fay tousjours , ayant la jambe & la resne du
mes-

mesme costé , comme je vous l'ay montré auparavant.

De travailler aucun Cheval sur des quartiers est entierement inutile; car celà le confond plus qu'un cercle entier ; mais on le peut faire , quelquefois , fort à propos , en demy voltes , ou demy tours.

De mettre le Cheval en biais , tantost à une main , & puis le pousser en avant ; tantost à l'autre , & puis le pousser de mesme en avant ; & reïterer celà de main en main , & en avant , luy fait obeir la main & le talon , & est une excellente leçon; Mais d'autant qu'il est mis en biais , il faut que les parties de devant aillent tousjours avant celles de derriere.

Il n'y a point de leçon qui puisse estre comparée au Passager la croupe en dedans , pour faire que le Cheval obeisse à la main , & au talon , en l'eslevant en Pesates , & puis encore au Passager , ce qu'il faut repeter plusieurs fois ; mais si vous trouvez qu'il n'est point sur les hanches , faites-le aller au grand pas , & le trotez sur des cercles larges ; arrestez-le avec force , & le levez : Toutes ces leçons se font au grand pas , & passager , d'où vous pouvez voir que le grand pas , & passager sont des moyens tres-rares pour bien dresser toutes sortes de Chevaux , & en perfection.

Dés qu'un Cheval est parfaitement dressé , il ne le faut plus faire aller qu'une seule fois , par

femaine ; mais bien le travailler chaque jour , au trot , galop , & passager , l'eslevant , & le tournant : De cette façon , & avec le Caveçon ; il ira admirablement quelque air que ce soit , & le terre à terre : Je dis , qu'il faut ajuster ainsi un Cheval , parce qu'ayant quatre jambes , il ressemble à un instrument de quatre cordes , lequel n'estant point accordé , il est impossible que le Musicien s'en serve pour y jouer aucune leçon , pour chetive qu'elle soit ; & il en est de mesme des jambes du Cheval qu'il faut bien accorder , avant qu'il puisse danser , comme il faut , au Manege : Et pour continuer ma comparaison ; Si vous jouiez long-temps sur un mesme instrument , quoy que tres-bien accordé au commencement , il sera bien-tost hors de ton ; Et la mesme chose arrivera à un Cheval bien dressé , qui se detraquera sans doute , si l'on n'a soin de l'ajuster souvent , de la maniere que je viens d'enseigner.

C H A P I T R E X L I I I .

La vraie & exacte Methode du Terre à Terre.

D'Aller sur un quarré , au terre à terre , est une bonne Methode , mais n'est pas la meilleure ; car elle contraint si fort le Cheval , qu'il ne peut aller avec liberté , & est en grand dan-

danger que la jambe interieure de derriere n'aille avant les espauls, ce qui seroit extremement faux, & c'est pour celà, que la vraye, aisée, & meilleure Methode est celle qui suit.

Il se faut asseoir droit dans la selle, & tellement appuyé sur l'estrier de dehors, que la jambe de dehors soit tant soit peu plus alongée que celle de dedans, laquelle doit estre un peu plus avancée que l'autre; Estant ainsi entierement assis sur la fourcheure, appuyé sur les estriers, & autant avancé vers le pommeau qu'il est possible, il faut que la jambe de dehors joigne le Cheval, le genouil estant tourné en dedans, & le jarret roide, pour faire que le gras de la jambe approche du Cheval: Après celà allant à droite, il faut mettre la main de la bride du costé de dehors du col, ou tourner le poignet vers luy, haussant le petit doigt sans tourner la main, ce qui tire la resne de dedans, qui est au dessus du petit doigt; Le bras doit estre esloigné du corps, en ligne oblique, & l'espaule gauche un peu en dedans; le col un peu en derriere, & un peu tourné du costé gauche, & les boutons du pourpoint un peu du costé droit; ce qui fait necessairement aller le Cheval en biais: Il faut aussi que vous regardiez, & tourniez la teste au costé de dedans de la volte, du costé de dedans de la teste du Cheval, ce qui vous tiendra la main ferme; Car si vous regardiez vers vostre espaulle de dedans, celà feroit que la main de la bride

seroit trop dans la volte ; & si vous regardiez justement entre les oreilles du Cheval , vostre espaule de dehors n'entreroit pas assez , & ny elle , ny vous , ny le Cheval , ne seroit point oblique : Il faut que vostre main aille en rond avec le Cheval , & qu'elle soit ferme , & le sente seulement.

Le Cheval estant ainsi en biais , la resne ainsi tirée , eslargit le devant du Cheval en esloignant la jambe interieure de devant de l'exterieure de devant ; ce qui approche la jambe interieure de derriere de l'exterieure de derriere , & ainsi estressit le derriere , le fait plier aux jarrets , principalement à celuy de la jambe exterieure de derriere , sur laquelle il s'appuye , & pousse l'interieure de derriere sous le ventre ; Et tout cela le met extremement sur les hanches : Le Cheval estant pressé du costé de dehors , il faut de necessité qu'il regarde dans la volte , & les parties de devant estant eslargies , il embrasse tant mieux la volte ; les jambes de derriere estant aussi dans les lignes de celles de devant , il doit estre necessairement sur les hanches ; & la jambe interieure de devant estant esloignée de l'exterieure de devant (qui fait un cercle) il faut que l'interieure de devant s'allonge , pour conduire , ce qui est comme il faut , & fait le plus large cercle ; l'exterieure de devant le second cercle ; l'interieure de derriere le troisieme cercle ; parce qu'elle est poussée devant l'exterieure de derriere ,

riere, & sous le ventre; & l'exterieure de derriere fait le plus petit cercle, parce qu'il s'y appuie, & se plie aux jarrets: C'est ainsi que le Cheval fait quatre cercles parfaits au tour du piliier, ou du centre, comme je l'ay déjà dit, & en ay donné les raisons.

C'est ainsi que les parties de devant du Cheval vont tousjours avant celles de derriere: c'est à dire la moitié des espaules dans la volte, devant la moitié de la croupe dans la volte, qui est avoir la jambe de devant devant celle de derriere dans la volte. Et de cette maniere le Cheval ne peut qu'aller fort exactement de la teste, du col, du corps, & de tout le reste.

A la main gauche il faut faire la mesme chose, & de la mesme façon, qu'à la droite, changeant de main, de corps, & de jambe, seulement qu'allant à main gauche, il faut mettre la main de la bride du costé contraire du col, le bras joint au corps, & le poignet tourné vers le col; ce qui tire la resne de dedans à la main gauche; parce que cette resne est sous le petit doigt, & celà fait que le Cheval est oblique, & le Cavalier aussi: Tout ce que j'ay enseigné pour la main droite, sert aussi pour la gauche, & fait le mesme effet en l'une qu'en l'autre.

Par ce moyen le Cheval est assujetti à la main, & à l'esperon, & vous le faites aller comme il vous plaist, doucement ou viste, en haut ou en bas; Mais prenez garde de n'avoir pas la main

trop haute, afin que le Cheval puisse aller bas & pressé, car si vous avez la main basse le Cheval va bas, & si vous l'avez haute, il va haut; & il va tousjours selon que la main est haute ou basse; & il faut que le terre à terre soit tousjours bas & pressé.

Il vous faut sçavoir, que la resne de dedans presse le Cheval du costé de dehors, le soutient en haut, & le met sur les hanches, principalement de la jambe exterieure de derriere, de sorte que tout le corps panche du costé de dehors, & il ne peut faire entrer l'espaule de dehors; car il est contraint & a les jambes dans la volte pour conduire: Par la posture du col, vous connoistrez s'il panche du costé de dehors, ou non, car s'il panche du costé de dehors, le col panchera aussi entierement de ce mesme costé, & le corps du Cavalier sera concave du costé de dehors, & convexe dedans, car estant concave du costé de dehors, fait que le Cheval l'est aussi, & qu'il met la hanche en dedans (estant pressé du costé de dehors) & a trois jambes en l'air, les deux de devant, & l'interieure de derriere, avec un saut en ayant, bas & pressé: C'est icy la veritable Methode du terre à terre, & les aydes les plus subtiles & delicates qu'on y puisse avoir.

C H A P I T R E X L I V.

Des changements au terre à terre.

IL vous faut avoir le corps oblique ; le poignet vers le col , & du costé de dehors , soit que vous alliez à droite ou à gauche ; Si c'est à droite au terre à terre , il faut laisser entrer un peu les espaules , avant que de le changer , après quoy il le faut ayder de la jambe droite , & le soutenir de la main , du costé de dehors du col , qui est à present changé au costé gauche : Il luy faut faire entrer les espaules un peu avant que changer , afin de luy fixer la croupe , qu'elle n'aille pas en dehors ; & pour la mesme raison , il faut avoir la main du costé contraire de la volte ; A chaque changement , il le faut tousjours mettre un peu en avant.

Estant , à present , à la main gauche , avant que vous changiez le Cheval , laissez-luy un peu entrer les espaules , pour luy fixer la croupe , après quoy il le faut ayder de la jambe gauche , & le mettre un peu en avant , & puis le soutenir de la main , en dehors du col , du costé gauche : Je commence à le changer avec la jambe , pour les raisons que je vous ay dites ; mais il se faut souvenir d'estre ferme aux jarrets , & d'avoir les talons en bas , pour joindre le gras des jambes au Cheval ; Faites la mesme chose aux demy

voltes ; Et voilà la véritable Methode des changements au terre à terre.

C H A P I T R E X L V .

Des changements aux demy voltes , terre à terre.

AUX demy voltes , vous estes assis obliquement , la main en dehors , la jambe de dehors jointe au Cheval , & le poignet de la main de la bride vers le col ; Quand il fait la demy volte , laissez le aller un peu plus d'un demy tour , pour luy fixer la croupe , avant que vous le changiez ; & en le changeant , aydez-le au commencement de la jambe de dedans , & puis soutenez-le de la main , un peu du costé de dehors du col : cecy est excellent quand le Cheval n'est pas à la muraille ; car quand il y est , il ne se peut faire , à moins de le faire aller au travers de la muraille , ce qui est impossible , & par consequent ce ne peut estre alors que justement la moitié d'un tour , ou une demy volte , que vous pouvez ayder de la resne de dedans , ou de dehors , indifferemment , pourveu que vous luy teniez la croupe à la muraille ; afin qu'il puisse garder la ligne , & ne point falsifier la demy volte : Les grands Maistres peuvent faire tout cecy de l'une ou de l'autre des resnes , mais sans beaucoup d'art , & d'experience ,

ce, il est impossible de rien faire qui vaille au Manege.

CHAPITRE XLVI.

Du galoper & changer en Soldat.

Mettez toujours le Cheval en avant, de la resne & de la jambe de dehors; Si la croupe fort trop, ayez alors la bride du costé de dehors de la volte, ou du col, pour ayder de la resne de dedans, afin de luy tenir la croupe en dedans; Mais autrement point; ains aydez-le de la resne, & de la jambe de dehors: Cecy suffit touchant les changements sur les cercles d'une piste, qui doivent toujours estre, ou un demy tour, ou un quart de tour, terre à terre.

CHAPITRE XLVII.

Pour préparer les Chevaux aux Passades.

FAites aller le Cheval, premierement au grand pas, le long d'une muraille, ou d'une haye, au bout de laquelle vous l'arresterez, & l'eslevez deux ou trois pesates, après quoy vous le tournerez doucement, en l'aydant de la resne, & de la jambe de dehors, & prenez bien garde qu'il ne falsifie point les demy voltes, ny en ses espaules, ny en sa croupe, qui doivent estre,

estre, & l'un & l'autre, fort justes, après que le Cheval est tourné.

Il faut faire la mesme chose de l'autre main, & puis trotter sur une ligne droite; Arrestez, avancez, & tournez, comme auparavant, & le Cheval ayant parfaitement appris ces leçons, galopez-le au petit galop, sur la ligne droite, arrêtez-le, & l'avancez; après quoy faites le aller une demy volte en airs, & luy faites faire une passade, au petit galop, sans arrester, ou avancer, ce qu'il fera en perfection; mais il faut avoir soin de luy esloigner un peu la teste de la muraille, afin qu'il y aye la croupe, pour garder la ligne, & l'empescher de falsifier la demy volte; Il luy faut aussi faire faire avant qu'il tourne, deux ou trois falcades, pour luy mieux assurer les hanches, & tourner de meilleure grace. Si vous le voulez faire courir à toute bride, esloignez luy un peu la teste de la muraille, pour y tenir la croupe, laschant un peu les resnes, & le pressant des jambes, & faisant deux ou trois petites falcades, avant que de le tourner; apres quoy servez vous de la resne, & de la jambe, de dehors, à la demy volte; & faites en de mesme à l'autre main, pour la passade, d'environ cinq fois la longueur du Cheval: c'est ainsi que le Cheval ira parfaitement bien en passades, qui est la pierre de touche d'un Cheval dressé, & obeïssant à la main, & au talon, en toutes choses.

Si le Cheval va en courbettes, ou en demy air, fai-

faites luy faire alors des demy voltes sur les passades, en son air, ce qui est fort agreable: Les François appellent cette passade, Relevé, qui ne me semble pas estre un terme fort propre.

A la demy volte, il faut ayder tout de mesme qu'au terre à terre; car elle n'est que la moitié d'un tour de terre à terre,

CHAPITRE XLVIII.

De la Piroüette.

L'Action des jambes du Cheval, quand il va en Piroüette, est fort estrange: La main du Cavalier estant du costé de dehors du col du Cheval, afin de regarder dans la volte, & faisant grand effort de la resne de dehors de la bride, il estressit les parties de devant, & donne tant plus de liberté à celles de derriere, sans ayder en façon du monde d'aucune jambe: L'action donc des jambes du Cheval est, que quand à main droite, il leve les jambes de devant, en mesme temps, il leve aussi la jambe de derriere, qui est hors de la volte, de sorte qu'il a trois jambes en l'air, en mesme temps, & ne se soutient que sur la jambe interieure de derriere; mais quand ces trois jambes viennent à terre, l'espaule de dehors entre si viste, que la jambe interieure de derriere se remuë, en mesme temps, sans quasi changer de place, pour garder

der le cercle ; Et je dis , qu'en mesme temps , que les trois jambes se mettent à terre , la jambe interieure de derriere se remuë , pour seulement suivre le cercle , sans quasi changer de place : De sorte que la jambe interieure de derriere est le centre , quoy qu'elle se remuë , parce que c'est en rond , & quasi en un mesme lieu ; & lors que le Cheval sent que la teste luy tourne si fort , qu'il ne peut aller plus long-temps , il met (de peur de tomber) la jambe interieure de derriere en avant pour s'arrester.

Voilà exactement les aydes , & les mouvements des jambes du Cheval , quand il va en piroüette ; car autrement il luy seroit impossible d'aller si viste , comme il faut qu'il aille : Il est sur les espauls , parce qu'il est pressé du costé de dedans , & la pesate est la mesme chose , n'estant que la moitié de la piroüette , & en l'un & en l'autre , il faut ayder de la resne de dehors.

C H A P I T R E X L I X .

Un des plus grands secrets , que j'aye jamais trouvé au Manege.

LA jambe interieure de derriere , à la volte , & tousjours un peu en dehors , est la quintessence de tout ce qui appartient au Manege , soit que la croupe soit en dedans , ou en dehors ; Le poignet de la main de la bride vers le col du
Che-

Cheval ; la croupe estant en dedans , fait fort bien en terre à terre ; Mais le Cheval , allant toujours en biais , sur les voltes , ou ayant la teste à la muraille , celà fait le mieux du monde ; car les espauls allant devant , les parties de derriere font sortir la jambe interieure de derriere , qui est le principal but du Manege ; les jambes de derriere estant proches l'une de l'autre , le Cheval est , par consequent , sur les hanches.

La resne de dedans de la bride tirée , comme je viens de le dire ; fait ce que j'ay descrit cy-dessus , & la resne de dedans du Caveçon le fait aussi ; car elle fait sortir les jambes interieures de derriere ; Estreffit les parties de derriere ; & eslargit celles de devant ; parce qu'elle esloigne la jambe interieure de devant , de l'exterieure ; & par consequent , elle eslargit le Cheval par devant , & en mesme temps , fait sortir la jambe interieure de derriere , pour la joindre à l'exterieure ; ce qui l'estreffit du derriere , & ainsi il faut necessairement qu'il soit sur les hanches.

Il faut donc que la jambe interieure de devant soit toujours devant l'interieure de derriere , en sorte que la moitié des espauls aillent toujours devant la moitié de la croupe , & par ce moyen le Cheval n'ira jamais faux ; Les parties de devant embrassant tant mieux la volte , & la jambe exterieure de derriere estant tenuë un peu en dedans , fait que les jambes de derriere sont dans
les

les lignes des jambes de devant, ce qui met le Cheval sur les hanches, & fait que les parties de devant conduisent, comme il faut qu'elles fassent; car ce n'est pas le cul du Cheval, mais bien la teste, & les parties de devant, qui vont les premieres, quand il marche.

Souvenez vous, qu'aucun Cheval ne peut estre sur les hanches, s'il ne se courbe aux jarrets, & s'y plie; & plus les jambes de derriere vont sous le ventre, le Cheval se plie tant plus aux jarrets: Souvenez vous aussi qu'il est tres certain, qu'aucun Cheval ne peut estre sur les hanches, s'il n'a la croupe un peu poussée en arriere: Par exemple, quand vous donnez un bon arrest au Cheval les jambes de derriere vont sous le ventre, & la croupe est poussée en dehors; Il se plie aux jarrets, & est ainsi sur les hanches: Quand il va le petit galop la croupe en dedans, les jambes de derriere sont poussées sous le ventre, & alors la croupe sort, il se plie aux jarrets, & est sur les hanches: En terre à terre, les jambes sont aussi poussées sous le ventre, & la croupe sort, il se plie aux jarrets, & est sur les hanches.

Si vous faites reculer le Cheval, l'une des jambes de derriere va tousjours sous le ventre, & il met la croupe en dehors, se plie aux jarrets, & est sur les hanches; Il en est de mesme aux pesates, la croupe est poussée en dehors, il se plie aux jarrets, & est sur les hanches; mais si

on le levè trop haut , celà le met hors des hanches ; parce qu'alors il est roide aux jarrets , à cause que la croupe entre ; ce qui le met à la main , & hors des hanches : C'est pourquoy il ne le faut jamais lever trop haut en pesates , s'il faut que la croupe sorte , que le Cheval soit plié aux jarrets , & qu'il soit sur les hanches.

Ma Methode , au seul pilier , en courbettes , fait sortir la croupe , fait plier aux jarrets , & met ainsi le Cheval sur les hanches , parce qu'il ne peut s'eslever , & par consequent , il met la croupe en dehors , & est sur les hanches ; de sorte que tout ce dont on se sert pour mettre le Cheval sur les hanches , est par devant , à sçavoir la resne du Caveçon , ou le mors , & rien par derriere.

La jambe interieure de derriere , & la resne de dedans du Caveçon , sont la quintessence du Manege ; parce que poussant la croupe en dehors , celà fait plier le Cheval aux jarrets , & ainsi il est sur les hanches , qui est la fin de tout ce qui se fait au Manege ; Je n'entends pas que la croupe soit mise en dehors en cercle , ny en ligne droite , ains qu'elle soit poussée en arriere , & alors le Cheval est sur les hanches , parce qu'il plie sur les jarrets.

Vous vous souviendrez , que tout ce qui met le Cheval sur les hanches se fait par devant ; de sorte que la teste estant tirée en bas , & en dedans , il est sur les hanches ; car la croupe va en
de-

dehors, & il plie aux jarrets; & est par consequent, sur les hanches: C'est à dire, qu'il faut que le Cheval soit un peu plus eslevé par derriere que par devant, parce qu'alors la croupe va en dehors, & il plie aux jarrets, & est, par consequent, sur les hanches: Par exemple, quand un Cheval descend une coline, il a la croupe plus haute que les parties de devant, & elle est en dehors, il plie aux jarrets, & est extremement sur les hanches.

De sorte que dans l'Escurie mesme, si le Cheval a la queüe tournée vers la creche, il a la croupe plus haute que les parties de devant, & elle est en dehors, il plie aux jarrets, & est bien fort sur les hanches: C'est pourquoy en un lieu plein & uni, il se faut servir d'artifice, en luy abaissant la teste, & la mettant en dedans, autant qu'il est possible, pour luy hausser le derriere plus que n'est le devant, ce qui met la croupe en dehors, le fait plier aux jarrets, & le met sur les hanches; comme on fait en l'arrestant, le reculant, au passager, au petit galop, & au terre à terre, où il est abaissé, & a la croupe en dehors; ce qui le met sur les hanches.

Si la resne de dedans du Caveçon est attachée au pommeau, ou tirée bien fort, dans la main, celà met le Cheval sur les hanches, parce qu'il approche la jambe interieure de derriere de l'exterieure, ce qui fait qu'elle n'entre pas trop, ou point du tout, & le met ainsi sur les hanches:

Tout

Tout de mesme aux pesates , ou courbettes , la resne de dedans du Caveçon attachée au pommeau , fait sortir la jambe de dedans ; ce qui met le Cheval sur les hanches , parce qu'il pousse la croupe en dehors ; Mais si vous n'avez rien à la main que la bride , la resne de dedans de la bride fait la mesme chose : Il est bien vray , qu'au passager la croupe en dedans , il se faut servir de la resne de dehors ; parce que c'est l'action du trot , qui est croisé , & d'autant que les jambes sont en biais , celà se peut permettre : Et ainsi c'est fort bien , qu'au passager , le Cheval soit pressé dans la volte , & en liberté hors de la volte , afin que les jambes de dehors puissent passer par dessus celles de dedans ; mais n'ayant que la bride à la main , le Cheval regardera hors de la volte , si vous n'aydez des deux resne ; & à toutes les fois que vous l'eslevez en pesates la croupe en dedans , ou en dehors , il vous faut ayder de la resne de dedans , pour faire sortir la jambe interieure de derriere , ce qui le fait plier aux jarrets ; parce que les jambes de derriere des Chevaux estant faites comme les bras des hommes , il faut de necessité que le Cheval plie aux jarrets , quand la jambe interieure de derriere est poussée en dehors.

Il est tres-certain , que sur des cercles larges d'une piste , la jambe interieure de derriere sort , & se plie ; ce qui ne met nullement le Cheval sur les hanches , ains le met bien fort sur les espaulles ; car plus la croupe sort , plus il est sur

O

les

les espaules, & cette leçon ne sert qu'à luy assouplir les espaules, & non pas à le mettre sur les hanches: Que si vous le voulez mettre sur les hanches, il vous luy faut mettre la croupe en dedans; parce que les parties qui font le plus grand cercle sont en plus grande agitation, ayant plus de chemin à faire, & neanmoins les parties de derriere sont les plus pressées, d'autant qu'elles font le moindre cercle, & ainsi le Cheval est sur les hanches.

Il y en a qui croyent, que plus on met la croupe du Cheval en dedans, plus il est sur les hanches; mais je ne suis point de cette opinion, parce que la jambe interieure de derriere va devant la moitié des espaules, ce qui l'eslargit en derriere, le met hors des hanches, & le fait aller en arriere: Mais s'il a la croupe en dedans, & qu'on fasse sortir la jambe interieure de derriere, il plie alors aux jarrets, les jambes de derriere s'estressissent, & ainsi il est sur les hanches; & l'est tant plus s'il va en biais, d'autant que par ce moyen, les jambes de derriere sont plus proches l'une de l'autre, & plus estressies, & il est, par consequent, sur les hanches; Cela est fort vray; car si la jambe de derriere (dans la volte) va avant la jambe interieure de devant, le Cheval ne va pas seulement en arriere, mais il a aussi la jambe interieure de derriere roide aux jarrets, & il n'est point, par consequent, sur les hanches: Mais si vous faites sortir la jam-

be interieure de derriere, il plie alors aux jarrets, & est, par consequent, sur les hanches, à cause de la ressemblance que les jambes de derriere des Chevaux ont à nos bras, lesquelles ont seulement une jointure de plus.

Vous voyez maintenant, que de tenir la jambe interieure de derriere en dehors, en tout ce qui se fait au Manege, & à quoy que vous travailliez le Cheval, est une chose tres-excellente & rare, & la quintessence du Manege; car sans celà tout y est faux, & on commet quantité de fautes entierement irreparables.

Cette Methode a esté examinée à bon essient, & ne manque jamais à dresser les Chevaux en perfection: Elle consiste, comme je viens de dire, à faire sortir la jambe interieure de derriere, en tout ce qui se fait au Manege; car estant ainsi mise en dehors, il faut que le Cheval plie aux jarrets, comme je l'ay prouvé par la ressemblance que ses jambes de derriere ont à nos bras: C'est ce que personne n'a jamais sçeu, ny pensé, & c'est pourquoy je vous exhorte de le bien remarquer, de vous en souvenir, & de le pratiquer, autant qu'il vous sera possible; mais si vous ne le pouvez faire, n'en accusez point la chose, & vous souvenez, qu'il n'y a point d'homme qui soit né capable de toutes sortes de professions, ou qui s'en rendre Maistre par inspiration; ains seulement par estude, diligence, soin, patience, & long exercice; estant impossible

fible qu'aucun homme aye naturellement tant plus d'esprit que les autres, que de pouvoir apprendre, en un moment, ce à quoy les autres employent plusieurs années d'estude.

C H A P I T R E L.

Pour mettre un Cheval sur les hanches, à quoy j'insiste davantage, parce que c'est la fin de tout nostre travail au Manege, car sans celà il n'y a point de Cheval qui puisse, en façon du monde, aller bien.

AUcun Cheval ne peut aller bien sur les hanches, qu'on ne luy travaille les parties de devant; car, par ce moyen, lors que vous l'arrestez, vous tirez les parties de devant, ce qui le met sur les hanches, parce que vous tirez les parties de devant en bas, & en dedans; En le reculant vous le mettez sur les hanches, parce que vous tirez les parties de devant en bas, & en dedans: Au terre à terre, vous servant de la resne de dedans, à quelle main que le Cheval aille, vous le pressez du costé de dehors, & luy mettez en dedans la hanche de dehors, & alors vous mettez le Cheval sur les hanches, parce que vous le tirez en bas du costé de dehors, avec la resne de dedans de la bride, à quelque main que ce soit,

Par ainsi ma Methode (le Caveçon attaché au pommeau , ou aux sangles , si le Cheval est pressé du costé de dehors , & la hanche de dehors mise en dedans) le met sur les hanches , parce que le Caveçon luy abbaïsse la teste , & la met en dedans ; Et , croyez moy , le Caveçon de la maniere que je viens de dire , met plus le Cheval sur les hanches , que quoy que ce soit ; mais si vous le pressez du costé de dedans de la volte (encore que vous luy abbaïssiez la teste) il n'est point sur les hanches , parce que la hanche de dehors sort , & par consequent , celà le met sur les espaules.

Vous voyez donc , que quoy que ce soit qui pousse la teste du Cheval en bas , & en dedans , le met sur les hanches , voire mesme quand c'est naturellement qu'il l'abbaïsse : Par exemple , un Cheval qui va (comme les Italiens disent) *in-capuciato* , c'est à dire , qui se met en posture de se roidir contre le mors , est aysement mis sur les hanches , & estant sur les hanches , il est leger à la main.

De fraper le Cheval , sur les genoux , de la gaule , quand il leve le devant , le fait baïsser , & le met en dedans , & par consequent , sur les hanches : Il n'y a point de Cheval qui tienne la teste levée qui soit sur les hanches ; ny s'il esleve le devant fort haut : Mais en terre à terre , il n'y en a point qui ne soit sur les hanches , s'il a la teste abbaïssée , & en dedans , & est monté

comme il faut : La raison est , qu'aucun Cheval ne peut aller sur les hanches , qu'il ne plie aux jarrets , ou genoux de derriere ; au lieu que quand il se leve fort haut en devant , il est de necessité roide aux jarrets , & n'est point , par consequent , sur les hanches ; S'il tient la teste levée bien haut , celà le roidit aux jarrets , & par consequent il n'est point sur les hanches ; mais tout au contraire , il n'y a point de Cheval qui aille abaissé par devant , qui ne plie de necessité aux jarrets , soit qu'il aille en bas d'une coline , ou soit tourné , dans l'escurie , la queue vers la creche , ce qui fait que les parties de derriere sont plus hautes que celles de devant , & ainsi il ne peut qu'il ne plie aux jarrets , & est par consequent sur les hanches , & la croupe en dedans ; car si elle estoit en dehors , il seroit sur les espaulles , quoy qu'il eut la teste en bas.

Par ainsi , il y a quantité de Chevaux , & un grand nombre d'Hongres , dont on se sert à la chasse , & en voyage , qui vont horriblement sur les espaulles , quoy qu'ils ayent la teste basse , & c'est , sans doute , que toutes fortes de Chevaux vont comme celà , sans en excepter aucun , sinon ceux qui sont dressez au Manege : Pour bien comprendre celà , il faut sçavoir , que les jambes de devant du Cheval sont faites comme les nostres , les genoux en dehors ; mais celles de derriere sont faites justement tout le contraire de nos bras ; De sorte , qu'à chaque fois que

le Cheval esleve le devant , ou tient la teste levée , il est roidi aux jarrets ; Et au contraire , quand il a la teste abaissée , il faut de necessité qu'il y plie , s'il est pressé , & non autrement.

J'insiste davantage sur ce point, afin que vous voyez clairement , qu'est-ce qui fait que le Cheval est sur les hanches , ou n'y est pas ; pour éviter l'un , & bien estudier l'autre , qui est de mettre le Cheval sur les hanches , en quoy consiste la perfection de dresser , & monter les Chevaux : car il est impossible qu'aucun Cheval soit dressé , ou leger à la main , s'il ne va sur les hanches : Mais il n'y a point de regle si generale qui n'ait des exceptions ; car quoy que la teste du Cheval soit abaissée , quand vous travaillez ses espauls d'une piste , la resne & la jambe en dedans , il ne peut estre sur les hanches , parce que vous les faites sortir , & pressez le Cheval du costé de dedans : Il en est de mesme lors qu'il a la croupe en dedans , si vous le pressez du costé de dedans , la croupe fort tant soit peu , & il ne peut , par consequent , estre sur les hanches , quoyque la teste soit tirée en bas , parce que vous luy mettez la hanche en dehors : Cecy est pourtant tres-excellent , pour donner au Cheval un appuy sur les barres , & pour assouplir les espauls ; mais il ne le peut pas mettre sur ce que vous luy ostez , qui seroit un trop grand miracle , & est une entiere impossibilité.

D'abaissier la teste au Cheval , & la mettant

en dedans, le met sur les hanches, aux arrest; Faisant la mesme chose, quand vous le faites reculer, le met aussi sur les hanches; Lors que vous l'eslevez, luy abbaissant la teste, & la mettant en dedans, le met aussi sur les hanches; Et quand vous le pressez du costé de dehors de la volte au terre à terre, celà le met sur les hanches; Si vous luy mettez la teste en bas, & en dedans, soit avec le Caveçon, ou avec la bride; comme aussi si vous luy mettez la teste en bas, & en dedans, le pressant du costé de dehors de la volte, celà le met sur les hanches au terre à terre, & sur le grand pas au passager: Je suis fort assuré, que cecy suffit pour mettre quel Cheval que ce soit sur les hanches; qui est le vray elixir du Manege, & ce fait, lors que le Cheval a la teste basse, & en dedans, & est pressé; c'est à dire, que luy abbaissant la teste, vous le pressez des talons, ou des jambes, autrement point: Car lors qu'un Cheval boit, il abbaisse la teste, & n'est pas pourtant sur les hanches; d'autant qu'alors il plie le devant, & non pas le derriere, & est sur les espaules; c'est pourquoy il faut necessairement qu'il soit pressé; Et s'il tient la teste levée, celà ne fait rien sur les hanches, ains fait le contraire.

Un petit trot met le Cheval sur les hanches, & un trot court d'une piste, la jambe & la resne d'un costé, fait la mesme chose, parce que la jambe interieure de derriere est mise en de-

hors:

hors : Ayant la teste à la muraille le met sur les hanches ; mais rien ne l'y met davantage que d'avoir la main legere ; car lors qu'il n'a rien devant où s'appuyer , il faut qu'il s'appuye sur le derriere , qui sont les hanches.

Il y a plusieurs raisons qui nous obligent à prendre tant de soin & de peine (comme je viens de le faire voir) pour mettre les Chevaux sur les hanches , & cy y en a t'il encore une davantage , à sçavoir , que la croupe du Cheval , ou les hanches ne portent que la queüe , qui est fort legere ; mais les espaules ont le col & la teste à porter , qui pesent beaucoup plus ; C'est pourquoy on le met sur les hanches , pour le balancer , soulager les Espaules , & le rendre leger à la main.

Cecy suffira pour dresser toutes sortes de Chevaux sur le terrain ; pour leur faire parfaitement obeïr la main , & le talon ; & les mettre sur les hanches , qui est le chef d'œuvre de nostre Art.

Fin de la seconde Partie.

N O U V E L L E
M E T H O D E
E T
I N V E N T I O N
E X T R A O R D I N A I R E
P O U R D R E S S E R L E S
C H E V A U X.
T R O I S I E S M E P A R T I E.

C H A P I T R E I.

*Pour dresser, & faire aller les Chevaux en
toutes sortes d'Airs, selon ma nouvelle
Methode.*



L faut en toutes sortes d'Airs, s'accommoder à la force, vivacité, & disposition du Cheval, & ne rien faire contre nature ; car l'Art la doit mettre en bon ordre, & rien davantage : Mais de vouloir galoper & changer, & aller terre à terre, celà est, le plus souvent,

con-

contraint ; La même chose arrive aux pesates ; parce que si le Cheval est impatient , à peine ira t'il bien en pesates.

Il n'y a point d'autres airs qu'il faille forcer , mais chaque Cheval doit estre encouragé à ce luy auquel la nature l'incline le plus , ce que vous pouvez aisément remarquer , quand il est attaché court à un seul pilier , selon ma Methode.

Aux Courbettes , il faut que le Cheval aye beaucoup de patience , & cét air la luy donne , estant monté discrettement , comme quelques uns disent ; Discretion que je ne sçache point d'avoir jamais veu pratiquer , & voicy comment je croy qu'ils se trompent ; Les Chevaux qui vont en courbettes ont beaucoup de patience , & ils s'imaginent que les courbettes en sont cause , au lieu que c'est la patience qui est la cause des courbettes , estant tres-difficile , sinon tout à fait impossible , de faire aller en courbettes un Cheval impatient : Quoy qu'il y a fort peu de regles si generales qui n'ayent quelque exception ; je ne pense pas pourtant qu'il y en ayt en celle-cy ; car encor qu'un jeune Cheval (ce qui arrive fort rarement) puisse par hazard , aller en courbettes , j'ose vous assurer , que la plupart d'eux ont besoin d'estre enseignez longtemps , par beaucoup de leçons souvent reïterées , & qu'ils soient bien avancez en age , avant que d'estre si parfaitement affermis , que de
pou-

pouvoir aller justement en courbettes en avant, & sur les voltes ; Ceux-là donc se trompent qui pensent pouvoir forcer aucun Cheval d'aller en courbettes, s'il n'a point du tout d'inclination à cét air ; car j'en ay veu plusieurs qu'on n'a jamais peu forcer d'aller en courbettes, contre leur inclination : Les courbettes sont une sorte d'airs qui dependent beaucoup de l'art ; car si le Cheval n'obeit parfaitement à la main, & au talon, & n'est, comme il faut, sur les hanches, il n'ira jamais en courbettes ; Il est pourtant vray, que par ma nouvelle Methode, je ne manque que fort rarement à faire aller en courbettes des Chevaux, qu'aucune autre Methode n'auroit jamais peu faire aller.

Il y a quatre differents Airs propres aux sauteurs, qui sont les Croupades, Balotades, Caprioles, & le Pas le Saut ; Leur hauteur peut estre semblable, mais la maniere ne l'est pas, bien que le Cheval qui va plus long-temps doit aussi aller plus haut.

Les croupades sont un saut, où le Cheval leve les jambes de derriere, & les pousse en haut vers le corps.

Les balotades sont un saut, où le Cheval semble vouloir ruer, mais il ne le fait pas pourtant, & ce n'est qu'une demy ruade, faisant seulement voir les fers des jambes de derriere, comme s'il avoit envie de ruer.

Les caprioles sont un saut, au plus haut duquel

quel le Cheval rue, & espare, mettant les jambes de derriere aussi égales entre elles, & aussi loin qu'il luy est possible; ce que les François appellent nouër l'esguillette.

Le pas le faut semble contenir trois airs; le pas, terre à terre; le soulevement, une courbette; & puis après un faut: Ces airs ne veulent point estre forcez, & les poinçons ne peuvent point changer la nature; & il est entierement necessaire que les Chevaux soient tout à fait bien enclins à cét exercice.

Selon l'ancienne opinion, il faut que les sauteurs ayent une tres-grande force, la bouche excellente, & les pieds parfaitement bons, & en ce dernier ils ne se sont point trompez, la bonté des pieds estant extremement necessaire; car sans elle les Chevaux n'osent non plus s'eslever, qu'un gouteux ose essayer de sauter.

Je souhaiterois aussi qu'il eut la bouche bonne (ce qui donne un bon appuy) & qu'elle ne fut ny trop dure, ny trop tendre, mais seulement telle, qu'elle pût souffrir un bon appuy sur les barres, & endurer la gourmette, qui est ce qu'on appelle une bonne bouche: Il faut pourtant que j'avoüe d'avoir veu, un des excellents sauteurs qui peut estre, aller entierement sur les barres, & point du tout sur la gourmette; ce que je n'ay garde d'approuver; mais il valoit bien mieux le faire sauter ainsi, estant un Cheval si rare, que de n'en point faire un sauteur
(par

(par trop de curiosité) pour ne pas aller sur la gourmette.

C'est une grande erreur de croire, qu'il faut que les sauteurs soient extrêmement forts; car les plus forts ne sont pas tousjours les plus propres pour le Manege, & moins encore pour estre sauteurs; car j'ay veu plusieurs Chevaux tres-forts, qu'on estoit contraint de galoper long-temps, avant que de pouvoir abatre la force de leur eschine, & durant ce temps-là, ils ne faisoient que ruer, & sauter à contre-temps, & desquels le meilleur Escuyer du monde n'auroit peu faire des sauteurs; de sorte que ce n'est pas la force, mais bien leur inclination naturelle, qui les rend propres à sauter, & les meilleurs sauteurs que j'aye jamais veus estoient extrêmement foibles.

Prenez moy un des plus forts Soldats des Gardes, & il se trouvera de petits hommes qui sauteront, sans comparaison, mieux que luy, lesquels pourtant il pourroit escraser par sa force; Ce n'est pas, non plus, la force, ains l'agilité, qui rend les Chevaux propres à estre sauteurs: On peut objecter, que la force d'un petit homme est autant (à proportion) plus que son pois, que celle du grand est moins; ce que je suppose tout au contraire, & si est-ce, que le petit homme sautera plus loin, que ne fera le grand: Il arrive aussi, que de deux petits hommes esgalement forts, l'un sautera fort

bien,

bien, & l'autre point du tout, & que le plus foible sautera le mieux, quoy qu'ils soient tous deux d'esgale grandeur; & mesme qu'un homme gresle & floüet sautera mieux, que celuy qui est fort & ramassé; de sorte que celà depend de l'agilité, laquelle la nature donne, & non l'art; Il est bien vray, que quelquefois un grand homme, & puissant, sautera mieux qu'un petit; mais ce n'est que rarement; parce que les esprits des grands hommes sont plus dilatez, & moins unis, que ceux des petits: Il en est de mesme des Chevaux, parmy lesquels il s'en peut rencontrer de bien forts, qui sont tres-enclins à sauter, & ce sont, sans doute, de fort excellents Chevaux; mais le plus souvent, ceux qui sont enclins à sauter ne sont que foibles, & il y en a qui se trouvent si pressez aux courbettes, qu'estant foibles, ce leur est quelque soulagement de sauter.

Vous voyez par là que c'est la nature, & non l'art, qui donne la vivacité, & la legereté aux fauteurs; de sorte que tout ce que les Escuyers ont à faire, n'est, que de leur faire observer le temps, en quoy consiste tout l'art, & quiconque y en voudra mettre davantage, fera voir son ignorance en fait de fauteurs.

Le pas le saut est un air, auquel les Chevaux vont ordinairement, quand ils n'ont pas un bon appuy; car le pas les met à la main, & les esleve pour sauter (comme une petite course avant le

le faut fait aux hommes) & par ce moyen ils sautent plus haut, que ceux qui ne font que sauter, sans faire aucun pas: Je vous ay donc fait ainsi voir que les courbettes, croupades, balotades, caprioles, & le pas le faut, sont de airs, esquels la nature fait plus que l'art: deux pas, ou trois pas, & un faut, ne sont nullement agreables, & sont plustost un galop galliard, qu'un air.

C H A P I T R E I I.

Ma nouvelle Methode à un pilier seul, qui est de tres-grande efficace à dresser les Chevaux, en toutes sortes d'Airs.

Ayant fait amener le Cheval sellé & bridé, mettez-le sous le bouton, & faites prendre au Palefrenier, pour la main droite, la longe de dedans du Caveçon, & la tournez au tour du pilier; Faites aussi qu'elle soit plus courte là où il la tient haute, que là où elle est attachée à l'anneau du Caveçon, & qu'un autre Palefrenier tiene, de l'autre costé, l'autre longe du Caveçon, avec un poinçon en l'autre main, pour en piquer le Cheval, s'il met la croupe trop en dehors; Et ayant placé un autre Palefrenier derriere, avec une houffine, pour l'empescher de reculer, que l'Escuyer l'esleve de ferme à ferme, qui est en une mesme place; & il se faut

contenter, au commencement, de faire peu, car Rome ne fut pas bastie en un jour: Attachant ainsi le Cheval court, il ne se peut lever bien haut, c'est pourquoy, pour se mettre à son ayse, il va sur les hanches, & il y est nécessité; à quoy estant un peu accoustumé, il n'y a point de meilleure ayde que de se servir de deux houffines, pour fraper tout doucement de l'une sur l'espaule, & de l'autre sous le ventre, ce qui le met sur les hanches.

La mesme resne ainsi attachée, quand le Cheval est parfait de ferme à ferme, faites le alors aller sur les voltes, ayant deux houffines es deux mains, pour l'ayder de l'une au devant, & de l'autre sous le ventre; il faut que vous soyez du costé de dehors du Cheval, & il ira parfaitement sur les voltes.

La mesme resne encore ainsi attachée, ayant des deux houffines, comme auparavant, & estant du costé de dehors du Cheval, allez alors en avant, & envisagez le Cheval, & il ira parfaitement en courbettes sur les voltes; ce que je n'ay jamais veu faire, que par cette voye: Et faisant la mesme chose, vous le ferez aussi aller en courbettes de costé.

Si vous attachez court la resne gauche, comme vous avez fait la droite, (ce qui fait l'affaire) & faites tout ce que je viens d'enseigner qu'il faut faire à la droite, le Cheval ira parfaitement, es deux mains, en courbettes en une mesme

place ; en voltes, en rond, en arriere , & à costé, sans que personne soit dans la selle ; ce qui n'a jamais esté conneu , ny vëu auparavant.

Dés que le Cheval va parfaitement de cette maniere , montez-le alors , ayant tousjours la resne attachée fort court , & le faites aller , en toutes choses comme auparavant: Vous le pourrez aussi faire aller en tous les autres airs , de la mesme façon.

CHAPITRE III.

Comment il faut dresser les Chevaux en courbettes sans pilier , qui est la voye la plus assurée.

A Vant que de travailler aucun Cheval en courbettes , il le faut parfaitement bien lever en pesates , & l'arrester sur la main , se servant continuellement du Caveçon , & celà se doit faire en avant , & point du tout sur les cercles au commencement : Pour le faire en suite aller en courbettes , il faut attacher la resne du Caveçon , qui n'est pas du costé de la muraille, pour faire qu'il tiene cette jambe de derriere proche de l'autre qui est dû costé de la muraille , & c'est ainsi qu'il faut commencer par deux ou trois courbettes , & puis le faire aller le grand pas , après quoy il le faut faire aller derechef en courbettes , & dés que vous le sentez à la main ,

&

& qu'il va, de cette maniere, en avant, vous pouvez vous assurer, qu'un tel Cheval sera bien-tost dressé; mais s'il va trop en avant, faites luy faire des courbettes en une place, reculez-le, & après faites luy encore faire des courbettes.

Ayant l'espaule gauche vers la muraille, il faut attacher la resne droite du Caveçon au pommeau; ce qui ne tient pas seulement en arriere la jambe de derriere, du mesme costé que la resne du Caveçon est attachée; Mais luy rend aussi les espales souples, & les prepare; Et il n'y a rien de meilleur pour aller sur les voltes à main droite.

Vostre espaule droite estant vers la muraille, il vous faut attacher la resne gauche du Caveçon au pommeau, pour les mesmes raisons que je viens de dire, & cecy le prepare, & le fera aller sur les voltes à gauche, qui est la meilleure leçon de toutes au commencement.

Il y a une autre excellente leçon pour les courbettes, qui est d'attacher la resne droite du Caveçon au pommeau, & faire aller le Cheval à main gauche, ayant la jambe & la resne du mesme costé, comme s'il avoit la teste au pilier, & le lever ainsi en courbettes, deux ou trois fois, la croupe en dehors; après quoy il le faut faire aller le pas, & puis en courbettes, ce qui tient en dehors la jambe interieure de derriere, & l'assouplit ainsi à la main, & au talon, & bien qu'il aille à main gauche, il est assouply pour la droite.

A la main gauche, c'est tout la mesme chose; Il faut attacher la resne gauche du Caveçon au pommeau, aller à la main droite, la croupe en dehors, & ayder de la resne, & de la jambe du mesme costé; Faisant comme celà en toutes choses, le Cheval ne sera jamais entier, & sera extremement souple à la main, & au talon.

Pour le mettre aux courbettes sur les voltes, il faut aussi que la resne de dedans du Caveçon soit attachée au pommeau, & que la croupe ne soit pas trop en dedans, mais bien plustost d'une piste, pour l'instruire; car le tout consiste à tenir en dehors la jambe interieure de derriere: Aydez-le un peu de la resne de dehors de la bride, faites-le aller trois ou quatre fois en courbettes, puis au pas, & derechef en courbettes, diminuant le pas, & augmentant les courbettes, jusques à ce qu'il fasse un tour entier en courbettes; Estant parfait laissez le aller sur les voltes en biais, en courbettes, qui est la perfection des voltes: En courbettes, il faut toujours ayder de la resne de dehors, non seulement pour le tenir eslevé, mais aussi pour luy donner le ply, & le faire aller en biais, sans l'ayder des jambes en aucune façon.

Si vous trouvez qu'il se haste trop, levez le bien haut en pesates, tenez le sur la main, & l'aydez de la housine sur les espaulles, & sur les jambes, pour les luy faire plier, qui est la seule grace de toutes sortes d'airs; Le travaillant

ainsi sur les voltes, soit d'une piste, où la croupe en dedans aux pesates le fera aller en courbettes à merveilles.

Pour faire aller un Cheval en courbettes de costé, aydez le seulement de la bride, & mettez luy la teste à la muraille; A la main droite, il faut ayder de la resne de dehors, & le laisser aller en biais, c'est à dire les espaules avant la croupe; luy faire faire trois ou quatre courbettes en biais, & puis le mettre au pas, aussi en biais, & derechef en courbettes en biais; ce qu'il faut reiterer souvent, & diminuer peu à peu le pas, & augmenter les courbettes, jusques à ce qu'il n'aille qu'en courbettes, ce qu'il fera en peu de temps, & parfaitement.

A la main gauche, le Cheval estant en biais, & vous servant de la resne de dehors, il vous faut faire, en tout & par tout, la mesme chose que je viens d'enseigner pour la main droite, & il ira bien-tost en biais en perfection.

Pour faire qu'un Cheval aille en courbettes en arriere, il le faut reculer, & en suite luy faire faire trois ou quatre courbettes en un mesme lieu, puis le reculer derechef, & après celà luy faire faire encore des courbettes en une mesme place, & en diminuant peu à peu le reculer, & augmentant les courbettes, il ira enfin en courbettes en arriere tres-parfaitement.

Pour le faire aller en avant en courbettes, il le faut ayder de la resne qui est du costé de la

muraille , afin de l'elargir par devant , & l'estressir par derriere ; parce que ce sont les parties de devant qui conduisent , & sont suivies de celles de derriere , pour garder le terrain que celles de devant ont gagné ; les parties de devant estant en liberté , & celles de derriere pressées.

Pour aller en courbettes en arriere , il faut tousjours ayder de la resne qui est du costé de la muraille , afin d'estressir le Cheval par devant , & l'elargir par derriere , pour y estre en liberté ; parce que les parties de derriere conduisent , & sont suivies de celles de devant , pour occuper le terrain que celles de derriere ont gagné ; les parties de derriere estant en liberté , & celles de devant pressées : Vous devez avoir la main basse , afin que le Cheval n'aille trop haut , & le corps un peu avancé , pour donner liberté aux parties de derriere de conduire , & il ne faut nullement ayder des jambes , mais bien de la main , à chaque temps , pour le faire reculer quand il va à terre.

Pour aller en courbettes de costé , vous ayderez le Cheval de la resne & de la jambe de dehors ; c'est à dire , qu'il faut tirer la resne qui est du costé qu'il va , quel qu'il soit , & vous servir de la jambe de l'autre costé , qui est la vraye Methode pour aller en courbettes de costé.

Sçachant comment il faut ayder le Cheval en avant , en arriere , & des deux costez en courbettes , mettez tout celà ensemble , &

vous

vous luy ferez faire la croix sans aucune difficulté.

Il faut faire la sarabande en courbettes, avec la resne de dehors, qu'il faut tirer tantost d'un costé, tantost de l'autre, à chaque courbette, aydant seulement de la main, & l'espaule de dehors la suivant, & nullement de la jambe.

Tous les airs doivent estre prompts en quittant la terre, & arrestez à la main; c'est à dire, qu'il faut soutenir le Cheval, & le tenir là tout doucement, l'aydant, à chaque fois, de la main, qui doit estre ferme, & legere.

Quand le Cheval abat la main, c'est signe qu'il n'obeit pas la gourmette, & il le faut alors eslever bien haut en pesates, & le tenir eslevé, car celà la luy fera obeir, & si celà ne le fait point, galopez le, en ligne droite, le long d'une muraille, ou ailleurs, & à la fin du galop, arrestez le à la main, & le faites aller en courbettes; ou bien au petit galop en avant; arrestez le, & l'eslevez après bien haut, trois ou quatre pesates, le tenant quelque temps ainsi haussé; & si celà ne le corrige point, trotez le, donnez luy des arrests un peu rudes, & le faites reculer: galopez le aussi sur les mesmes cercles d'une piste, arrestez le, & le reculez, ce qui ne manquera pas, je vous en assure, de le mettre bien à la main; Ayez les estriers d'une esgale longueur (si ce n'est que vous ayez une jambe plus longue que l'autre) & plustost d'un trou trop

courts , que trop longs , & en sorte , que vous puissiez tousjours vous asseoir bien droit : Il ne faut donc pas qu'ils soient si courts que sont ceux des Italiens , & des Espagnols , mais bien proportionnez de telle façon , que vous soyez assis sur la fourcheure , & tout droit sur les estriers.

C H A P I T R E I V.

La vraie Methode pour aller en Courbette.

L'Assiete doit estre justement comme au terre à terre , mais non pas tout à fait si roide , ny si oblique , & la main de la bride esgale au col , & le poignet vers le col , à quelque main que le Cheval aille : Il faut que la main soit tousjours esgale avec le col , & plus haute que le pommeau de deux ou trois doigts , & tant soit peu avancée , sans se servir d'aucune autre ayde que de soutenir , selon le temps du Cheval , car chaque Cheval prend le sien.

Il doit estre prompt à s'eslever de terre , & il le faut arrester en l'air sur la main , avançant tousjours le corps à ce qui vient vers vous , c'est à dire qu'il le faut plier un peu du costé du Cheval , quand il s'esleve , & celà si adroitement , que les spectateurs n'en puissent rien appercevoir.

Soyez assis aussi avant vers le pommeau que vous pourrez , se tenant pourtant droit , & ayant

ayant les cuisses & les genoux comme s'ils estoient collez à la selle, la pointe du pied en bas, afin d'estre lasche aux jarrets ; c'est à dire, qu'il faut que les nerfs soient lasches en bas des genoux, & fermes au dessus, & il ne faut point toucher le Cheval ny l'ayder des jambes, mais il luy faut laisser la croupe libre, pour suivre les parties de devant, qui conduisent.

Car quand le Cheval est entre deux pilliers, ou à un seul, selon ma Methode, & personne dessus, il ne laisse pas d'aller tres-justement, quoy qu'il n'y ayt point alors des jambes pour l'ayder, c'est pourquoy il ne le faut point du tout ayder des jambes ; car si vous l'aydez de la jambe de dehors, il croit devoir aller terre à terre ; & s'il va en courbettes, il va de travers, & s'appuye en dehors : Mais si vous l'aydez de la jambe de dedans, il met la croupe en dehors, & s'appuye tout à fait en dedans : Que si vous aydez des deux jambes, celà le presse trop, & luy fait aller ses temps trop viste ; de sorte que la vraye Methode est de n'ayder point du tout des jambes.

Cecy se doit entendre à l'égard des Chevaux qui sont déjà parfaits ; Mais à ceux qui mettent la croupe trop en dedans, il la leur faut faire sortir avec la jambe ^{de la même côté} ~~de dehors~~ ; Souvenez vous, qu'il faut qu'ils aillent en biais, sur les cercles, & que les parties de devant conduisent, ce qui est oblique, & il n'y a point de plus exacte Methode pour aller en courbettes.

C H A P I T R E V.

Des Courbettes sur les voltes & comment changer sur icelles.

IL faut estre assis tout droit , & un peu oblique ; Ne faut point du tout ayder des jambes , jusques à ce qu'on change ; Il faut avoir la pointe des pieds basse , pour relascher les nerfs ; & la main égale avec le col ; Il faut seulement foutenir , & n'ayder pas , à chaque fois , selon les mesures de Musique , ains selon le temps du Cheval , qui est different , selon l'inclination des Chevaux , bien que tous les airs doivent avoir beaucoup de promptitude en s'eslevant de terre , & qu'il faut arrester le Cheval sur la main , & ayder de la houffine , à temps , de quel costé du col qu'il vous plaira , selon les occasions : Quand le Cheval va ainsi en courbettes sur les voltes , à main droite ; si vous le voulez changer , approchez de luy tout doucement la jambe droite , & puis tenez le un peu en haut avec la main , du costé de dedans du col , le poignet estant tousjours vers le col , de quelle main que vous alliez ; Et dés qu'il est changé , retirez alors vostre jambe droite , & n'aydez point du tout des jambes ; Car il ne faut que peser un peu davantage du costé de dehors.

Estant à main gauche , quand vous voulez chan-

changer, joignez doucement la jambe gauche au Cheval, & tenez le en haut, de la main, pour un peu de temps, du costé de dedans de la volte, puis ostez vostre jambe gauche, & n'aydez point des jambes en aucune façon: La raison pourquoy je commence ainsi (en changeant) avec la jambe, & non avec la main, est, parce que si je commençois avec la main, le Cheval s'arresteroit, & si je tournois la main, la croupe sortiroit, & seroit perduë, ce qui me fait commencer avec la jambe; Mais incontinent après, je le tiens eslevé de la main, & celà se faisant quasi en mesme temps, il est impossible que personne s'en apperçoive: Si les espaules n'entrent pas assez, il vous faut tourner la main, pour ayder de la resne de dehors; ce qu'il faut faire tres-delicatement, & avec tout autant d'art qu'il est possible, en quoy consiste la quintessence de changer en courbettes sur les voltes: Il faut faire la mesme chose aux demy voltes, & se servir des mesmes aydes, qui servent aussi aux mesairs.

La courbette est un air qui ne convient point aux Chevaux qui retiennent leur force, ou sont paresseux, & presque restifs: Les Chevaux aussi qui ont beaucoup de fougue, & sont fort impatients, ne sont nullement propres pour les courbettes, mesairs, & sauts, & s'accommoderont mieux à aller sur le terrain; car les airs leur augmentent la fougue, & leur font perdre la memoire, & l'obeissance.

Je souhaiterois que la premiere leçon, touchant les courbettes, se fist en eslevant le Cheval tout doucement assez haut en avant, ce qui s'appelle pesates; Car celà luy donne (un fort long-temps avant qu'il mette les jambes de devant à terre) moyen d'assurer les hanches, d'affermir la teste, de plier les jambes de devant, & de le divertir de toute sorte d'apprehensions, & inquietudes; Et l'empeschera aussi de trespigner.

C H A P I T R E V I.

Leçons tres-exactes pour dresser les Sauteurs.

FAites aller le Cheval en passager en avant, & puis faites luy faire un saut, & le levez des aussi-tost bien haut, une ou deux pesates; arrestez le, & le tenez sur la main, & ainsi en augmentant les sauts, & diminuant les pesates, il deviendra peu à peu bon sauteur: Estant parfait sur la ligne droite en avant, il le faut mettre sur les voltes, ou cercles, qui doivent estre un peu larges au commencement, & continuer la mesme Methode.

Vous vous souviendrez, de l'ayder, en le levant pour sauter, d'un ou deux coups de houffine, sur le derriere, ou davantage, si vous le jugez à propos, pourveu que ce soit à temps, qui est lors que le Cheval est levé, & faites en sorte que les pesates soient tousjours hautes, après qu'il a sauté.

Sou-

Souvenez vous aussi d'estre assis bien droit, ayant les estriers plustost courts d'un trou, ou environ, que longs; Car s'ils estoient trop courts, vous pourriez estre jetté hors de la selle, & s'ils estoient trop longs, celà vous mettroit en desordre, & vous feroit perdre les estriers: Ayez la pointe du pied basse, afin de lascher les nerfs, depuis les genoux en bas; Car autrement le Cheval se pousseroit trop en avant, & un fauteur ne doit jamais aller en avant plus d'un pied & demy, tout au plus; Quand vous le levez, avancez en mesme temps la poitrine, ce qui fait un peu reculer les espaules, & si insensiblement, que les spectateurs ne le sçauroient appercevoir; Car si vous ne le faites, lors qu'il se leve, il sera trop tard, quand il ruë, ou leve la croupe.

Il faut que je vous dise encore une fois, que vous ayez les genoux, & les cuisses, comme s'ils estoient colez à la selle, & qu'il vous faut ayder, de la main de la bride, la resne de dehors, pour faire entrer l'espaule de dehors, estressir le Cheval par devant, & l'eslargir par derriere, le presser du costé de dedans de la volte, & luy donner liberté du costé de dehors, afin que la croupe puisse sortir, & estre libre, estant impossible qu'il faute, lors que la croupe n'a point de liberté; c'est pourquoy il se faut servir de la resne de dehors en toutes sortes de sauts, soit en avant, ou sur des cercles,

C'est

C'est icy qu'il faut que je vous apprenne un secret de la main , touchant les sauteurs , qui consiste en cecy : La bride estant un peu plus longue qu'à l'ordinaire. Levez le Cheval , & à chaque fois que vous le levez , avancez un peu la main , pour soutenir , & tenez-le là sur la main , comme s'il estoit suspendu en l'air ; aidez-le ainsi à chaque saut , & prenez vostre temps , comme on prend une basse au bond.

Toutes sortes de sauts se font sur la main , & point autrement ; c'est pourquoy il faut prendre garde , que le Cheval soit mis à la main , avant d'entreprendre de le faire sauter , n'y ayant rien qui gaste davantage la bouche des Chevaux , que font les sauts : Le pas le saut se fait de la mesme maniere , & voilà l'entiere Methode pour dresser les sauteurs.

C H A P I T R E V I I .

Remarque fort necessaire pour bien monter à Cheval.

IL n'y a personne qui puisse estre bon homme de Cheval , s'il n'ayme l'harmonie ; parce que tous les Chevaux vont, en un certain temps , (comme on bat la mesure en Musique) quoy qu'il soit bien different , les uns allant viste , & les autres lentement : Et de plus , tout de mesme qu'il est impossible de jouer sur un Luth , si

à l'instant qu'on met les doigts de la main gauche sur les cordes, on ne touche les mesmes cordes de la main droite; Aussi faut-il, en montant à Cheval, frapper du talon, ou du gras de la jambe, tout ce qu'on touche, ou ayde de la main; c'est pourquoy la main & le talon d'un bon Escuyer vont tousjours ensemble, comme font les deux mains d'un bon jouëur de Luth.


Fin de la troisieme Partie.



NOUVELLE
METHODE
ET
INVENTION
EXTRAORDINAIRE
POUR DRESSER LES
CHEVAUX.
QUATRIESME PARTIE.

CHAPITRE I.

Contenant toutes les fautes, & vices des Chevaux au Manege & les moyens de les corriger.

 Quelque faute que les Chevaux puissent commettre, il faut de nécessité qu'elle soit aux espaulles, ou à la croupe, devant ou derriere; c'est à dire qu'ils desobeïssent à la main, ou au talon.

Pourveu que vous travaillez les Chevaux,
com-

comme je l'ay enseigné en mes premières leçons, il n'y en aura aucun qui desviene entier, & qu'on ne fasse tourner; Car on appelle un Cheval entier, lors qu'il met la croupe en dedans, & les espaules en dehors, & mes leçons, font mettre la croupe en dehors, & les espaules en dedans, qui est tout le contraire; de sorte qu'affouplissant ainsi les espaules des Chevaux, ils ne peuvent jamais estre entiers, qui est certainement un defaut de la roideur des espaules, plus que de la croupe, que ces leçons corrigent: Mais s'il arrivoit, que quelque Cheval fut extrêmement obstiné, tirez, avec force, la resne de dedans du Caveçon vers vous, & donnez luy de l'esperon du costé de dedans, & celà le corrigera.

Si le Cheval n'obeit point au talon, ains met la croupe en dehors, il le faut corriger, en luy mettant la teste vers la muraille, & se servant de la resne & de la jambe, qui sont aux costez contraires; mais si celà ne suffit pas, mettez-le sur les cercles, luy esloignant la teste de la volte, & l'aydez de la jambe de dehors, luy donnant de l'esperon, s'il en est besoin; après quoy mettez vostre espaule interieure en dedans, ce qui luy fait entrer la croupe; Mais l'allure des jambes est fausse; Et si cecy ne suffit point encore, tirez alors la resne de dehors du Caveçon vers la volte, ce qui luy mettra infailliblement la croupe en dedans, mais l'allure des jambes

sera encore plus fausse que l'autre ; parce que maintenant vous les tirez en forte , qu'il regarde hors de la volte , la croupe devant les espaulles , & par consequent les jambes ne peuvent aller comme il faut ; Il arrive souvent que ce qui est bon pour l'estomach , fait mal au foye , & il est impossible de remedier à tout à la fois , c'est pourquoy ayant corrigé le vice , il faut reprendre la vraye Methode de le bien monter.

Quand un Cheval va faux au terre à terre , en mettant les espaulles trop en dedans , & prenant trop de terrain du devant , il n'y a rien qui l'en corrige mieux , que d'attacher la resne de dedans du Caveçon , aussi ferré qu'on peut , au pommeau ; Car il n'a pas alors tant d'espace pour faire entrer les espaulles , quoy qu'il paroisse autrement ; mais il fait , sans doute , ainsi les pas plus courts , prend moins de terrain , & est corrigé.

C H A P I T R E I I .

Pour travailler , avec la bride seule , les Chevaux , qui ont le vice , d'amener trop en dedans l'espaule de dedans.

C E vice provient , de ce que le Cheval n'obeit pas la main , & le talon , & la main le moins ; car il n'y a point de Cheval qui puisse trop mettre les espaulles en dedans , sans faire sortir

tir la croupe , venir dans la volte , & garder le terrain , & s'il se leve trop haut , il en a tant plus de liberté d'amener en dedans l'espaule de dehors : Le vray moyen donc de corriger ce vice , est de tenir le Cheval en bas , & de le faire aller en avant , comme il faut , & des jambes , & du corps , vous tenant assis en une bonne posture , & vous servant des vrayes aydes du terre à terre , que je vous ay cy-devant enseignées.

Pour donc le bien corriger , il vous faut estre assis obliquement , comme je vous ay déjà montré , & tirer la resne de dedans , ayant la main du costé de dehors du col , & le poignet vers le col ; Et pour empescher qu'il ne se leve trop haut , il le faut tenir en bas , en ayant la main de la bride aussi basse que le col , ce qui le tiendra en bas , & ne pouvant entrer si avant , ce vice est à moitié corrigé.

Pour faire aussi qu'il n'entre point du tout , d'autant qu'il entre , faute d'aller en avant , il faut ayder des deux jambes , pour le faire aller en avant ; Car comme la jambe de dehors tient la croupe en dedans , celle de dedans le pousse en avant ; de sorte que la main basse le tenant en bas , & les deux jambes le poussant en avant , il est tout à fait corrigé , avec des vrayes aydes , & va comme il faut.

J'ay souvent essayé cette maniere , que je trouve fort bonne , & quoy que les autres aydes puissent faire la mesme chose , elles sont

pourtant fausses, tant à l'esgard de l'assiette du Cavalier, que des allures du Cheval; ce qui m'oblige de ne point parler des autres, dont je ne voudrois pas que vous vous servissiez: Mais parce que ce vice pourroit fixer la croupe du Cheval, de luy faire faire quelque fois des voltes, pourra estre utile.

CHAPITRE III.

Remarques.

IL y a plusieurs Chevaux, qui bien qu'ils ne puissent que trotter, estant pressez au Manege, vont souvent un amble confus, & par fois un amble tres-parfait; qui est la pire de toutes les actions qui se puissent faire au Manege, & pour les empescher de la faire, il n'y a rien de meilleur, que de leur tirer la teste en dedans de la volte, autant qu'il est possible, & de les mettre sur des cercles aussi estroits que vous pourrez; Vous les en destournerez aussi en leur donnant de bons coups d'esperon. Il y a plusieurs Chevaux bien forts qui amblent estant pressez au Manege; Maisle plus souvent c'est par foiblesse, ou naturelle, ou de lassitude: Tous les Poulains vont l'amble dez qu'ils sont nais, parce qu'ils sont foibles, & ayant acquis un peu de force ils trottent.

Quantité de Chevaux levent la teste à toutes
les

les fois qu'ils sont pressez, pour éviter (comme il y a apparence) l'incommodité d'estre mis sur les hanches, car en levant la teste ils ne sont plus sur les hanches: Pour remedier à cét inconvenient, attachez le Caveçon au pommeau selon ma Methode, car celà abbaisse la teste, & les met sur les hanches, ce qu'ils tachent d'éviter, en sortant la croupe; auquel cas il leur faut donner de l'esperon de ce costé-là jusques à ce qu'ils obeissent: Il peut aussi arriver, que les Chevaux levent la teste par secousses, parce qu'ils n'obeissent pas à la gourmette, & alors il les faut trotter, & les arrester; puis les galoper, & les arrester, & reculer, ce qu'il faut faire sur les espauls, & vous les corrigerez sans doute.

Toutesfois & quantes qu'un Cheval va trop du dos, & fait de mauvais sauts hors de temps, il n'y a point de meilleur moyen de l'en empêcher, que de le bien tenir ferme à la main; car la main estant lasche, luy donne liberté de sauter, & estant bien ferme l'en empêchera infailiblement.

Quand un Cheval est accoustumé d'aller bas en courbettes, & qu'à force de repos, estant monté rarement, il va trop du dos, il n'y a rien qui l'en puisse mieux destourner, que de luy mettre en dedans, la croupe, & la hanche de dehors; car celà luy assujettit si fort les parties de derriere, qu'il ne peut s'acroupir, ny aller du dos; Mais avant que d'en venir là, il est fort

utile de le galoper sur des cercles larges, d'une piste, jusques à ce que vous luy ayez abattu l'eschine, & qu'il n'aille plus du dos, & alors mettez-luy en dedans la hanche de dehors, pour luy assujettir derechef la croupe, afin qu'il aille sur les hanches, & non pas du dos: Car il n'y a rien qui mette davantage les Chevaux sur les hanches, que le Caveçon, à ma mode, attaché au pommeau, & de les presser du costé de dehors de la volte, afin qu'ils puissent s'appuyer du costé de dehors, c'est à dire sur la jambe extérieure de derriere, & celà se fait avec la resne de dedans, en croisant le col, ou attachée au pommeau, pour mettre le Cheval du costé de dehors.

Quand un Cheval ne trotte pas comme il faut, ains se brouille entre un faux trot, & un faux galop, attachez alors la resne de dedans du Caveçon, bien serrée au pommeau, & mettez luy bien fort la croupe en dehors, sur des cercles larges; & s'il continue à falsifier son allure, donnez luy de l'esperon dans la volte, ou des deux, bien vertement, & arrêtez-le à propos, & celà le fera infailliblement bien trotter, ou galoper, comme il faut.

C H A P I T R E I V.

Des Chevaux restifs.

VN Cheval qui ne veut point aller en avant est restif, il le faut donc tirer en arriere, & il ira en avant, ce qui ne manque que rarement; Mais s'il manque, servez vous alors des esperons à bon escient, & quoy qu'il resiste quelque temps, les esperons le persuaderont en fin, estant sans doute, les meilleurs arguments dont vous vous puissiez servir, si vous les luy donnez vertement, & à temps, & continuez jusques à ce qu'il acquiesse; ce qu'il fera assurément à la fin: Tous autres moyens sont ridicules, & les vieux Autheurs s'y sont tous extremement trompez.

Ne manquez pas aussi de vous servir des esperons, pour corriger les Chevaux qui sont retenus, paresseux, & vont à contre cœur; car ils sont tous en quelque façon restifs.

Les esperons sont encore fort propres à corriger les Chevaux qui se couchent à terre, ou dans l'eau, qui mordent, ou ruent; Mais quant à ces Chevaux, qui en mordant & ruant, mettent en danger ceux qui approchent d'eux, il n'y a point de meilleur remede, que de les chastrer; & je vous assure qu'il est si difficile de corriger ces sortes de Chevaux, qu'il y a

beaucoup de danger de les garder , & sur tout s'ils ont esté gastez , & rendus vicieux , en estant mal montez: Car l'ignorance des Escuyers fait plus de Chevaux vicieux , que ne fait la nature.

C H A P I T R E V.

Des Chevaux qu'on ne peut retenir.

Pour ces sortes de Chevaux , il faut que le mors soit fort doux , & la gourmette lasche ; le Caveçon doit aussi estre fort aysé , afin que rien ne blesse la bouche , ny le nez ; car assurément ces estranges Caveçons , & ces horribles mors , dont on se servoit jadis , avec des gourmettes tres-rudes , estoient cause qu'il y avoit alors tant de ces sortes de Chevaux qu'on ne peut retenir ; parce que ce cruel traitement les mettoit au desespoir : Il faut aussi avoir la main legere , & ne les jamais offencer en aucune façon : Au commencement il les faut faire aller en passager sans les arrester brusquement , ains peu à peu ; Il les faut faire aller au trot , & puis en passager , & les arrester ainsi insensiblement , & les caresser bien fort lors qu'ils obeissent: Du trot, il les faut tout doucement mettre au galop, du galop au trot, & du trot au passager, & là les arrester peu à peu , ayant tousjours la main fort delicate , ce qui les empeschera de s'échaper.

Plus

Plus vous tirerez le Caveçon, & plus ces sortes de Chevaux vous résistent, & vont tant plus viste, en dépit de vous; & plus vous tirez la bride, & les serrez de la gourmette, ce qui les blesse, plus ils tirent à l'encontre, & courent tant plus viste; car de les tirer ainsi est aussi inutile, que si vous tiriez une muraille: Mais si vous estes en pleine Campagne, lors qu'un Cheval commence à s'eschapper, & courir ainsi, donnez luy sans cesse des esperons, vertement, & laschez luy la bride, ne luy donnant nul relache, qu'il ne commence à se vouloir arrester de luy-mesme: Reïterez celà fort souvent, & j'ose promettre que vous reussirez; car c'est là l'unique moyen de venir à bout de ces sortes de Chevaux. *mais en visquie de vous casse*

Que si vous n'avez pas assez d'espace pour le laisser courir, faites-le aller en rond, jusques à ce qu'il soit bien las, luy laschant tousjours la bride; ou bien attachez le à un pilier, avec une corde tres-forte, & il ne pourra alors aller qu'en rond; Donnez luy vertement des esperons, jusques à ce qu'il soit las, & bien ayse de s'arrester: Celà le corrigera enfin infailliblement. *le col*

C H A P I T R E V I.

Des Chevaux qui retiennent leur force, ou s'arment.

QUand un Cheval s'arme, il vous le faut galoper fort viste, & le faire aller terre à terre, pour luy faire passer ses fantaisies; car ce sont des fantaisies, semblables à celles des Chevaux restifs, qui causent ce vice.

Permettez moy de vous dire, que la pluspart de ces defauts des Chevaux sont fort souvent causez par l'ignorance des Escuyers mal-habiles, soit en les corrigeant mal à propos, ou leur laissant trop avoir leur volonté; & il n'y a nul doute, qu'un Cheval naturellement vicieux sera plustost dressé, & rendu obeissant, que ne sera aucun de ceux qui ont esté gastez, & sont devenus restifs, pour avoir esté mal montez; tant une meschante coustume inveterée, est pire qu'une mauvaise disposition naturelle.

C H A P I T R E V I I.

Pour donner de l'assurance aux Chevaux de guerre.

DE boucher, avec du cotton, les oreilles des Chevaux qui craignent le bruit, est une invention fort ridicule; car c'est vouloir chan-

changer ce vice, en furdité; Mais en ostant le le cotton, ou s'il tombe par hazard, durant le combat, vous trouverez qu'il est aussi peureux qu'auparavant: mais, peut-estre, sont ce les yeux, aussi bien que les oreilles, qui en sont cause, & quand un Cheval aura peur du feu qui sort des mousquets, luy voudrez vous mettre des lunettes, pour le rendre aveugle aussi bien que sourd? Tout cela n'est que pure badinerie, & le seul moyen de les corriger, est de les accoustumer peu à peu à voir le feu, & ouyr le bruit des mousquets; leur faire ouyr les tambours, & les trompettes, & leur faire voir les enseignes desployées, à quoy estant accoustumez, ils ne le souffriront pas seulement, ains se rueront, si vous le voulez, à travers des piques, & sur les espées; car l'habitude fait tout, aussi bien aux hommes, qu'aux Chevaux: Il faut aussi accoustumer les Chevaux de guerre à sauter les hayes, les fossez, & les palissades, & à bien nager, qui sont des choses tout à fait necessaires à la guerre.

C H A P I T R E V I I I.

Des Chevaux vicieux.

QUand un Cheval mord ses espaules, ou les jambes de celuy qui le monte, & se leve, & tourne en rond, prest à se renverser; il n'y a point

point de meilleur remede que je sçache, que de le monter sans Caveçon, afin de ne l'offencer que le moins qu'on peut, & de ferrer la museliere autant qu'il est possible; comme aussi d'avoir une autre museliere là où le mors est attaché, & la ferrer si fort que le Cheval ne puisse point ouvrir la bouche; car ne pouvant plus mordre, il laissera, en peu de temps, ces tours de rosse: D'autant qu'il semble que les esperons donnez mal à propos, sont cause que les Chevaux sont vicieux, & restifs, je conseille de ne les leur point donner de long-temps, ains les trotter seulement sur des cerceles larges, & les faire aller en passager fort paisiblement; Et les ayant reduits à ce point, vous les pouvez mettre au petit galop, & les toucher, tant soit peu, de l'esperon, pour les leur faire sentir seulement, ce qui les corrigera sans doute, s'ils ne sont tout à fait incorrigibles.

CHAPITRE XI.

Des Trenchefiles & Martingales.

DE se servir de Trenchefiles & Martingales est entierement inutile à dresser les Chevaux; parce qu'occupant les deux mains, vous n'en avez pas une troisieme pour l'espée; & la fin de l'art de monter à Cheval est de les faire aller avec le mors, avec lequel on les gouverne
de

de la main gauche ; & de la droite on peut alors tenir l'espée.

Pour vous faire voir que de se servir des trenchefiles & martingales n'est que perdre son temps, & que celà ne prepare point du tout la bouche pour le mors, je vous prie de remarquer premierement, que la trenchefile n'a point de gourmette, & ainsi ne peut enseigner aux Chevaux de l'entendre ; En second lieu elle n'opere nullement sur les barres, ains seulement sur les levres ; A quoy sert donc la trenchefile pour preparer le Cheval au mors, puisqu'elle ne le prepare nullement à entendre la gourmette, ny les barres, qui sont les deux choses sur lesquelles le mors opere, & sans quoy il est impossible de jamais dresser aucun Cheval.

Abaissez, tant que vous pourrez, la teste du Cheval, avec la trenchefile, ou martingale, celà ne fera rien aux barres ; Le bridon ne fait pas davantage ; car la trenchefile n'est qu'un grand bridon ; Et quant à la martingale, servez vous en aussi long-temps qu'il vous plaira, & le Cheval n'en fera pas mieux, en aucune façon, lors que vous l'osterez.

Vous pourrez maintenant estre satisfaits, que la trenchefile & martingale sont des sottises tout à fait inutiles à dresser les Chevaux, & ne servent de rien, qu'à faire perdre le temps, & à se donner beaucoup de peine, pour mettre un pauvre Cheval en desordre ; ce qui me fait estonner,

ner, qu'il y ait des Escuyers de si peu d'esprit, que de s'en vouloir servir.

C'est le mors, le Caveçon, & le veritable art de monter à Cheval, qui font, & dressent parfaitement les Chevaux, & non la trenchefile ou martingale; non pas mesme ce dernier avec le mors, estant attaché à ses arches; car alors la gourmette n'opere jamais, ny aussi la martingale de la nouvelle façon, attachée au Caveçon, car elle empesche l'effet du mors.

C H A P I T R E X.

Des fausses resnes.

C'Est travailler les Chevaux à faux, de le faire avec des fausses resnes; qui estant attachées aux arches du mors, si vous les tirez, celà lasche la gourmette, & ainsi le Cheval ne sera jamais bien affermi par ce moyen; & s'il ne souffre la gourmette, il est impossible qu'il soit dressé; Vous voyez par là, que les fausses resnes font que le mors n'est que comme un bridon.

Il n'y a que le Caveçon, & le mors, avec quoy on puisse affermir, & dresser parfaitement les Chevaux, qui estant bien mis à la main, iront sur les hanches, & celà si aysement qu'à peine la main les sentira, tant la bride sera lasche, & qu'ils iront avec justesse.

Si vous travaillez les Chevaux, comme ce livre l'enseigne, vous n'en aurez jamais de vicieux, pourveu que personne ne les ait point montez auparavant; & estant parvenus à cette perfection, difficilement commettront ils aucune faute, si vous les travaillez comme il faut.

C H A P I T R E X I.

*Des folies de certaines personnes qui pensent
sçavoir faire des sauteurs.*

IL y a des gens aussi ignorants que presomptueux, qui disent, en fouriant, qu'ils feront des sauteurs de quelques Chevaux que ce soient, & celà, parce qu'ils les feront sauter par dessus un baston (comme on fait faire aux Singes, & aux Chiens) ou par dessus une palissade, une haye, ou une fossé; S'il n'y avoit que celà à faire, nous aurions beaucoup de sauteurs; car à peine y a t'il aucun Cheval, auquel on ne le puisse enseigner avec fort peu d'art: Mais ces sortes de sauts (pauvres fots & ignorants!) sont tout autre chose que ceux qui se font au Manege.

Aux Chevaux qui sautent, à leur mode, par dessus les hayes, & les fosses, on leur lasche les resnes sur le col, & les pousse en avant, ce qui ne fera jamais faire un saut de Manege, où il faut tenir ferme, & tirer les resnes en haut, &
ayder

ayder en mesme temps, des talons, s'il en est besoin; Et ainsi le Cheval obeit aux resnes & aux talons, en mesme temps; a la bouche excellente, & a un bon appuy sur les barres, & sur la gourmette.

Celuy qui à la chasse, fait sauter un Cheval par dessus une haye, ne le fait nullement sur les barres, & sur la gourmette, avec son bridon, qui n'a point de gourmette, & ne sçauroit agir sur les barres, ains sur les levres seulement: Et de plus les Chevaux de Manege sautent en une place, & non deux ou trois aunes en avant.

C'est ainsi que les ignorants se donnent souvent la liberté de causer des choses qu'ils n'entendent point; & il y a eu des Escuyers si sots, que de croire pouvoir faire des sauteurs, en faisant sauter leurs Chevaux par dessus des fagots d'espines, qui est la mesme chose que de sauter des hayes: Voilà la pure verité de ces choses exactement anatomisée.

C H A P I T R E X I I .

Des Chevaux qui vont Incapuciati, c'est à dire, qui s'arment contre le Mords.

NOs Sçavans Autheurs sont fort trompez, touchant ce vice (comme ils l'appellent) disant, qu'un Cheval ne se laisse pas commander, & est rude à la main, parce que les branches

ches du mors touchent le col, ou les espauls ; & qu'ainsi vous avez beau tirer, qu'il est impossible d'ayder aucunement de la main ; en quoy ils se mesprenent horriblement ; car j'ay eu des Chevaux, qui s'armoient contre le mors autant qu'il estoit possible, & si estoient ils aussi sensibles à la main, & aussi legers, qu'on pouvoit desirer ; ce qui fait manifestement voir leur erreur : Car quand un Cheval va parfaitement sur les hanches, il faut de necessité qu'il soit leger à la main, pour fort qu'il s'arme, ou aye la teste basse, & par consequent ceux qui pensent autrement sont grandement trompez.

Fin de la quatriesme Partie.



A B R E G E'

DE L'ART DEMONTER

A

C H E V A L.

C H A P I T R E I.

Il faut ayder de la resne de dehors en toutes sortes d'Airs.



EN courbettes il faut ayder de la resne de dehors, & si le Cheval n'est pas assez sur les hanches, il vous faut soustenir davantage, sans luy donner aucun temps, ains seulement le tenir un peu plus à la main; Si la croupe sort, il vous luy faut un peu approcher la jambe de dehors, & tourner la main davantage, justement au dessus du col, en la tournant simplement, & sans la mettre en dedans du col.

Vous l'ayderez de la resne de dehors, pour luy faire entrer l'éspaule de dehors; car si elle n'alloit pas en dedans, il ne pourroit point tourner sur les voltes; La croupe est ainsi un peu en liberté, ce qui le fait aller plus aysement, & plus

plus gayement, & luy donne liberté d'aller tout droit en avant.

Pour aller en biais, il faut, à toutes mains, l'ayder aussi de la resne de dehors, & soustenir: c'est à dire le tenir ferme, sans luy donner aucun temps: car le Cheval le prend mieux, que vous ne le luy pouvez donner, & il faut ayder de la jambe de dehors, c'est à dire, qu'il faut que la resne & la jambe soient d'un mesme costé, & tousjours en dehors.

Servez vous de la resne de dehors, pour le faire reculer en courbettes, & c'est icy qu'il luy faut donner un temps de la main, à chaque cadence qu'il fait, ayant la main plus prés du corps, non pas pour le tirer en arriere, ains pour luy donner un temps, & lors qu'il va à terre, ce temps la doit estre un peu en arriere, mais pas davantage d'un travers de doigt: Que vostre corps soit un peu en avant; vos jambes un peu en arriere; & ne soyez point assis trop roide.

C H A P I T R E I I I.

Des Mésairs.

Vous vous servirez icy des mesmes aydes qu'aux courbettes, en toutes choses; car la croupe estant dans la volte, si vous aydez le Cheval comme je l'ay déjà dit (pourveu que vous le faciez aller en avant) il ira fort aysement,

& juste, tous Chevaux devant tousjours aller en avant, sinon que vous les fassiez reculer.

CHAPITRE III.

Des Sauts.

IL faut aussi se servir icy de la resne de dehors, mais il faut soustenir davantage; c'est à dire qu'il faut tenir le Cheval plus ferme, sans luy donner aucun temps, lequel il prendra mieux de luy-mesme, le tenant tousjours eslevé; Ne l'aydez pas non plus des jambes, mais seulement de la main, & de la houffine sous la main, en temps, & le frappant sur le tronc de la queüe le plus que vous pourrez, pour le faire ruer, & esparer.

Servez vous sur les voltes de la resne de dehors, en mettant la croupe un peu en dehors, pour donner liberté au Cheval, qui sans celà ne pourroit aller, ayant les hanches sujettes; car il faut qu'il aille plus au large sur les voltes, comme s'il alloit en avant avec grande liberté, cet air estant extremement forcé.

C H A P I T R E I V.

Des Passades.

Vous vous servirez encore icy de la resne de dehors, pour faire entrer l'espaule de dehors, & de mesme aux demy voltes.

Il faut faire la mesme chose, avec la resne de dehors, aux piroüettes, sans tourner la main du costé de dedans du col, & tenir le Cheval baissé.

Servez vous aussi de la resne de dehors au galoper de la main à la main.

C H A P I T R E V.

Du Terre à Terre.

Il se faut servir icy de la resne de dedans, parce qu'il faut, à present, tenir l'espaule de dehors en arriere, & donner liberté à l'espaule de dedans, afin que le Cheval puisse regarder dans la volte, se reposer sur les jambes de dehors, & avoir en liberté celles de dedans; ce que vous connoistrez par l'inclination du col au costé de dehors.

Vous devez sçavoir, que la resne de dehors fait entrer l'espaule de dehors, presse le Cheval en dedans, & donne liberté aux jambes de

dehors, ce qui met la croupe un peu en dehors.

Servez vous de la resne de dehors au passager; car si l'espaule de dehors n'entre point, comment est-ce que le Cheval pourra passer une jambe sur l'autre, ce que les Italiens appellent *incavellare*, & les François passager.

Tout se qui met la croupe en dehors au trot, & au galop large, travaille les espaulles; de sorte que lors que la croupe sort (la jambe & la resne estant d'un costé) celà travaille les espaulles, parce que la jambe de dedans sort, comme elle feroit sur des cercles larges, la jambe de dedans estant travaillée: Cette Methode de travailler les espaulles est excellente pour les jeunes Chevaux, ou à commencer d'enseigner ceux qui n'ont jamais esté dressez; car n'ayant pas les espaulles souples, il est impossible qu'ils aillent; Et de plus celà les empesche d'estre entiers, ou d'avoir ce que les Italiens appellent *credenza*, c'est à àire d'estre restifs en tournant, qui est le pire de tous les vices qu'un Cheval puisse avoir.

CHAPITRE VI.

Pour travailler la Croupe.

LE Cheval ayant la teste à la muraille, la jambe, & la resne estans contraires, travaillent la croupe, pourveu que la resne de dedans soit tirée.

La jambe & la resne estant contraires, & la croupe en dedans, travaille la croupe, si vous tirez la resne de dedans en croisant le col: La croupe en dedans, la resne de dedans tirée si fort, du costé de dehors, que le col du Cheval soit forcé à s'incliner de ce costé-là; travaille aussi la croupe.

En sa longueur, il faut faire la mesme chose, & levant le Cheval en pesates, la croupe en dedans, travaille aussi la croupe, ce qui le met sur les hanches, en quoy consiste tout ce qu'il y a à faire.

En travaillant la croupe, il luy faut de fois à autre donner des esperons, pour les luy faire fuir; car il n'y obeit jamais qu'il ne les fuye: Ce n'est pourtant pas un chastiment, mais seulement un petit coup d'esperon, qu'on luy peut aussi donner sur des cercles larges; c'est à dire, qu'il peut fuir les esperons, & estre sur les hanches: De toucher delicatement des esperons peut servir à plusieurs choses; De pousser les Chevaux (comme font les voituriers:) les arrester, & les pousser derechef incontinent après, leur fait parfaitement bien obeir le talon; Et de les arrester, les faire reculer, & les eslever, les met sur les hanches.

Il faut que vous compreniez, qu'un Cheval ayant deux jambes derriere, quand la resne de dehors fait sortir la jambe interne de derriere, cela travaille l'espaule de dehors, la croupe est

en dehors, & il n'est point sur les hanches; Il est pressé en dedans, & est en liberté au dehors.

Mais la jambe de dehors estant pressée par la resne de dedans, & par vostre jambe de dehors, celà travaille la croupe, & le Cheval est sur les hanches; de sorte que la resne de dehors travaille les espaulles, celle de dedans (avec la jambe de dehors) la croupe, & met le Cheval sur les hanches, & bien davantage si vous le levez en pesates.

De travailler les parties de devant, & celles de derriere; Presser sur les jambes au dehors de la volte, & les mettre en liberté au dedans; Presser sur les jambes au dedans de la volte, & les mettre en liberté au dehors; Faire obeir la main & le talon, & mettre sur les hanches, est tout ce qui se peut faire au Manege, & ce que j'ay escrit le fait parfaitement.

Jusques à ce que le Cheval soit souple des espaulles, qu'il s'arreste parfaitement sur le trot, & qu'il est tres-bien mis à la main, il est impossible qu'il soit jamais dressé; Le meilleur moyen de luy assouplir les espaulles, c'est avec le Caveçon à ma mode, en tirant la resne de dedans à vostre genouïl, ce qui fait entrer l'espaulle de dehors; Le galop luy donne un bon appuy, mais il ne le faut jamais galoper, jusques à ce qu'il s'arreste parfaitement sur le trot, & qu'il est si leger qu'il se met à galoper de luy-mesme: Il faut que l'arrest sur le trot soit rude,

&

& se fasse tout d'un coup, & sur le galop avec deux ou trois falcades; mais il ne faut jamais arrester & eslever en mesme temps, mais arrester premierement, & eslever après.

Pour travailler la croupe, il se faut servir de la resne du Caveçon, en croisant le col, ce qui met le Cheval si fort en dehors, que vous pouvez sentir entrer la hanche de dehors, & le col s'encliner du costé de dehors.

De sorte que tirant le Caveçon à vostre genouil il fait entrer l'espaule de dehors, & assouplit les espaulles; Presse le Cheval du costé de dedans, & le met en liberté du costé de dehors; & ainsi tirant la resne de dedans du Caveçon, en luy croisant le col, travaille la croupe; c'est à dire, que la hanche de dehors estant mise en dedans (la jambe & la resne estant contraires) il s'encline tout à fait du costé de dehors, & cela le rend obeissant au talon, le presse du costé de dehors, & luy donne liberté dans la volte; Gardez vous bien de l'arrester, mais approchez luy la jambe de dehors, car sans cela il ne peut estre sur les hanches.

CHAPITRE VII.

Discours tres-necessaire à ceux qui veulent bien monter à Cheval.

IL est tres-certain , que le fondement de tous les airs , & de tout ce qui se fait au Manege , est le trot , & l'arrest , ou le parer , en regardant dans la volte : Un arrest fort delicat , sans aucune rudesse , met le Cheval sur les hanches , & l'affermit à la main , parce qu'il luy abaisse le devant ; au lieu qu'un arrest , qui est rude , l'esleve ; & par consequent il n'est point sur les hanches.

Pour faire que le Cheval regarde dans la volte , le Caveçon estant à ma mode , il faut tirer la resne de dedans au genouil , & au delà , ou bien en bas ; & celà fera entrer l'espaule de dehors , & le pliera extremement dans la volte ; luy assouplira les espauls , le pressera dans la volte ; & luy laissera les jambes en liberté hors de la volte ; & luy abbaissant le devant , fait qu'il s'arreste comme il faut : Mais il faut prendre garde , que l'espaule de dehors n'entre point , & ainsi il ne sera jamais entier , qui est le plus grand vice qu'un Cheval puisse avoir.

La resne de dedans du Caveçon , attachée au pommeau , met le Cheval du costé de dehors , & le presse là , si vostre jambe de dedans ne luy fait

fait sortir la croupe ; c'est pourquoy je desire , que la resne de dedans du Caveçon soit attachée en bas aux sangles , ce qui le pressera en dedans , donnera liberté aux jambes hors de la volte ; & fera entrer l'espaule de dehors ; car estant ainsi attachée aux sangles , elle a plus de force que si vous la teniez à la main , y ayant plusieurs Chevaux qui vous forceront la main , ce qu'ils ne peuvent faire , quand la resne est attachée aux sangles , & en abbaissant ainsi le Cheval , vous l'arrestez fort bien ; De le faire reculer par fois , est un tres-excellent moyen pour le mettre sur les hanches , le mettre bien à la main , l'y rendre leger , & le faire avancer.

Il n'y a rien de meilleur pour le passager , que d'attacher la resne de dedans du Caveçon aux sangles , ce qui luy fait entrer l'espaule de dehors , & passer une jambe par dessus l'autre , & luy assouplit les espaules.

Les pesates, ou posades, sont tres-propres pour mettre un Cheval à la main, & le preparer pour toute sorte d'airs ; Elles le mettent aussi sur les hanches , & sont principalement excellentes pour les sauteurs ; Et tout celà se fait avec la resne de dedans du Caveçon attachée aux sangles.

Il est bon , sur le trot , ou le petit galop , de luy donner delicatement des esperons , pour les luy faire fuir , & obeir ; mais il faut , lors qu'il sent l'esperon , l'abandonner sur les hanches , & non sur les espaules.

Le Caveçon est la chose du monde la plus rare pour bien dresser les Chevaux, & non seulement pour leur conserver la bouche, mais aussi pour leur donner le ply, qui les courbe dans la volte, pour les y faire regarder, & travaille l'espaule de dehors, pour la faire entrer dans la volte, & assouplir ainsi les espauls, tant au trot, qu'au galop d'une piste, ou au passager la croupe en dedans, ou la jambe & la resne d'un costé; Et tout cecy ne se fait que pour assouplir les espauls, qui est une des principales choses du Manege.

Le Caveçon travaille aussi la croupe, la jambe & la resne estant d'un costé, & la croupe en dehors, comme si le Cheval estoit attaché au pilier; ou la croupe en dedans au passager; ou ayant la teste à la muraille: Car la resne & la jambe n'estant pas d'un mesme costé travaille la croupe, mettant le Cheval sur les hanches, parce que celà le presse sur les jambes de dehors, & le rend sujet au talon, qu'il ne peut esviter; & ainsi la jambe & la resne n'estant pas d'un mesme costé travaille la croupe; comme estant d'un mesme costé travaille les espauls, le presse en dedans, & luy donne liberté en dehors; mais n'estant pas d'un mesme costé, le presse en dehors, & luy donne liberté en dedans: Je voudrois, que quand la jambe & la resne ne sont pas d'un mesme costé, on tient la resne du Caveçon à la main, car celà ayde mieux le Cheval.

Vous

Vous voyez maintenant quel pouvoir le Caveçon a de travailler les espaulles, ou la croupe, & tout ce qui est necessaire pour bien dresser les Chevaux; de sorte que j'entreprendray de mieux dresser un Cheval, & plus parfaitement, avec le Caveçon sans mords, qu'avec le mords sans Caveçon; c'est pourquoy je vous recommande le Caveçon; mais il vous en faut servir selon ma Methode, autrement vous ne le trouverez pas fort utile.

Puisque le trot & l'arrest sur le trot sont le fondement de tous les airs du Manege, il les faut estimer beaucoup, & les pratiquer bien fort; & ne faire rien faire à aucun Cheval, qu'il ne s'arreste premierement tres-bien sur le trot; car si vous le faites, vous le gasteriez entierement, & à jamais.

Quand le Cheval est sur une volte large d'une piste, la croupe en dedans, ou sur le trot, soit que la croupe soit en dedans, ou qu'il aille le long d'une muraille, lors que vous l'arrestez, foyez soigneux de mettre le corps en arriere, & de tirer vers vous la main de la bride; mais non pas trop viste au commencement; & ne manquez pas de tirer fortement la resne de dedans, pour mettre le Cheval du costé de dehors, ce qui le fera appuyer sur la jambe exterieure de derriere, & le mettra sur les hanches; pourveu qu'en mesme temps, vous l'aydiez de la jambe de dehors, qui le mettra infailliblement sur les han-

hanches , en quoy consiste nostre principale besoigne , & ce faisant vous abbaisserez aussi la teste au Cheval.

CHAPITRE VIII.

Autre leçon fort profitable pour mettre les Chevaux sur les hanches.

POur mettre les Chevaux sur les hanches , il faut attacher la resne de dedans du Caveçon aux sangles , puis les faire aller en passager d'une piste , ou au petit galop , la jambe de dedans vers le Cheval , & prenez bien garde , qu'il ne mette jamais la croupe en dehors , ny en dedans ; car s'il fait l'un ou l'autre , cette leçon n'aura aucun effet ; mais s'il ne le fait point , il n'y a rien qui le mette davantage sur les hanches.

CHAPITRE IX.

Qu'il est tres-necessaire , pour bien dresser les Chevaux au Manege , de connoistre les differents effets de la resne de dedans du Caveçon , attachée (selon ma Methode) aux sangles , ou au pommeau.

LA resne de dedans du Caveçon , attachée aux sangles , travaille l'espaule de dehors presse les jambes dans la volte , & les laisse en liberté dehors.

Il est bon de trotter, ou de galoper les Chevaux, au large, ou à l'estroit, d'une piste; car celà assouplit les espaules, & la croupe estant un peu en dehors, met tant plus en dedans l'espaule de dehors.

La jambe & la resne estant d'un costé la croupe en dehors, assouplit aussi bien fort les espaules.

Celà est excellent au passager, la croupe estant un peu en dedans, pour pouvoir passer une jambe sur l'autre, d'autant que l'espaule de dehors entre; mais si on presse la croupe trop en dedans, il est impossible que le Cheval aille, parce que la resne, estant attachée aux sangles, travaille l'espaule de dehors, & en mettant la croupe trop en dedans, celà recule l'espaule de dehors, & il est impossible de faire, tout à la fois, deux choses diametralement contraires.

Celà est aussi fort propre au petit galop, la croupe estant un peu en dedans, parce qu'il travaille les espaules.

La resne de dedans, attachée aux sangles, fait des merveilles aux courbettes, parce que celà fait entrer l'espaule de dehors, & par consequent donne un peu de liberté à la croupe.

Si en toutes ces leçons, les espaules n'entrent pas assez, il faut tourner un peu la main de la bride, ce qui opere sur la resne de dehors, & par consequent sur l'espaule de dehors.

De travailler ainsi les espaules rend les Chevaux

vaut dociles, & empesche qu'ils ne deviennent jamais entiers.

En attachant la resne de dedans du Caveçon aux fangles, celà fait une ligne oblique dans la volte, & par consequent travaille l'espaule de dehors.

La resne de dedans du Caveçon, attachée au pommeau, fait une ligne oblique sur le col, & cette ligne fait reculer l'espaule de dehors, & avancer celle de dedans; Presse le Cheval du costé de dehors, & luy donne liberté aux jambes dans la volte; ce qui est extremement propre au terre à terre, & que personne que moy n'a jamais trouvé; mais il est tout à fait mauvais aux courbettes, parce qu'il assujettit trop la croupe: Il travaille extremement la croupe, la jambe & la resne estant contraires, la croupe en dehors, ou au passager la croupe en dedans, soit en sa longueur, ou un peu plus large, l'eslevant en pesates; & celà l'assujettit infiniment aux talons.

Mais cette ligne oblique, qui va au pommeau en croisant le col, n'a pas la mesme force que quand je tiens la resne à la main, & la tire vers mon espaule de dehors, parce que cette ligne est plus longue que l'autre.

La teste du Cheval estant vers la muraille, si vous luy voulez travailler les espaules, il vous faut tirer la resne de dedans du Caveçon à vostre genoüil, & si vous luy voulez travailler la croupe, tirez alors la mesme resne à vostre espaule de dehors.

Il n'y a nul doute, que bien que la resne de dedans du Caveçon soit attachée au pommeau, de trotter sur des cercles larges, ou galoper au large, ne travaille les espaules; parce que la croupe estant en dehors, il faut de toute nécessité que l'espaule de dehors entre.

Scachant parfaitement si les defauts du Cheval, que vous avez entrepris de dresser, sont ou aux espaules, ou à la croupe, & mettant en execution les excellentes leçons que je viens d'enseigner, vous ne pouvez manquer de réussir; mais s'il arrive autrement, blasmez vous vous-mesme, & non pas mes preceptes, lesquels vous n'avez pas suivis comme il faut.

Es courbettes en avant il faut ayder de la resne de dehors, & tenir la main justement au dessus du col, ayant le petit doigt tourné en haut, ce qui tire la resne de dehors; & la main estant un peu avancée travaille la croupe; il faut alors soustenir, c'est à dire tenir le Cheval eslevé; Par ce moyen la gourmette le pince, & pour l'eviter le Cheval est forcé d'aller sur les hanches, qui est tout ce que je desire.

De quelque costé que les branches du mors aillent, la bouche du Cheval va tousjours au contraire; Vous tirez la bride, & celà tire les branches en haut, & la bouche va en bas, ce qui met le Cheval sur les hanches, estant impossible qu'aucun Cheval soit sur les hanches, tandis qu'il a la teste en haut.

Voilà la vraye maniere qu'il faut observer aux courbettes ; & en toutes sortes d'airs , il faut tousjours ayder de la resne de dehors , & ne jamais donner le temps de la main , mais seulement soustenir , c'est à dire , tenir le Cheval eslevé ; car il prendra , de luy-mesme , un meilleur temps , que vous ne luy sçauriez donner : Mais il faut , en reculant , l'ayder à chaque temps , de la resne de dehors , ayant vostre corps un peu avancé , & vos jambes un peu en arriere , avec une assiete fort aisée.

Servez vous , sur les voltes en courbettes , de la resne de dehors , & en tout & par tout , comme je vous ay déjà dit ; faites seulement aller le Cheval en avant , comme s'il ne tournoit point , & celà sur toutes sortes de cercles , excepté la piroüette ; Il ne faut quasi jamais ayder des jambes , & si vous le faites , que ce soit de celle de dehors , en l'approchant tant soit peu du Cheval ; C'est là la perfection de toutes sortes d'airs.

C H A P I T R E X.

La Quintessence de l'art de monter à Cheval.

SI le Cheval ne veut point plier les espaules , qui est un des principaux points de cét art , attachez le Caveçon aux sangles , selon ma Methode , serrant la resne de dedans autant qu'il
vous

vous sera possible ; mais il ne faut pas alors travailler le Cheval que sur des cercles larges ou estroits, la croupe en dehors, tant au trot, qu'au galop ; ou bien avec la jambe & la resne d'un costé, la croupe en dehors : Celà assouplira infalliblement les espaules, & le Cheval ne sera jamais restif, ny entier.

Mais de luy mettre la croupe en dedans, quand il est attaché si serré, est si fort contre nature, & si forcé, qu'il luy est impossible d'aller ; de sorte que s'esforçant de se mettre à son aise, plus vous pensez mettre en dedans son espaul de dehors, plus vous la mettez en arriere, & travaillez l'espaul de dedans, n'y ayant aucun autre moyen qui le puisse mettre à son aise : D'où il appert, que la pluspart des Escuyers se trompent ; qu'ils travaillent les Chevaux contre nature ; & les gastent entierement.

Mais si vous voulez travailler les espaules, & luy mettre la croupe en dedans, il vous faut prendre la resne de dedans du Caveçon à la main, la tirer à vostre genoüil, & ayder de la jambe de dehors: Cecy n'est pas si forcé que l'autre maniere, & par consequent fait entrer l'espaul de dehors, avec beaucoup de facilité, & met la croupe un peu à l'aise, n'estant pas si fort en dedans ; Et ainsi celà est fort propre pour le petit galop la croupe en dedans, & pour le passager aussi, la croupe en dedans ; mais principalement pour le galop, & point du tout pour ter-

re à terre ; car il n'y a point , pour terre à terre, d'autre Methode que la miene , qui y est si propre , que je m'estonne comment je l'ay pû trouver ; car c'est là que l'espaule de dehors est tenuë en arriere , & celle de dedans en avant , & la resne du Caveçon est à vostre genouïil ; l'espaule de dehors entre , & celle de dedans est tenuë en arriere : Voilà la vraye difference qu'il y a entre le petit galop , & terre à terre , sur des cercles : apprenez cecy par cœur ; car c'est une tres-subtile verité , & la plus rare Methode du monde.

C H A P I T R E X I.

Des degrez qu'il faut observer , en attachant la resne de dedans du Caveçon aux sangles, ou au pommeau de la selle , qui est l'ame du Manege , & que personne n'a jamais trouvé avant moy.

QUand vous attachez la resne de dedans du Caveçon aux sangles , celà travaille l'espaule de dehors , presse le Cheval dans la volte , & luy laisse les jambes de dehors en liberté ; Est fort propre pour le galop large , ou en sa longueur ; comme aussi pour la piroüette.

Il est impossible , qu'aucun Cheval aille , ou soit jamais dressé , qu'il n'aye les espaulles sou-
ples ,

ples, & il n'y a point de meilleure leçon pour les luy assouplir; mais il faut bien prendre garde de ne faire pas trop entrer la croupe, estant impossible de la faire entrer & sortir en mesme temps; car la resne du Caveçon, attachée aux fangles, la fait sortir; & il ne faut donc pas que vous taschiez de la faire entrer avec le talon, qui seroit vouloir faire, à la fois, deux choses entierement contraires; Et le Cheval s'apercevant de vostre ignorance, (qui est grande, d'essayer à faire des impossibilités) desvient impatient, & restif, comme il n'en a que trop de sujet: C'est pourquoy il ne faut pas attacher le Caveçon trop ferré; car si vous le faites, le Cheval ne scauroit aller en avant, & tournera en rond, ce qui le fera aussi desvenir restif, & non sans cause, & ce sera vostre faute, & non la sienne: Le Caveçon doit estre attaché assez ferré pour faire que le Cheval regarde dans la volte, & point davantage; c'est à dire, qu'il soit si ferré, que le Cheval ne puisse point regarder hors de la volte, & par ce moyen il ira en avant, & à son aise; parce que celà est naturel, & n'a rien d'impossible.

La resne de dedans du Caveçon, attachée au pommeau, a tout un autre effet; car elle presse le Cheval du costé de dehors de la volte, & laisse les jambes du costé de dedans en liberté; tient l'espaule de dehors en arriere, travaille la croupe & la hanche de dehors, & assujettit le Cheval

au talon, lequel ne pouvant éviter, il le fuit & y obeit: Cecy est fort propre pour terre à terre, & pour les demy voltes sur le terrain, mais il ne faut pas que cette resne de dedans du Caveçon soit attachée trop serré; car si elle l'est, le Cheval ne peut aller en avant (non plus qu'en l'autre façon, dont je viens de parler) & il desviendra aussi restif; C'est pourquoy, il ne faut pas que cette resne de dedans du Caveçon soit attachée au pommeau plus serré, que justement pour faire que le Cheval regarde dans la volte.

De tirer la resne de dedans du Caveçon au genoüil, ou par de là, travaille l'espaule de dehors, presse le Cheval du costé de dedans de la volte, & luy laisse les jambes en liberté du costé de dehors: Assouplit les espauls, & donne un peu de liberté à la croupe: Cette mesme resne de dedans du Caveçon, attachée aux fangles, a le mesme effet.

Il faut que vous sçachiez, que l'invention des pilliers n'est que pure routine, parce qu'elle agit par le moyen des yeux, & non par le sentiment que le Cheval doit avoir de la main & du talon; de sorte que cette Methode des pilliers a gasté plus de Chevaux qu'aucune autre erreur, n'agissant que sur les yeux, qui sont continuellement occupez à regarder les pilliers; desquels jamais personne n'a sçeu se servir sinon Monsieur de Pluvinel, qui les inventa.

Ma Methode est avec le Caveçon , qui ne fait point aller le Cheval par routine, & ses yeux n'ont rien à faire icy , ny la voix du Cavalier non plus ; mais il obeit entierement à la main & au talon , ce qui rend toutes sortes de Chevaux parfaits , & m'a toujours bien reüssi.

C H A P I T R E X I I.

De la Bride & du Mords sans Caveçon.

LE mords est , sans doute , une estrange machine ; car de quel costé que vous tiriez les branches , la bouche du Cheval va toujours au contraire : Quand vous tournez le petit doigt en haut , celà tire la resne de dehors , qui travaille l'espaule du costé de dehors , & donne liberté à la croupe , à main gauche ; Et estant tourné un peu davantage , & un peu à gauche , celà travaille l'espaule de dehors , & donne un peu de liberté à la croupe , ce qui est fort propre aux courbettes , au trot , & au galop d'une piste , comme aussi aux pesates (ou posades) & est excellent au passager , & aux piroüettes , le Cheval estant par ce moyen pressé dans la volte , & en liberté en dehors.

Aux courbettes sur les voltes , la croupe estant au centre, il vous faut approcher du Cheval la jambe de dehors , tourner un peu la main, & soustenir , & il ira parfaitement sur les vol-

tes, pourveu qu'il aille en avant, qui est la principale chose, & la raison de celà est, parce que le Cheval va alors un peu en biais: C'est là tout ce qui se fait de la main gauche, qui fait aussi aller le Cheval parfaitement bien au petit galop.

Au terre à terre, c'est tout autre chose, ayant les resnes à la main gauche; car il vous faut icy presser le Cheval du costé de dehors, & luy laisser les jambes en liberté dans la volte: Il vous faut tourner le poignet en dedans vers vostre espaule gauche, jusques à la toucher, ce qui tire la resne de dedans, & vostre jambe de dehors touchant le Cheval, il est, par ce moyen, pressé du costé de dehors, & a les jambes en liberté dans la volte: Mais au terre à terre à gauche, ayant les resnes dans la main gauche, il vous faut tourner le petit doigt en haut, jusques à luy faire toucher vostre espaule droite, aydant en mesme temps de la jambe de dehors.

Quand les resnes sont separées en vos deux mains, il vous faut tirer la resne de dedans, & joindre vostre main droite à vostre espaule gauche, en tournant le petit doigt en haut, & vostre jambe aussi tout doucement du costé de dehors: Mais à la main droite, les resnes estant separées en vos deux mains, il vous faut tirer la resne de dedans jusques à vostre espaule droite, tenant le petit doigt eslevé, & aydant de la jambe de dehors: Vous voyez, par là, qu'il y a bien de la difference, entre avoir les resnes separées

parées es deux mains, & tenir la bride de la main gauche; car on ayde des mains: De ces choses despend la perfection du terre à terre, & des demy voltes.

Je vous ay déjà dit, que le mors est une estrange machine; car de quelque costé que vous tiriez les branches, la bouche du Cheval va tout au contraire; Si vous vous servez de la resne de dehors, vous tirez vers vous la branche de dehors, & la bouche va au contraire, excepté aux courbettes; car alors celà opere sur le milieu de la gourmette: au terre à terre, si vous tirez les branches vers vous, la bouche va tout le contraire, & le Cheval regarde dans la volte, comme il doit faire, & alors la gourmette opere le contraire de la branche, soit à droite, soit à gauche: Si vous tirez les branches, droit en haut, la bouche s'abaisse; mais si vous avancez la main, autant qu'il est possible, vers la ligne perpendiculaire, celà opere tant plus fort sur la gourmette: Si vous tirez la resne de dedans du Caveçon, & l'esloignez de vostre corps, en *tribacato*, afin que la branche soit esgale à l'œil du mors, il n'opere point du tout alors sur la gourmette, tant est grande la difference, entre le Caveçon & le mors: Au terre à terre, quand vous tirez la resne de dedans à vostre espaule de dehors, la resne est alors beaucoup en dedans du pommeau, à quelque main que vous alliez; mais toutes fois & quantes que vous aydez de la resne

resne de dehors, vostre main est alors trois doigts au dessus du pommeau, & autant au devant : Et c'est là certainement ce en quoy consiste le vray usage du mors & de la bride : Quand je me sers de la resne de dehors de la bride, je trouve que la croupe du Cheval se perd, quoy que j'ayde de la jambe de dehors, parce que la jambe & la resne sont d'un mesme costé, mais si la jambe & la resne sont es costez contraires, cela opere sur la croupe, & tient en arriere l'espaule de dehors.

Le Caveçon, estant sur le nez du Cheval; fait un effet tout contraire à celuy du mors; car si vous tirez en haut la resne du Caveçon, vous luy levez la teste, & si vous la tirez en bas, vous la luy abaissez.

Quant aux fausses resnes, il n'y a rien de plus faux; car les resnes estant attachées aux arches du mors, quand vous les tirez, cela lasche la gourmette, & n'a nul effet sur elle, non plus qu'un bridon; voire est quelque chose de pire; car le bridon va jusqu'aux levres; & quand mesme la gourmette seroit lasche, il ne la souffrira pas d'aller si haut, & par consequent blesse les barres; Voilà la verité touchant les fausses resnes.

N O U V E L L E

M E T H O D E

E T

I N V E N T I O N

E X T R A O R D I N A I R E

P O U R D R E S S E R L E S

C H E V A U X.

C I N Q U I E S M E P A R T I E.

De la perfection de bien dresser les Chevaux de Manege, si brievement enseignée, qu'elle se peut apprendre par cœur avec beaucoup de facilité, & quiconque la mettra exactement en pratique, ne peut manquer de dresser en perfection toutes sortes de Chevaux.

Et n'y ayant rien de plus nécessaire dans le Manege que de travailler les espauls des Chevaux, & les rendre souples, c'est par là que je veux commencer.

C H A.

C H A P I T R E I.

Pour rendre les espaules des Chevaux souples dans le Trot, & au petit Galop.



A resne de dedans du Caveçon, attachée aux sangles, ou tenue en main, & tirée vers le genouïl, rend souple l'espaule de dehors du Cheval à main droite; car estant en liberté hors de la volte, & pressé dans la volte, son espaule de dehors entre, & l'espaule de dedans est tenuë en arriere: Mais comment est-il possible, que par ce moyen son espaule de dedans soit renduë souple en terre à terre; car en cét air l'espaule de dedans s'avance, & celle de dehors est tenuë en arriere? Pour bien comprendre comment celà arrive, il faut sçavoir, qu'à main droite son espaule de dehors entre, & est renduë souple, & que celle de dedans est tenuë en arriere: de sorte que ce qui a esté rendu souple à main droite (c'est à sçavoir l'espaule de dehors, & la jambe du mesme costé, en terre à terre) est aussi rendu souple à main gauche; & c'est là que la resne de dedans & la jambe de dehors pousse en arriere son espaule de dehors, & met en dedans son espaule & jambe de dedans: C'est ainsi que la mesme jambe, qui estoit en dehors à main droite, est en dedans à main

main gauche, en terre à terre; & voilà la pure verité, car c'est celà qui le rend souple; & la mesme chose arrive à l'autre main sans aucune difference.

J'escriis cecy pour faire voir qu'en travaillant les espaules, on les prepare pour terre à terre; mais nous declarerons particulierement cy-aprés, qu'est-ce qui travaille l'espaule de dehors.

Il vous faut sçavoir qu'au trot & au galop, aussi bien lors que les cercles d'une piste sont larges, que quand ils sont estroits, la croupe doit estre un peu en dehors pour travailler tant plus les espaules, & que la resne de dehors de la bride le soit aussi pour les travailler encore davantage, & celà au petit trot, & au petit galop, afin que le Cheval ne s'appuye pas trop sur les espaules; mais la resne du Caveçon estant attachée de cette sorte, il luy est impossible d'aller terre à terre; parce qu'on travaille l'espaule de dehors.

Le trot & l'arrest sont le fondement de toutes choses au Manege; car celà affermit le Cheval à la main, & le met sur les hanches. Pour faire un arrest il faut lever la main de la bride vers la poitrine, courber le corps en arriere, & tenir la jambe de dedans près du Cheval, afin d'approcher sa jambe de dedans, de celle de dehors. Le reculer est une action excellente pour affermir le Cheval à la main & l'y rendre leger;

comme aussi à le mettre sur les hanches, & le rendre capable d'aller en avant.

Le petit galop pacifie les Chevaux fougueux, & leur donne un appuy : L'arrest dans le galop doit estre avec deux ou trois falcades le long d'une muraille, directement en avant, soit que vous avanciez ou reculiez, & que l'espaule droite ou gauche soit vers la muraille ; & celà se fait avec la resne de dedans, & la jambe de dedans, ou bien sans aider aucunement des jambes que quand l'occasion de le faire se presente.

C H A P I T R E I I.

Une autre excellente leçon pour rendre souples les espaules des Chevaux.

IL n'y a rien de meilleur pour cét effet que d'avoir la jambe & la resne du Caveçon de mesme costé, comme si le Cheval estoit attaché au pilier ; la croupe en dehors ; car quoy qu'il aille à main gauche, il est rendu souple à la droite : Avec cette leçon on l'empeschera d'estre jamais entier, qui est le pire de tous les vices qu'un Cheval puisse avoir : Estre entier c'est estre restif en tournant, qui fait souvent que le Cheval se bouleverse, & met le Cavalier en grand danger de se rompre bras ou jambe ; car le Cheval pour s'empeschier de tourner, met de toute sa force, la croupe en dedans, & l'espaule

paule en dehors, & le fait avec beaucoup de ruse & de malice. Vous voyez par là que cette excellente leçon se pratique de la mesme sorte que si le Cheval estoit attaché au pilier, la resne & la jambe d'un mesme costé, la croupe en dehors, qui estoit auparavant en dedans, ce qui l'empêche d'estre entier, & est par ce moyen guéri de ce vice: Mais à la main gauche, la jambe & la resne de mesme costé, le rend plus souple à la main droite; comme d'aller à la main droite, la jambe & la resne de mesme costé, luy rend les espaules souples pour la main gauche; & c'est là la meilleure leçon qui puisse estre.

CHAPITRE III.

Pour toutes sortes d'airs sur les voltes.

IL faut en toutes sortes d'airs se servir de la resne de dehors de la bride, afin que l'espaule de dehors du Cheval puisse entrer un peu, ce qui donne quelque liberté à sa croupe, & le fait tourner tant plus aisement, & si la resne de dedans du Caveçon est attachée aux sangles, son espaule de dehors entrera beaucoup mieux, & ayant vostre espaule de dehors un peu en dedans, & plus haute que celle de dedans, luy fera encore mieux entrer l'espaule.

A main droite, il faut que la main de la bride soit justement sur le col du Cheval, le petit doigt

doigt tourné en haut , ce qui tire la resne de dehors comme il faut , & le soutient , d'autant qu'il est , par ce moyen , mis sur les hanches : La raison en est , qu'il est pressé par la gourmette , laquelle il rend lasche en se mettant sur les hanches , & par ainsi se delivre de cette douleur. Gardez vous bien de courber le col du Cheval , en luy mettant vostre main en dedans ; car celà le met sur les espaules , & il vous le faut tousjours tenir sur les hanches.

A main gauche , il vous faut tenir la main de la bride un peu en dedans du col du Cheval , lever le petit doigt , & soutenir , ce qui fera le mesme effet comme à la main droite , & ne l'ayant point de la jambe , il ira parfaitement bien. S'il met la croupe en dehors ; approchez de luy vostre jambe de dehors , & celle de dedans , s'il met la croupe trop en dedans , & soutenez tousjours pour le tenir sur les hanches : Souvenez vous bien que c'est l'affiete qui fait bien aller un Cheval ; car telle qu'est l'affiete telle est la main , & il n'y a que la main & les talons qui dresse les Chevaux : N'oubliez point aussi ; qu'en tous airs sur les voltes , la principale chose est de faire tousjours aller le Cheval en avant , comme s'il ne tournoit point ; car par ce moyen il va aisement & juste ; mais si vous tournez trop la main , la croupe sortira.

En toutes sortes d'airs , la main de la bride doit estre un peu devant le pommeau ; & pour

la piroüette il faut ayder avec la resne de dehors, vostre espaule de dehors estant un peu plus haute que celle de dedans, & un peu en dedans vers l'oreille gauche du Cheval, à main droite, & vers la droite, à main gauche; car la resne de dehors met son espaule de dehors en dedans, & par consequent sa croupe en dehors: Car il faut que vous sçachiez, qu'au trot, au galop, en terre à terre, & en la piroüette, il a une jambe devant l'autre; mais aux courbettes & autres airs c'est tout le contraire: Es courbettes les jambes sont esgales, & non pas l'une devant l'autre, & quoy que les jambes de derriere semblent estre plus escartées que celles de devant, les jambes de derriere sont pourtant dans les lignes des espaules, ce qui le fait aller sur les hanches.

Quand un Cheval obeit parfaitement à la main & aux talons, il vous faut pour lors, mette vostre jambe de dedans un peu vers luy es courbettes, l'ayder avec la resne de dehors de la bride, le soustenir un peu, & l'ayder doucement avec la jambe de dedans; c'est à dire, qu'il faut mettre le gras de la jambe à son flanc, & il ira de bel air en voltes: Es croupades il vous faut donner un peu de liberté à sa croupe; & ne la pas tant contraindre comme es courbettes, & es caprioles point du tout; mais bien plustost la tenir esgale, ou un peu en dehors; car un Cheval qui a la croupe assujettie ne peut aller; c'est pourquoy es caprioles la croupe doit avoir

autant de liberté qu'il est possible ; & quand vous l'aydez de la houffine , il faut que se soit quand il s'abbaisse , mais non pas quand il s'élève ; car celà luy empescheroit la croupe de se hauffer.

C H A P I T R E I V.

Du Passager ou Incavelar qui se fait lors que le Cheval passe une jambe par dessus l'autre, en chaque second temps.

L'Action du passager n'est pas si grande qu'au trot , mais bien plus qu'au pas , & est extrêmement propre pour donner au Cheval l'intelligence de la main & des talons ; parce qu'elle n'est pas rude , & ne le met pas en furie : L'ayant rendu obeïssant à la main & aux talons, au passager , il est en mon pouvoir de luy faire faire tout ce dont ses forces le rendent capable. Il faut au passager que la resne de dedans du Caveçon soit attachée aux sangles , ou tirée jusqu'à vostre genouïl ; ce qui travaille l'espaule de dehors du Cheval ; Action fort propre au passager , pour luy faire passer les jambes de dehors par dessus celles de dedans , & afin qu'il le fasse tant mieux , il vous le faut ayder avec la resne de dehors de la bride , & c'est ainsi que cette excellente leçon finit.

C H A P I T R E V.

Pesates.

LA resne de dedans du Caveçon estant attachée aux sangles, ou tirée jusqu'à vostre genouïl, il vous faut aider le Cheval avec la resne de dehors de la bride: Au passager, il vous le faut eslever aussi haut que vous pourrez, le tenant là doucement & sans fougue; puis après il le faut promener, & hausser à diverses fois durant la volte, & ce sera une vraye pesate: Celà le met à la main, & le prepare pour toutes sortes d'airs, & sans celà il n'y a point de Cheval qui puisse aller aucun air; c'est pourquoy il faut commencer par cette leçon avant que de luy enseigner aucun air.

Il n'y a rien de meilleure grace dans les airs, que quand le Cheval plie les jambes de devant en se haussant; car si un Cheval qui va en airs a les jambes de devant roides en se haussant, ou qu'il en batte l'air, il est necessairement sur les espaules; parce que cette action l'y met; mais s'il plie les jambes de devant en se levant, celà le met sur les hanches, d'autant que celà le met en arriere, comme de les avoir roides le met en avant, & par consequent sur les espaules: Il faut que le Cheval aille tousjours en avant, sinon que vous le tiriez en arriere.

Il vous faut souvenir, que la resne de dedans du Caveçon, attachée aux sangles, ou tirée jusqu'à vostre genouil, travaille l'espaule de dehors, par le moyen de la resne de dehors de la bride; & cecy ne sert qu'au petit galop, & non pas à terre à terre: Pour tant mieux faciliter le petit galop, il faut que vostre espaule de dehors soit plus haute que celle de dedans; ce qui travaille infailliblement l'espaule de dehors, de mesme qu'ayant vostre espaule de dehors abaissée, la croupe est assurément assujettie, & travaillée: Que vos jambes soient aussi proches du ventre du Cheval qu'il est possible sans le toucher, afin que vos aydes en soient plus secretes. Donner un coup d'esperon est une correction, mais de pincer de l'esperon est une excellente ayde, qui se fait en approchant la jambe aussi près qu'on peut du Cheval, & puis tournant le talon vers luy, le pincer de l'esperon tout doucement: & si les jambes n'entrent pas assez, la resne de dedans estant attachée à la sangle, il vous luy faut plier le col, avec la resne de dehors de la bride, le plus qu'il vous est possible, comme si vous le luy vouliez rompre, ce qui luy rendra les espaules assez souples.

C'est icy que finissent ces excellentes leçons qui rendent les espaules des Chevaux souples; en quoy consiste le principal dessein du Manège.

C H A P I T R E V I.

*D'une maniere exacte & parfaite à faire
obeir les Chevaux aux talons.*

C'Est assurément la resne de dedans qui fait obeir les Chevaux aux talons, & rien d'autre; car elle met le Cheval sur le costé de dehors, & luy met en dedans la hanche de dehors, ce qui l'empesche de pouvoir esviter le talon, & par consequent il faut necessairement qu'il luy obeisse.

La resne de dedans, soit de la bride, ou du Caveçon, estant vers vostre espaule de dehors, & pinsant un peu le Cheval de l'esperon, de temps en temps, admet une courbette en allant, le Cheval ayant la teste vers la muraille; parce qu'il est de costé & non pas sur un cercle; car la resne de dedans (comme s'il avoit la teste vers le pilier en courbettes, & la croupe en dehors) luy assujettit la croupe. La resne de dedans en courbettes le long de la muraille, soit que vostre espaule, droite ou gauche, soit vers la muraille, luy assujettit tousjours la croupe.

Il se faut aussi servir de la resne de dedans quand le Cheval va en courbettes en arriere, ou le long de la muraille, soit que vous ayez l'espaule droite, ou la gauche, vers la muraille: Mais c'est avec la resne de dehors qu'il faut agir

si vous faites une demy volte en courbettes ; car autrement il luy est impossible de tourner en courbettes , & il vous est ayfé de changer de la resne de dehors à celle de dedans , sans rompre temps. Il faut bien se garder que le Cheval aye la croupe en dedans aux airs , sur les cercles , d'autant que celà luy tient l'espaule de dehors en dehors , en la luy tenant en arriere , ce qui l'empesche de pouvoir aller aucun air sur les cercles ; par ce qu'il ne sçauroit tourner ; car c'est la resne de dehors , en toutes sortes d'airs , qui luy met l'espaule de dehors en dedans , afin qu'il puisse tourner tant plus aysement , ayant la croupe un peu en liberté.

En passager c'est la resne de dedans , la croupe en dehors , qui luy fait obeir les talons ; & sur les cercles , c'est la resne de dehors , car autrement il ne pourroit tourner : Il ne le peut non plus sur les airs , mais si fait bien en pesates ; car alors il ne s'esleve qu'une fois ou deux , & va derechef en passager ; & c'est là le vray moyen de faire que les Chevaux obeissent parfaitement aux talons.

C H A P I T R E V I I .

Terre à Terre.

IL se faut servir en terre à terre de la resne de dedans & de la jambe de dehors : La resne de dedans , tirée vers vostre espaule de dehors ,
 presse

presse le Cheval du costé de dehors , sur la hanche de dehors , fait qu'il s'appuye sur le costé de dehors , qu'il regarde dans le cercle , & le laisse en liberté dans le cercle , la jambe de devant , qui est dans le cercle conduisant , & celle de derriere du mesme costé la suivant , mais celle qui est hors du cercle est racourcie.

Par ce moyen l'espaule de dedans du Cheval est avancée par vostre main , & celle de dehors tenuë en arriere : Il vous faut soustenir comme vous faites es airs ; mais c'est avec la resne de dedans , ayant la main de la bride en dedans du pommeau , les yeux vers le dedans du cercle , vous soustenant un peu sur l'estrier de dehors , & ayant vostre espaule de dehors abaissée vers le dedans du cercle , ce qui luy assujettit la croupe , de façon qu'il est impossible de la luy faire trop entrer ; car vous appuyant sur le costé de dehors , la croupe ne scauroit aller devant l'espaule ; ce qui le force à faire le terre à terre en depit qu'il en ayt , & d'aller pa ta , pa ta , qui ne sont que deux temps , & c'est ce que personne n'ajamais trouvé avant moy.

Mais il faut que je vous fasse souvenir , que si vous attachez la resne de dedans du Caveçon au pommeau , celà luy travaille la croupe , le met sur la hanche de dehors , & luy fait obeir le talon ; mais n'a pas la mesme force qu'a la resne de dedans tirée vers vostre espaule de dehors ; parce que la ligne vers le pommeau est plus cour-

te, & par ainsi n'a pas tant de force; mais si le Cheval presse si fort que vous ayez de la peine à le retenir, attachez là alors au pommeau, & ce-là le retiendra suffisamment.

CHAPITRE VIII.

Passades le long de la muraille.

LA Methode la plus exacte, pour faire des passades le long de la muraille, est avec la resne de dedans, soit tout droit en avant, ou sur des demy voltes; car celà luy assujettit la croupe, le fait aller juste, & regarder dans le cercle, aussi bien au petit galop, qu'à toute bride, qui est la mesme chose, estant une demy volte, & n'est que la moitié de mon terre à terre; & il faut, par consequent, qu'il est mes aydes, qui sont la resne de dedans, & la jambe de dehors; Toutes autres voyes sont fausses & sans raison.

Souvenez vous, qu'il faut que chaque Cheval prenne de luy-mesme l'air qui luy est propre, & qu'il ne faut pas luy donner le temps, mais bien suivre le sien; & par ce moyen il ira parfaitement bien; au lieu que si vous pretendez de luy donner le vostre, il n'ira jamais comme il faut; car luy voulant donner un autre temps que celuy que la nature luy a donné, vous le gaterez entierement.

CHAPITRE IX.

Pour faire mieux entendre la difference qu'il y a entre le travail de la resne de dehors & de celle de dedans es courbettes.

DE quelque façon que la croupe du Cheval soit, en dehors, ou droite le long de la muraille, ou de costé, ou en avant, ou en arriere; ou qu'il ait la teste vers le pilier, en courbettes; celà se fait tousjours avec la resne de dedans, pour luy assujettir la croupe, luy mettre l'espaule de dedans en avant, & tenir en arriere celle de dehors; ce qui luy assujettit la croupe necessairement.

En courbettes, quand la croupe est en dedans sur les voltes, ou demy voltes sur les cercles, il vous faut alors ayder avec la resne de dehors de la bride, & la jambe de dedans; car autrement il ne se peut tourner: De plus il faut qu'icy son espaule de dehors soit amenée en dedans, & son espaule de dedans tenuë en arriere, afin qu'il se puisse tourner tant plus aysément, estant estreci par devant, & eslargi par derriere; au lieu que l'autre estoit tout le contraire, & qu'avec la resne de dehors il a un peu de liberté: Voilà la vraye difference qu'il y a entre la resne de dehors & celle de dedans, dans leurs divers
usa-

usages : Mais quand vous aydez de la resne de dehors , il vous faut ayder de la jambe de dedans tout doucement.

C H A P I T R E X.

Terre à Terre de ma façon sur les voltes.

C'Est icy que j'assujettis la croupe du Cheval , & luy eslargis le devant ; Je mets en avant son espaule de dedans , & son espaule de dehors est tenuë en arriere ; ce qui se fait avec la resne de dedans & la jambe de dehors : Les mesmes aydes servent aux pesates ; car une demy volte n'est que la moitié de terre à terre de ma façon , & par consequent celà se fait avec les mesmes aydes. J'ay dit , que sur les cercles c'est avec la resne de dehors , mais c'estoit en courbettes , qui est tout une autre action que terre à terre , ce qu'il faut entendre tres-exactement ; car c'est en la resne de dehors & la jambe de dedans que consiste la perfection des courbettes sur les voltes. Il ne faut pas oublier , que quand un Cheval va en courbettes , la teste vers la muraille , c'est avec la resne de dedans & la jambe de dehors ; mais il faut que le devant du Cheval aille un peu avant la croupe ; car par ce moyen il est tant plus sur les hanches , & si la croupe alloit avant les hanches , celà est faux ; De sorte que s'il va , comme s'il avoit la teste vers le

pilier, c'est avec la resne de dedans & la jambe de dehors, ayant son devant un peu devant la croupe: Mais tout droit le long de la muraille, soit en devant, soit en arriere, c'est avec la resne de dedans, & la jambe du mesme costé, aux courbettes; au lieu que sur les voltes c'est avec la resne de dehors, & la jambe de dedans, faisant aller le Cheval en avant comme s'il ne tournoit point.

C H A P I T R E X I.

Une tres-rare Methode pour dresser parfaitement les Chevaux.

LE faut estreffer le Cheval par devant; ce qui se fait en luy mettant la jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere: Par exemple, si vous tirez la resne de dedans du Caveçon jusques à vostre genouil, ou l'attachez aux sangles, celà travaille l'espaule de dehors, & luy met la jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, pourveu que vous l'aydiez de la jambe de dedans, & de la resne de dehors de la bride; car il est par ce moyen estreffi par devant, & eslargi par derriere: Cecy se fait au trot, & au galop, sur des cercles larges ou estroits, d'une piste, & estreffit le Cheval par devant, & l'eslargit par derriere, en vous servant des mesmes aydes que cy-dessus.

En

En cette excellenté leçon de la resne & jambe du mesme costé, comme si le Cheval avoit la teste au pilier, on luy met la jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, pour l'estressir par devant.

Au passager, ou le Cheval passe les jambes de dehors par dessus celles de dedans, la resne de dedans du Caveçon estant attachée aux sangles, ou tirée jusques à vostre genoüil, ne travaille pas seulement l'espaule de dehors, mais aussi luy met la jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, pour l'estressir par devant; Et pour l'estressir encore davantage, il faut ayder de la resne de dehors de la bride, & de la jambe de dehors tout doucement.

Au petit galop sur des cercles, la resne de dedans du Caveçon, attachée aux sangles, met la jambe interieure de derriere à la jambe exterieure de derriere, & le fera encore davantage, si vous tournez la main pour ayder de la resne de dehors de la bride: Le petit galop est un, deux, trois, & quatre, qui est un vray galop.

En courbettes sur les voltes, la resne de dedans du Caveçon, attachée aux sangles, ou la resne de dehors de la bride, en aydant de la jambe de dedans, met la jambe interieure de derriere à la jambe exterieure de derriere, estressit le Cheval par devant, & le met sur les hanches; Et en tout cecy, ce n'est que mettre la jambe

interieure de derriere à l'exterieure de derriere , qui est ce qu'on desire.

En arrestant , (ou parant ,) la resne de dedans du Caveçon , attachée aux fangles , ou tirée jusques à vostre genouil , en aydant de la jambe de dedans , estreffit le Cheval par devant , luy fait plier les jarrets , & le met sur les hanches , pourveu que vous tiriez la main en dedans.

Avec la resne de dedans , & la jambe de dehors , on assujettit la croupe , & met la jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere , estreffit le Cheval par derriere , & l'eslargit par devant : A costé d'une muraille , la resne de dedans , & la jambe de dehors , estreffissent le Cheval par derriere ; En luy mettant la jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere , cela l'estreffit par derriere , & le met sur les hanches : Quand il a la teste au pilier , la resne de dedans , & la jambe de dehors , luy mettent aussi la jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere , l'estreffit par derriere , & le met sur les hanches : En avant , ou en arriere , le long d'une muraille , à droite , ou à gauche , il se faut servir de la resne de dedans , & de la jambe de dedans , toutes deux d'un costé , pour mettre la jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere , qui est tout ce qui se peut faire pour dresser les Chevaux.

C H A P I T R E X I I .

*Une Methode , pour dresser les Chevaux , si
vraye & certaine , que quiconque l'enten-
dra bien , & la mettra soigneusement en
pratique , ne manquera jamais de dresser
en perfection toutes sortes de Chevaux.*

P O U R A S S O U P L I R L E S E S P A U L E S .

I'Ay déjà donné plusieurs leçons pour cét effet ; mais je le veux faire voir encore plus clairement en cét endroit : Il vous faut tirer en bas la resne de dedans du Caveçon , en l'esloignant de vous , pour faire entrer l'espaule de dehors au Cheval , ce qui fait l'affaire , & le plie en rond comme un cercle , qui est ce qu'il faut faire. Au passager il ne faut pas que la croupe soit plus de la quatriesme partie en dedans , car si elle l'estoit , celà feroit reculer l'espaule de dehors , qui est faux ; & le Cheval regardera hors de la volte , comment que vous tiriez la resne , tant c'est une chose pernicieuse de mettre la croupe en dedans , lors que vous voulez travailler l'espaule de dehors ; Mais de l'autre façon , vous rendez le Cheval souple , & tres-disposé à faire tout ce que vous voulez , parce moyen il ne sera jamais entier , & ira tousjours en biais.

Au terre à terre relevé , le temps , qui est , un
deux ;

deux ; pa, ta, se fait avec la resne de dedans, tirée vers vostre espaule de dehors, & avec la jambe de dehors, & ainsi vous ne sçauriez luy faire trop entrer la croupe ; mais il est, par ce moyen, estressi par derriere, & eslargi par devant, & va sur un quarré, la jambe de dedans estant avancée, & celle de dehors en derriere.

Le terre à terre déterminé est tout autre chose ; car c'est icy, comme si le Cheval couroit une carriere sur un cercle, où il ne peut courir de sa longueur ; à cause dequoy il faut que son cercle soit plus large, parce que ce n'est qu'un galop ; le courir n'estant que l'action du galop : Il vous faut servir icy de la resne de dehors, & de la jambe de dehors, pour estressir le Cheval par devant, l'eslargir par derriere, & le faire aller en biais, ce qu'on appelle déterminé : biais en courbettes, comme si le Cheval ne tournoit point, & au petit galop aussi sur des cercles. On se sert de la resne de dehors en tous les deux, & aussi au passager, la resne de dehors & la jambe estant en biais.

Il n'y a rien de plus vray en l'art de monter à Cheval, que toutes les fois que le Cheval est au terre à terre, demy voltes, passades, & passager, estressi par devant, il est eslargi par derriere ; & estant estressi par derriere, il est eslargi par devant.

Pour faire qu'un Cheval aille parfaitement, il faut que ce soit sur un quarré, & non sur

un cercle , qui assujettit extrêmement la croupe.

Aux courbettes sur un cercle , il est impossible d'ayder de la resne de dedans , parce que le Cheval ne peut point tourner ; mais la resne de dedans , sur un quarré , fait des merveilles , avec la jambe de dehors ; le Cheval allant pour lors un peu en avant , en s'avancant un peu à chaque fois ; tant le quarré est excellent.

Au terre à terre, il n'y a rien de pareil au quarré , aydant avec la resne de dedans , & la jambe de dehors : Il faut faire la mesme chose aux demy voltes , aux passades , & au passager , sur un quarré , qui est la quintessence du Manege , & tout cecy assujettit le derriere du Cheval.

La resne de dedans , tirée jusques à vostre espaule , avec la jambe de l'autre costé , assujettit la croupe sur un quarré , & fait que le Cheval obeit parfaitement au talon , lequel il ne peut en aucune façon eviter.

Les pesates (qui se font en eslevant le Cheval , & le tenant là) sont le fondement de toutes sortes d'airs , & quand vous le mettez aux courbettes , il se faut servir de la resne de dehors , & de la jambe de dedans , pour estre d'une piste , & luy faire faire trois ou quatre courbettes , en une place , puis le faire aller quelque pas , & le mettre derechef aux courbettes , comme auparavant , ce qui luy apprendra , en peu de temps , de faire parfaitement un tour en courbettes.

Le Cheval estant ainsi parfait , il le faut ayder de la resne & jambe de dehors , le soustenir , & l'avancer tousjours un peu , comme s'il ne tournoit point , & celà le fera aller parfaitement en courbettes.

C H A P I T R E X I I I .

De la main de la bride , ce qui merite d'estre bien remarqué , estant l'ame du Manege , & qu'il n'y a rien qui y soit plus utile.

EN courbettes à main droite , il faut que le petit doigt de la main de la bride soit levé en haut (ce qui agit sur la resne de dehors) & soustenir.

A main gauche en courbettes , la bride doit estre du costé de dedans du col , & le petit doigt levé en haut , ce qui tire la resne de dehors.

Au terre à terre , à main droite , il faut tirer la resne de dedans jusques à vostre espaule , lever en haut le petit doigt pour tirer la resne de dedans , & soustenir.

A main gauche , au terre à terre , il faut tirer la resne de dedans jusques à vostre espaule de dehors , lever le petit doigt tout droit en haut , & soustenir , ce qui tire la resne de dedans , ayant la jambe de dehors proche du Cheval.

Vous voyez par là , qu'on se sert de la resne de dehors aux courbettes , & au terre à terre de

celle de dedans , ce qui ne se peut faire , que comme je viens de l'enseigner.

Mais aux croupades , balotades , & caprioles , il se faut servir de la resne de dehors , pour donner liberté à la croupe ; car autrement le Cheval ne sçauroit sauter ; aydez le aussi un peu , s'il en est besoin , de la jambe de dedans , afin de donner tant plus de liberté à la croupe.

C H A P I T R E X I V .

Des Mords & de leur usage.

L Es faiseurs de livres , & les Escuyers de ce temps , qui se croient fort habiles , & grands Maistres , sont voir , par la diversité des mords , leur ignorance ; & qu'ils sont bien simples de croire , qu'un morceau de fer dans la bouche du Cheval luy puisse inspirer quelque connoissance ; ce qu'il ne fait non plus qu'un livre mis entre les mains d'un enfant l'enseigne à lire de luy-mesme ; ou que des esperons mis aux talons d'un ignorant le feroient bien monter à Cheval.

Il y a pourtant beaucoup d'adresse à choisir des mords propres à chaque Cheval , selon le tour du col ; car il faut qu'ils soient tantost longs , tantost courts , larges ou estroits : que le canon , la liberté de langue , soit large ou estroite : l'œil plus long , ou plus court ; droit , ou courbé : Les branches plus ou moins fortes : La gour-
met-

mette esgale : Les crochets selon la proportion du mors : Que la gourmette soit trois s s s ronds , avec un anneau , où elles soient attachées , & deux autres anneaux , ou malions , où elle est courbée ;) & qu'elle soit proprement ornée de bosses , qui ne soient pas trop grandes ; car qu'elle soit riche , ou non ; cela despend de la volonté d'un chacun : Deux rangées de chenettes , attachées au mors , est plus qu'il ne faut , une seule suffit.

D'avoir aussi peu de fer qu'il est possible dans la bouche du Cheval , est une regle generale qu'il faut tousjours observer : Selon que la langue est plus ou moins grosse , il faut que ce qu'on appelle la liberté , soit plus ou moins ouvert ; mais il faut prendre garde , que la place où le mors s'appuye , ne soit jamais sur la liberté ; car cela blefferoit le Cheval ; de sorte que cet appuy doit estre à un petit travers de doigt de chaque costé de la liberté , & le mors tout autant par-dessus les crocs.

Les branches sont fortes lors que les resnes sont lasches ; Celles qui sont le plus tournées vers le col du Cheval sont foibles , & au contraire celles qui sont estenduës , & ainsi plus esloignées du col , sont fortes ; car la force , en tirant , en est tant plus grande.

Avec un fil , ou un morceau de houffine , vous pouvez voir si les branches sont dans la ligne droite , de l'œil du mors en bas , & plus

elles le sont, plus elles sont foibles; comme plus elles sont hors de cette ligne, plus elles sont fortes.

Il y a encore une autre chose à considérer; c'est que les branches ressemblent à un levier qui a plus ou moins de force, selon qu'il est plus ou moins long: car comme un enfant leverá un plus grand pois avec un long levier, qu'un homme tres-puissant ne scauroit faire avec un levier court; ainsi en est-il des branches du mors, qui sont fortes ou foibles, selon qu'elles sont longues ou courtes; parce qu'elles sont, par ce moyen, plus ou moins esloignées du centre de gravité, de sorte que les branches qui sont courtes, pour fortes qu'on les fasse, ne peuvent point avoir la force qu'ont les longues.

Si le Cheval hausse la teste, & la tient en dehors, les Escuyers ont alors des branches plus courtes & plus fortes, pour la fixer en bas, & la mettre en dedans, en quoy ils ont quelque raison: Et si le Cheval tient la teste trop basse, & l'arrondit trop en dedans, de sorte qu'il s'arme contre le mors, c'est à dire qu'il appuye les branches sur le poitrail, & qu'ainsi il est impossible de le commander en aucune façon: Ce vice estant contraire à l'autre de tenir la teste haute & en dehors, auquel cas ils se servent de branches courtes & fortes, pour la tirer en dedans; ils s'imaginent qu'il se faut servir aux maux contraires de remedes contraires, & qu'ainsi quand

les plus sûres et meilleures, le sont celles à genouil pour cheval qui s'arme.

le Cheval s'arme contre le mors, les branches doivent estre longues, pour luy faire lever la teste; & qu'estant fortes pour la faire abbaïsser, il faut qu'elles soient foibles pour la lever, en quoy ils se trompent extremement: Car lors qu'un Cheval s'arme contre le mors, si les branches sont longues, elles luy toucheront, sans doute, bien plus le poitrail, que si elles estoient courtes; Et il est tout aussi certain, que les branches foibles toucheront plustost au poitrail que les fortes, qui est ce qui les trompe.

Aux Chevaux qui s'arment contre le mors, il se faut servir d'une branche courte qui ne leur touchera point le poitrail, & d'une forte, pour l'en esloigner encore davantage: Les crochets de la gourmette doivent estre un peu longs, & si justes qu'ils ne blessent aucunement: Mais si la gourmette n'est pas en sa propre place, deux petits anneaux de fer, attachez tout contre le sommet des crochets, pour les tenir fermes, y remediera mieux que quoy que ce soit; Toutes les autres inventions touchant les mors & les gourmettes, sont inutiles & ridicules.

CHAPITRE XV.

Quels sont les meilleurs Mords.

C'Est, en premier lieu, un Canon tout simple, avec des branches à la Connestable; Secondement, une escache de mesme, toute unie, avec des branches à la Connestable; Et en troiefime lieu, un canon à la Pignatelle, qui se meut doucement en haut & en bas, sans jamais blesser le palais de la bouche, ou presser la langue, ce que les Chevaux ne peuvent souffrir, & est cause que je prefere cette liberté à tout autre sorte de mords, & les branches à la Connestable.

Afin que les levres des Chevaux soient moins chargées, je voudrois ajouster des olives à la liberté à la Pignatelle, lesquels n'approchant que peu du mords, avec des petits anneaux, donnent liberté aux levres, & les deschargent, les branches estant à la Connestable.

Le canon à la Pignatelle, & les olives à la Pignatelle, pour descharger les levres, s'il en est besoin; sont les deux seules sortes de mords que je recommande aux Escuyers; mais quant aux branches, il faut qu'elles soient tousjours à la Connestable.

Voilà, en peu de mots, la verité de tout ce qu'il faut sçavoir touchant les mords: Ils ne

servent pas beaucoup à donner aux Chevaux de l'entendement, lequel ils ont naturellement, & c'est là leur raison, n'en desplaïse à Messieurs les Logiciens, qui n'auroient pas fait cette fameuse distinction d'animaux, raisonnables & irraisonnables, s'ils eussent monté autant de Chevaux comme ils ont leu de livres.

Ce n'est donc pas un morceau de fer qui donne la connoissance aux Chevaux; car si celà estoit, les esperonniers, parce qu'ils font les mords, seroient les meilleurs Cavaliers: Mais ce qui les fait Sçavants, c'est l'adresse des Escuyers à se servir de bonnes leçons; les accommodant au naturel, disposition, & force des Chevaux; leur corrigeant les vices par des punitions, & leur augmentant leur bonnes qualitez par des recompenses; sans se fier à une ignorante piece de fer, qu'on appelle mords; car j'entreprends de dresser un Cheval plus parfaitement avec le Caveçon sans mords, que qui que ce soit ne pourra faire avec le mords sans Caveçon, tant est grande l'estime qu'on doit faire du Caveçon, quand on s'en sçait bien servir; Et j'ay eu à Anvers un Barbe qui alloit parfaitement bien avec le Caveçon sans mords, en quoy consiste le vray art; & non dans l'ignorance & sottise des mords.

Le fameux Pignatel ne se servoit à Naples que de mords tous simples, qui faisoit admirer aux ignorants, comment il pouvoit, avec de

tels mords, dresser si parfaitement les Chevaux; à quoy il avoit accoustumé de respondre, que ce n'estoit que leur ignorance qui leur faisoit s'estonner de son art: Ce grand Maistre, Monsieur de Pluvinel, faisoit tout de mesme; car il se servoit ordinairement d'un Caveçon tout simple, lequel il rendoit encore plus delicat, en l'envelopant d'un cuir double pour le moins.

Il n'arrive jamais en mon Manege, ny en ceux où on se sert de ma Methode, que les Chevaux tiennent la teste de travers, qu'ils succent le mords, ny qu'ils mettent la langue au dessus du mords; parce que la liberté de la langue à la Pignatelle, & le Caveçon, dont je me sers, en laschant le mords comme il faut, empeschent tous ces accidents,

C H A P I T R E X V I.

Des imperfections de la bouches des Chevaux.

TOUS ceux qui ont escrit de l'art de monter à Cheval, & tous les meilleurs maistres en cette profession, tant vieux que modernes, sont grandement empeschez touchant les vices & imperfections de la bouche des Chevaux; Qui sont premierement, lors que le Cheval tire en haut, & succe la langue; En second lieu, quand il la met par dessus le mords; En troisieme lieu lors qu'il la double au tour du mords; Et en

qua-

quatriesme lieu, quand il la laisse pendre hors de la bouche, soit tout droit en avant, ou de l'un des costez. Ces grands Docteurs ont pris beaucoup de peine à inventer diverses sortes de mords, pour corriger ces vices; & ce qu'ils ont escrit sur ce seul sujet est capable de faire un gros Volume; Et si est-il certain, que tous leurs mords, & leurs remedes, sont pires que le mal qu'ils ont voulu guerir, & causent plus d'inconveniens qu'ils n'en previennent, ou corrigent.

J'avouë que je serois fort ayse, qu'aucun Cheval n'eut aucun de ces vices, dont je viens de parler; mais supposez qu'un Cheval les aye, quel prejudice en reçoit-il? celà l'empesche t'il d'avoir un bon appuy, ou d'avoir la teste ferme & assurée? Et n'est-il pas aussi sensible aux barres, & à la gourmette; Le mords opere tousjours sur les barres, & la gourmette aussi là où il faut, en despit de la langue, ou quelle soit, ou ne soint point du tout: Car si elle estoit coupée, celà n'empescheroit nullement le mords d'operer sur les barres, ny la gourmette de faire son devoir; Et j'ay conneu un Cheval, auquel on avoit arraché toute la langue, qui alloit tout aussi bien qu'il eut jamais fait; D'où il est aisé à voir, que nos grands Maistres se sont donnez beaucoup de peine en vain; Qu'ils en ont bien donné à leurs Escoliers; Et ont furieusement tourmenté les pauvres Chevaux, sans besoin.

Noms que les Curieux donnent aux
Chevaux de Manege.

Italiens & Espagnols.

B Ella Donna.	Signiore.
Bell in Campo.	Delitia.
Desperato.	Nobilissimo.
Argentino.	Dolce.
Dorato.	Bona Natura.
Gatto.	Bellissimo.
Gatino.	Bonissimo.
Rondinello.	Mille Fiore.
Felice.	Almenara.
Lampo.	Nuntio.
Sovra Speransa.	Dracone.
Capitano.	Arogatillo.
Lupo.	Diamante.
Mahaumilia.	Arrogante.
Mala testa.	Il Bravo.
Melancholia.	Cavallo Imperiale.
Genette.	Imperatore.
Corsiero Neapolitano.	Grandissimo.
Rubicano.	Illustriissimo.

François.

F Avory.	Balot.
Mignon.	Galliard.

Bonit.	L'Endormy.
Perle.	Le Contre cœur.
Roussin.	L'Amour.
Sans Pareil.	La Maïstresse.
La Perfection.	Le Roy.
Le Delicat.	Le Prince.
Isabelle d Espagne.	Le Duc.
Monsieur.	L'Empereur.
Le Hober.	Le Collonel.
Le petit Barbe.	Le General.
Le grand Barbe.	Le Cardinal.
Le Turc.	Le Pape.
Le petit Boutton.	La Tempeste.
Le Superbe.	Le Compagnion.
Le Bouffon.	Le Camarade.
La Merveille.	L'Amie.
Le Miracle.	L'Ennemy.
Le Courtau.	Le Philosophe.
Le Fripon.	La Vielle.
Le Larron.	Le Diable.
Le Marchant.	Le President.
L'Emerillon.	Le Fuge.
L'Admirable.	Le Capritieux.
Le Diligent.	Le Quereleux.
Le Parangon.	Le Piqueur.
Le Loyal.	L'Yvrongne.
Le Sensible.	Le Fantasque.
L'Enragé.	Le Tenez-serme.
Le Fougueux.	Le Fetteur.
Le Malitieux.	Le Rude.

Le Vilain.	Le Volant.
Le Coquin.	Via Lactea.
Le Poltron.	Le Determiné.
Le Pauvre.	La Grenouille.
Le Courageux.	Le Gallant.
Le Desprisé.	Le Cavalier.
Le Hardy.	Mon Roy.
Galliardon.	Le Soldat.
La Mouche.	Le Conquerant.
Le Trompeur.	Le Conseiller.
La Rencontre.	Le Terrible.
Le Mouton.	La Bataille.
Le Fant.	La Beauté.
Le Lion.	L'Estoile.
Le Renard.	L'Enjoiié.
L'Elefant.	Mars.
Le Pegase.	Jupiter.

Noms propres pour les Chevaux Allemands.

L E Pisante.	Le Suisse.
Myn Hear.	Frison.
Yunker.	Urselino.

F I N.

30862

Hizica extrajera

B - 1 = n.º 8

